



Précieux manuscrit enluminé Rouennais,
œuvre du Maître du Missel de Raoul du Fou et de Robert Boyvin
conservé dans sa riche reliure en velours brodé du XVII^e siècle.

Rouen, vers 1490.

- 1 **MANUSCRIT ENLUMINÉ ROUENNAIS**, œuvre de Robert Boyvin actif entre 1487 et 1503 et du maître du Missel de Raoul du Fou, actif à la fin du XVI^e siècle.
HEURES À L'USAGE DE ROUEN.
Rouen, vers 1490.

In-8 de (96) ff. sur peau de vélin (168 x 108 mm).

Justification du calendrier : 95 x 60 mm. 17 longues lignes

Justification du texte : 93 x 60 mm ; lacune entre les ff. 57 et 58.

Écriture bâtarde brune sur 20 longues lignes.

Plein velours havane, plat supérieur et dos ornés d'un riche décor baroque floral en relief composé de fils de soie argentés avec croix rayonnante sur le plat supérieur et croix aux instruments de la Passion sur la plat inférieur, tranches dorées. *Reliure du XVII^e siècle.*

175 x 117 mm.

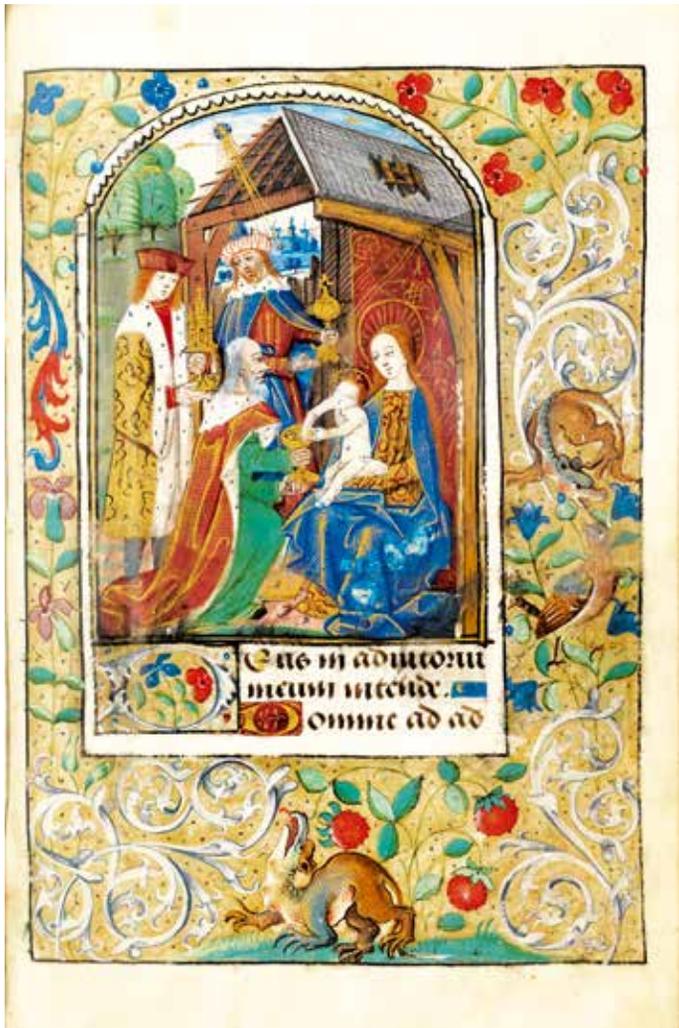
Texte :

- Ff. 1-12v Calendrier 1 février s. Sever, 10 février sainte Austreberte abbesse de Pavilly, 28 février s. Romain évêque de Rouen, 5 mai la translation s. Ouen évêque de Rouen, 12 juin s. Ursin évêque de Bourges, 17 juin la translation s. Romain, 23 juillet s. Wuandrille moine normand, 5 août notre Dame des neiges, 11 août s. Taurin évêque d'Évreux, 22 octobre s. Mellon évêque de Rouen, 23 octobre s. Romain en or.
- Ff. 13-17 Péricopes des 4 évangiles.
- Ff. 17-22 *Obsecro te, O intemerata.*
- Ff. 22-56v *Hore beate Marie ad usum Rothomagensem*, suffrages après Laudes du Saint-Esprit, de saint Jean-Baptiste, de sainte Catherine.
- Ff. 57-60 Heures de la Croix incomplet du début et Heures du Saint-Esprit.
- Ff. 61-74 Psaumes de la pénitence suivis des litanies avec s. Ursin, s. Mellon, s. Romain, s. Ouen, s. Sever, s. Taurin, sainte Austreberte.
- Ff. 75-96 *Incipiunt vigilie mortuorum* office des morts à l'usage de Rouen.

TRÈS CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ ROUENNAIS ORNÉ DANS LES HEURES DE 12 GRANDES PEINTURES INSÉRÉES DANS DE RICHES BORDURES ET DE 24 MINIATURES ILLUSTRANT LES OCCUPATIONS DES MOIS ET LES SIGNES DU ZODIAQUE DANS LE CALENDRIER.

Calendrier :

Les 24 miniatures du calendrier peuvent être attribuées à Robert Boyvin. Robert Boyvin est un enlumineur rouennais bien documenté. Il occupe une échoppe au portail des libraires de 1487 à 1502. Il apparaît également dans les comptes et dépenses du château de Gaillon édifié pour le cardinal Georges d'Amboise entre 1502 et le 27 septembre 1503. Il est alors mentionné pour la peinture des *Épîtres* de Sénèque, manuscrit heureusement conservé à la BnF qui forme le point de départ de la reconstitution de son œuvre



(Fr. Lehoux, « *Sur un manuscrit de l'école de Rouen décoré par Jean Serpin et Robert Boyvin pour le cardinal Georges I^{er} d'Amboise* », *Mélanges Félix Grat*, 1949, t. 2, p. 323-328).

(I. Delaunay, « *Le manuscrit enluminé à Rouen au Temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin* », *Annales de Normandie*, sept. 1995, n° 3, p. 211-244).

Chacun des mois du calendrier est illustré d'une petite peinture illustrant la vie quotidienne et le signe du zodiaque relatif à ce mois :

- f. 1 : janvier : un serviteur sert un noble attablé devant une cheminée ; le verseau.
- f. 2 : février : un homme se chauffe les pieds devant une cheminée ; les poissons.
- f. 3 : mars : travaux des champs ; le bélier.
- f. 4 : avril : une femme contemple des rameaux fleuris ; le taureau.
- f. 5 : mai : promenade amoureuse à cheval ; les gémeaux.
- f. 6 : juin : la fenaison ; le cancer.
- f. 7 : juillet : la moisson ; le lion.
- f. 8 : aout : le battage du blé ; la vierge.
- f. 9 : septembre : les semailles d'hiver ; la balance.
- f. 10 : octobre : le foulage du raisin ; le scorpion.
- f. 11 : novembre : les cochons menés à la glandée ; le sagittaire.
- f. 12 : décembre : l'abattage du cochon ; le capricorne.

Peintures :

LA DÉCORATION RICHE DE CE MANUSCRIT SE POURSUIT PAR CES 12 GRANDES PEINTURES DE BEAU COLORIS ET DE GRANDE QUALITÉ ATTRIBUABLES À UN ENLUMINEUR NOMMÉ LE MAÎTRE DU MISSEL DE RAOUL DU FOU.

Cet artiste a été nommé d'après le Missel d'Évreux Bm ms. 99 enluminé pour Raoul du Fou évêque d'Évreux de 1479 à 1511. Dans le sillage du Maître de l'échevinage de Rouen il travaille dans le calendrier des Heures Playfair, Edinbourg National Library of Scotland ms. 6129, lat. 14830, Oxford Buchanam e3. Tous les personnages ont un visage de forme triangulaire. La Vierge est très reconnaissable car l'enlumineur utilise un prototype unique : elle est agenouillée sur le sol, un pan de son manteau retombe à la verticale pour s'étaler en pointe au premier plan. Les personnages de profil ont un nez bulbeux fort et proéminent. Les femmes comme les anges ont de grands yeux en amande, les pupilles dirigées vers le sol.

(I. Delaunay, *L'enluminure rouennaise à travers la production du livre d'heures de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e siècle*, mémoire de D.E.A, sept. 1991 p. 96-99).

LES PEINTURES RICHES ET EXPRESSIVES REPRÉSENTENT :

- f. 13 : *Saint-Jean sur l'île de Patmos*, très beau PAYSAGE escarpé sur fond de ville forte. Les trois autres évangélistes sont représentés à leur pupitre dans la bordure.
- f. 23 : Belle *Annonciation* sereine et douce ; La Rencontre à la Porte Dorée figure dans la bordure.
- f. 30v : *Visitation*. Deux anges sont figurés derrière Marie et Élisabeth.
- f. 39 : Belle *Nativité*, trois anges dorés veillent Jésus, les bergers apparaissent derrière une bordure en plessis ; dans la bordure, Moïse et le buisson ardent.
- f. 42v : Très jolie scène de l'*Annonce aux bergers* avec une bergère sur fond escarpé et ville forte.
- f. 45 : Belle *Adoration des Mages*.
- f. 47v : *Présentation au Temple*.
- f. 54 : *Fuite en Égypte* avec, à l'arrière plan, le miracle du champ de blé.
- f. 52v : *Couronnement de la Vierge*, dans une mandorle bleue.
- f. 58v : *La Pentecôte*.
- f. 61 : *Le Reproche de Nathan à David* ; dans la bordure inférieure David vainqueur de Goliath.
- f. 75 : Très belle représentation du *Combat des trois vifs et des trois morts* ; dans la bordure inférieure la mort transperce un noble.



DE NOMBREUSES BORDURES ÉLABORÉES DE DIVERS RINCEAUX INSÉRANT ANIMAUX CHIMÉRIQUES, FRUITS ET FLEURS ORNENT AVEC UNE GRANDE FANTAISIE CHACUNE DES PAGES DU MANUSCRIT. ELLES SONT ATTRIBUÉES À JEAN SERPIN.

UN MANUSCRIT ENLUMINÉ DE FORT BELLE FACTURE REVÊTU D'UNE RARE ET BELLE RELIURE DU XVII^e SIÈCLE EN VELOURS HAVANE ORNÉE D'UN RICHE DÉCOR FLORAL BAROQUE EN RELIEF COMPOSÉ DE FILS DE SOIE ARGENTÉS.

Une note manuscrite indique que le manuscrit a appartenu à la famille des comtes d'Oultremont (en Hesbaye près de Liège).

Édition originale d'une insigne rareté de l'un des plus beaux incunables de langue française, illustré de 64 gravures, achevé d'imprimer par Pierre Le Rouge pour Anthoine Vérard le 22 décembre 1490.

« *L'impression en grands caractères imitant une écriture semi-gothique donne aux livres de Vérard l'apparence des plus beaux manuscrits.* »

(A. Firmin-Didot).

Paris, 22 décembre 1490.

- 2 **VÉRARD**, Anthoine. **SUETONE** (L'HISTOIRE DE JULES CÉSAR DE LA CONQUÊTE DES GAULES À SA MORT) EN FRANÇOIS (A la fin : Cy finist Lucan suetoin et saluste en francoys. Imprimé à Paris le *xxii^e* iour de decembre mil *iiii^e*. *iiii^{xx}* τ dix (1490) par Pierre le Rouge... pour Anthoine Verard marchât libraire demourant à Paris...)

In-folio, gothique à 2 colonnes de 186 ff. (sur 205), peau de daim sur ais de bois, restes de fermoirs en métal ciselé, dos à quatre nerfs. *Reliure de l'époque réalisée vers 1490.*

377 x 275 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ DE L'UN DES PLUS BEAUX INCUNABLES ILLUSTRÉS DE LANGUE FRANÇAISE ACHÉVÉ D'IMPRIMER PAR *Pierre le Rouge* POUR *Anthoine Vérard* LE 22 DÉCEMBRE 1490, CONSERVÉ DANS SA PRÉCIEUSE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Hain, 10244 ; Macfarlane, 12 ; Proctor, 8094 ; Oates, 3009 (fragment de seulement 3 feuillets) ; Morgan, 1461 ; Goff Census, L312.

Bechtel ne décrit que deux exemplaires : l'un complet, passé sur le marché il y a 131 ans (*Vente A. Firmin Didot* de 1882) et le présent exemplaire passé sur le marché il y a 75 ans (*Vente Fièvre*, 1938).

« *Très belle édition, ornée de gravures en bois* » (Brunet III - 1201).

« *Ouvrage rare, orné de 66 figures, et important pour l'histoire de l'art de la gravure à Paris* ». (Cat. Ambroise Firmin-Didot, n° 439).

« *A very scarce and valuable Edition* » (J. W. Moss).

« *Cette édition, faite pour Vérard, est bien exécutée; elle est devenue fort rare* » (Brunet, *La France littéraire au XV^e siècle*).

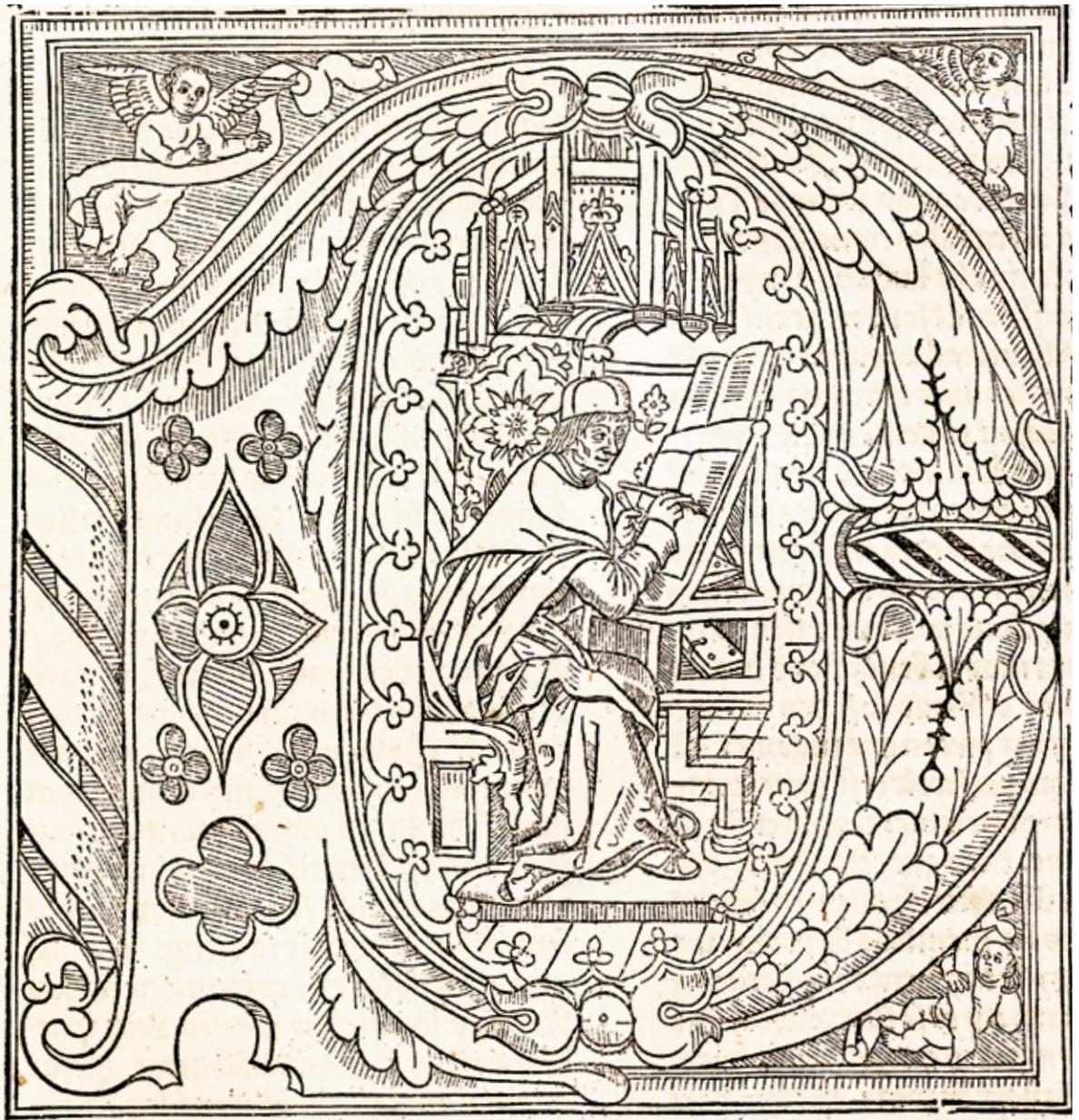
« *SPLENDIDE ET RARISSIME ÉDITION ORIGINALE INCUNABLE IMPRIMÉE PAR Pierre Le Rouge POUR Anthoine Vérard. C'EST LA PREMIÈRE ET LA PLUS RARE DES DEUX ÉDITIONS DONNÉES PAR Vérard (la seconde en 1500). Imprimée dans une belle bâtarde, sur deux colonnes, elle est illustrée ici de 64 (sur 66) gravures sur bois (scènes de batailles, villes assiégées), dues à la répétition de 6 blocs différents, la marge des pages illustrées occupée par une bordure de la hauteur du texte : quatre femmes en habits du XV^e siècle accompagnées d'animaux (ours, licorne, griffon) ou décor floral.*

Le feuillet 94 est orné d'une grande initiale P à mi-page, représentant l'auteur à son pupitre.

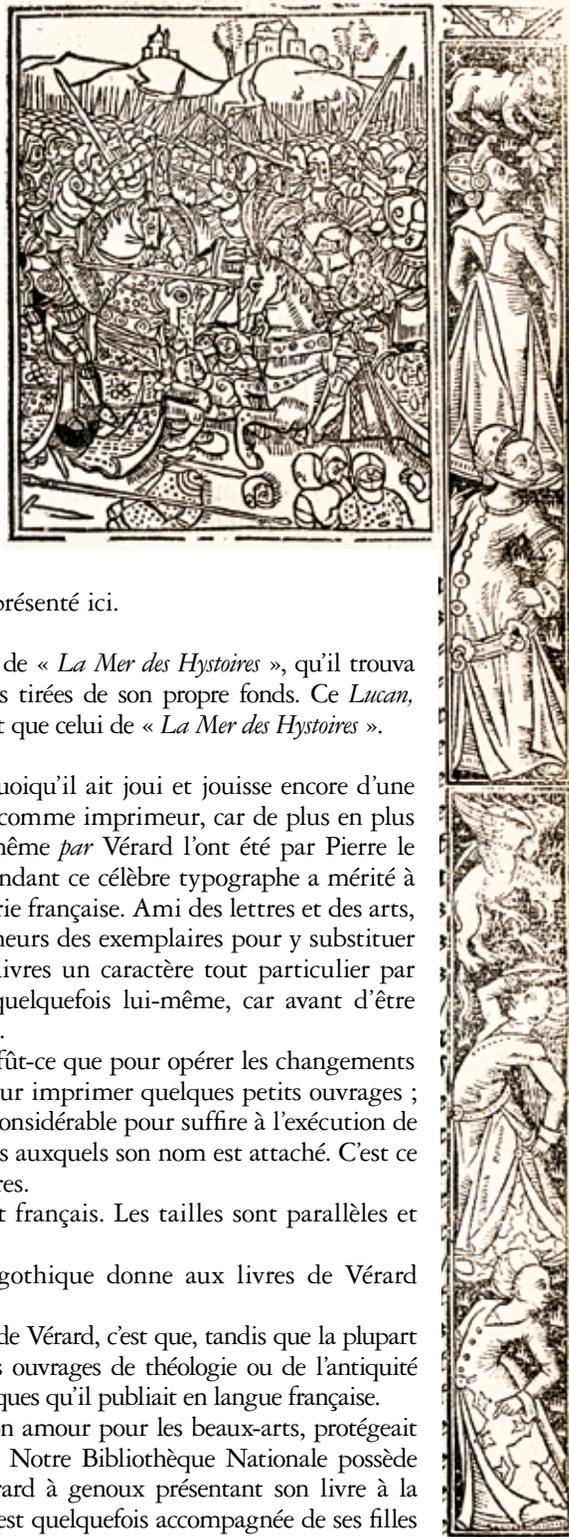
Cette monumentale initiale et la plupart des autres gravures avaient déjà été utilisées par *Pierre le Rouge* dans sa célèbre édition de « *La Mer des Hystoires* » de 1488. Plusieurs sont reproduites par Claudin (*Histoire de l'Imprimerie*, I, p. 479-481).

Le livre est une Histoire romaine originale, plus précisément une « *Histoire de Jules César* », composée d'après les ouvrages des trois grands auteurs latins : *Lucan*, *Suétone* et *Saluste*. »





« Pierre Le Rouge, l'imprimeur qui disparaît de Chablis après 1483, pouvait très bien, de 1484 à 1487, avant son établissement définitif à Paris, avoir travaillé pour Jean Du Pré et avoir dessiné ou gravé quelques-unes des illustrations les plus remarquables de « La cité de Dieu » de Saint Augustin, traduite par Raoul de Presles, que ce dernier fit paraître en deux volumes à Abbeville en 1486, en société avec Pierre Gérard. « La cité de Dieu » et « La Mer des Hystoyres », de même format grand in-folio, sont, à l'égal l'un de l'autre et à des mérites divers, les deux plus beaux ouvrages illustrés sortis des presses françaises au XV^e siècle. Pour avoir été nommé « Imprimeur du Roi », dès son établissement à Paris, Pierre Le Rouge devait avoir déjà fait ses preuves, et ces preuves nous les trouvons, dans la Saint-Augustin imprimé à Abbeville, dont plusieurs planches rappellent la manière de l'artiste qui a dessiné le Baptême de Clovis et la Bataille de Tolbiac de « La Mer des Hystoires ».



Notre imprimeur exécuta pour le compte de Vérard le volume présenté ici.

Le Rouge intercala dans ce nouveau livre des illustrations extraites de « La Mer des Hystoires », qu'il trouva moyen d'adapter au texte, et Vérard y fit ajouter d'autres gravures tirées de son propre fonds. Ce Lucan, Suétoïne et Saluste en françoys est d'un format in-folio un peu plus petit que celui de « La Mer des Hystoires ».

« Antoine Vérard naquit à Paris vers 1450 et mourut en 1512. Quoiqu'il ait joui et jouisse encore d'une très grande réputation, et qu'il ne puisse la justifier entièrement comme imprimeur, car de plus en plus on découvre que les livres annoncés comme imprimés pour et même par Vérard l'ont été par Pierre le Rouge et autres, auxquels Vérard commandait des éditions, cependant ce célèbre typographe a mérité à juste titre d'être placé parmi ceux qui honorent le plus l'imprimerie française. Ami des lettres et des arts, et artiste lui-même, si Vérard a souvent effacé le nom des imprimeurs des exemplaires pour y substituer le sien, et même les a tronqués, son but était de donner à ces livres un caractère tout particulier par les belles miniatures qu'il y faisait peindre ou qu'il peignait quelquefois lui-même, car avant d'être imprimeur, il paraît certain qu'il était calligraphe et miniaturiste.

Il est probable que Vérard avait chez lui une ou deux presses, ne fût-ce que pour opérer les changements que l'on remarque sur les exemplaires qui portent son nom et pour imprimer quelques petits ouvrages ; mais il lui aurait fallu un vaste emplacement et une imprimerie considérable pour suffire à l'exécution de tant d'ouvrages en grand format et composés de plusieurs volumes auxquels son nom est attaché. C'est ce qui oblige sans doute Vérard à recourir aux presses de ses confrères.

Ces grandes planches ont un caractère original et véritablement français. Les tailles sont parallèles et jamais croisées, et le trait est en général fortement tracé.

L'impression en grands caractères imitant une écriture semi-gothique donne aux livres de Vérard l'apparence des plus beaux manuscrits.

Mais ce qui a surtout contribué à fonder et à propager la réputation de Vérard, c'est que, tandis que la plupart des imprimeurs de Paris consacraient leurs presses à reproduire les ouvrages de théologie ou de l'antiquité latine, ce sont particulièrement les romans de chevalerie et les chroniques qu'il publiait en langue française.

La reine Anne de Bretagne, si distinguée par son instruction et son amour pour les beaux-arts, protégeait Vérard, qui lui faisait hommage de tous les livres qu'il publiait. Notre Bibliothèque Nationale possède plusieurs de ces exemplaires, richement décorés, où l'on voit Vérard à genoux présentant son livre à la reine, en présence soit de Charles VIII, soit de Louis XII. La reine est quelquefois accompagnée de ses filles d'honneur. »

(A. Firmin-Didot).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UN DE CES ADMIRABLES GRANDS INCUNABLES ILLUSTRÉS DE LANGUE FRANÇAISE D'Antoine Vérard QUI TENDENT À TOTALEMENT DISPARAÎTRE DU MARCHÉ.

Celui-ci, l'un des plus rares, manque au British Museum et n'est répertorié qu'à deux exemplaires aux USA : Pierpont Morgan Library et Newberry Library, IL.



La BnF possède un exemplaire de cette édition originale de 1490 et un exemplaire incomplet de la seconde édition de Vérard imprimée en 1500. *Brunet* ne citait que deux exemplaires : *La Vallière*, au XVIII^e siècle, et de *Servais*, en 1808. *Deschamps* ne cite aucun exemplaire et *Bechtel* ne cite que deux exemplaires : *Firmin-Didot*, en 1882, il y a 131 ans et le présent exemplaire, vendu en 1938 (3^e vente *Fièvre*, n°46, en reliure de l'époque).

LES GRANDS INCUNABLES ILLUSTRÉS DE VÉRARD, COMPLETS OU PARTIELLEMENT INCOMPLETS SONT ET SERONT TOUJOURS DAVANTAGE CONSIDÉRÉS COMME LE BERCEAU PRIVILÉGIÉ DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE.

“The best of the German woodcut books of the 15th century” (Klebs).

Rare première édition de l' « *Hortus Sanitatis* »
conservée dans sa belle reliure en peau de truie estampée à froid sur ais de bois de l'époque.

3 HORTUS SANITATIS.

Mainz, Jacob Meydenbach, 23 juin 1491.

In-folio. Collation : Ia, titre remonté ; Ib gravure ; 2a-248a, Tractatus de herbis ; 249a, titre : Tractatus de Animalibus ; 249b, gravure ; 250a-298b, texte ; 299a, titre : tractatus de Avibus ; 299b, gravure ; 300a-334a, texte ; 335a-364a, Tractatus de piscibus ; 365a-408b, Tractatus de lapidibus ; 409a-439a, tables ; 439b, conclusion et colophon.

Peau de truie estampée à froid, dos à nerfs, titre et date calligraphiés au dos, tranches marbrées, f. de titre remonté et un f. restauré en marge sans atteinte au texte. *Reliure de l'époque.*

302 x 210 mm.

FIRST EDITION OF THE MOST COMPREHENSIVE AND RICHLY ILLUSTRATED MEDICAL AND NATURAL HISTORY PUBLICATION OF THE 15th CENTURY.

PREMIÈRE ET RARE ÉDITION DE L' « *Hortus Sanitatis* » relié comme parfois « *sans le fascicule supplémentaire « De Urinis » qui présente une pagination et un index particulier de 14 feuillets ne se liant en aucune façon au corps de l'ouvrage* » (F. Noullet).

ELLE EST ORNÉE DE PLUS DE 1000 GRAVURES SUR BOIS DONT 5 SUPERBES À PLEINE PAGE REPRÉSENTANT PLANTES, ANIMAUX, HERBES MÉDICINALES, TRAVAUX RURAUX, OISEAUX, POISSONS ET JOAILLERIE.

Goff H-486 ; Schreiber, 4247 ; Oates, 55 ; Proctor, 160 ; Hunt, I, 8 ; Hain-C., 8944 ; BMC I, 44 ; Klebs, Early herbals, 45 ; Fairfax Murray, 193 ; Garrison/Morton, 96 ; Nissen, Bot. 2362 ; Bibl. Schafer, 170.

« *Cette première édition de l'Hortus Sanitatis en latin est sans doute le plus important livre médical orné de gravures sur bois imprimé avant 1500.* »

Nissen describes the *Hortus Sanitatis* as the natural history counterpart to the *Nuremberg Chronicle*.

“*First edition of the « Hortus Sanitatis » in Latin, perhaps the most important medical woodcut book printed before 1500. The woodcuts of plants are smaller and more stylized than those in the « Gart der Gesundheit » of 1485, and consequently less interesting botanically, but they are finely cut and, because of the wealth of added material and the interest of the genre scenes in some of the other parts of the book, Klebs considers it among the best of the German woodcut books of the 15th century.* (The Hunt Botanical Catalog).

“*The points of interest of the woodcuts in the text are too numerous to mention separately, but attention may be called to cap.92 of “De Lapid.”, where is a representation of the Imperial Crown, illustrating the precious stone “Orphanus”. Cap.77 illustrates “Magnes” by the old fable of a magnetic mountain drawing out the bolts of a ship and so sinking it. Cap.86, “Mumia”, referring to the gardens at Mathera, near Cairo, described by Breydenbach. Cap.60 shows “Balsamus” being collected in cups. The costume of labourers might be noticed as examples of “ease before elegance”. Others wear a curious hood covering the lower part of the face.*” (Fairfax-Murray).



EXTRAORDINAIRE HERBIER INCUNABLE DE GRANDE RENOMMÉE, L'*Hortus Sanitatis* OU *Jardin de santé*, OFFRE UN REFLÈT FIDÈLE DES CONNAISSANCES MÉDICALES, DES DONNÉES D'HISTOIRE NATURELLE ET DES CROYANCES POPULAIRES DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE.



L'auteur rappelle son objectif d'une étude exhaustive des espèces connues et mentionne qu'il se rendit à Jérusalem selon l'itinéraire emprunté par Breydenbach pour se livrer à une recherche très complète des spécimens.

L'INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE DE L'ÉDITION RÉSIDE DANS CES 1000 GRAVURES SUR BOIS ÉVOQUANT SUR UN MODE À LA FOIS NAÏF ET RÉALISTE LA VIE RURALE DE CETTE FIN DU XV^e SIÈCLE.

LE TRAITÉ DES HERBES ET PLANTES EST ILLUSTRÉ DE FIGURES TOUTES DIFFÉRENTES DE PLANTES ET HERBES MÉDICINALES UTILISÉES À L'ÉPOQUE. Des plantes chimériques représentent la mandragore mâle et femelle et l'arbre du Paradis.

Le traité des animaux est orné de figures évoquant animaux domestiques, travaux des champs, insectes, oiseaux et animaux sauvages et fabuleux.

Le traité des pierres est prétexte pour l'illustrateur à une évocation très abondante et précise des différentes opérations d'extraction et du travail de taille de la pierre.



SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA BELLE RELIURE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID SUR AIS DE BOIS DE L'ÉPOQUE.

LES EXEMPLAIRES COMPLETS SONT RARES. Les 2 exemplaires du *British Museum* sont incomplets de feuillets de texte ; l'exemplaire B230 de la *Bibliothèque royale de Belgique* est défectueux : il lui manque plus de 300 feuillets ; il manque 18 feuillets à l'exemplaire *J. Neve* à Bruxelles (Pollain, II, 2003) etc. Les derniers exemplaires complets, et non coloriés, comme celui-ci, reliés avec les 14 feuillets du traité des Urines, furent vendus par Sotheby's New York : le premier, restauré avec perte de texte, fut vendu \$ 250 000 le 11 janvier 2001, soit 260 000 € de l'époque ; le second, remboîté, fut adjugé \$ 200 000 en 2004.

« *Un des monuments typographiques les plus remarquables* » (A-F. Didot)

Strasbourg, 1502.

- 4 **VIRGILE.** P. Virgilio Maronis Opera. (in fine) : P. V. M. Opera cum quinque Commentariis (Servii, Donati, Landini, Mancinelli et Calderini), expolitissimisque figuris atque imaginibus per Sebast. Brandt superadditis. *Impressum regia in civitate Argentinens. Ordinatione eliminatione ac relectione Sebast. Brandt, operaque et impensa non mediocri magistri Jobannis Grieninger anno millesimo quingentesimo secundo quinta Calendas Septembres die, 1502.*

In-folio de (6) ff., CCCCIX et XXXVIII ff. Exemplaire bien complet du frontispice, de la gravure en double page (p. 142) et des 212 gravures.

Peau de truie estampée à froid d'un large décor sur ais de bois, dos à nerfs au titre manuscrit, un fermoir et traces pour l'autre, tranches nues. *Reliure de l'époque.*

Ex-libris de Paul Harth.

Nombreuses notes manuscrites de l'époque encadrant les textes de l'Enéide.

303 x 210 mm.

PREMIÈRE ET REMARQUABLE ÉDITION ILLUSTRÉE DES ŒUVRES COMPLÈTES DE VIRGILE DONNÉE PAR GRUNINGER EN 1502 ET CONSIDÉRÉE COMME SON CHEF-D'ŒUVRE.

« *L'édition par Grüninger de ces Opera est, à n'en pas douter l'une des plus importantes publications illustrées du début du XVI^e siècle. Ses deux cent quatorze belles gravures ont été exécutées selon le vœu de Brant spécifié à la fin de l'ouvrage.* »

« *On a parfois attribué les dessins préparatoires de ces gravures à Sébastien Brant lui même. Un Carmen de sa main placé en début d'ouvrage lui en attribue d'ailleurs la réalisation.* »

(Cf. Dupeux, Lévy, Wirth - *La gravure d'illustration en Alsace (I)*, 1992).

« J'ai compté dans ce beau Virgile in-folio, qui ne contient pas moins de 892 pages, une quarantaine de planches occupant les deux tiers de la page in-folio, et cent soixante et onze de grandeur in-4. Parmi ce nombre si considérable de planches, je n'en ai remarqué qu'une seule qui fût répétée. Si elles ne sont pas d'un style aussi grandiose que celles du *Theurdanck* auquel on peut comparer ce volume pour le luxe des gravures, elles en ont toute la naïveté et sont gravées avec soin. C'est un ouvrage peu connu, peu cité, et qui n'en est pas moins **un des monuments typographiques les plus remarquables.**

Certes les costumes y sont singulièrement figurés, mais ils sont curieux pour l'histoire de l'art, et font voir de quelle manière grotesque on comprenait l'antiquité au XV^e siècle : Énée est déguisé en margrave, Achate en écuyer du XV^e siècle, Tityre et Mésibée sont des bergers auvergnats du Moyen Âge, et Virgile est splendidement vêtu, tel qu'on se figure Pétrarque montant au Capitole pour y être couronné. Si Jupiter et Vénus y apparaissent dans un costume très peu vêtu, il n'en est pas moins des plus bizarres ; si l'on y voit figurer des arquebuses, du moins on n'y voit pas encore de canons. Ces anachronismes ne doivent pas nous étonner, puisque sous Louis XIV les héros grecs et romains et toute l'antiquité n'étaient pas représentés moins ridiculement sur le théâtre, avec les costumes de la cour du XVII^e siècle ; ces personnages affublés de perruques poudrées n'avaient même pas autant de naïveté. » (A. F. Didot).

« Édition ornée de nombreuses gravures sur bois, dans le même genre que celles des éditions de Boèce et de Terence, in-fol, données par le même imprimeur. Celles de Virgile sont également remarquables pour leur singularité et leur bonne exécution. On compte dans le volume une quarantaine de gravures qui occupent chacune les deux tiers de la page, et 171 de grandeur in-4. » (Brunet)

« Ce volume curieux est imprimé en caractères ronds et non pas en caractères gothiques ; plusieurs des gravures sont de la grandeur des pages ; elles sont attribuées à Grüninger » (Deschamps).

EXEMPLAIRE D'UNE EXCEPTIONNELLE BEAUTÉ CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Il provient de la bibliothèque *Paul Harth* ou il fut adjugé près de 50 000 € il y a 30 ans (20 novembre 1985, 43 000 € + frais).

Le dernier exemplaire passé sur le marché en reliure de l'époque restaurée et dos refait, avec de nombreux défauts, fut adjugé 200 000 € le 16 décembre 2004 chez Christie's NY, il y a 11 ans (voir annexes).

UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS DE LA RENAISSANCE.

Le grand poème de Martial d'Auvergne sur Jeanne d'Arc et la guerre de cent ans.

L'exemplaire *Robert Hoe*, avec ex-libris.

Paris, vers 1512.

- 5 **MARTIAL DE PARIS**, dit d'Auvergne. S'ENSUYT LES VIGILLES DU ROY CHARLES ou est contenu coment il conquist France sur les anglois. La duche de normandie Et la duche de guyenne... [in fine] : Cy finissent les vigilles de la mort du roy Charles septiesme...
Paris, Veuve J. Trepperel, vers 1512.

In-4 de I-CVII ff. à deux colonnes et (1) f. ; 1 figure sur le titre, 1 grande figure au verso du titre est répétée au verso du dernier feuillet.

Maroquin vert, dos à nerfs, titre doré au dos, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure H. Duru.*

190 x 128 mm.

ÉDITION CONNUE À QUELQUES EXEMPLAIRES - LA PREMIÈRE FUT IMPRIMÉE EN 1493 - DE CE POÈME DE MARTIAL D'AUVERGNE SUR JEANNE D'ARC ET LA GUERRE DE CENT ANS.

AN « *exceedingly rare edition* ».

« *Le titre imprimé en rouge et noir est orné d'une figure sur bois représentant le "lis de justice".* »

Le verso du titre est occupé par une grande planche représentant Charles VII couché sur son tombeau.

Cette figure est répétée au verso du dernier feuillet.

Brunet, III, 1482-1483 ; Tchemerzine, IV, 581.

Ce poème inspiré de la chronique de Jean Chartier est une vaste chronique rimée des événements de la guerre de cent ans survenus de 1407 à 1461 ; il renferme la vie de Jeanne d'Arc.

« *Le passage qui a trait à l'héroïne française s'inspire, comme les vers de Christine de Pisan, de l'image réelle que les actions de l'héroïque vierge avait imprimée d'elle au cœur de la France. Mais son style et sa versification sont plus faciles. Martial d'Auvergne est l'un de ceux qui se sont approchés le plus près de ce but impossible à toucher : faire des vers sur la Pucelle qui ne se laissent point trop désirer par la prose.* »

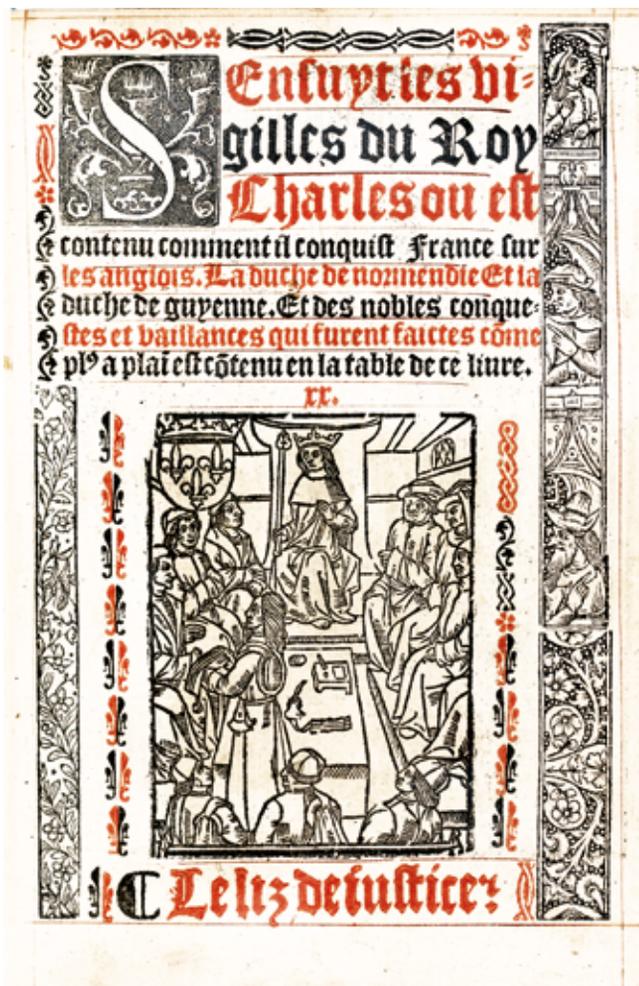
(J. Lanéry d'Arc, *Bibl. des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc*, p.663).

Ce poème à la louange du roi Charles VII comprend neuf récits qui tiennent lieu de psaumes et neuf complaintes ou « leçons ». L'ouvrage fut offert au roi Charles VIII.

Les *Vigiles* calquent la disposition des *Heures des défunts*. Les *Psaumes* racontent la vie du feu roi Charles VII. Quant aux *Leçons* ce sont des sortes d'intermèdes lyriques où l'auteur manifeste son regret du temps passé et son dégoût devant l'époque présente.

« *Cet ouvrage a fait une grande réputation à l'auteur. France, Paix, Pitié, Justice, Eglise, tout est personnifié. La beauté de ses sentiments se montre à chaque page, principalement lorsqu'il parle du roi* » (Bibliographie universelle).

Martial d'Auvergne narre les épisodes de la guerre de cent ans tels que : « *La mort du duc d'Orléans, La bataille d'Azincourt, Comment Rouen fut prise par les Anglais, (...), Comment la Pucelle vint devant le roi, Comment les Anglais amenèrent la pucelle et la firent mourir, Comment le roi Henry fut couronné à Paris de deux couronnes...* »



« Cette chronique est précieuse pour les historiens et les antiquaires puisqu'elle est contemporaine des faits. Au quatrième psaume apparaît Jeanne d'Arc. Ce psaume, ou ce chant, mieux écrit que plusieurs autres, semble avoir été l'objet de prédilection de Martial. » (Ch. Bataillard).

En ce qui concerne Jeanne d'Arc, on trouve dans les *Vigiles* une mention de réhabilitation, la seule qui ait été consignée dans un écrit français du XV^e siècle.

Martial de Paris, ou d'Auvergne (1440-1508) devint procureur dès 1458.

« Il était l'homme de son siècle qui écrivait le mieux et avec le plus d'esprit. Les *Vigiles* lui acquirent beaucoup de réputation. » (E. T. du Tillet).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE.

Provenance : Bibliothèque *Robert Hoe*, avec ex-libris.

Première édition complète, en partie originale, des « *Chroniques de France* » imprimée en 1517-1518.

« *Récit essentiellement littéraire, historique et mythique, matrice d'une histoire déjà nationale, les Grandes Chroniques ont fixé en langue vernaculaire la mémoire dynastique et constituent par là même l'un des livres de langue française les plus importants de notre espace culturel.* »

6 **CHRONIQUES DE FRANCE.** Le premier [second, tiers, quatrième] volume de la mer des hystoires et croniques de France.

Paris, Galliot du Pré, Michel Lenoir et Jehan Petit, 1517- 1518. Complet.

4 volumes in-folio de : I/ (12) ff., 267 ff., (1) f. ; II/ (8) ff., 156 ff., 116 ff. ; III/ (8) ff., 210 ff. ; IV/ (16) ff., 290 ff. (mal chif. 288 ff.), 80 ff.

Maroquin bordeaux, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné d'un décor à la fanfare, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, petite restauration marginale au coin d'un feuillet. *Reliure signée Marius Michel.*

259 x 188 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE EN PARTIE ORIGINALE DES « *Chroniques de France* » dites de « *Saint-Denys* » imprimées pour la première fois à Paris en 1476, « *le premier livre français connu imprimé à Paris avec date* », précise Brunet (I- 1868).

OUTRE LEUR INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE, LES *chroniques de France* PRÉSENTENT UN INTÉRÊT CAPITAL POUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET LINGUISTIQUE DE LA FRANCE ET PARTICIPENT À L'ŒUVRE FONDATRICE DE LA NATION FRANÇAISE ; elles sont à ce titre très prisées des Institutions Publiques nationales et internationales.

Sous le titre de *Grandes Chroniques de France*, on désigne une vaste œuvre littéraire et historique, élaborée en plusieurs étapes entre le XIII^e et le XV^e siècle, en majeure partie à l'abbaye de Saint-Denis. Le recueil complet retrace l'histoire des rois de France depuis les origines mythiques troyennes jusqu'en 1461.

Au commencement on trouve le *Roman des rois* que Primat, moine de Saint-Denis, offrit à Philippe III le Hardi en 1274, témoin de l'intense activité historiographique qui se manifestait au monastère depuis le début du XII^e siècle ; deux manuscrits le conservent, l'un du début du siècle, l'autre du milieu. C'est ce dernier manuscrit, l'actuel Paris, BN, latin 5925, qui servit principalement à Primat, comme on le sait depuis les recherches de J. Viard. Il contient ce qu'on appelle communément la compilation d'Aimoin, c'est-à-dire l'œuvre propre d'Aimoin de Fleury ou *Historia Francorum*, suivie d'une continuation assimilant des chroniques entières ou fragmentaires, ajoutées à différentes époques ; le corpus utilisé par Primat comprend des œuvres telles que les *Gesta Dagoberti*, les *Annales royales*, la *Chronique dite du PseudoTurpin*, les *Annales Bertiniani*, la *Vie de Louis VI* de Suger, dont certaines sont caractéristiques d'un apport dionysien. Primat a mené son travail jusqu'à la fin du règne de Philippe Auguste. Son entreprise a été précédée, quelque cinquante ans plus tôt, vers 1220-1230, par une *Chronique des rois* faite à partir de la traduction d'un corpus de textes presque identique, par un moine resté anonyme et inconnu - était-il de Saint-Denis ou de Saint-Germain-des-Prés ? -, tentative dont témoignent seulement deux manuscrits. Cet essai, toutefois est le signe de l'engouement que le public laïc manifeste à l'aube du XIII^e siècle pour les récits historiques en prose et en langue vernaculaire. Primat a connu et utilisé la traduction de l'anonyme, dont il a parfois repris les termes mot pour mot, mais il l'a souvent améliorée, en supprimant redites et retours en arrière, en faisant appel à de nouvelles sources, en ajoutant des renseignements complémentaires. À la suite de ce



epre
mier vollume De la mer
des hystoires & croniques
de france,

pionnier dont il a repris le plan, y ajoutant son propre dessein, ou du moins celui de son commanditaire, le roi saint Louis - établir une généalogie qui légitime le pouvoir en place -, il a fait œuvre originale, réalisant une histoire autant nationale que royale, dans laquelle il est question non seulement du roi et des barons, mais aussi des Français. Il y a imprimé sa marque, en mettant l'accent sur le rôle de Saint-Denis et en redisant l'autorité morale de l'histoire.

Sous Charles V, un changement se produisit dans la rédaction des *Grandes Chroniques*. Le roi, en effet, ne fit pas appel aux moines de Saint-Denis pour relater le règne de son père, Jean le Bon, et le sien ; il s'adressa à son chancelier Pierre d'Orgemont, qui écrivit - ou fit écrire - une sorte de journal officiel, un long plaidoyer qui rappelle sèchement les faits, publiant de façon abrupte les documents. Charles V donna ordre de recopier et d'illustrer de façon luxueuse la dernière version dionysienne, qui allait jusqu'en 1350, à laquelle il fit ajouter le texte du chancelier continué jusqu'en 1379. Il imposa sa marque personnelle à l'ouvrage : dans cette période troublée, il s'agissait de montrer la grandeur de la France par rapport à l'Angleterre et à l'Empire, d'affirmer la légitimité des Valois. Pour cela le texte fut révisé, l'illustration remaniée et complétée. Cette version des *Grandes Chroniques*, munie d'un ajout pour les années 1379 et 1380, eut un succès immédiat et considérable.

Une dernière étape présente le texte des *Grandes Chroniques* dans leur édition de 1380, auquel s'ajoutent le texte qu'on attribue à Jean Juvéinal des Ursins pour les années 1380-1402, celui de Gilles le Bouvier dit le Héraut Berry pour 1402-1422, et enfin l'histoire du règne de Charles VII par Jean Chartier, religieux et chantre de Saint-Denis, qui fut la dernière production de l'école historiographique dionysienne. Louis XI, en effet, déposséda l'abbaye de Saint-Denis de sa charge royale en transférant l'office à Jean Castel, moine de Cluny et abbé de Saint-Maur-des-Fossés. C'est un de ces manuscrits continués jusqu'en 1461 que reproduisit Pasquier Bonhomme dans son édition de 1476, qui est la première édition imprimée des *Grandes Chroniques*.

« Dans cette édition, les chroniques de St-Denis sont précédées d'une introduction qui commence à la création du monde ; en sorte que le premier volume ne va que jusqu'au règne de Pépin, comme on le voit dans la souscription ainsi conçue : *Cy fine le premier volume de la mer des hystoires et croniques de France. Extraict en partie de tous les anciens croniqueurs qui ont escript puis la creation du monde, des faitz e gestes des Francoys, et dont ils sont descèdus , jusqnau tèps de Pepin. Et fut acheve de imprimer le dernier iour Doctobre Mil cinq cens et dix sept, pour Galliot du Pré... Le premier volume a 12 ff. préliminaires pour le titre, le prologue et la table des chapitres, CCLxvij ff. chiff. ; et un f. portant la marque de Galliot du pré. Le second volume contient 8 ff. préliminaires et C xvi ff. chiff. ; le recto du dernier feuillet porte la marque de Michel Le Noir, libraire, qui est désigné comme imprimeur de ce volume, dans la souscription datée de lan mil cinq cens xvii. le xxix iour doctobre. Le 3è volume renferme 8 ff. préliminaires et ccx ff. chiff. ; le verso du dernier porte la marque de Jean Petit. Dans le 4ème volume daté du mercredy dixiesme iour de Mars Lan mil cinq cens et xviii., et qui s'arrête à l'année 1516, il y a 16 ff. préliminaires, cc lxxxviiij ff. de texte ; plus le règne de Charles VIII et Louis XII, des rois d'Angleterre, des papes et des empereurs, l'histoire des schismes et conciles, et commencement du règne de François I^{er}, ff. 1 à lxxx. » (Brunet).*

CETTE PRÉCIEUSE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE EST LA PREMIÈRE COMPLÈTE.
ELLE EST À CE TITRE TRÈS RECHERCHÉE.

VALEUR DE L'EXEMPLAIRE :

Brunet mentionne un exemplaire de cette précieuse édition des *Chroniques de France* imprimée en 1517-1518 au prix de 450 F Or : « en maroquin br. dentelle, 450 F Or sous le n°790 » du petit catalogue M. T., vendu à Paris par l'expert Potier en 1854 », enchère considérable pour l'époque (Brunet I - 1870).

Cette même année 1854, à la vente Bertin, étaient adjugés les lots suivants :

Lot. 376. Cest le romant de la Rose moralite cler et net translate de rime en prose par vostre humble Molinet : *Cy finist le romant de la Rose imprimé à Paris pour Ant. Verard, s. d. (vers 1496) Pet. In-fol. Goth. À 2 col. Fig. sur bois, mar. vert, fil. Tr. D. (Niédrée).*

Très bel exemplaire pour les marges. Témoins. Riche dorure à la rose sur les plats et le dos.



Adjugé 135 F OR en 1854. Valeur actuelle 150 000 €

Lot. 422. Œuvres de Loyse Labé Lionnoise, du débat de folie et d'amour. *Rouen, par Jean Garou*, 1556, in-16, mar. rouge, fil. À comp. Petit fers. (Bauzonnet-Trautz).

Édition fort rare et très joliment imprimée. Charmante reliure. Le titre a un petit raccommodage.

Adjugé 136 F OR en 1854 Valeur actuelle 150 000 €

Lot. 1157. PANTAGRUËL. Tiers Livre... *Paris, Ch. Wechel*, 1546, in-8, mar. rouge, double de mar. vert, dent. à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).

Édition originale du III^e livre. Cet exemplaire, qui provient de M. Walkenaer, est, nous croyons, le seul connu dans les bibliothèques particulières. Il y a quelques feuillets rallongés avec habileté.

Adjugé 299 F OR en 1854 Valeur actuelle 300 000 €

Lot. 382. VILLON. Le grant Testament Villon et le petit : son codicille : le iargon et ses balades. *Imprimé à Paris par : Jehan Treperel, demourant sur le pont Nostre Dame à lenseigne Saint Laurens*. 1497, in-4, fig. goth. mar. rouge. fil. tr. dor. Doublé de maroq. bleu, dent (Belle rel. De Bauzonnet-Trautz).

ÉDITION PRÉCIEUSE INCUNABLE et de la plus grande rareté. Cet exemplaire, très grand de marges, est, sauf quelques piqûres parfaitement restaurées, d'une conservation remarquable.

Adjugé 350 F OR en 1854 Valeur actuelle 500 000 €

Notre volume : Lot. 790. CHRONIQUES DE FRANCE (l'édition ici décrite).

Le premier (second, tiers, quatrième) volume de la mer des hystoires et croniques de France. *Paris, Galliot du Pré, Michel Lenoir et Jehan Petit*, 1517-1518. 4 volumes in-folio, maroquin brun à dentelle.

Adjugé 450 F OR en 1854 Valeur actuelle !

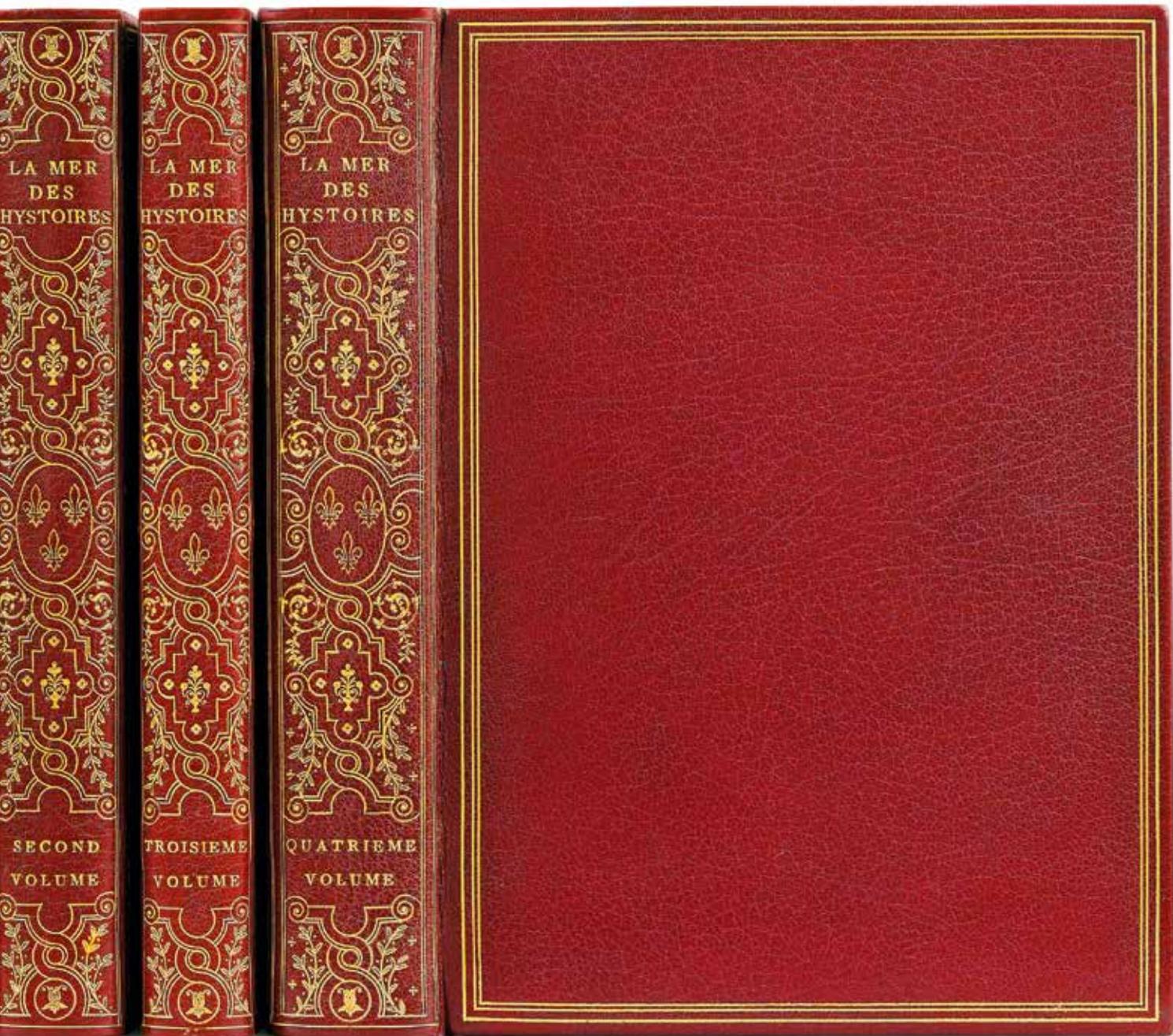
« PREMIÈRE ÉDITION DES *Chroniques de France* augmentée d'une *histoire des règnes de Charles VIII et de Louis XII, des rois d'Angleterre, des papes et des empereurs, des schismes et des conciles. Elle se prolonge jusqu'aux premières années du règne de François I^{er}, constituant ainsi la plus vaste histoire de l'Occident jamais publiée à l'époque* » (Bechtel).

BELLE IMPRESSION en caractères gothiques à deux colonnes, ornée d'une grande initiale grotesque sur chaque titre. Nombreuses lettrines historiées à fond criblé. Au verso de ce titre ou en tête se trouve un grand bois à pleine page représentant le baptême de Clovis et la bataille de Tolbiac. Ce bois est répété au tome I, au début du tome IV. Une copie très proche de ce bois au tome III (cf Harvard). Le second volume comporte 21 bois et le troisième 10 bois, de la largeur d'une colonne, provenant du fond de *Michel Le Noir*. À la fin des trois premiers volumes on trouve respectivement les marques de *Galliot du Pré, Michel le Noir* et *Jehan Petit*.

SUPERBE EXEMPLAIRE AGRÉABLEMENT RELIÉ PAR MARIUS MICHEL DANS LE GOÛT DES RELIURES DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE.

« *Les Grandes Chroniques ont eu au Moyen-Âge un succès considérable. Récit essentiellement littéraire, historique et mythique, matrice d'une histoire monarchique, chrétienne, française et par là déjà nationale, elles ont fixé en langue vernaculaire la mémoire dynastique et constituent par là même l'un des livres de langue française les plus importants de notre espace culturel.* »





LA MER
DES
HYSTOIRES

LA MER
DES
HYSTOIRES

LA MER
DES
HYSTOIRES

SECOND
VOLUME

TROISIEME
VOLUME

QUATRIEME
VOLUME

Rarissime plaquette dont on ne répertorie qu'un seul exemplaire dans les Institutions publiques nationales et internationales : *Bnf*.

L'arrêt de la condamnation de Jacques de Beaune, surintendant des finances de François I^{er} qui allait, comme Fouquet 135 ans plus tard, subir les foudres de la royauté et être supplicié.

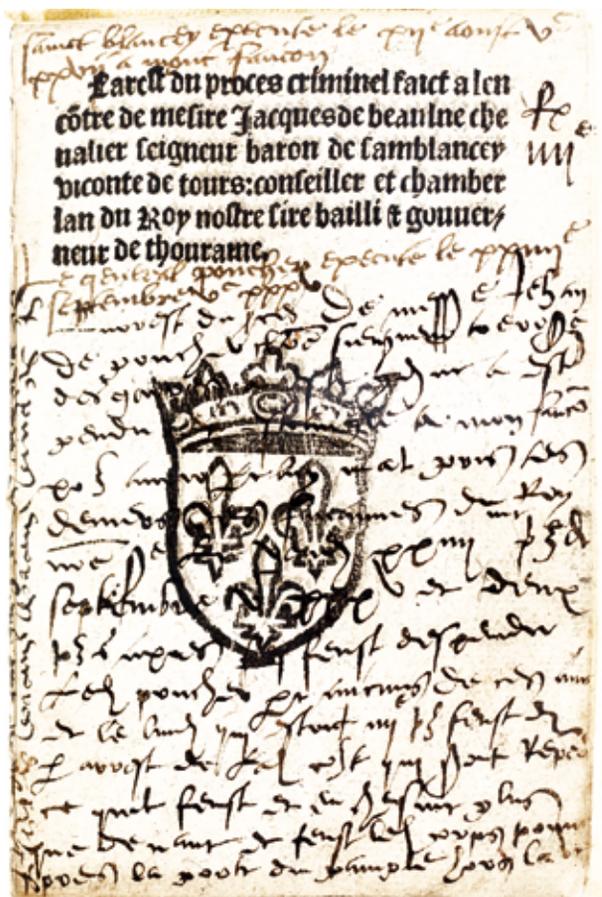
Aucun exemplaire n'est répertorié sur le marché depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans (ABPC).

- 7 L'ARREST DU PROCES CRIMINEL FAICT À L'ENCONTRE DE MESSIRE JACQUES DE BEAULNE CHEVALIER SEIGNEUR BARON DE SEMBLANÇAY VICONTE DE TOURS : CONSEILLER ET CHAMBELLAN DU ROY NOTRE SIRE BAILLI ET GOUVERNEUR DE THOURAINE. 1527.

Petit in-32 de 6 pp., gothique.
Vélin, titre calligraphié au dos.

131 x 88 mm.

PLAQUETTE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DONT ON NE RÉPERTORIE QU'UN SEUL EXEMPLAIRE DANS LES INSTITUTIONS PUBLIQUES NATIONALES ET INTERNATIONALES : *Bnf*.



Elle est ornée de l'écu de France gravé sur bois sur le titre et d'une grande figure sur bois gravée au verso du dernier feuillet. Bechtel, A-265 ; Serapeum, XXVII, p. 270.

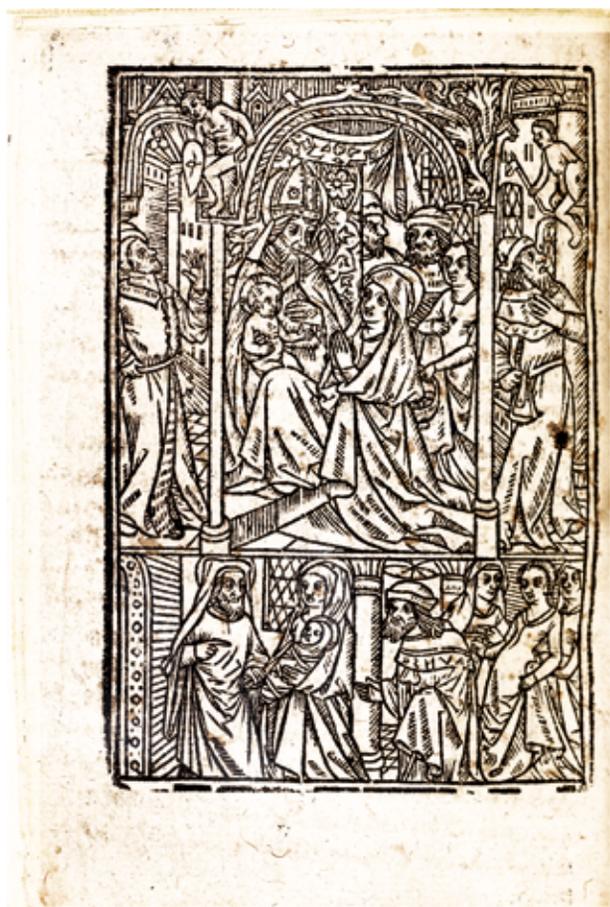
Il s'agit de l'arrêt de condamnation à mort du surintendant des finances de François I^{er}, accusé et exécuté au gibet de Montfaucon le 12 août 1527. L'arrêt avait été proclamé le 9 août.

Après avoir d'abord exercé la profession de marchand et de banquier à Tours, Jacques de Beaune débuta dans la carrière administrative en 1491. À cette date il fut nommé trésorier général d'Anne de Bretagne, qui venait d'épouser Charles VII. Cinq ans plus tard, à la fin de 1495, il devint général de Languedoc, puis fut promu, en avril 1509, général de Languedoil, charge qu'il résigna en 1516 en faveur de son fils, Guillaume. Il était alors, depuis l'année précédente surintendant des finances de Louise de Savoie, et fut nommé en novembre 1516, gouverneur et bailli de Touraine. D'ailleurs, sa résignation n'avait pas entraîné sa retraite. Loin de là : d'abord sans commission expresse, puis en vertu des lettres qualifiées par M. Spont de « pouvoir de 1518 », il remplit les fonctions d'ordonnateur sans charge ; ce fut, jusqu'à sa

disgrâce en 1524, la période la plus active et la plus brillante de son existence. Enfin, à partir de mars 1524, il fut l'objet, d'abord d'une instance civile, close par l'arrêt du 27 janvier 1525, puis d'une poursuite criminelle, qui eut pour conséquence sa condamnation à la peine capitale le 9 août 1527 et son exécution le 11 août suivant.

Jacques de Beaune, immortalisé par Marot, a excité de bonne heure la jalousie de ses contemporains. Le premier des documents qui suivent est un projet d'interrogatoire préparé en 1505 par les soins de l'amiral Graville pour être fait au financier en la Chambre des comptes.

L'amiral Graville revenu aux affaires après quelques années d'effacement, met à profit l'absence de la reine pour intriguer en faveur de Gyé. Il travaille aussi à écarter ceux qui gênent son ambition personnelle et surtout les quatre généraux des finances, administrateurs suprêmes et sans appel du revenu public. Jacques de Beaune, favori de la reine, est particulièrement désigné à ses coups.



« Les procès de Semblançay ne furent que des épisodes de la grande opération de réorganisation qui se marqua par la création de l'Épargne et l'amointrissement des « Messieurs des finances ». Abattre coûte que coûte le trop puissant syndicat des financiers voilà quel était à cette date le but de la politique royale. Par sa haute valeur exemplaire, l'exécution de Semblançay s'imposait comme le plus sûr moyen d'affirmer la volonté et le pouvoir du roi » (G. Jacqueton).

La conduite très digne de Semblançay le rendit sympathique à tous les parisiens. Par contraste, le lieutenant Maillart, chargé de le conduire paraissait décomposé, abattu. Le supplice de Jacques de Beaune allait inspirer une célèbre épigramme à Clément Marot, poème qui figure dans « l'Adolescence Clémentine ».

“Distant predecessor of Fouquet, Jacques de Beaune, sieur de Semblançay, went to the Gallows in 1527, ostensibly for the same offenses that sent the later surintendant to the fortress of Pignerol for ever. Semblançay had commanded the confidence of Francis I and his mother, Louise de Savoie and had handled royal finance and signed for the King even without any official appointment or calling. But he excited the animus of the chancellor, Anne of Brittany, of Louise de Savoie, and of the king himself, even though his misappropriations rarely exceeded a commission taken illegally, his crime, it transpired, lay in becoming the king's creditor” (Paul Jankowski).

1 seul exemplaire répertorié dans les Institutions publiques nationales et internationales : Bnf.

Aucun exemplaire n'est répertorié sur le marché depuis le début des relevés, il y a plus de 35 ans (ABPC).

L'exemplaire contient de nombreuses notes manuscrites contemporaines concernant Jean de Poncher, receveur général des finances du Languedoc, également pendu à Paris le 24 septembre 1535.

First edition of the Fra. Mauro di Firenze translation
and one of the finest illustrated editions of Sacrobosco;
all of these woodcuts appearing in print for the first time.

L'une des plus belles éditions illustrées du *Traité de la sphère* de Sacrobosco :
les figures sur bois apparaissent ici pour la première fois.

Elle contient l'une des premières cartes de l'Amérique du sud.

- 8 **SACROBOSCO.** SPHERA VOLGARE novamente tradotta con molte notande additioni di geometria, cosmographia, arte navigatoria, et stereometria... et philopanareto.
Venise, Bartolomeo Zanetti, 1537.

In-4 de (58) ff.

Maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure du XIX^e siècle.*

198 x 139 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION ITALIENNE DONNÉE PAR M. MAURO DU FAMEUX *Traité de la sphère* DE SACROBOSCO.

IL S'AGIT DE L'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS ILLUSTRÉES DE CET OUVRAGE.

Elle est ornée d'un très beau titre gravé aux signes du zodiaque, de nombreuses figures gravées à pleine page et de près de 90 diagrammes astronomiques et géométriques gravés sur bois, toutes ces gravures sur bois apparaissant ici pour la première fois.

Elle contient l'une des premières cartes de l'Amérique du Sud.

Riccardi, II, 137 ; Mortimer, Italien, 452 ; Sabin, 32677 ; Sander, 4441 ; Adams H-738 ; HARRISSE, 219 ; Church, 75.

"Rarissimo ed assai apprezzato" (Riccardi).

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata et du petit élément gravé imprimé sur le feuillet sans doute destiné à être utilisé comme volvelle sur la boussole représentée au feuillet N4 et qui, selon Mortimer, manquent aux exemplaires de la *Folger Library* et de la *British Library*.

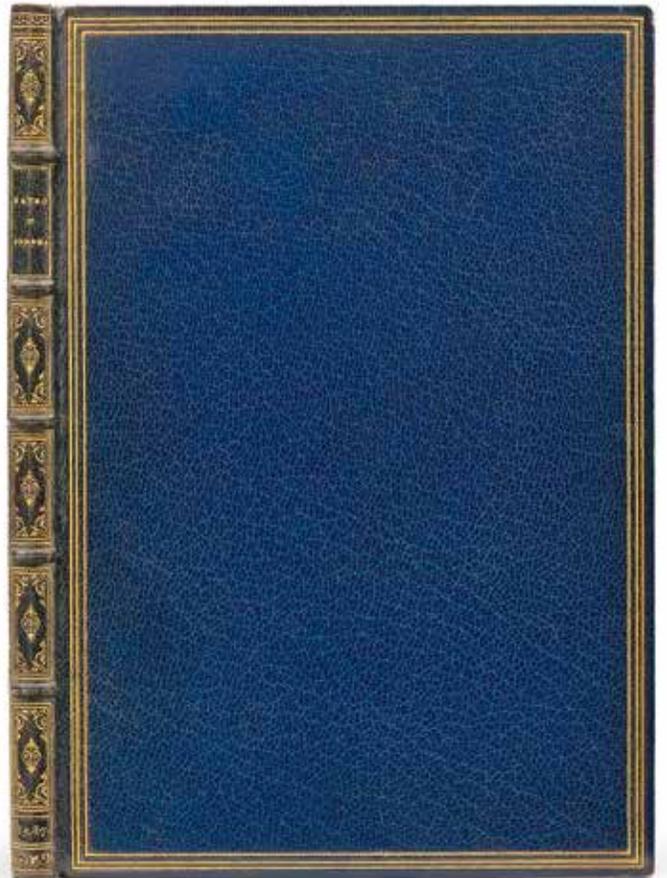
First Edition of the Fra. Mauro di Firenze translation and one of the finest illustrated editions of Sacrobosco; all of these woodcuts appearing in print for the first time.

Sacrobosco's Sphaera (editio princeps 1472) was the first printed astronomical book, and a fundamental text of medieval and post-medieval astronomy. It is a synthesis of Ptolemy and his Arabic commentators, presenting an elegant, accessible cosmology, and for this reason was adopted as the most authoritative astronomical textbook of its time.

Fra. Mauro (1493-1556), mathematician, philosopher, theologian and musician, contributed considerably to the present edition; he supplied whole new sections on cosmography, navigation, solutions for tracking celestial figures, inventions and surveying.

Of particular note are the attractive woodcut preliminaries created for this specific edition.

The title page is presented within a border containing signs of the zodiac, with Mauro's device of a bull on a shield at the bottom. On the verso of the title is a woodcut showing ships sailing under the sun, moon and stars surrounded by a border of constellations, astronomical and mathematical instruments, and musical books. Fra. Mauro is depicted at lower left in the act of writing, using a globe naming America as a writing surface.



The present copy has both the errata leaf and the small woodcut on the final leaf, most likely intended to be cutout and included as part of a volvelle; this woodcut is absent from most surviving copies.

La traduction est l'œuvre d'un bénédictin florentin, Marco Mauro (1494-1556).

On trouve dans l'ouvrage un Épitome des Traités de Ptolémée, d'Alfragan et d'Albaneginus.

La *Sphera mundi* de Sacrobosco est suivie d'un traité de cosmographie, d'un art de naviguer et d'un traité d'altimétrie. L'Amérique est à deux reprises désignée comme une île.

La première représentation de la boussole marine se trouve au verso du titre, dans la gravure qui montre le traducteur à sa table de travail.

On voit également sur la mappemonde une des premières cartes de l'Amérique du sud nommée ici *America*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE TRAITÉ, BIEN COMPLET DES DEUX FEUILLETS QUI MANQUENT À LA PRESQUE TOTALITÉ DES EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS.

Édition originale française de l'un des plus précieux livres d'anatomie du XVI^e siècle,
ornée de 64 gravures sur bois dont 7 signées de la Croix de Lorraine,
conservée dans sa reliure ancienne.

- 9 **ESTIENNE**, Charles. LA DISSECTION DES PARTIES DU CORPS HUMAIN divisée en trois livres, faitz par Charles Estienne docteur en Médecine : avec les figures & declaratiô des incisions, composees par Estienne de la Riviere Chirurgien.

Paris, Simon de Colines, 1546. Avec privilege du Roy.

In-folio de (8) ff., 401 pp. (mal chif. 405), (1) p.

Veau fauve moucheté, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches mouchetées, titre doublé, mouillures éparses, restaurations à la reliure. *Reliure du XVII^e siècle.*

356 x 234 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE « *La dissection des parties du corps humain* » DE CHARLES ESTIENNE, IMPRIMÉE À PARIS PAR SIMON DE COLINES EN 1546, CÉLÈBRE POUR L'INTÉRÊT ET LA BEAUTÉ DE SES GRAVURES D'ANATOMIE.

Brunet, II, 1073 ; Renouard, Colines, p. 412-414 ; Brun, p. 198-199 ; Bernard, Tory, p. 223-226 ; Ohl des Marais, Woeiriot, p. [17] ; Lau, Estienne, p. 56 ; Choulant, Anatomic illustration, p. 152-155 ; Mortimer, Harvard French Books, 213 ; Welcome, I-6077 ; Didot, Essai, col. 9196, 166-167.

Absent de Murray.

« *Belle édition, la dernière où figure le nom du célèbre imprimeur Simon de Colines* » (Brunet).

L'édition latine avait paru l'année précédente, en 1545.

L'illustration comprend 64 très beaux bois à pleine page figurant des planches d'anatomie assez saisissantes de par la position des corps représentés : « *le plus curieux dans l'ouvrage de Charles Estienne sont les mini-blocs anatomiques en forme de carré insérés dans une série de nus* » (cfr, cat. expo KBR). Ces parties anatomiques sont dues à Estienne de la Rivière, les figures d'hommes et de femmes ayant été dessinées par Carabaglio d'après Perino del Vaga et Giovanni Battista Rosso.

"Kellett suggests that the male figures in this series which are clearly corpses supported by trees and masonry may be based on anatomical designs known to have been made by Giovanni Battista Rosso from disinterred bodies.

The first cut is signed with the initials « S.R. » of the surgeon Étienne de la Rivière who assisted Estienne in preparing drawings of the anatomical details" (Harvard).

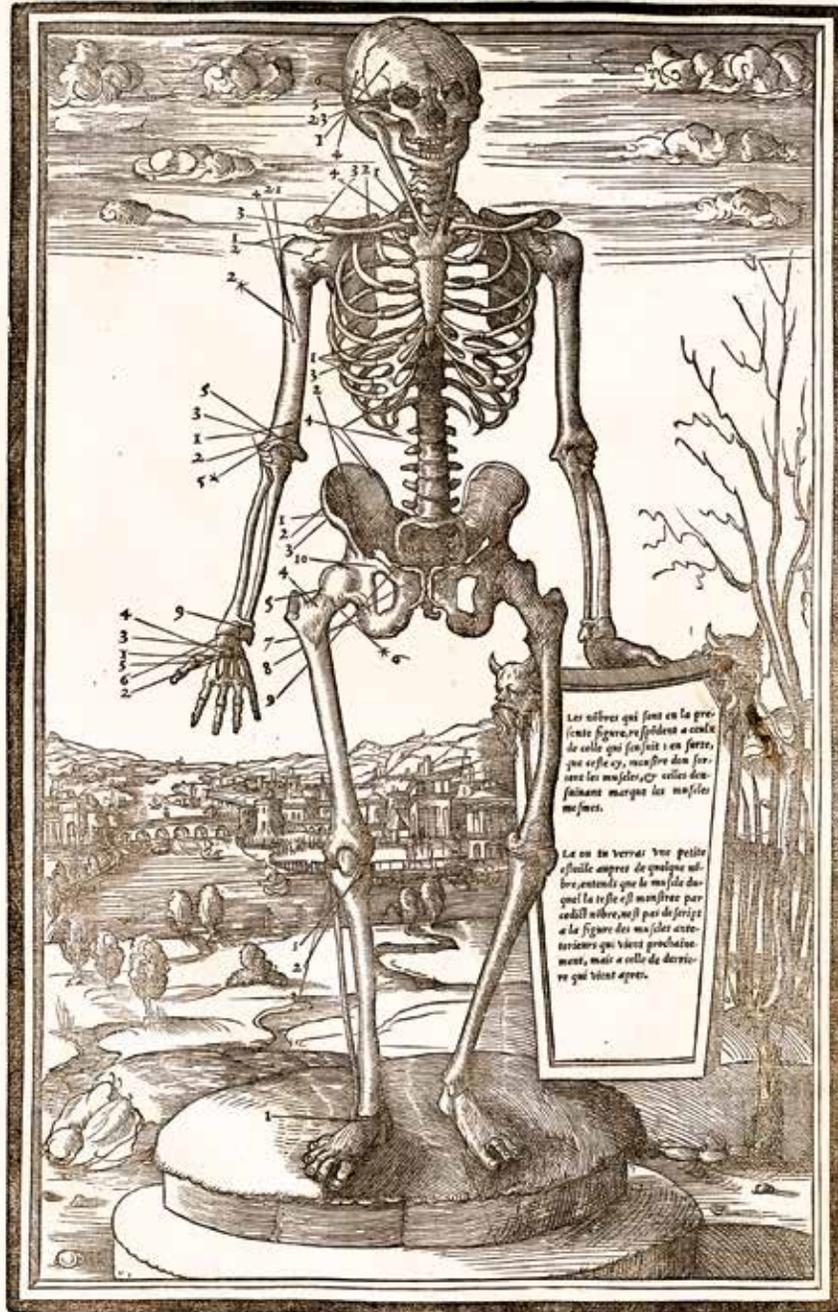
Cette édition est augmentée de 2 gravures sur bois en premier tirage aux feuillets A6^r et A7^r.

« *These two subjects, signed by Jollat, appear for the first time in this 1546 edition* » (Harvard).

Neuf gravures sur bois sont signées par Jean Jollat.

Sept gravures ont pour signature la Croix de Lorraine et viennent probablement de l'atelier de Geoffroy Tory.

Charles Estienne (1504-1564) appartenait à la famille des célèbres imprimeurs parisiens. Il travailla un peu dans l'atelier puis étudia la médecine.



PÂLE MOUILLURE SUR QUELQUES FEUILLETS, DORURES DU DOS FANÉES, MAIS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET, L'UN DES TRÈS RARES CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE EN VEAU DU XVII^e SIÈCLE. Ce livre, toujours manipulé depuis le XVI^e siècle pour la beauté et l'intérêt de ses gravures ne se rencontre pour ainsi dire jamais en reliure ancienne.

Il provient d'une bibliothèque de Bruges avec cachet ancien.

Édition de 1547 des *Œuvres* de Clément Marot restée inconnue de tous les bibliographes.

Élégant exemplaire provenant de la bibliothèque Lyonnaise *H. Burton*,
conservé dans ses reliures du XVII^e siècle.

Imprimé chez Jehan Ruelle en l'année 1547.

- 10 **MAROT**, Clément (1495-1544). LES ŒUVRES de Clément Marot, de Cahors, vallet de chambre du Roy. Plus amples, & en meilleur ordre que paravant.
À Paris, chez Jehan Ruelle, à l'enseigne de la queue de Regnard en la rue saint Iacques. 1547.
In-16 de 372 ff. et 12 ff. pour la Table, caract. ital.

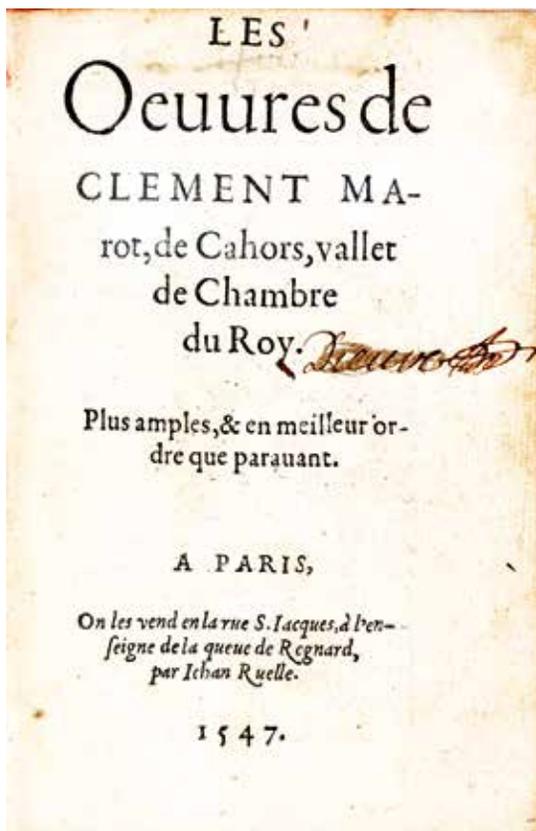
CINQUANTE-DEUX PSEAUMES DE DAVID, Traduitz en rithme Francoyse selon la vérité Hébraïque, par Clément Marot. Avec plusieurs autres compositions tant dudict Autheur, que d'autres, non jamais encore imprimées. 88 ff.

L'ENFER. In-16 de 16 ff., caractère italique.

À Paris, Chez Jehan Ruelle, à l'enseigne de la queue de Regnard en la rue Saint Iacques.

Ensemble de 3 parties en 2 volumes in-16, plein veau blond, dos à nerfs richement orné, pièces de titre en maroquin rouge, coupes décorées, titre courant parfois atteint par le relieur dans le second volume. *Élégante reliure du XVII^e siècle.*

111 x 76 mm.



ÉDITION RESTÉE INCONNUE DE TOUS LES BIBLIOGRAPHES.

CETTE ÉDITION, RARISSIME, EST UNE COMBINAISON DE L'ÉDITION DITE DU ROCHER DE 1544 AVEC LES ÉDITIONS ANTÉRIEURES.

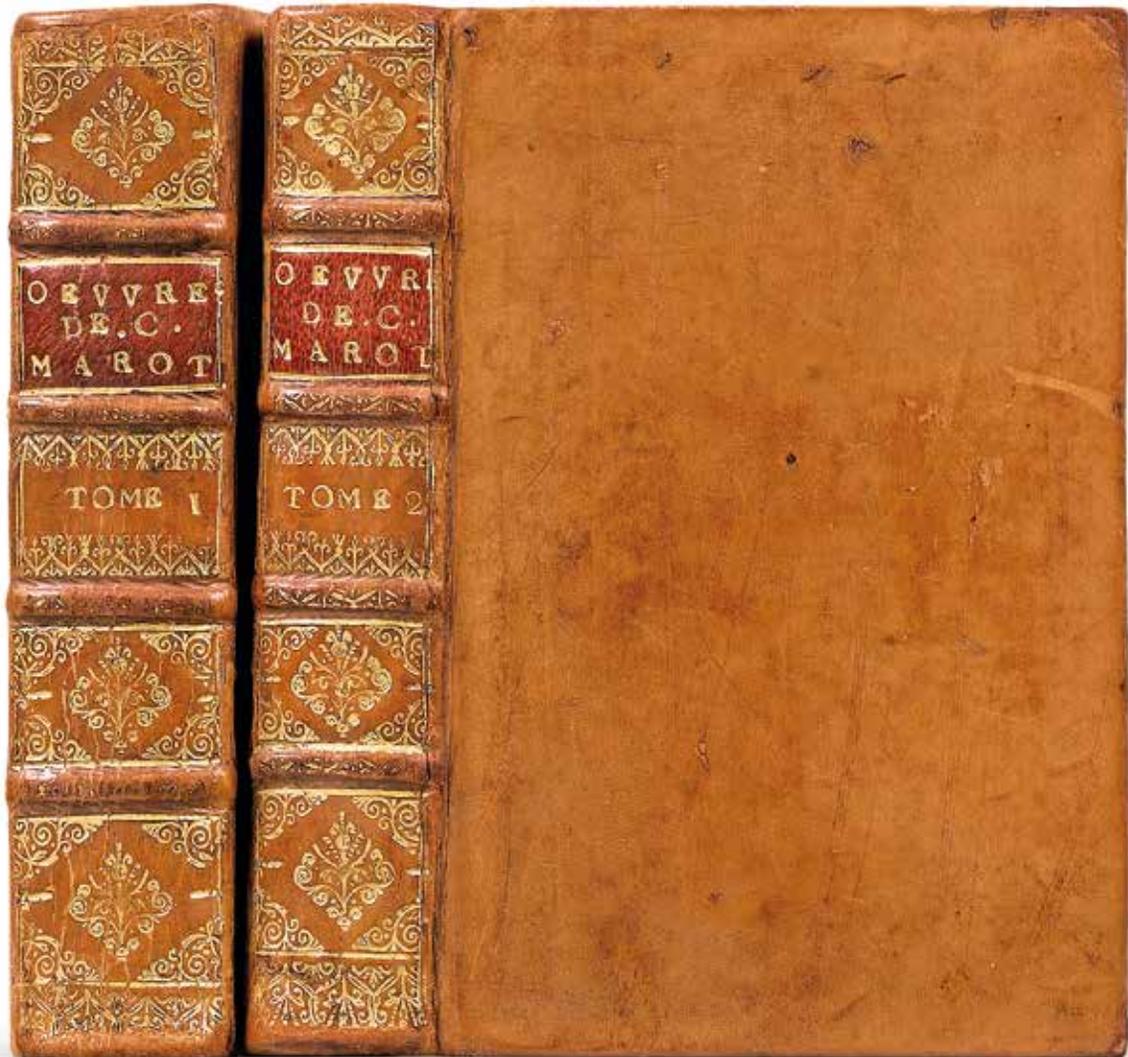
La première partie est elle-même divisée en deux parties.

La 1^{re} contient : la préface de l'édition d'*Antoine Constantin*, les *Épigrammes* de l'auteur « *À son livre* » et « *À sa dame* », les *Opuscules*, les *Élégies*, les *Epistres*, les *Ballades*, les *Chantz divers*, les *Rondeaulx*, les *Chansons*, les *Épigrammes*, les *Étrennes*, les *Épitaphes*, le *Cimetière*, les *Complaintes* et les *Oraisons*, le tout disposé dans cet ordre ; on n'y a pas joint *L'Enfer* qui forme une partie distincte.

La 2^e partie est précédée d'un titre, qui occupe le f. 281, et qui est ainsi conçu :

Le CONTENU DES TRADUCTIONS DE CLÉMENT MAROT, Vallet de chambre du Roy. La première Églogue des *Bucoliques* de Virgile. Le Jugement des *Minos*. Les tristes vers de *Beroalde*. De *L'Amour fugitif*. Des visions de *Pétrarque*. Un *Épigramme* de *Salmonius*, Au Roy. Le premier Livre de la *Métamorphose*. Le second livre de la *Métamorphose*. L'hystoire de *Leander & Hero*. Six sonnetz de *Pétrarque*. Cinquante *Psaumes* de *David*. La mort n'y mord.

« *Les Psaumes* » occupent ensuite 88 feuillets et « *L'Enfer* » 16 feuillets.



Né à Cahors d'un père normand qui fut l'un des bons poètes rhétoriciens au service de Louis XII, Jean Marot, Clément aime la cour à laquelle il parvient très tôt. Protégé d'abord par Nicolas de Neufville, il entre rapidement au service de Marguerite, sœur de François I^{er}, puis du roi lui-même dont il devient valet de chambre à la mort de son père, en 1527.

POÈTE OFFICIEL ADULÉ PAR *François I^{er}* ET *Charles Quint*, *Marot* (1495-1544) MARQUE PAR SON TALENT LA PREMIÈRE ÉPOQUE VRAIMENT REMARQUABLE DE LA POÉSIE FRANÇAISE DONT L'ESPRIT REPARAÎTRA CHEZ *La Fontaine* QUI NE MANQUERA PAS DE RENDRE HOMMAGE À « *Maître Clément* ».

« *Exprimées avec tant d'élégance, sa mélancolie et sa fantaisie restent des modèles pour les précieux du XVII^e siècle et les mondains du XVIII^e* » (Marie-Madeleine Fontaine, *En Français dans le texte*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU BLOND DU XVII^e SIÈCLE.

Provenance : Bibliothèque lyonnaise *Henri Burton*, avec ex-libris.

Édition originale du *De Re metallica* conservée dans sa superbe reliure en maroquin rouge armorié de la première moitié du XVII^e siècle.

Le plus bel exemplaire passé sur le marché depuis le début des relevés, il y a 35 ans (ABPC).

First edition of the “*first systematic treatise on mining and metallurgy and one of the first technological books of the modern times*” (PMM, n°79).

- 11 **AGRICOLA**, Georgius. DE RE METALLICA. De animantibus subterraneis liber. Basilea, J. Froben & N. Episcopus, 1556.

In-folio de (5) ff., (1) f. bl., 502 pp., (37) ff., complet du rare feuillet blanc.

Plein maroquin rouge, double filet or encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, blason armorié ornant un caisson du dos, mention de tomaisson I sur le dos, le bibliophile du XVII^e siècle possédait vraisemblablement alors relié pareillement le second ouvrage in-folio d'Agricola, « *De Mensuris et Ponderibus Romanarum et Graecorum, 1550* », restauration marginale au coin supérieur du feuillet de titre sans aucune atteinte au texte. *Superbe reliure parisienne en maroquin vers 1620.*

342 x 222 mm.

L'UN DES PLUS BEAUX EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS DE L'ÉDITION ORIGINALE DU « *De Re metallica* » CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PREMIERS LIVRES DE TECHNOLOGIE DES TEMPS MODERNES (PMM, n°79), PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES.

Adams A-349 ; Soltész A-80 ; Hoover, 17 ; Norman, 20 ; Van Lennep, Alchimie, Bruxelles, 1984, p. 21 ; PMM, n°79. Absent de Machiels.

Très grand de marges (hauteur 342 mm), entièrement réglé, d'une grande pureté, l'exemplaire est conservé dans sa remarquable reliure parisienne en maroquin rouge de la première moitié du XVII^e siècle.

Agricola (Georges Bauer) (1494-1555) effectua ses études à Leipzig, Bologne et Padoue avant de devenir médecin et minéralogiste dans le centre minier de Joachimstal en Bohême puis à Chemnitz, principal centre minier de la Saxe.

Il est considéré par cet ouvrage *De Re Metallica*, comme l'un des fondateurs de la minéralogie systématique, dont le sujet n'avait été traité auparavant que dans le *Proberbüchlein* en 1510 et le *De la Pirotechnia* de Biringuccio en 1540.

Le *De Re Metallica* divisé en 12 livres est une véritable encyclopédie de l'industrie minière.

Les six premiers livres traitent de l'exploitation minière proprement dite.

Le livre VII traite des fours et des opérations propres à l'essai des minerais et des métaux.

Le livre VIII étudie la préparation des minerais (concassage, broyage, lavage...).

Le livre IX décrit les fours, machines et instruments nécessaires, les livres X et XI l'affinage des métaux.

Le livre XII a pour sujet les sels, les nitres, les aluns, les substances sulfureuses et se termine par la fabrication du verre.

“Agricola’s best-known work, ‘On Metals’, is the first systematic treatise on mining and metallurgy and one of the first technological books of modern times.

The De Re Metallica embraces everything connected with the mining industry and metallurgical processes, including administration, prospecting, the duties of officials and companies and the manufacture of glass, sulphur and alum. The magnificent series of two hundred and seventy-three large woodcut illustrations by Hans Rudolf Manuel Deutsch add to its value.

In Book V, and also in the De Ortu et Causis Subterraneorum, Basle, 1546, Agricola made an important contribution to physical geology.

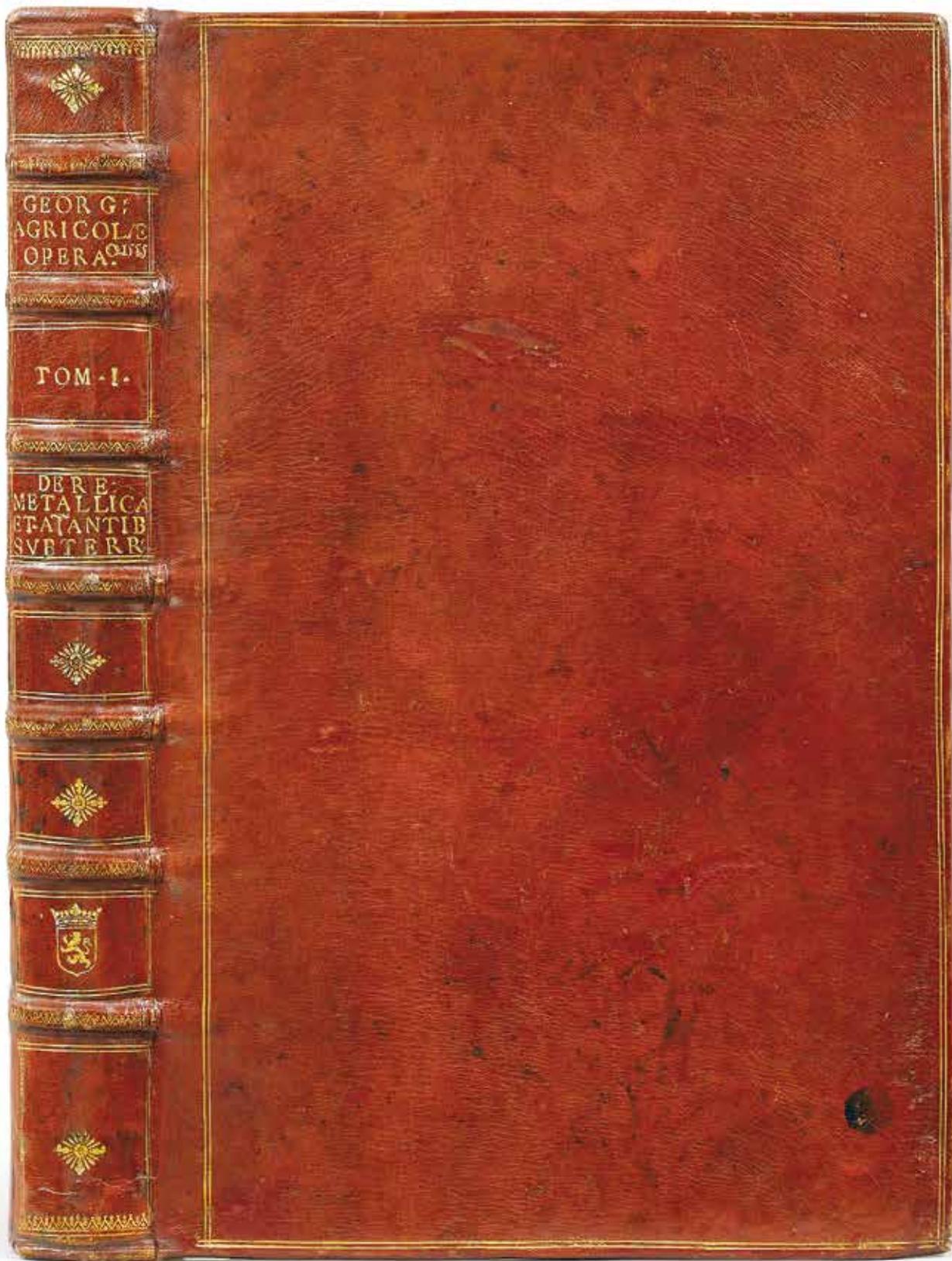


At si uena metalli diues fuerit, terra, arena, sabulum, glareæ saxorū, ex te-
sto excavorū, rutro uel rastro è tumulo eruat, & batillo in cribrū amplū uel
in cora.

The De Re Metallica was frequently reprinted and is said to have reached China in the seventeenth century. Interest in it was revived in the eighteenth century by Abraham Gottlieb Werner ; and in 1912 it was translated into English by Herbert Hoover, afterwards President of the United States” (PMM, n°79).

Si le « *De Re Metallica* » n'est pas un livre rare, les très beaux exemplaires comptent parmi les trésors bibliophiliques de la Renaissance.

En effet, très souvent lus et feuilletés pour l'intérêt de leur texte et de leurs illustrations, les exemplaires parvenus jusqu'à nous sont généralement revêtus de reliures très postérieures voire remboîtés.



LE PRÉSENT EXEMPLAIRE, TRÈS GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SON SUPERBE MAROQUIN ROUGE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE, EST LE PLUS BEAU ET LE PLUS GRAND DE MARGE PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS LE DÉBUT DES RELEVÉS, IL Y A 35 ANS (ABPC).

Provenance : *Comte Félix d'Alviella.*

“*The basis of modern zoology*” (Horblit 39).

« *Pendant près de deux siècles ce grand ouvrage a été le livre le meilleur et le plus complet que l'on eut sur la zoologie générale, et sous plus d'un rapport, il mérite encore une place distinguée dans la bibliothèque du naturaliste curieux de suivre l'histoire des progrès de la science* » (Brunet).

L'*Histoire animale* complète de Gesner,
ornée de 1060 gravures sur bois représentant oiseaux, poissons, quadrupèdes et animaux fantastiques.

Très bel exemplaire, à grandes marges,
conservé dans sa reliure en peau de truie estampée du temps.

12 **GESNER**, Conrad. [HISTORIA ANIMALIUM]. VOGELBUCH DARINN DIE ART, natur und eigenschaft aller vogel, sampt irer waren Contrafactur angezeigt wirdt...
Zurich, Christoffel Froschouer, 1582.

Suivi de :

GESNER, Conrad. THIERBUCH, das ist ein kurtze beschreybung aller vierfussigen Thieren...
Zurich, Christoffel Froschouer, 1583.

Suivi de :

GESNER, Conrad. FISCHBUCH das ist eine kurtze doch volkomne beschreybung aller Fische, so in der Meer und sussen wassern Seen, Flussen oder...
Zurich, Christoffel Froschouer, 1575.

Suivi de :

GESNER, Conrad. SCHLANGENBUCH. Nebst Anhang De Scorpione, Kurze beschreybung des Scorpions...
Zurich, Christoffel Froschouer, 1589.

GESNER, Conrad. DE SCORPIONE...
Zurich, Christoffel Froschouer, 1589.

Soit 5 ouvrages en un volume in-folio de (6) ff., 261 ff., (4) ff., 172 ff., (6) ff., 202 ff., (4) ff., 72 ff. et 1 060 gravures dans le texte.

Peau de truie estampée à froid sur ais de bois, titre calligraphié au dos, petits trous de vers marginaux sans aucune atteinte au texte. *Reliure de l'époque.*

377 x 247 mm.

RARE ET IMPORTANTE RÉUNION DES 5 PARTIES FORMANT L'*Histoire animale* COMPLÈTE DE *Gesner*, LE « *Pline allemand* ».

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 1060 SUPERBES GRAVURES SUR BOIS DANS LE TEXTE REPRÉSENTANT OISEAUX, QUADRUPÈDES, POISSONS ET ANIMAUX FANTASTIQUES.

Il s'agit respectivement des troisième, troisième, seconde et première éditions allemandes.

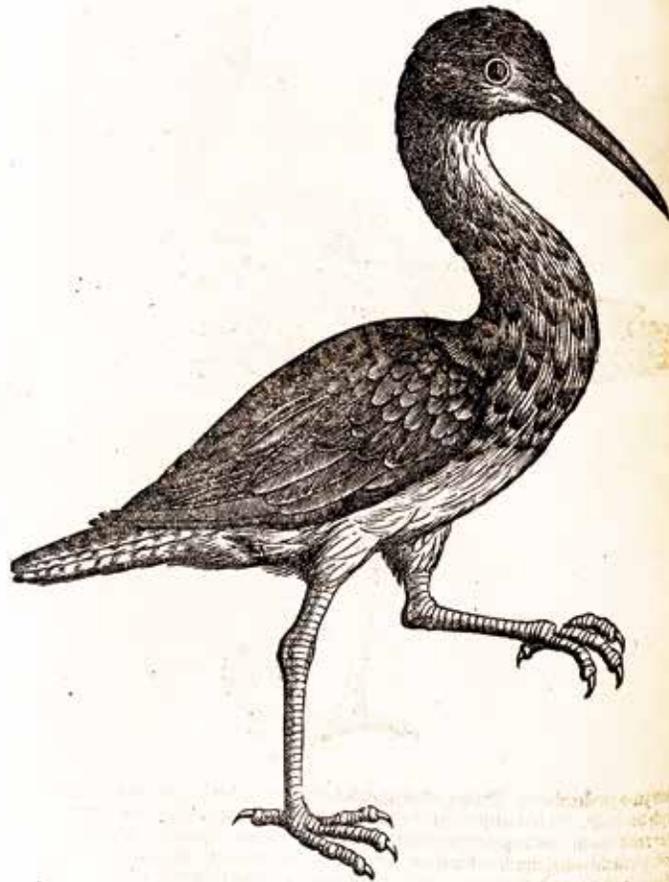
VD 16, G 1736 ; Nissen, 350, 1552, 1553 et 1557 ; Ley p. 66 et 90.

Absent de Adams et de BM STC.

COMPLETE SET OF THE GERMANS EDITIONS OF GESNER'S ENCYCLOPAEDIC WORK ON QUADRUPEDS, FISHES, BIRDS, AND SNAKES AND SCORPIONS, here in third, third, second and first German editions, respectively. Considered one of the fathers of zoology and called the "*German Pliny*", Gesner set out to rationalize the animal kingdom in the way that his contemporaries Brunfels, Bock and Fuchs had done for botany.

“*Considered the basis of modern zoology.*” (Horblit 39)

Sonder Limosa.
 Von dem andern Meerhünlein/
 Limosa genant.



Dieser vogel ist auff dem rugen schier wie der groß Bachvogel gefarbt / mit flecken vomenhin gerufft / für auf am kopff vmd halff: mit vngleich dem vorder schubnen Totano / doch etwas grösser. Sein schnabel ist gar schwarz. Innew für an flügeln hat er vil flücken / der obertheil aber ist weiff: doch ist er am halff auch gesprengt. Die außersten schwingsäderer gont bis zu außerst auff den schwang. Seine

“Gesner’s “History of Animals” is an encyclopedia of contemporary knowledge, intended to replace not only medieval compilations but even Aristotle’s work of the same title ... Like contemporary herbals, and some earlier works on zoology, Gesner’s encyclopedia was enriched by crude but often lively woodcuts. It was many times reprinted and it remained the standard reference book even as late as Linne and beyond, because neither Linne nor Ray included illustrations.” (PMM 77)

Cette œuvre somptueuse réunit le travail scientifique de Gesner au talent artistique de Pierre Belon. Conrad Gesner (1516-1565) surnommé « le Plume de l’Allemagne » ne laissait pas de réunir de toutes parts et de coordonner les matériaux du grand ouvrage sur l’Histoire naturelle, dont il avait conçu le plan dès sa première jeunesse.

L’auteur, dans ce grand ouvrage, range les animaux par ordre alphabétique des noms latins et donne sur chacun d’eux des détails.

Chaque espèce est représentée par une figure sur bois et celles que l’auteur avait pu faire copier d’après nature sont fort exactement rendues.

« De tous les Auteurs modernes qui ont écrit sur l’Histoire naturelle, Gesner est celui qui, pour le détail, a le plus avancé la science ; Aldrovandi n’est guère que son commentateur et les Naturalistes ne sont que ses copistes. »
 (Buffon, Histoire naturelle 1799, Tome III, p. 6).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE DU TEMPS, CONDITION DES PLUS ENVIABLES.

Édition originale de langue française du « *Phédon* » de Platon imprimée en 1553, conservée dans sa reliure en vélin ancien.

- 13 **PLATON**. LE PHEDON DE PLATON TRAITTANT DE L'IMMORTALITE DE L'AME, présenté au Roy treschrestien Henri II de ce nom, à son retour d'Allemagne.
Paris, Sébastien Nyuelle. Avec privilège du Roy pour dix ans. 1553.

In-4 de (4) ff., 350 pp., (1 f.).
Vélin à recouvrement, dos lisse. *Reliure ancienne.*

219 x 155 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LANGUE FRANÇAISE DU *Phédon*, ŒUVRE ESSENTIELLE DE PLATON EXPOSANT LES PRINCIPAUX POINTS DE SA DOCTRINE.

Elle est ici traduite du Grec en français par Louis Le Roy (1510-1577), « *le plus grand helléniste français* ». Brunet, IV, 701 ; Graesse, v, 324.

Louis Le Roy, dit Regius, est l'un des personnages les plus méconnus d'un groupe d'« *humanistes de la seconde génération* ».

Ce personnage qui semble avoir vécu sur les bords de la célébrité, en particulier dans ses relations avec Du Bellay et la Pléiade, apparaît rétrospectivement comme le plus grand helléniste français et comme celui qui a fait connaître, auprès d'un large public, les œuvres politiques de l'Antiquité.

Excellent traducteur, à bien des égards supérieur aux traducteurs modernes, il a choisi essentiellement le domaine intermédiaire entre la morale (Isocrate et ses discours aux jeunes princes), la philosophie (Platon : Timée, Phédon, Banquet) et la politique (Démosthène, Platon et Aristote).

Dans cette œuvre, les principaux personnages prenant part au dialogue sont : Socrate, Phédon, Simmias et Cébès. Les voici dans la cellule, où Socrate, victime de la réaction des sophistes qu'il combattait, et condamné à mort comme corrupteur de la jeunesse, attend que son geôlier lui apporte la ciguë.

Autour de lui se pressent ses disciples et ses amis.

Après avoir fait admettre qu'un véritable philosophe ne saurait avoir peur de la mort, Socrate soulève la question de la survivance de l'âme et de son devenir. Socrate est aussitôt invité par ses amis à démontrer l'immortalité de l'âme, et ce grave problème occupera la plus grande partie du dialogue.

Donnant de notre monde, replacé dans l'ensemble de l'Univers, une vision merveilleuse et symbolique, Socrate se livre à de brillantes hypothèses cosmologiques.

Mais l'heure presse : Socrate se retire dans une autre pièce pour prendre son bain, puis fait appeler le geôlier qui lui apporte la ciguë. L'ayant bue avec une parfaite sérénité, Socrate s'allonge sur sa couche : mais, avant de mourir, il dit encore à Criton : « *Nous devons un coq à Asclépios : payez le, ne l'oubliez pas !* ». Telles furent ses dernières paroles. Socrate, qui avait promis de sacrifier un coq à Asclépios (Esculape) s'il guérissait d'une maladie dont il était affligé, se devait d'exécuter sa promesse, la mort lui apportant avec le repos la libération de sa maladie.

Cette première édition de langue française du *Phédon* est l'œuvre de Louis Le Roy (1510-1577), considéré « *comme une haute figure de l'humanisme de la Renaissance* ».

« *Esprit vif et curieux, il compte parmi les hellénistes les plus enthousiastes de son temps* ».

Lié d'amitié avec Joachim Du Bellay, le poète le pare du titre de « *Platon Français* ».

**LE PHEDON DE
PLATON TRAITTANT DE
L'IMMORTALITE DE L'AME, PRE-
senté au Roy treschrestien Henry ij. de ce
nom, à son retour d'Allenagne.**

LE dixiesme liure de la Republique, en ce qu'il
parle de l'immortalité, & des loiers & suppli-
ces eternelz.

DEUX passages du mesme autheur à ce propos,
l'vn du Phedre, l'autre du Gorgias.

LA remonstrance que feit Cyrus Roy des Perfes
à ses enfans & amys vn peu au parauant que
rendre l'esprit, prise de l'huitiesme liure de son
institution escrite par Xenophon:

LE tout traduit de Grec en François avec
l'exposition des lieux plus obscurs &
difficiles par Loys le Roy,
dit Regius.

A PARIS,

Chez Sebastien Nyuelle, libraire demeurant à l'enfeigne
des Cicognes, Rue saint Jacques.

Avec priuilege du Roy pour dix ans.

1 5 5 3.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PUR ET GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE EN VÉLIN À RECOUVREMENT.

Les *Eléments* de la géométrie d'Euclide, « *le traité de géométrie le plus important de tous les temps* ».
(Dictionnaire des Œuvres).

Importante réunion de la première édition des *Eléments* d'Euclide donnée par Cavellat
et du très rare texte philosophique de Fox Morcillo.

Très séduisant exemplaire conservé dans son vélin à recouvrement de l'époque.

14 **EUCLIDE**. ELEMENTORUM LIBRI XV. Graecè & Latiné, Quibus, cum ad omnem Mathematicae scientiae partem, tum ad quamlibet Geometriae tractationem, facilis comparatur aditus.

Lutetia, Guillaume Cavellat, 1558.

Suivi de :

FOX MORCILLO, Sebastian. ETHICES PHILOSOPHIAE COMPENDIUM, ex Platone, Aristotele, aliisq[ue] optimis quibusq[ue] auctoribus collectum...

Heidelberg (Ludovicus Lucius, Septembre 1561).

In-8 de (16) ff., 160 ff. (mal chif. 130), (8) ff., 296 pp.

Vélin souple à recouvrement, restes de liens, titre manuscrit au dos. *Reliure de l'époque.*

168 x 105 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR CAVELLAT DES *Eléments* D'EUCLIDE.

Ici en second tirage, avec le titre à la date de 1558, elle repose sur le texte établi par Jean Magnien et Stephanus Gracilis et est abondamment illustrée de figures géométriques gravées sur bois dans le texte.
Lucas, 1676 ; Riccardi S, 31 ; Steck IV, 6 ; Thomas-Stanford, 30 ; Smith, Rara arithmetica, p. 240.

This is one of the more idiosyncratic sixteenth century editions of Euclid, with many of its diagrams being embellished with floral devices.

“The most famous source of Greek geometry is the monumental work of Euclid of Alexandria, called the « Elements » (around 300 B.C.). No other book of science had a comparable influence on the intellectual development of mankind. It was a treatise of geometry in thirteen books which included all the fundamental results of scientific geometry up to his time” (Cornelius Lanzos, *Space through the Ages*).

« *Les Eléments d'Euclide sont le traité de géométrie le plus important de tous les temps. Les mathématiques qui, avant Euclide, n'étaient qu'une branche de la philosophie, acquièrent ici pour la première fois leur indépendance.* »
(Dictionnaire des Œuvres)

« *Les « Eléments » se composent de 13 livres dont les six premiers sont consacrés à la géométrie plane. Les livres 7, 8 et 9 traitent des propriétés des nombres rationnels et le livre 10 des irrationnels. Les 11^e, 12^e et 13^e livres développent la mesure des volumes.*

L'importance de l'œuvre géométrique d'Euclide est telle que l'étude de sa tradition est jusqu'au XVIII^e siècle un aspect essentiel de l'histoire de la géométrie.

La floraison des traductions françaises publiées dès la fin du XVI^e siècle montre la grande influence des « Eléments » sur le développement de la géométrie en France » (M. Lacoarret).



Euclide (365 av. J.-C. - 300 av. J.-C.) fonda à Alexandrie, pendant le règne de Ptolémée I^{er}, une école de géométrie qui fut la plus importante qu'ait jamais possédée la Grèce.

« C'est avec Archimède et Apollonios (qui vécurent après lui), un des trois plus grands mathématiciens de l'Antiquité grecque et sans doute de tous les temps. » (L. Lombardo Radice)

L'ouvrage d'Euclide est suivi de l'*Ethices philosophiae compendium*, très rare ouvrage du philosophe espagnol Sebastian Fox Morcillo dont Palau n'avait pu apercevoir d'exemplaire (Palau, 94113).

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, TRÈS PUR INTÉRIEUREMENT, RÉUNISSANT DEUX TEXTES HUMANISTES IMPORTANTS, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT DU TEMPS.

Première édition bilingue de l'*Odyssee* traduite et éditée par Jean Crespin,
avec le texte original grec en regard.

C'est la première édition de l'*Odyssee* dans ce format.

« *Jolie édition dont on recherche les exemplaires bien conservés* » (Brunet).

Très bel exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge richement orné du début du XVII^e siècle.

- 15 **HOMÈRE**. ODYSSEA, id est, de rebus ab Ulysse gestis.
Arras (Genève), Jean Crespin, 1567.

In-16 de (8) ff., 839 pp., (4) ff.

Maroquin rouge, plats richement décorés aux petits fers ornés d'une large bordure de palmes et de feuillages dans un double encadrement de deux filets, dos à nerfs orné de même, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure du début du XVII^e siècle.*

123 x 74 mm.

PREMIÈRE ÉDITION BILINGUE DE L'*Odyssee* TRADUITE ET ÉDITÉE PAR JEAN CRESPIN, AVEC LE TEXTE ORIGINAL GREC EN REGARD.

C'EST LA PREMIÈRE ÉDITION DE L'*Odyssee* DANS CE FORMAT.

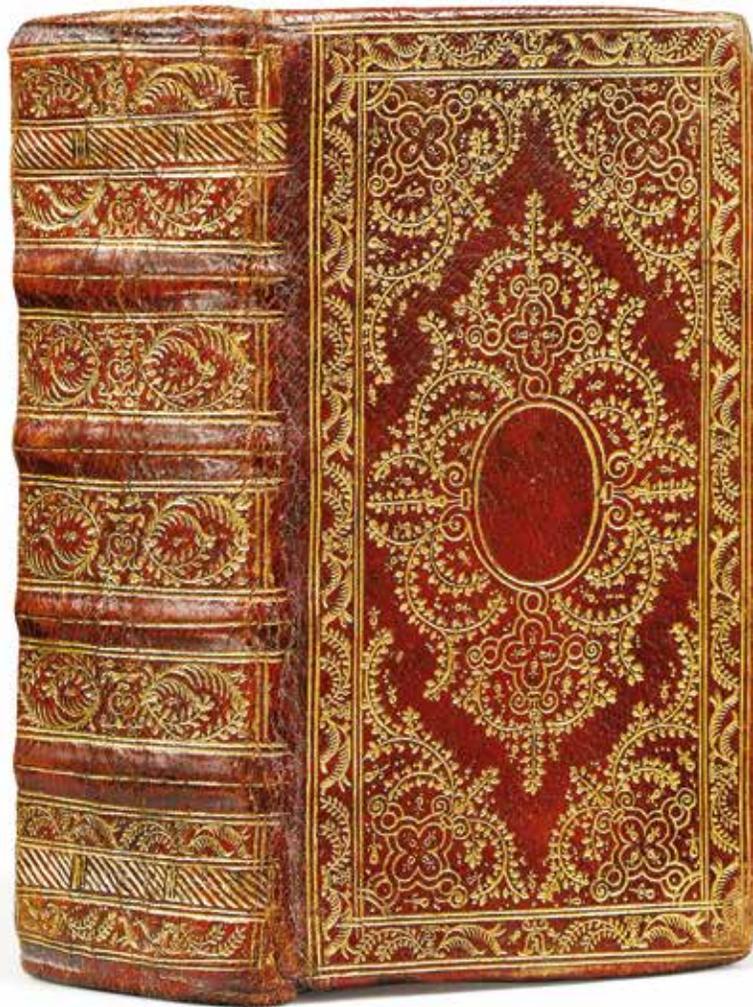
Adams, H758 ; Adams, 792 ; USTC, 415435 ; HBS, 66910 ; Brunet, III, 271.

« *Jolie édition dont on recherche les exemplaires bien conservés* » (Brunet).

"A study of some passages of Crispin Odyssea makes it perfectly clear that he had consulted most, and perhaps all, of the known literal translations in Latin. The same study discloses that a number of passages, whose meaning had merely been approximated by earlier translators, were more accurately understood by Crispin. Crispin's version is literally exact"
(Isidore Silver).

« *Épopée grecque composée vers la fin du VIII^e siècle avant J.-C., en douze-mille-cent-neuf vers et divisée en vingt-quatre chants, l'Odyssee raconte les aventures d'Ulysse lors de son voyage de retour à Ithaque, sa patrie, après la fin de la guerre de Troie.*

Première œuvre à être traduite en latin au III^e siècle av. J.-C., l'Odyssee ne cessa directement ou indirectement d'inspirer jusqu'à nos jours les plus grands créateurs : Virgile, Dante, James Joyce et tant d'autres. L'Odyssee reste une des œuvres les plus célèbres et les plus constamment aimées à travers les âges, peut-être parce qu'elle met en scène ce qui dans l'homme est en butte aux forces qui semblent le dépasser » (Fani Tripet-Pedis).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉE AUX PETITS FERS DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE.

Provenance : ex-libris armorié *John Plumptrel*.

Édition originale française de cette « *apologie de la Saint-Barthélemy* » (H. De Backer)
publiée deux ans après le massacre de la Saint-Barthélemy.

Très bel exemplaire conservé dans son éclatante reliure en maroquin rouge
aux armes de *Charles Marie-Fevret, seigneur de Fontette*.

- 16 **CAPILUPI**, Camilo. LE STRATAGÈME OU LA RUSE DE CHARLES IX, Roy de France, contre les Huguenots rebelles à Dieu & à luy. Escrit par le Seigneur Camille Capilupi, & envoyé de Rome au Seigneur Alphonse Capilupi.
{Genève}, 1574.

Précédé de :

CAPILUPI, Camilo. LO STRATAGEMA DI CARLO IX Re di Francia contro gli Ugonotti rebelli di Dio...
Ce stratagème est cy apres mis en François avec un avertissement au lecteur.
Genève, Jacob Stoer, 1574.

2 parties en un volume in-8 de 87 pp., 114 pp.

Maroquin rouge, double filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du XVII^e siècle.*

149 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE CETTE « *apologie de la Saint-Barthélemy* » (H. DE BACKER) PUBLIÉE
DEUX ANS APRÈS LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

Le texte italien avait paru en 1572.

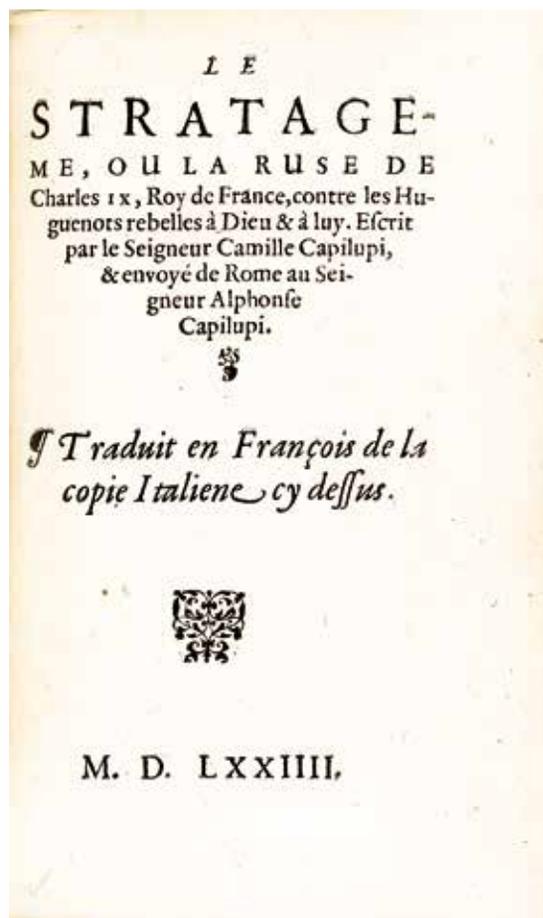
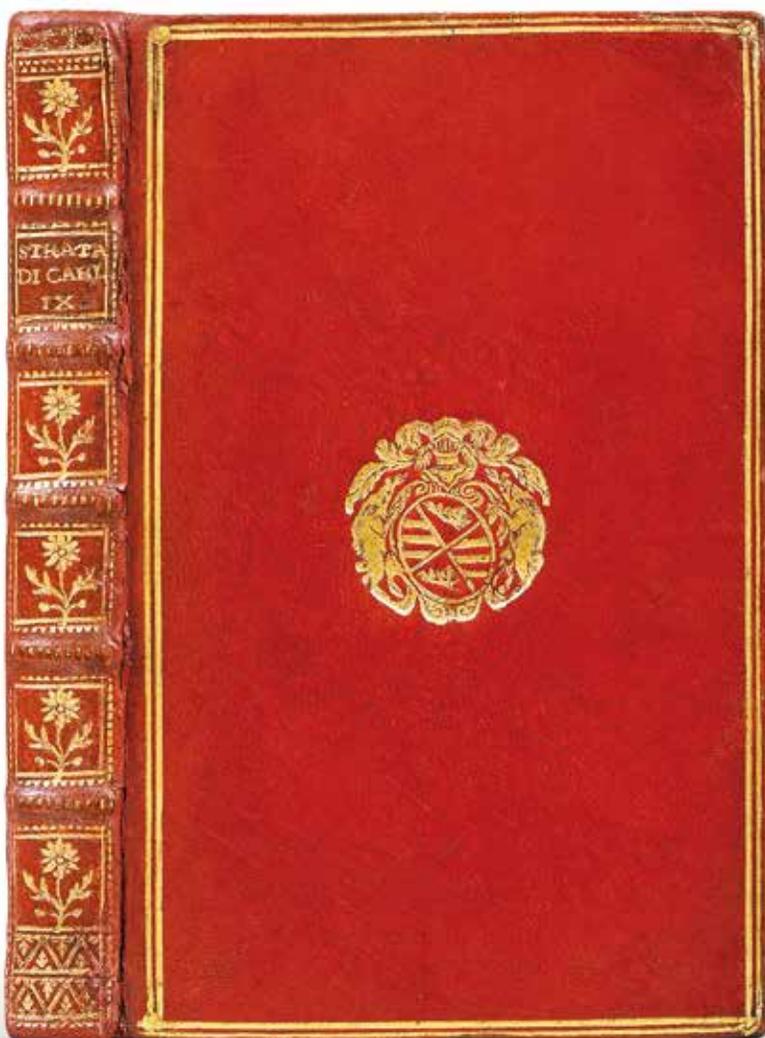
Adams, C 591 (Genève) ; Catalogue H. de Backer, 3084 ; Brunet, I, 1562 ; Lindsay & Neu. French pol. Pamp., 784.

« *Au verso du titre, épître de l'auteur à son frère (Rome, le 22 octobre 1572). En tête de la seconde partie, un « au lecteur » suivi de l'argument et de la lettre de Capilupi. Le texte concerne la Saint-Barthélemy. L'« au lecteur » est d'une lecture très intéressante* » (Catalogue de la Bibliothèque municipale de Poitiers, n°391).

« *Apologie des massacres de la Saint-Barthélemy* » (Brunet).

« *Il y a un écrit propre à accuser la mémoire de Charles IX, c'est celui qui a pour titre : Le Stratagème, ou la ruse de Charles IX contre les Huguenots. L'auteur est, dit-on, le seigneur Capilupi, courtisan en la cour du Pape, qui envoya son écrit en France. Je ne sais si on ne pourrait avoir à cet égard des doutes fondés. Car remarquez que ce sont les protestants qui ont publié en France cet écrit. L'éditeur est évidemment un protestant. Et comment Capilupi, un homme qui aurait demeuré à Rome aurait-il pu savoir si bien l'histoire de ce qui s'est passé à Paris et raconter par le menu une foule de petites circonstances qui ne pouvaient venir que d'un témoin oculaire ? Il est matériellement impossible qu'un Romain eût pu, au bout de deux mois, envoyer une relation si bien circonstanciée d'un fait passé à 350 lieues. Je soupçonne donc ici quelque stratagème, non pas de Charles IX, mais de quelque protestant rusé.* »
(*L'ami de la religion, Journal ecclésiastique, Tome XC, p.340*)

« *La question de la responsabilité des massacres de la Saint-Barthélemy occupe la plupart des pamphlets entre 1572 et le sacre d'Henri III, en février 1575. Il serait possible de multiplier les extraits accusant personnellement le roi et lui attribuant la responsabilité des massacres. L'attaque la plus intéressante est probablement celle de Camilo Capilupi dans Lo Stratagema di Carlo IX, re di Francia, car elle prend la forme d'une fausse confession. Ce gentilhomme de la cour de Grégoire XIII, d'origine mantouane, est un des proches du cardinal de Lorraine à Rome. Son récit, qui décrit les événements de la paix de Saint-Germain à l'été 1572 vante « la vertu du roi, de la reine-mère et de leurs conseillers » » (P-A Mellet).*



TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE *Charles-Marie Fevret, seigneur de Fontette*.

Charles-Marie Fevret, seigneur de Fontette (1710-1772) devint conseiller au parlement de Bourgogne en 1736 et directeur de l'Académie de Dijon. (O. Hermal, pl. 97).

Provenance : Bibliothèque *Fevret de Fontette* (armoiries) et ex-libris manuscrit *C. Falconer* sur la page de titre.

Rarissime édition de la « *Guide des chemins de France* ».

« *Les éditions de la Guide sont aujourd'hui fort rares et une cinquantaine d'exemplaires environ ont survécu* » (Mireille Pastoureau).

1 seul exemplaire répertorié : *Württembergische Landesbibliothek*, en Allemagne.

Très séduisant exemplaire conservé dans sa reliure ancienne du XVIII^e siècle au dos particulièrement décoratif.

- 17 **ESTIENNE**. NOUVELLE GUIDE DES CHEMINS pour aller & venir par tous les pays & contrées, du Royaume de France.
Plus Le chemin de Jerusalem, Romme & autres lieux de la terre sainte.
Paris, Nicolas Bonfons, 1583.

In-16 de 123 ff., (4) ff. de table.

Veau marbré, dos lisse richement orné en long de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coupes ornées, tranches marbrées. *Reliure du XVIII^e siècle.*

112 x 69 mm.

RARE ÉDITION DE LA « *Guide des chemins de France* », PREMIER GUIDE ROUTIER PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1552 PAR CHARLES ESTIENNE ET QUI DÉCRIT 283 ITINÉRAIRES À TRAVERS LE ROYAUME DE FRANCE. ELLE EST ORNÉE D'UNE JOLIE VIGNETTE SUR LE TITRE REPRÉSENTANT DES VOYAGEURS.

« *La Guide de Charles Estienne est le premier itinéraire de routes commenté, le modèle et l'ancêtre de tous ceux qui ont paru depuis quatre siècles* » (Bonnerot).

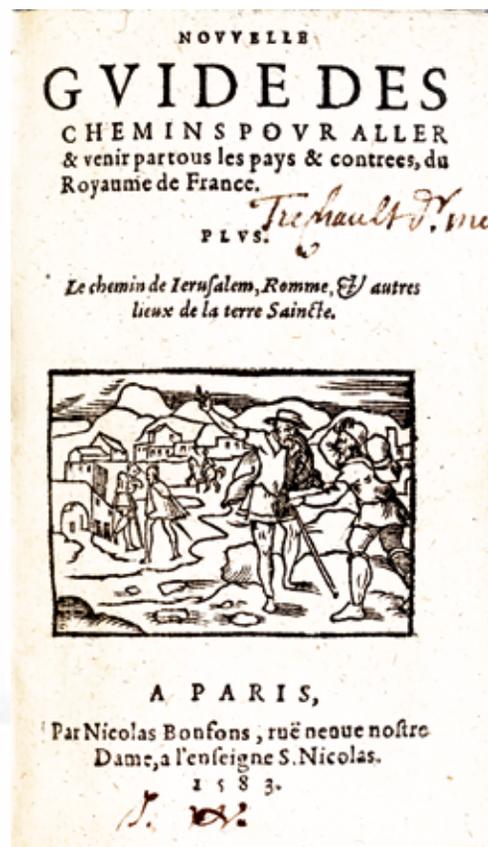
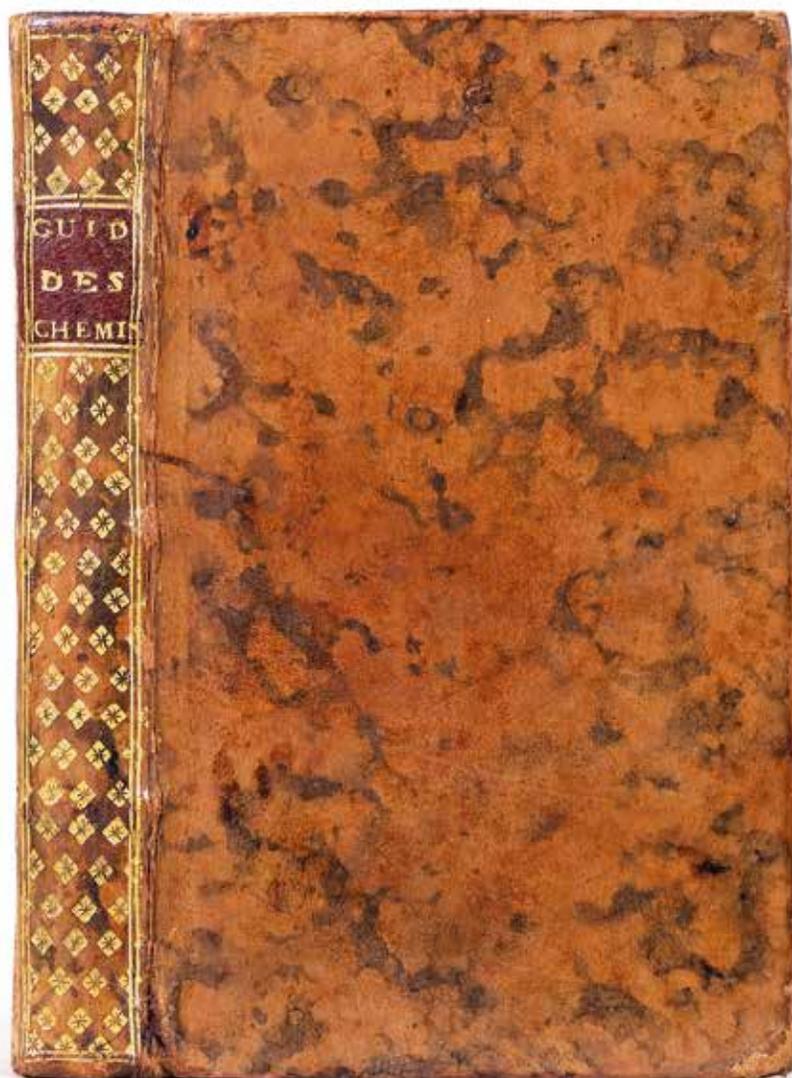
L'ouvrage d'Estienne est le premier guide de voyage profane, conçu à la fois pour la vaste clientèle des marchands et des hommes d'affaires et pour celle, plus réduite, des humanistes cheminant d'un centre d'imprimerie à l'autre pour corriger les épreuves de leurs ouvrages.

« *Les chemins qu'indique Estienne sont pour la plupart les mêmes que parcourront, trois siècles plus tard, les malle-poste et les diligences ; ils dessinent, sur la carte de France, le réseau à peu près immuable qui conduit les destinées du pays. En ce sens la Guide, ancêtre des guides modernes de Richard ou de Joanne, conserve toute sa valeur de "document historique"* » (Vignon).

Charles Estienne s'était rendu compte de la difficulté que l'on avait à se renseigner par avance sur les étapes d'une route, lorsqu'il avait été en Italie ou qu'il avait, en 1540, suivi Lazare de Baïf, délégué du roi François I^{er} à la conférence d'Hagenau. Ses amis avaient, à maintes reprises, souhaité un petit livret qui indiquerait les villes où l'on doit s'arrêter pour manger ou pour coucher. Le projet était hardi dans sa nouveauté. Il fallait calculer les étapes afin de noter les villes où l'on peut s'arrêter et prendre un repas et trouver un gîte pour la nuit. Un tel livre demandait une impression nette et facile à lire, une table des principaux noms de villes pour guider les recherches, un format peu encombrant et assez petit qui permit de le porter constamment dans sa poche.

« *Plus qu'un manuel de voyage, la guide se révélera être une véritable encyclopédie des provinces françaises.* » (En français dans le texte, n°50).

« *Ce livre est l'ancêtre de nos guides actuels... ce qui fait son intérêt c'est d'abord qu'il est antérieur à la plupart des cartes et des descriptions géographiques, il est même la principale des sources où ont puisé beaucoup des géographes des XVII^e et XVIII^e siècles qui la copient souvent sans la citer* » (L. Gallois).



On ne compte pas moins de 28 éditions entre 1552 et 1668 mais, en dépit de ces tirages et contrefaçons, la Guide, dans les poches des voyageurs et des marchands, s'est usée au long de ces chemins de France dont elle avait marqué les étapes et c'est à peine si l'on en retrouve quelques exemplaires dans les bibliothèques publiques ou dans les collections particulières.

« Les éditions de la Guide sont aujourd'hui fort rares et une cinquantaine d'exemplaires environ ont survécu, dont cinq seulement pour la première et la deuxième édition » (Mireille Pastoureau).

Rarissime édition.

1 seul exemplaire répertorié dans les Institutions publiques nationales et internationales : *Württembergische Landesbibliothek*, en Allemagne.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DE GRANDE FRAÎCHEUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE DU XVIII^e SIÈCLE AU DOS PARTICULIÈREMENT DÉCORATIF.

Édition originale de « *l'extrêmement remarquable théâtre d'agriculture d'Olivier de Serres* »
(P. Larousse), l'agronome du roi Henri IV.

« *L'Encyclopédie rurale de la Renaissance* » conservée dans sa reliure de l'époque.

- 18 **SERRES**, Olivier de. LE THÉÂTRE D'AGRICULTURE et mesnage des champs.
Paris, Lamet Metayer, 1600. Imprimeur ordinaire du Roy Henri IV.

In-folio de (8) ff., 1010 pp. (mal chif. 1004), (10) ff.

Veau havane, médaillon central doré à la branche de laurier, dos à nerfs restauré, titre et médaillon couronné au dos, mouillures marginales. *Reliure de l'époque.*

340 x 224 mm.

« *Édition originale très rare* » (Tchemerzine) DE « *l'extrêmement remarquable théâtre d'agriculture d'Olivier de Serres* » (Pierre Larousse), LE PREMIER TRAITÉ MODERNE D'AGRONOMIE.

Tchemerzine, V, 817 ; Pritzel, 8630 ; Mortimer, French Books, 494 ; Thiebaud, 840 ; Schwerdt, II, 156-157 ; Kress, 236 ; En français dans le texte, 79.

« *Il s'agit du premier grand traité français d'agronomie. La prose de Serres, dans le sillage de Montaigne et de saint François de Sales, est claire et belle... Plus de vingt éditions successives en attestent le succès* » (En français dans le texte).

Olivier de Serres, seigneur de Pradel (1539-1619), est un gentilhomme paysan attaché à sa terre.

IL PEUT S'Y INSTALLER À PARTIR DE 1573 ET MULTIPLIE SES EFFORTS POUR EN FAIRE UNE EXPLOITATION MODÈLE, PRATIQUANT LA CULTURE DU MAÏS ET DU MÛRIER, AMENANT L'EAU PAR DES CANAUX D'IRRIGATION, IMPLANTANT LA POMME DE TERRE DANS LE SOL DU VIVARAIS, UTILISANT MÊME DES PRAIRIES ARTIFICIELLES.

IL FUT APPELÉ À PARIS PAR HENRI IV.

Pour encourager l'industrie de la soie, il publia en 1599, à la demande du roi, un traité de *La Cueillette de la soie*.

Un an plus tard, son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, OÙ IL CONSIGNE AVEC UNE SIMPLICITÉ SAVOUREUSE LES RÉSULTATS DE 40 ANS DE RECHERCHES ET DE PRATIQUE, LUI APPORTA UNE GLOIRE QUI NE S'ÉCLIPSE QU'À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE, devant la vogue, alors, de *La Maison rustique* de Ch. Estienne et Liébault.

Il vint à un moment décisif de l'économie française, alors que la vie rurale reprenait son essor, que les pillages et les dévastations, suites de la guerre, permettaient un renouvellement des instruments et des méthodes de culture restés inchangés depuis le Moyen Âge.

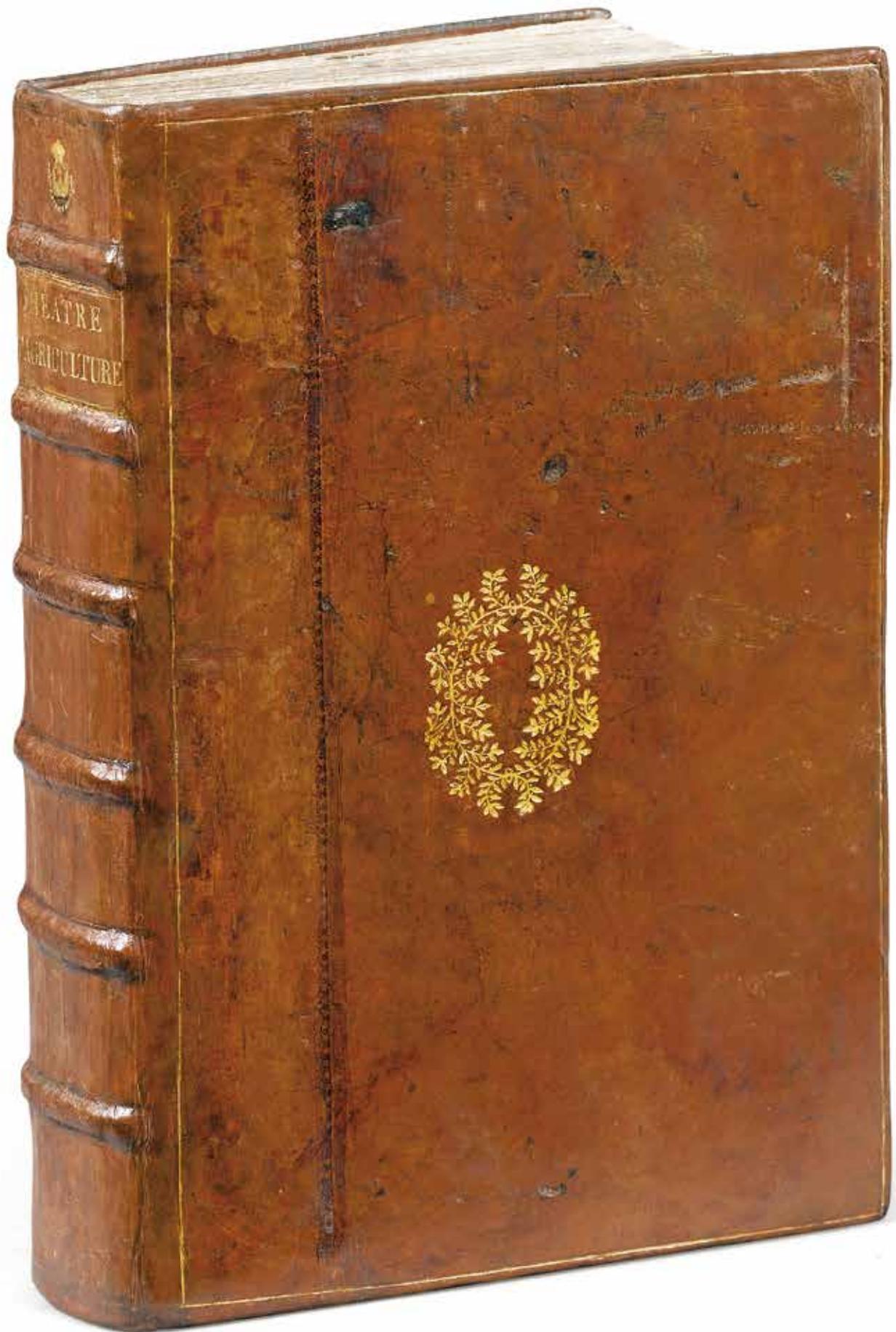
L'ACTION D'OLIVIER DE SERRES, D'ABORD ISOLÉE, DEVINT UN SYMBOLE DU RELÈVEMENT ÉCONOMIQUE QU'HENRI IV S'EFFORÇA DE SUSCITER.

« *Dans son activité de propriétaire rural, Olivier de Serres ne perdait pas de vue l'intérêt national ; il désirait convaincre les gentilshommes de s'occuper eux-mêmes de leurs terres ; il lut les anciens traités d'agronomie, les trouva insuffisants et vieilliss ; aussi, pendant trente ans, consacra-t-il ses loisirs à la composition d'un traité qui put rendre service de son temps. L'ouvrage est dédié à Henri IV, qui comprit aussitôt à quel point ce livre pouvait être un appui pour l'œuvre de pacification des esprits et de redressement économique qu'il entreprenait, aussi le roi ne lui ménagea-t-il pas ses éloges. On raconte qu'il s'en faisait lire chaque jour quelques pages après dîner.*

L'utilité de cet ouvrage, la protection royale, son caractère d'actualité lui valurent un immense et durable succès dont témoignent les nombreuses éditions qui en furent faites dans la première moitié du XVII^e siècle. »
(Dictionnaire des Œuvres).



L'ouvrage est illustré d'un frontispice gravé par Malleru, de 16 figures sur bois dans le texte représentant des parterres et de 8 bandeaux gravés sur bois en tête de chaque chapitre illustrant des scènes de la vie champêtre.



EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DU TEMPS.

Provenance : Bibliothèque *Sinclair*, avec ex-libris armorié en page de garde.

Édition originale et premier tirage du *Florilegium* de Sweert,
l'un des plus célèbres livres de fleurs du début du XVI^e siècle.

Année 1612.

- 19 **SWEERT**, Emmanuel. FLORILEGIUM TRACTANS DE VARIIS FLORIBUS ET ALIIS INDICIS PLANTIS ad vivum delineatum in duabus partibus et quatuor linguis concinnatum.
Frankfurt/Main, Anthonius Kempner at the author's expense, 1612.
Relié avec : FLORILEGII PARS SECONDA.
Frankfurt/Main, Erasmus Kempffer, 1612.

385 x 260 mm.

Deux parties en 1 volume in-folio de (20) ff., 43 planches gravées numérotées, (1) f., 67 planches gravées numérotées.

Vélin ivoire, dos lisse, tranches bleues. *Reliure de l'époque.*

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES LIVRES DE FLEURS IMPRIMÉS AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE.

Nissen, BBI 1920 ; Paradisus Batavus nr. 118 & pp. 50-52 (ext. Descr.) ; Pritzel, 9073 ; Paisey (BL London) S-3233 ; BN Paris, (I) ; Cleveland Collections 157 ; Oak Spring Flora 9.

Absent de VD-17 et Matagne (Namur).

Il se présente sous la forme du plus ancien catalogue imprimé des plantes compilé par Emmanuel Sweert (1552-1612), l'un des grands marchands de fleurs hollandais.

Bien que ce livre ne contienne pas le prix des fleurs, il servit à Sweert de catalogue d'exposition et de vente à la foire de Francfort.

Conforme à la description donnée par Nissen, il comporte 110 planches représentant 560 plantes et fleurs. Le titre frontispice est orné des portraits de Clusius et de Dodoens.

Certains exemplaires possèdent un portrait de l'auteur hors pagination mentionné par Hunt.

"The work is a picture book of plants which served as an unpriced catalogue of plants and bulbs for sale at the author's shop at the Frankfurt Fair and afterwards in Amsterdam." (Cleveland Collections)

The plates depicting some 560 plants and flowers, are mostly copied from the de Bry florilegium (itself largely based on Vallet).

The work is notable for the many fine plates of tulip varieties. It was one of the most popular of the 17th-century florilegia and went through five subsequent editions.

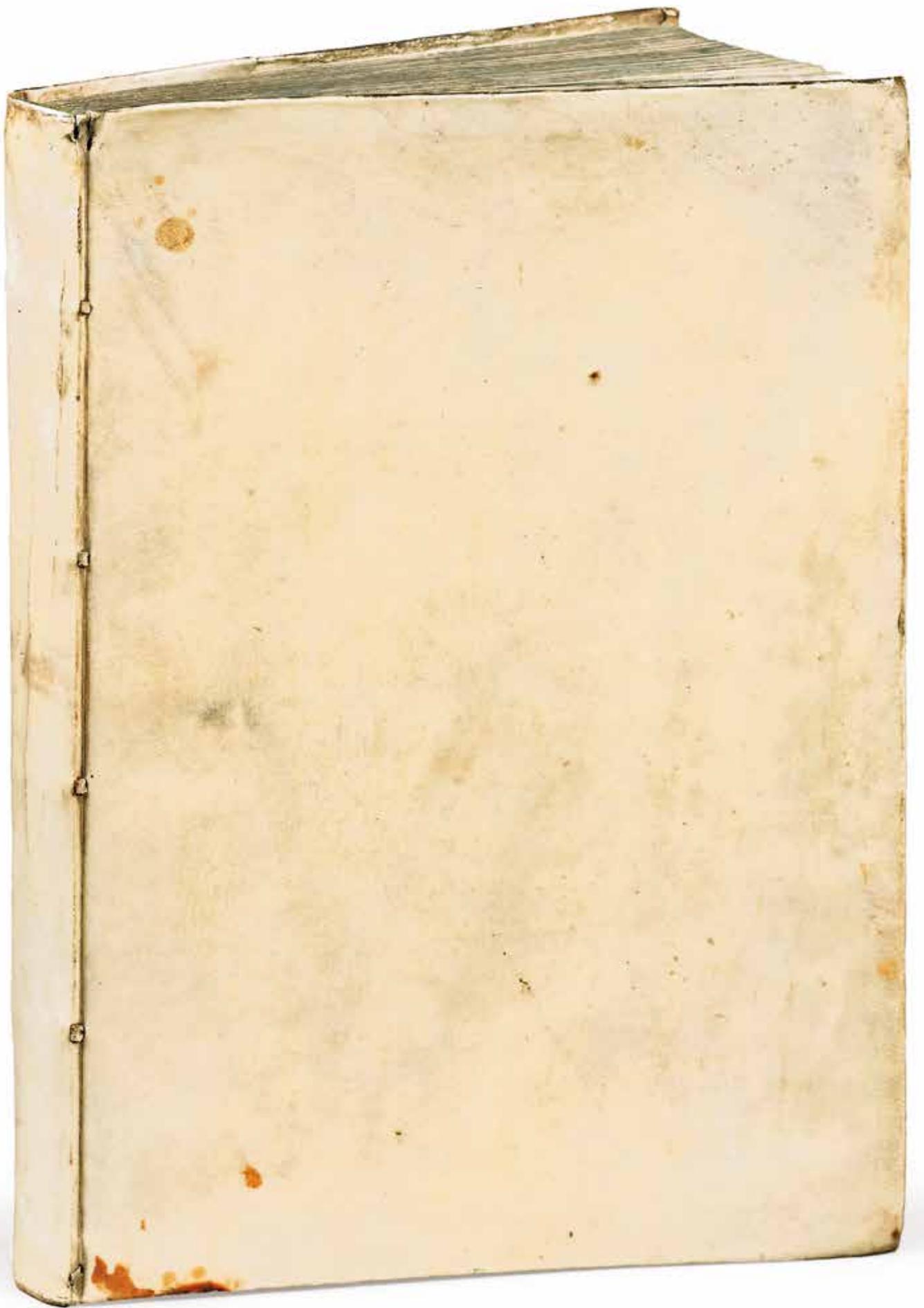
Emmanuel Sweert né à Sevenbergen, près de Bréda, se rendit célèbre par son habileté dans la culture des plantes dont il finit par faire le commerce et fut nommé chef des jardins de l'empereur Rodolphe II.

« *Ayant fait graver les plus belles plantes de ses collections, il les publia sous le titre de « Florilegium amplissimum et selectissimum », in-folio, Francfort, 1612. Toutes ces plantes sont réellement dessinées d'après nature et gravées correctement. Les deux parties réunies reparurent à Amsterdam en 1647. On cite d'autres éditions jusqu'en 1672. C'est donc à cause de ces images que Sweert est compté parmi les botanistes et que Linné a consacré à sa mémoire, sous le nom de « Swertia », un genre formé sur une des plus belles plantes alpines de la famille des gentianées.* » (D.P.S.)

Nar. tortus Mathioli multi flo. alb.

Nar. Pancratius marini flo. alb.





TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

Rare édition originale de cette critique du *Cid* exigée par Richelieu, jaloux du succès de Corneille.

Exemplaire conservé dans son séduisant vélin souple de l'époque.

20 **CHAPELAIN [CORNEILLE]. LES SENTIMENTS DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE SUR LA TRAGI-COMÉDIE DU CID.**

Paris, Jean Camusat, 1638.

In-8 de (1) f. bl., 192 pp.

Vélin souple de l'époque, titre manuscrit au dos, ff. légèrement brunis. *Reliure de l'époque.*

177 x 112 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE CRITIQUE DU *Cid* EXIGÉE PAR *Richelieu*, JALOUX DU SUCCÈS DE *Corneille*.

Tchemerzine, II, 235 ; Catalogue Rothschild, 1143 ; Picot, Bibliographie cornélienne, n°1380 ; Rahir, Bibliothèque de l'amateur, 379 ; Brunet, Supp.308 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°7835 ; Catalogue Ruble, n°334.

« *Chacun sait la place tenue dans la querelle du Cid par "Les Sentiments de l'Académie Française"* »
(P. Dumonceaux, *Langue et sensibilité au XVII^e siècle*).

Il s'agit du premier écrit de l'Académie Française.

« *Ce fut Chapelain que l'Académie nomma pour recueillir ses observations* » (Bulletin Morgand et Fatout).

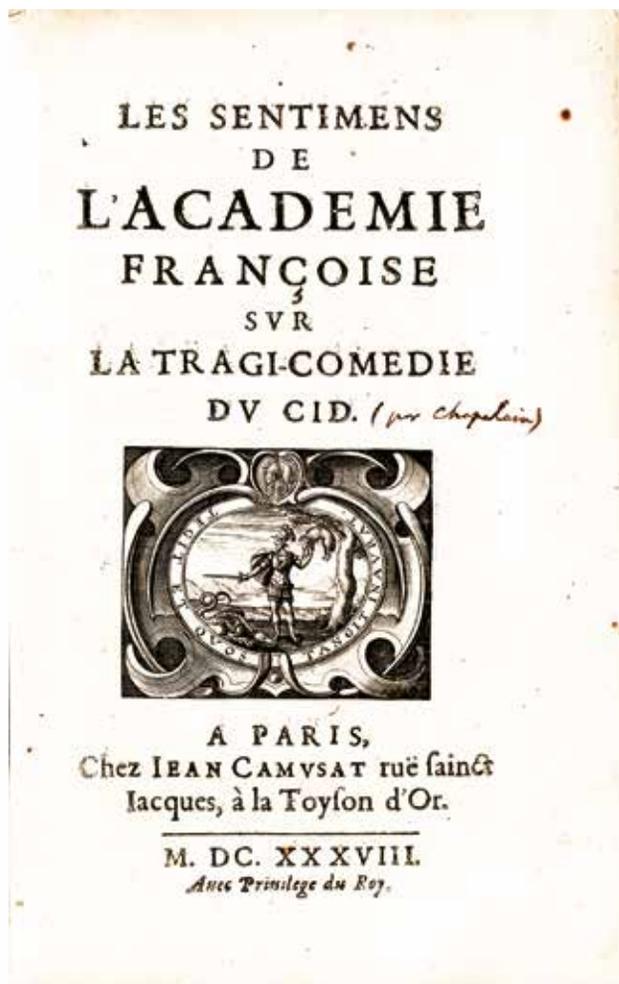
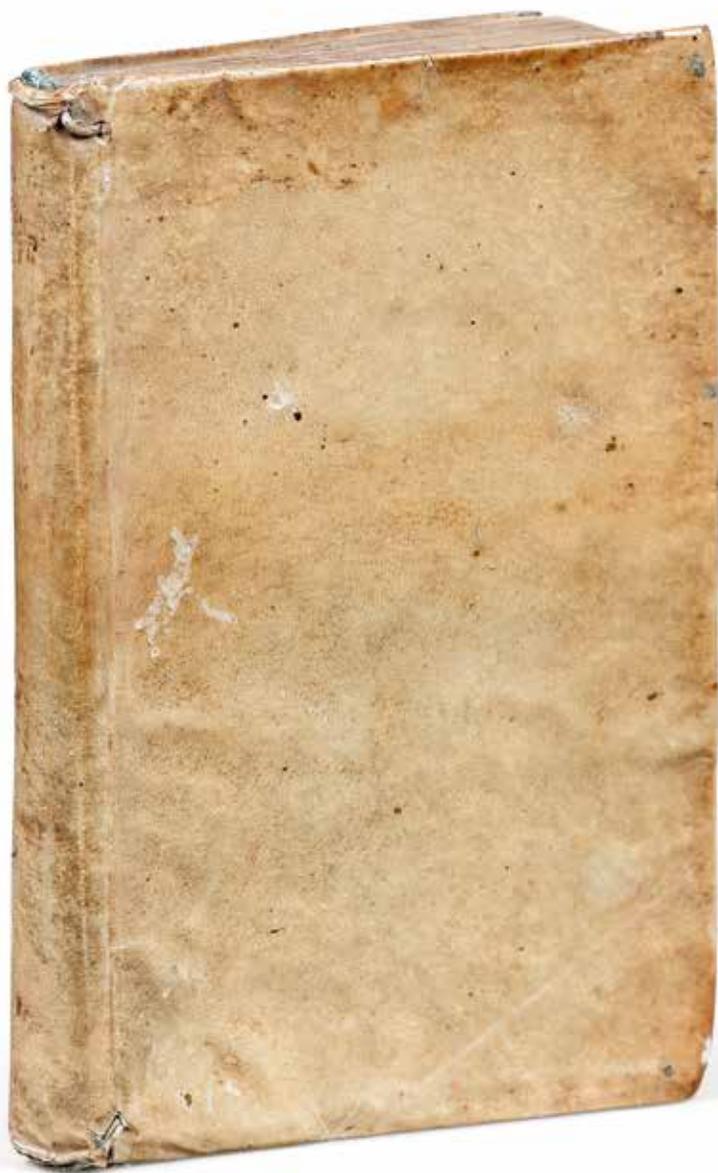
« *Scudéry s'étant avisé d'écrire un libelle contre Corneille sous le titre d' « Observations sur le Cid » et d'en appeler au jugement de l'Académie, le cardinal de Richelieu prit son parti et força la compagnie, malgré ses répugnances, à se mêler d'une affaire dans laquelle le sentiment public s'était déjà vivement prononcé :*

« En vain contre Le Cid un ministre se ligue
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue ».

Le 16 juin 1637, l'Académie, pour complaire à son puissant protecteur, confia à trois commissaires, dont Chapelain et Conrart, le soin de préparer la réponse aux « Observations » de Scudéry.

Le manuscrit de Chapelain est conservé à la Bibliothèque nationale. Presque à chaque page, de la main du cardinal, on trouve des notes marginales, des passages soulignés, des ratures qui témoignent de l'intervention passionnée de Richelieu. Si bien qu'on peut presque affirmer que « Les Sentiments de l'Académie » sont bien plus son œuvre que celle de la Compagnie. »
(Bibliothèque H. de Backer, n°852)

« *La préférence que le public adjugea à Corneille sur tous ses concurrents lui attira l'envie de plusieurs auteurs entre lesquels il y en eu beaucoup qui écrivirent contre « Le Cid ». L'Académie française se vit même obligée par le cardinal de Richelieu d'examiner cette pièce, plus pour y trouver des défauts que pour en faire remarquer les beautés. C'est ce qui produisit le livre intitulé « Les Sentiments de l'Académie Française sur la Tragi-comédie du Cid ». Le Cardinal, malgré l'estime qu'il avait pour Corneille, à qui même il donnait pension, voyait avec déplaisir tous les travaux des autres auteurs et les siens mêmes effacés par ce dernier. Car ce Ministre se piquait d'exceller en Poésie, comme en toute autre chose. Mais on eut beau écrire et cabaler, « Le Cid » eut toujours une approbation générale »*
(Moréri, *Le Grand Dictionnaire historique*, II, p. 379).



EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale in-12 de *La mort de Pompée* du grand Corneille.

Exemplaire conservé dans son vélin souple du temps.

- 21 **CORNEILLE**, Pierre. LA MORT DE POMPÉE. Tragédie.
Paris, Antoine de Sommaville, Augustin Courbé, 1644. Avec privilège du Roy.

In-12 de (12) ff., 71 pp.
Vélin souple. *Reliure de l'époque.*

129 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE IN-12 DE *La mort de Pompée* DU GRAND CORNEILLE.

Tchemerzine, II, 549 ; Le Petit, 160 ; E. Picot, 33 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°7437.

« *Édition originale in-12. Le privilège et l'achevé d'imprimer sont les mêmes que dans l'édition in-4.* »
(Bulletin Morgand et Fatout).

« *Édition originale in-12 qui fait partie du recueil de 1647* » (E. Picot).

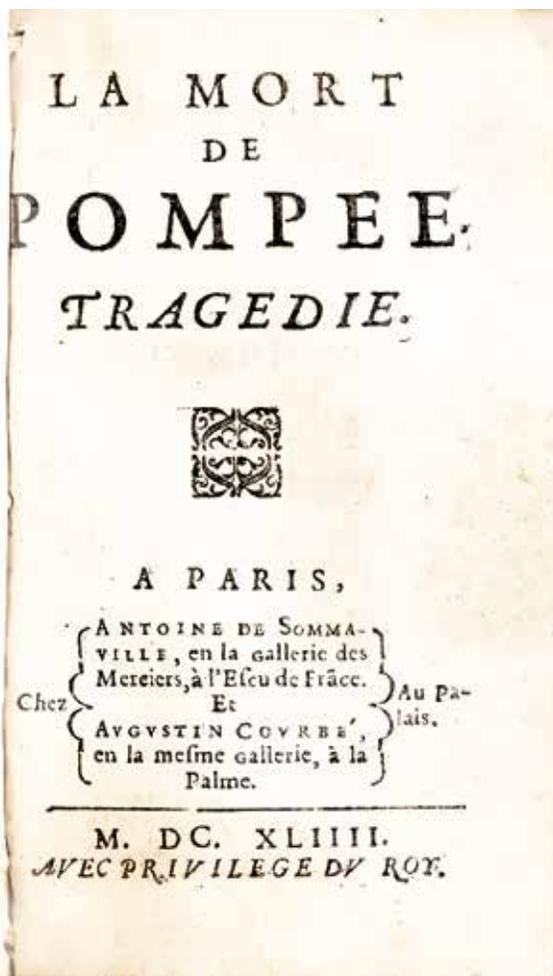
« *La représentation de cette tragédie eut lieu vers le commencement de l'année 1643 ; elle fut jouée d'abord, du consentement de Corneille, par les comédiens du Marais. Mais bientôt, d'autres troupes en donnèrent des représentations sans l'assentiment de l'auteur, ainsi que pour Cinna et Polyeucte. Corneille résolut de s'adresser au roi pour faire cesser ces dilapidations ; mais, malgré le grand crédit dont il jouissait, ses suppliques n'aboutirent à rien, car l'usage était admis que les pièces imprimées pouvaient être jouées librement.*

Bientôt parut chez les mêmes libraires une édition in-12 de La mort de Pompée datée de 1644 comme la grande. Elle se compose de 12 feuillets préliminaires, le premier blanc, sans frontispice gravé, et de 71 pages chiffrées. Le Privilège et l'Achévé d'imprimer, compris dans les feuillets préliminaires, sont les mêmes que ceux de l'édition in-4 » (Le Petit).

« *Tragédie en cinq actes, la pièce est dédiée à « Monseigneur l'éminentissime cardinal Mazarin » auquel, dans son épître dédicatoire, Corneille présente ainsi son personnage : « Je présente le grand Pompée à votre Eminence, c'est-à-dire le plus grand personnage de l'ancienne Rome au plus illustre de la nouvelle ». Pompée est précédé d'un « Remerciement à Monsieur le cardinal Mazarin » et d'une Préface où Corneille, comme à l'accoutumée, indique ses sources ; cette fois, elles sont multiples, c'est tout d'abord « La Pharsale » de Lucain, dont il a traduit et inséré quelques vers dans sa tragédie, c'est Velleius Paterculus et bon nombre d'autres historiens latins. Le héros qui donne son nom à la pièce n'y paraît pas, mais l'événement dramatique par excellence est la mort de Pompée, et toute l'intrigue consiste dans les délibérations qui précèdent son assassinat et l'arrivée de César qui le venge. Après la bataille de Pharsale, Pompée en fuite va aborder en Egypte et y chercher un asile. Quand le rideau se lève, nous sommes dans le palais de Ptolémée, roi d'Égypte ; celui-ci, qui régnait avec sa sœur Cléopâtre par la grâce de Pompée, a réussi à l'évincer du pouvoir et, par-là, il a tout à craindre de Pompée ; mais, ce qu'il redoute surtout c'est la venue de César. Le XVII^e siècle considérait la Mort de Pompée comme l'une des quatre plus belles pièces de Corneille* »
(Georges Forestier).

« *Cette tragédie, qui est une quête amoureuse, un beau déploiement d'éloquence romaine, est aussi - et c'est son aspect le plus remarquable - une longue et fastueuse cérémonie funéraire* » (G. Couton).

« *«La mort de Pompée» est un chef-d'œuvre dramatique qui offre des scènes supérieures à quelques tragédies fort vantées. C'est bien là ce qu'on peut appeler la tragédie philosophique : voilà ce qui élève et agrandit l'âme ; voilà ce qui nourrit l'esprit* » (Geoffroy).



EXEMPLAIRE DE CETTE PRÉCIEUSE ORIGINALE LITTÉRAIRE DU GRAND CORNEILLE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DU TEMPS.

LES ORIGINALES DE NOS GRANDS CLASSIQUES SONT RARES ET RECHERCHÉES ET PLUS ENCORE LORSQU'ELLES SONT CONSERVÉES DANS LEUR VÉLIN DU TEMPS.

Édition originale de ce texte anti-judaïque rédigé par le protégé du prince de Conti.

Le magnifique exemplaire de dédicace à la famille de Condé,
en grand papier, conservé dans sa splendide reliure
aux armes de *Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé* (1621-1686)
réalisée par *Antoine Ruette*.

- 22 **DEVOISIN**, Joseph. THEOLOGIA JUDAEORUM, sive opus, in quorum ipsam, quae nunc Christiana religio nuncupatur...
Parisiis, Apud Mathurinum Henault, et Joannen Henault, 1647.

In-folio de LVI et (8) pp., 333 pp., (49) pp.

Maroquin rouge, plats entièrement recouverts d'un décor de fleurs de lys dorées, dentelle dorée encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de même, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

285 x 210 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE ANTI-JUDAÏQUE RÉDIGÉ PAR LE PROTÉGÉ DU PRINCE DE CONTI.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE DÉDICACE À LA FAMILLE DE CONDÉ, EN GRAND PAPIER, CONSERVÉ DANS SA SPLENDIDE RELIURE AUX ARMES DE *Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé* (1621-1686) RÉALISÉE PAR *Antoine Ruette*.

« Né à Bordeaux, Joseph de Voisin (1610-1685) fut d'abord Conseiller au Parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au rang de sacerdote et devint prédicateur et aumônier du prince de Conti. Célèbre hébraïsant, il traduisit plusieurs textes de la Cabbale » (J. N. M. Guyot).

Au XVII^e siècle, l'antijudaïsme se transforma. Aux théologiens succédèrent les érudits, les savants, les exégètes. L'antijudaïsme devint plus doux et plus scientifique ; il fut représenté par des hébraïsants de grande valeur souvent, par Wagenseil, par Bartolucci, Voetiuse, Joseph de Voisin, etc.

Ces hommes étudièrent d'une façon plus sûre la littérature et les mœurs judaïques ; parfois même, ils les jugèrent équitablement. Buxtorf, tout en disant que le Talmud contenait des « *blasphèmes, des impostures et des absurdités* », déclara qu'il s'y trouvait des choses utiles à l'historien et au philosophe. Cependant, les mêmes idées qui avaient animé les écrivains des siècles précédents persistaient. On voulait toujours prouver la vérité de la foi et des dogmes chrétiens par l'Ancien Testament ; le souci de la conversion des Juifs hantait toujours les âmes et la littérature polémique florissait encore, avec Eisenmenger dont « *Le Judaïsme dévoilé* » a inspiré bien des antisémites contemporains, avec Schudt, plus tard avec Voltaire.

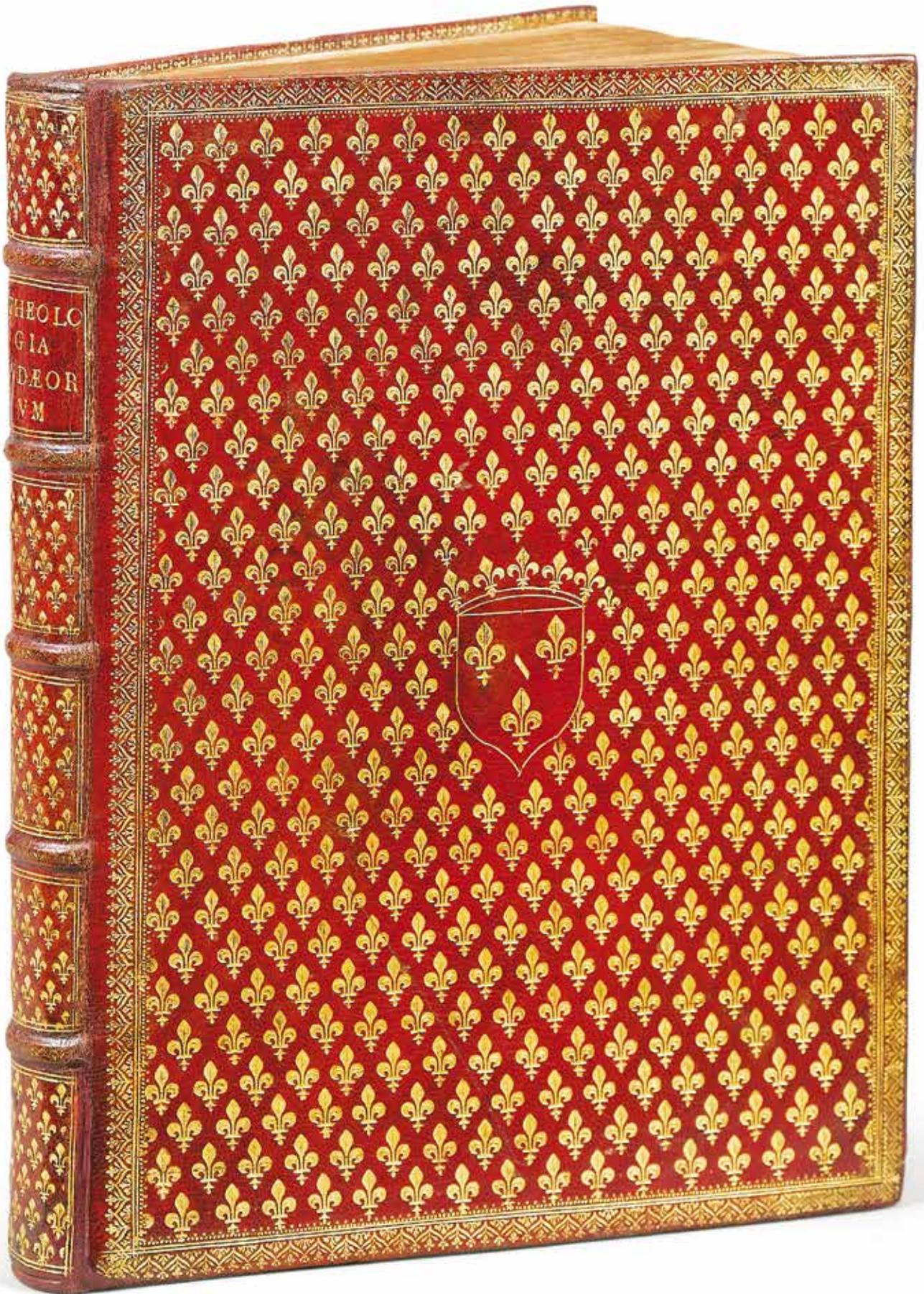
(B. Lazare, *L'antisémitisme son histoire et ses causes*).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE DÉDICACE À LA FAMILLE DE CONDÉ, EN GRAND PAPIER, CONSERVÉ DANS SA SPLENDIDE RELIURE AUX ARMES DE *Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé* (1621-1686) RÉALISÉE PAR *Antoine Ruette*.

« Superbe reliure fleurdéliée aux armes du Grand Condé exécutée par Antoine Ruette, relieur du roi. Dédicace au nom du père du grand Condé Henri de Bourbon.

L'ouvrage fut offert à son fils et porte ses armes » (Catalogue Lardanchet, n°56, Paris, 1963, n°91).

Présence d'annotations manuscrites en marge en latin et en hébreux.



THEOLO
GIA
DEORVM

Édition originale de cet important récit des missions en Chine par un jésuite français alors que la France est profondément déchirée entre catholiques et protestants.

Exemplaire conservé dans sa reliure en vélin de l'époque.

- 23 **RHODES**, Alessandro de. RELAZIONE DE' FELICI SUCCESSI DELLA SANTA FEDE predicata dà Padri della Compagnia di Giesu nel regno di Tunchino.
Roma, Giuseppe Luna, 1650.

In-4 de (1) f. bl, (8) ff., 1 carte dépliant, 326 pp., (1) p. d'errata.
Vélin ivoire, dos lisse, pièce de titre en maroquin citron. *Reliure de l'époque.*

215 x 157 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE IMPORTANTE SUR LES SUCCÈS DES MISSIONNAIRES JÉSUITES EN CHINE. Elle comprend une superbe carte dépliant gravée sur cuivre illustrant les domaines du Royaume du Tonkin et de la Cochinchine rejoignant le Cambodge.
Brunet, IV, 1268 ; Ternaux, p. 188, 1738 ; Carayon, p. 134, 961 ; Cordier Indosinica, 1619 ; Howgego R33-34 ; De Backer-Sommervogel VI, 1718 ; Streit v, 1646.

« *Cet ouvrage a été traduit en français en 1652, il paraît d'abord en italien puis en latin* » (Brunet).

FIRST EDITION OF THIS RARE WORK, ONE OF THE FIRST WESTERN ACCOUNTS OF VIETNAM, WITH THE EARLIEST DETAILED MAP OF THE NORTH OF THE COUNTRY, SHOWING THE COAST LINE AS FAR EAST AS MACAO.

Divided into two parts, Rhodes's account presents a detailed picture of the manners and customs of the local people, as well as giving a first-hand account of missionary activity in the region between 1627 and 1646.

Dans cet ouvrage, compte-rendu adressé au Pape, Alexandre de Rhodes relate les péripéties de son arrivée au Tonkin et les débuts de l'évangélisation du peuple.

L'auteur traite du pouvoir politique et militaire du Royaume du Tonkin, de la richesse et de la puissance du roi, des produits agricoles du pays et des animaux, ou encore des superstitions du peuple.

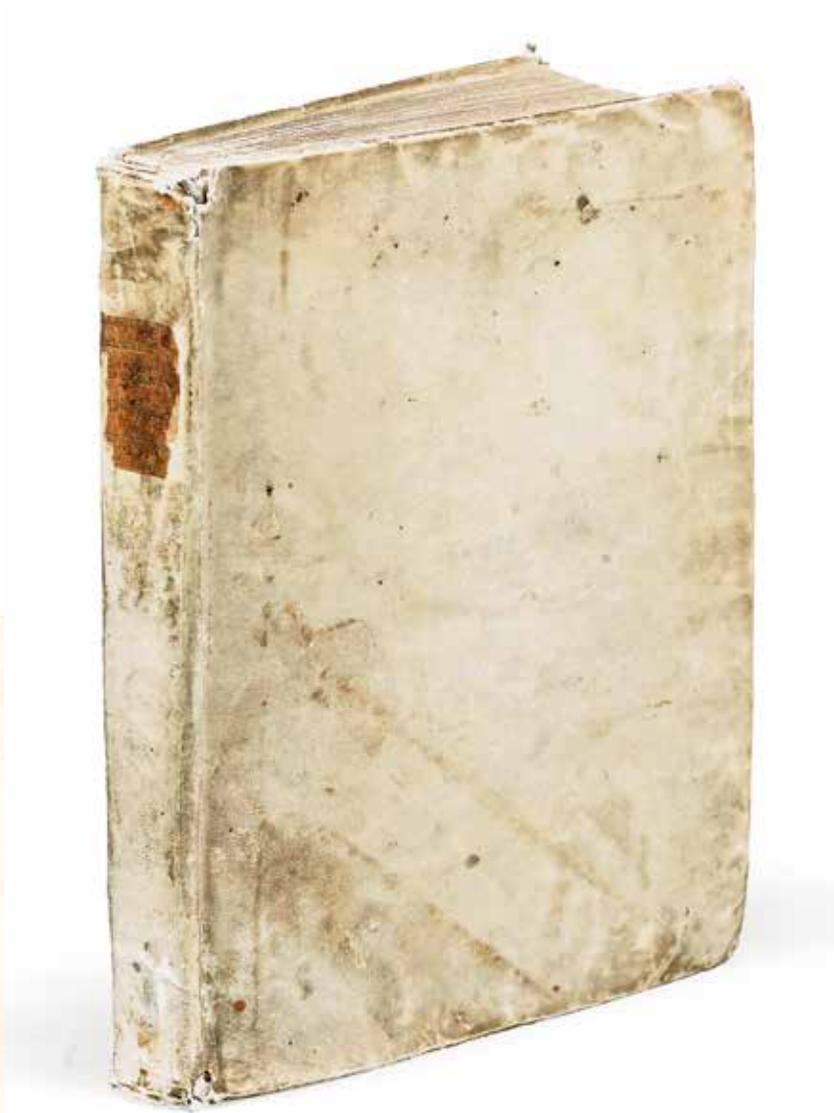
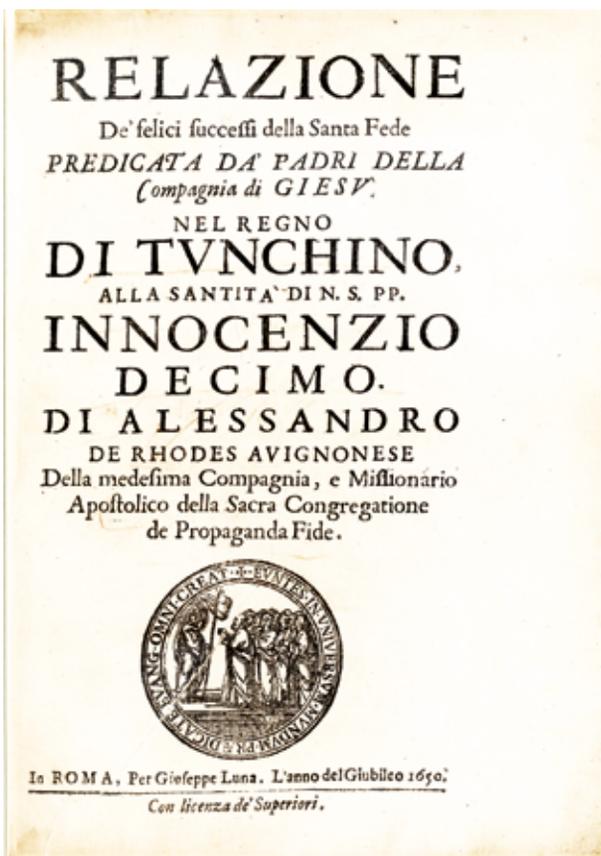
Alexandre de Rhodes entre chez les jésuites en 1612 et souhaite être missionnaire en Asie. Il s'embarque en 1624 pour Faifo, un des principaux ports et centre économique de la Cochinchine. Doué pour les langues, il apprend très vite le vietnamien et se met à prêcher dans cette langue, jusqu'à son expulsion en 1645.

Pendant son séjour, il met au point la transcription phonétique du vietnamien en caractères latins, qui permettra une diffusion rapide de la religion ainsi que la démocratisation de la connaissance. Entre 1640 et 1645, il entreprendra 4 voyages vers la Cochinchine comme supérieur des missions.

De retour à Rome, convaincu que le christianisme ne pourra se développer en Asie qu'en s'appuyant sur un clergé autochtone, il va plaider devant le Pape la cause des missions d'Asie. La Compagnie du Saint-Sacrement, soutenue par Anne d'Autriche, Saint Vincent de Paul et Bossuet, donne les financements nécessaires au projet de la confrérie.

En ce milieu du XVII^e siècle, la domination portugaise était en déclin en Asie, attaquée par les compagnies de commerce hollandaise et anglaise.

Alexandre de Rhodes va porter le coup de grâce à la domination spirituelle portugaise en Asie du sud-Est.



EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

« *Le Traité de la peinture* » qui paraît à Paris en 1651,
est la première édition imprimée en langue française des écrits de Léonard de Vinci
et demeurera jusqu'au XIX^e siècle l'une des seules éditions imprimées des écrits de Léonard »
(Laure Fagnart).

Édition originale française, parue la même année que l'italienne,
du grand traité de la peinture de Léonard de Vinci,
ornée de 56 figures gravées sur bois et d'un portrait de l'auteur.

Bel exemplaire, grand de marges, conservé dans son vélin de l'époque.

24 **VINCI**, Léonard de. TRAITÉ DE LA PEINTURE.
Paris, Jacques Langlois, 1651.

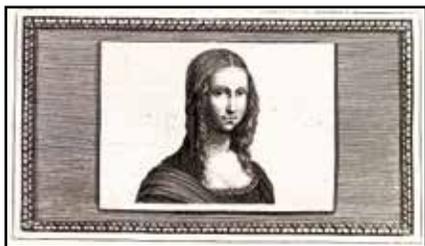
In-folio de (10) ff., 128 pp., 56 figures dans le texte.
Vélin de l'époque, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

369 x 270 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE PARUE LA MÊME ANNÉE QUE LA PREMIÈRE ITALIENNE, DU CÉLÈBRE
OUVRAGE DE LÉONARD DE VINCI, LE PLUS PRÉCIEUX TRAITÉ JAMAIS PARU SUR L'ART DU DESSIN.

Elle est ornée d'un portrait gravé de l'auteur et de 56 figures dans le texte.
Brunet, V, 1258 ; Graesse, VI, 327 ; Rahir, Bibliothèque de l'amateur, 674.

« *Cet excellent traité contient la première représentation de la Joconde* » (Brunet).



« *Le "Traité de la peinture" qui paraît à Paris en 1651, est la première édition imprimée en langue française des écrits de Léonard de Vinci.*

En 1485-1487, à Milan, Léonard entreprend la rédaction d'un « Libro di pittura ». Toute sa vie durant, l'artiste poursuit ce travail, consignait dans plusieurs Carnets des observations sur la peinture, l'optique, la perspective, l'anatomie, la physiognomie, mais, à sa mort, en 1519, ces notes sont toujours à l'état de réflexions éparpillées.

Son élève Francesco Melzi met alors en ordre les réflexions du maître et constitue, à partir des dix-huit manuscrits, une compilation, qui sera plus tard connue sous le nom de « Trattato della pittura ».

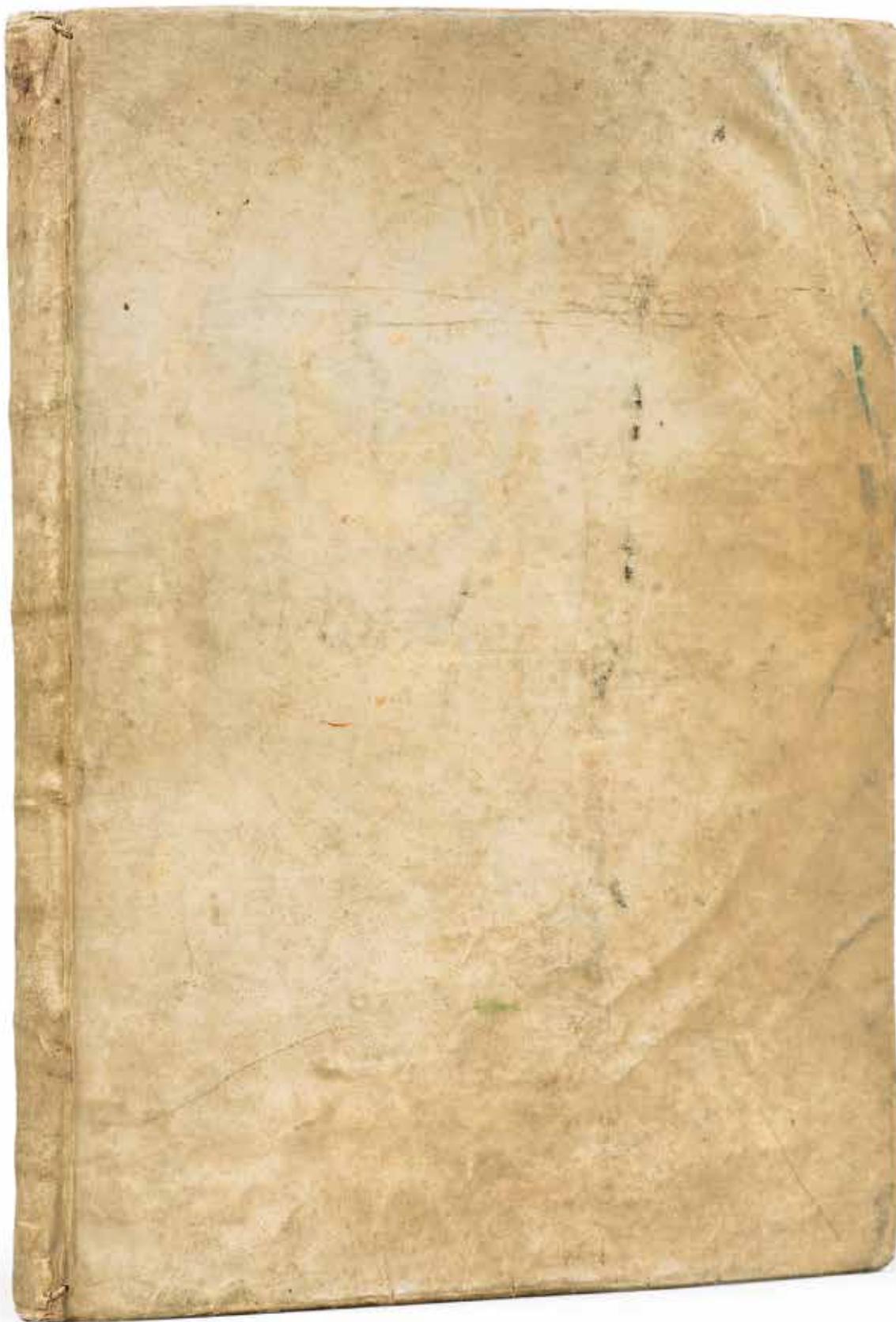
Le recueil de Melzi circule sous la forme de copies partielles. L'une de ces copies parvient dans les mains de Cassiano dal Pozzo. Avec l'intention d'imprimer une édition illustrée, le collectionneur romain demande à Nicolas Poussin de traduire les croquis que Melzi avait dessinés d'après des esquisses de Léonard, et il charge Pier Francesco degli Alberti d'exécuter les diagrammes géométriques.

En 1640 Cassiano dal Pozzo donne une copie du recueil à Paul Fréart de Chantelou.

Ce manuscrit est à la base de la première édition imprimée du « Libro di pittura ». Il s'agit du « Trattato della pittura » de Léonard de Vinci que publie Raphaël Trichet du Fresne à Paris, chez Jacques Langlois, en 1651. Quelques mois plus tard, Jacques Langlois imprime une traduction française due à Roland Fréart de Chambray, frère de Chantelou. Intitulé « Traité de la peinture », le livre se distingue de l'édition italienne et s'ouvre, non sur les dédicaces à la reine Christine de Suède et à son médecin, Pierre Bourdelot, mais sur une lettre-dédicace à Nicolas Poussin.

Le succès de la publication est immédiat. Le « Traité de la peinture » demeurera jusqu'au XIX^e siècle l'une des seules éditions imprimées des écrits de Léonard. Il a abondamment contribué à la fortune du peintre, tant en France qu'à l'étranger. Jusqu'alors considéré comme un philosophe, l'Italien acquiert, après 1651, un nouveau statut, celui de précurseur de la pensée théorique artistique moderne » (Laure Fagnart).

L'ouvrage est illustré d'un portrait de l'auteur finement exécuté et de 56 figures dans le texte gravées par R. Loebon.



BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, DE CET INCONTURNABLE TRAITÉ SUR L'ART DU DESSIN, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

« Les "Poésies diverses" de 1655 marquent aux yeux de ses contemporains l'entrée de Furetière dans la littérature » (Fabienne Gégou).

Édition originale des « *Poésies* » de Furetière.

Séduisant exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

25 **FURETIÈRE. POÉSIES DIVERSES.**
Paris, Guillaume de Luynes, 1655.

In-4 de (8) ff., 222 pp., (1) f.
Vélin souple. *Reliure de l'époque.*

215 x 172 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « *Poésies* » DE *Furetière*, ADVERSAIRE DE LA PRÉCIOSITÉ ET DU ROMANESQUE.
Tchemerzine, III, 393 ; Brunet, II, 1426.

« Ce recueil renferme 5 satires, des stances, des madrigaux, des épigrammes et des énigmes. Les satires sont sur les marchands, les procureurs, les poètes, etc » (Tchemerzine).

Né à Paris en 1619, Antoine Furetière, d'abord avocat, puis procureur fiscal de l'abbaye de Saint-Germain, devint abbé de Chalivoy et prieur de Pruines.

Au nom de la raison, Furetière affiche un mépris profond pour la poésie à la mode, pour ce qu'on peut appeler la poésie coquette. Il se moque des recueils de Sercy et de Chamhoudry et déplore, dans ses « *Poésies diverses* » de 1655, « *la malheureuse mode* » qui réunit en volumes, sous le titre de recueils des plus belles pièces du temps, de si mauvaises poésies.

Il faut signaler l'hostilité permanente qui oppose Furetière et Sorel. Elle apparaît bien avant le « *Roman bourgeois* » dans les « *Poésies diverses* » de Furetière en 1655, car Sorel est évidemment visé dans quelques vers contre les auteurs qui se mettent en vogue en apprenant le catalogue d'un grand amas de livres vieux et de force manuscrits gothiques. Si l'on observe que la haine de l'érudition est propre aux Cartésiens, que Furetière est l'ami du Cartésien Boileau, on en vient à se demander si la querelle de Furetière et de Sorel n'est pas un épisode de la guerre entre Cartésiens et Gassendistes. (A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII^e*, II, p. 470).

Les « *Poésies diverses* » de 1655 faisaient clairement la caricature de Gui Patin et de Charles Sorel. Furetière souhaite ramener la littérature au souci de la vérité en ridiculisant les bourgeois. Célébrant une espèce d'inauguration du réalisme, Furetière décrit des existences humbles et insignifiantes et se moque des précieux et des grands personnages.

« *Furetière a joué un rôle estimable en tant qu'adversaire de la préciosité et du romanesque* » (Jacques Patry).
« Les "Poésies diverses" de 1655 marquent aux yeux de ses contemporains l'entrée de Furetière dans la littérature » (Fabienne Gégou).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Tchemerzine ne cite qu'un seul exemplaire relié en basane moderne : « *Backer, basane moderne, 380* ».

Provenance : Ex-libris manuscrit « *Congreg. St-Mauri* » et cachet de bibliothèque « *Seminarium Genomanense* » sur le feuillet de titre.



T 120

POÉSIES DIVERSES

DV SIEVR
FVRETIERE A. E. P.

De Libris A. M. de Ebronis
Conscriptis *J. Mauri*



A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNES, au
Palais, sous la montée de la Cour
des Aydes.

M. DC. LV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

“The *Lettres Provinciales* are the first example of French prose as we know it today, perfectly finished in form, varied in style, and on a subject of universal importance” (PMM).

Édition originale et tout premier tirage des « *Provinciales* »,
conservée dans sa séduisante reliure ancienne.

- 26 **PASCAL**, Blaise. LES PROVINCIALES ou lettres esrites par Louis de Montalte, à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites : Sur le sujet de la Morale et de la Politique de ces Pères. Cologne, Pierre de la Vallée, 1656-1657.
Suivi de nombreuses pièces de controverse philosophique, théologique et religieuse s'échelonnant de 1656 à 1659.

Ensemble 1 volume in-4, veau fauve marbré, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angle à la grenade, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coupes ornées, tranches jaspées, mouillures éparses. Reliure du début du XVIII^e siècle.

225 x 165 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES 18 LETTRES PROVINCIALES « *reliées avec le titre général et les 3 feuillets d'avertissement* » ET AVEC LA RÉFUTATION DE LA DOUZIÈME LETTRE.

Les 3 feuillets d'avertissement sont bien présents et la collation est conforme à celle donnée par Tchmerzine :

« Première lettre (23 janvier 1656), 8 pp. ; 2^e lettre (29 janvier), 8 pp. ; 3^e lettre (9 février), 8 pp. ; 4^e lettre (25 février), 8 pp. ; 5^e lettre (20 mars), 8 pp. ; 6^e lettre (10 avril), 8 pp. ; 7^e lettre (25 avril), 8 pp. ; 8^e lettre (28 mai), 8 pp. ; 9^e lettre (3 juillet), 8 pp. ; 10^e lettre (2 août), 8 pp. ; 11^e lettre (18 août), 8 pp. ; 12^e lettre (9 septembre), 8 pp. ; Réfutation de la réponse à la douzième lettre, 8 pp. ; 13^e lettre (30 septembre), 8 pp. ; 14^e lettre (23 octobre), 8 pp. ; 15^e lettre (25 novembre), 8 pp. ; 16^e lettre (4 décembre), 12 pp. ; 17^e lettre (23 janvier 1657), 8 pp. ; 18^e lettre (24 mars 1657), 12 pp. » (Tchmerzine, V, 62-67).

Exemplaire de premier tirage avec la 17^e lettre provinciale en 8 pages : elle est en 12 pages dans le second tirage ; le titre et l'avertissement portent également les marques de premier tirage : « *Lettres écrites* » au lieu de la version plus tard corrigée « *Lettres écrites* ». 22 lignes seront ajoutées à l'avertissement du second tirage, absentes ici. La réfutation à la douzième lettre figure bien en 8 pages.

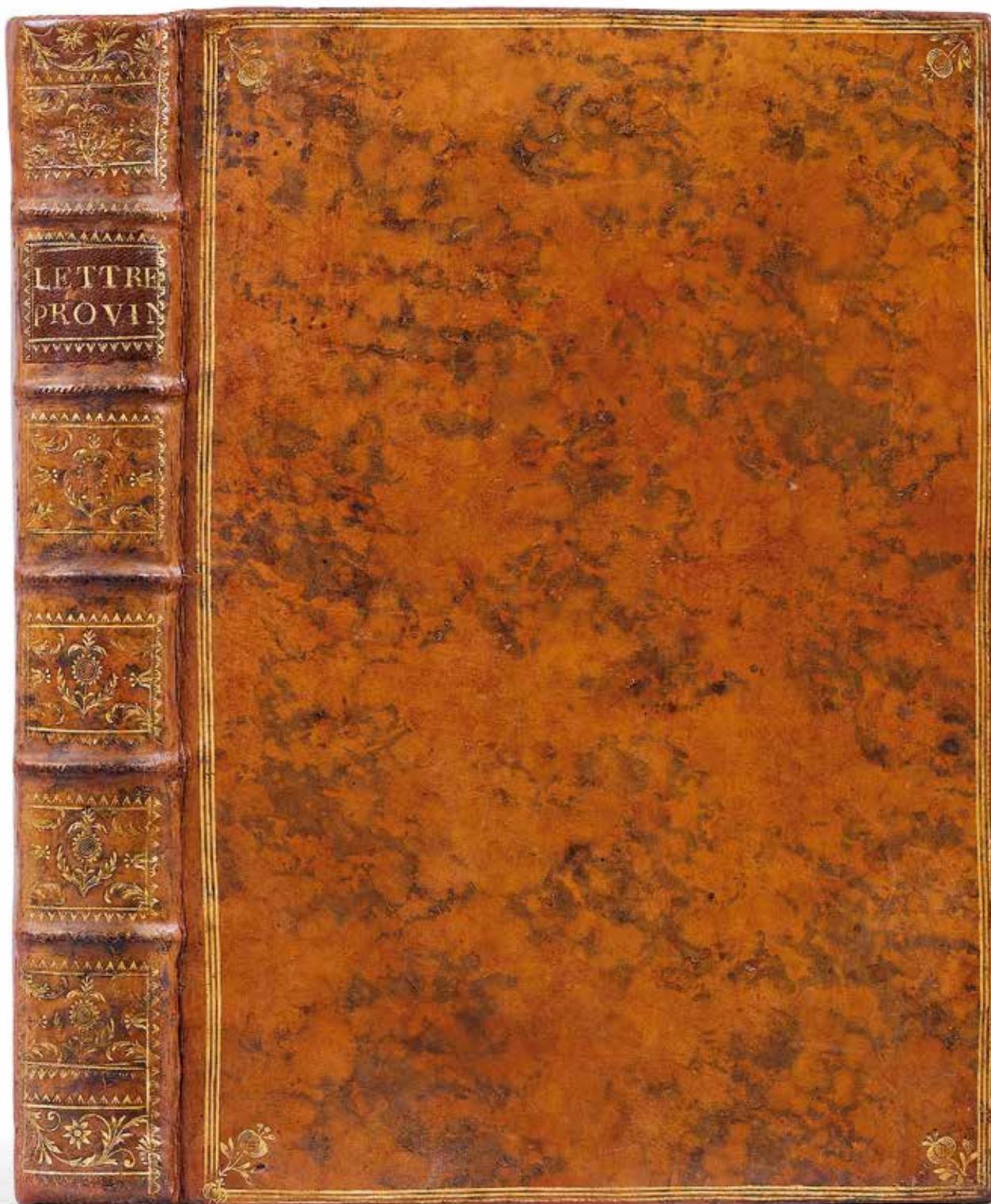
« *La publication des Provinciales souleva une violente polémique dans le clergé, et on noircit à cette occasion beaucoup de papier blanc.* » (Le Petit, 204-206)

« *Les Provinciales* » sont un des plus purs, sinon le plus pur chef-d'œuvre de la langue française. Cela fut sensible aux contemporains perspicaces, cela apparut encore mieux par la suite. « *Les Provinciales* » sont, comme le dit Voltaire dans le « *Siècle de Louis XIV* » « *le premier livre de génie qu'on vit en prose* » ; « *les premières lettres*, ajoute-t-il, *valent les meilleures comédies de Molière* ». « *Les Provinciales* » sont le fruit d'une impression collective et clandestine qui s'étale du 23 janvier 1656 au 24 mars 1657. Elles furent imprimées lettre par lettre dans le secret puis distribuées sur les marches des églises parisiennes.

Pour répondre à leur succès considérable, elles furent réunies en recueil sous le nom de Louis de Montalte à la fin de 1657, précédées d'un titre et d'un avertissement.

« *L'ouvrage le plus lu à son époque, « Les Provinciales » ont contribué à imposer un art d'écrire classique.* » (En français dans le texte, 96).

“The *Lettres Provinciales*, as they are called, are the first example of French prose as we know it today, perfectly finished in form, varied in style, and on a subject of universal importance.
They are an expression of one of the finest intelligences of the seventeenth century” (PMM, 140).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE AVEC L'AVERTISSEMENT ET LA 17^e LETTRE DU PREMIER TIRAGE LE PLUS RECHERCHÉ EN 8 PAGES.

Il est enrichi d'un nombre important de pièces de controverses en édition originale et conservé dans sa séduisante reliure ancienne.

Édition originale française extrêmement rare du plus bel atlas maritime hollandais du XVII^e siècle.

Superbe exemplaire illustré d'un frontispice et de 33 cartes en coloris d'époque, conservé dans sa reliure en vélin du temps.

L'exemplaire *Lamoignon*.

1 seul exemplaire répertorié : *Harvard University*.

- 27 **GOOS**, Pieter. LE GRAND & NOUVEAU MIROIR OU FLAMBEAU, DE LA MER contenant la description de toutes les costes marines Occidentales et Septentrionales. . . traduites de Flaman en François par Paul Yvounet. *Amsterdam, Pierre Goos, 1662.*

4 parties en 1 volume in-folio de (1) f., (20) ff. de table, 124 pp. et 33 cartes à double page. Vélin ivoire de l'époque, qq. mouillures et rousseurs éparses. *Reliure de l'époque.*

446 x 286 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE EXTRÊMEMENT RARE DU PLUS BEL ATLAS MARITIME HOLLANDAIS DU XVII^e SIÈCLE.

Elle est illustrée d'un frontispice et de 33 très belles cartes à double page, en coloris d'époque. Koeman, IV, Goos 40.

La composition de l'édition française diffère totalement de celles publiées en anglais ou hollandais. Elle comprend des cartes de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de Belgique, de France, d'Espagne, du Portugal et des côtes du Maroc avec les Canaries.

Le texte indique les itinéraires maritimes à suivre et les dangers à éviter.

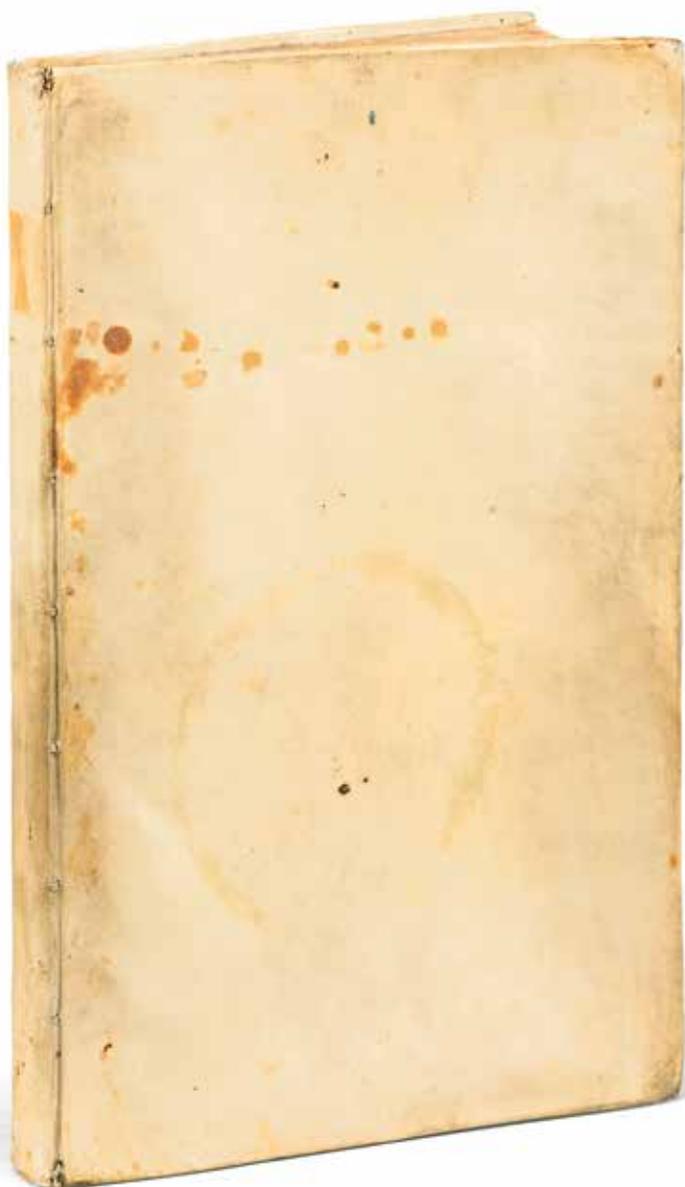
Le cartographe Pieter Goos (1615-1675) était l'un des libraires les plus estimés d'Amsterdam qui s'était spécialisé dans les ouvrages maritimes. Jouissant d'une bonne réputation de graveur de cartes de navigation, il publiait également des atlas. Son intention était davantage de produire des volumes somptueux destinés à de riches collectionneurs plutôt que des ouvrages fonctionnels pour les marins et navigateurs.

"Pieter Goos was one of the best known maritime booksellers of Amsterdam. This beautiful sea atlas reflects a high professional standard. The many editions published over 25 years are an indication of the customers' appreciation. Goos's sea atlas was more intended for the book-lover than for the seaman" (Koeman).

"Dutch cartographer Pieter Goos (c. 1616-1675) was one of the most prominent engravers of navigational maps during the 17th century. His maps are considered some of the most beautiful of the era, a time when the Dutch dominated both shipping and cartography." (Moreland, C. & Bannister, D., 1986).

L'illustration se compose d'un titre-frontispice et de 33 cartes finement gravées à double-page représentant les côtes de toutes les parties du globe.

Le frontispice, les contours des cartes et les cartouches ont été coloriés à la main à l'époque.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE COMPLET DE SES 33 CARTES GRAVÉES À DOUBLE PAGE ET DE SON TITRE FRONTISPICE EN COLORIS D'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DU TEMPS.

Provenance : *Biblioteca Lamoniana* ; Musée de la *Citadelle Vauban*, Belle-Île en mer.

Président à mortier au Parlement de Paris, puis grand chancelier, Chrétien-François II de Lamoignon termina sa brillante carrière en tant que garde des sceaux. Sa bibliothèque serait complétée par son fils Lamoignon de Malesherbes, directeur de la Librairie de 1749 à 1763 et futur défenseur de Louis XVI.

Cet atlas maritime en français est extrêmement rare ; 1 seul exemplaire répertorié : *Harvard University*.





Précieuse édition originale à la croix de Malte du célèbre ouvrage de Bussy-Rabutin, qui conduisit l'auteur à la Bastille.

Bel exemplaire conservé dans son séduisant vélin à recouvrement du temps.

28 **BUSSY-RABUTIN**. Roger de Rabutin, Comte de Bussy. HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES. Liège, s.d. (1665).

In-12 de (1) f., 190 pp., 69 pp., (2) ff. volants pour la clef.
Vélin ivoire à recouvrement, dos lisse, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque*.

128 x 73 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE À LA CROIX DE MALTE DU CÉLÈBRE OUVRAGE DE BUSSY-RABUTIN QUI CONDUISIT L'AUTEUR À LA BASTILLE.

Willems, 2012 ; Tchermersine, II, 153a ; Rahir, n°3138 ; Cioranescu, 17081 ; Catalogue Rothschild, II, n°1684.

Les bibliographes décrivent cinq éditions successives publiées à Liège en 1665.

Cette édition est décrite comme la véritable originale par la plupart des bibliographes, dont Willems, M. Walckenauer et le catalogue Rothschild.

« *Édition originale du célèbre ouvrage de Bussy-Rabutin. M. Walckenauer (Mémoires sur M^{me} de Sévigné, II, 401) a le premier désigné cette édition comme la plus ancienne. Cette opinion est confirmée par M. Willems, qui a comparé entre elles les éditions qu'on peut considérer comme les premières, et qui fait remarquer que celle-ci réunit tous les caractères d'une édition faite sur une copie subreptice. "Le texte commence en haut de la première page sans que le titre soit répété ; la pagination se suit jusqu'à la page 190, puis elle recommence brusquement, et cette seconde partie est intitulée, on ne sait trop pourquoi : Suite de l'histoire d'Ardelise. Toutes ces anomalies, ou, pour mieux dire, tous ces tâtonnements, seraient inexplicables de la part d'un éditeur qui ne ferait que reproduire un livre précédemment imprimé". Le volume a du paraître vers le mois de mars 1665 ; c'est, en effet, à cette époque, comme nous l'apprend Bussy dans ses Mémoires, que son histoire "commença à courir par le monde" » (Catalogue Rothschild).*

CHRONIQUE SCANDALEUSE DU RÈGNE DE LOUIS XIV, CE ROMAN SATIRIQUE DES MŒURS DE LA COUR FUT PUBLIÉ À L'INSU DE BUSSY-RABUTIN.

L'auteur avait confié le manuscrit de son « *Histoire amoureuse* » à M^{me} de la Baume qui en fit une copie ; cette copie circula sans l'autorisation de Bussy-Rabutin.

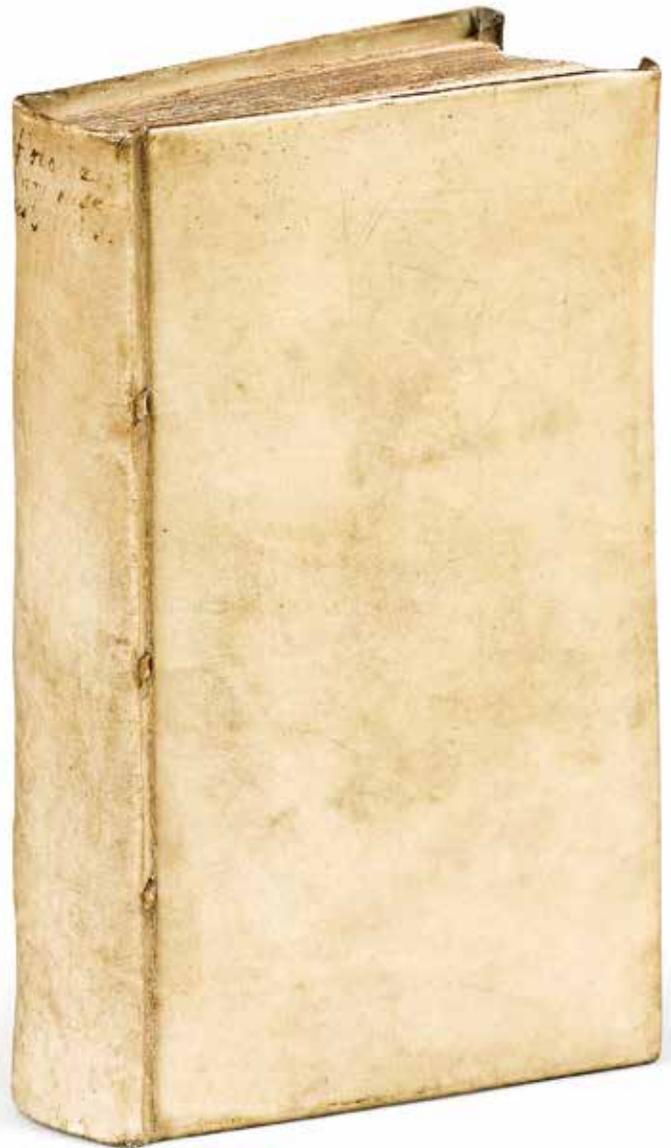
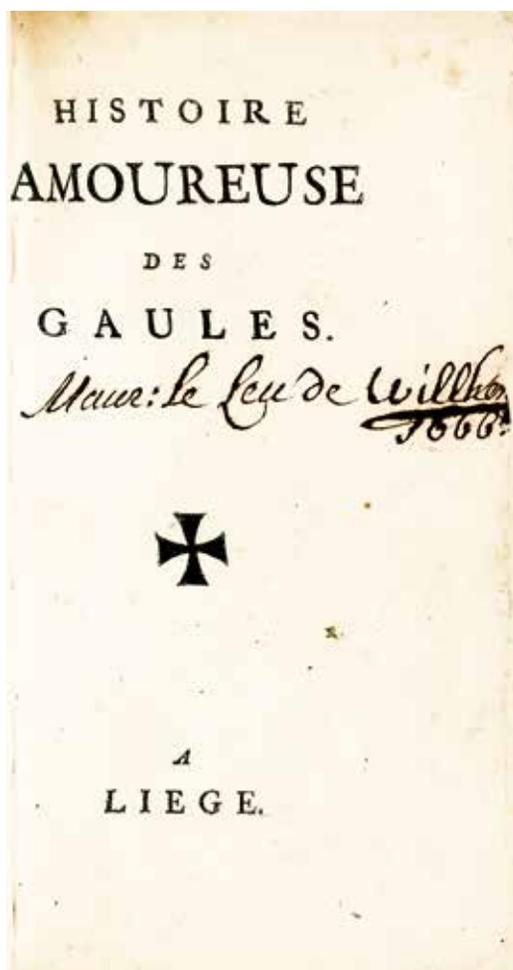
« *Non contente de se liquer avec toutes les personnes maltraitées dans l'Histoire amoureuse, Condé en tête, {M^{me} de la Baume} l'a fait imprimer non sans l'avoir frelaté un peu. Le livre paraît, trois mois à peine après l'élection de l'auteur à l'Académie. Le scandale éclate » (Pia, Dictionnaire).*

CETTE PUBLICATION VALUT À L'AUTEUR D'ÊTRE EMBASTILLÉ PUIS EXILÉ.

Composé de quatre histoires enchaînées en prose, ce « *roman satirique* » de Roger Bussy-Rabutin (1618-1693) mêle récits, lettres et portraits.

Appréciée pour ses qualités littéraires par Charles Perrault et Saint-Evremond et composée pour divertir un cercle restreint d'amis, l'« *Histoire amoureuse* », est une chronique sarcastique des galanteries des Grands. Brocardant les membres de la future société de la Cour au moment même où Louis XIV s'efforce de la constituer, elle est également admonestation implicite au roi.

« *L'Histoire amoureuse des Gaules* » exprime les principes d'une contestation de la politique royale et explique l'exil de son auteur qui, malgré les incitations royales, ne se rétracta jamais sur le fond.



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN À RECOUVREMENT DU TEMPS.

Provenance : Bibliothèque *Maurice Le Leu de Willhem*, président de la Cour de Brabant, avec ex-libris daté de 1666 sur le titre.

Exemplaire à destination royale, conservé dans sa reliure fleurdelysée de l'époque - condition d'exception -, de l'un des grands textes de la littérature française du XVII^e siècle.

Exemplaire abondamment annoté par Rochebilière, conservateur de la *Bibliothèque Saint-Geneviève* au XIX^e siècle, célèbre bibliographe et bibliophile.

Paris, 1665.

- 29 **LA ROCHEFOUCAULD**, François duc de. RÉFLEXIONS OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES. Paris, Claude Barbin, 1665.

In-12 de (24) ff., 150 pp., (4) ff.

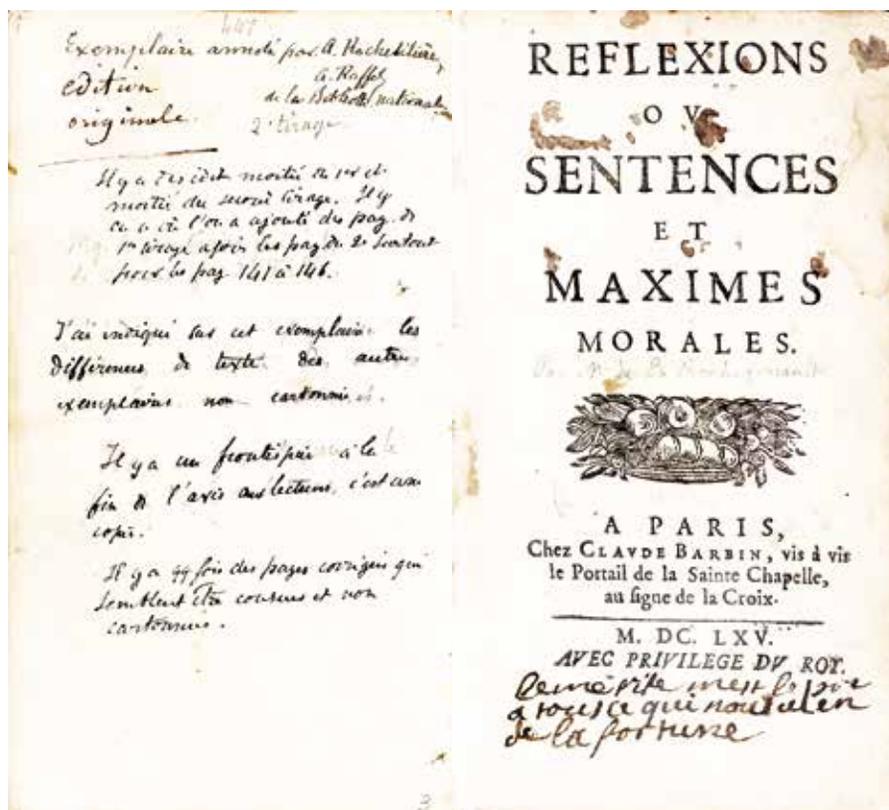
Plein veau brun granité, dos à nerfs fleurdelysé, coiffe inférieure restaurée, tranches marbrées ; (la fin du privilège est calligraphié sur le contre-plat par Rochebilière). *Reliure fleurdelysée de l'époque.*

149 x 85 mm.

EXEMPLAIRE À DESTINATION ROYALE (Jean Toulet, Conservateur BnF) EN RELIURE DE L'ÉPOQUE FLEURDELYSÉE DE LA PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES ŒUVRES IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE.

Tchemerzine, IV, 35 ; Cioranescu, 40229 ; J. Le Petit, 337-343.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE SECOND TIRAGE ABONDAMMENT ANNOTÉ AU CRAYON PAR ROCHEBILIÈRE, le fameux bibliographe et bibliophile, conservateur de la *Bibliothèque Sainte Geneviève*, auteur de la « *Bibliographie des éditions originales des écrivains français des XVII^e et XVIII^e siècle* » toujours consultée. Cet ouvrage contient de très nombreuses notes autographes de Rochebilière : sur les deux contre-plats, ainsi que sur 32 autres pages dans l'ouvrage. Il y compare les exemplaires du premier et du deuxième tirage.



Ces notes ont toutes été reprises à l'encre (par Raffet ?).
Le frontispice compté dans les 24 feuillets se trouve après l'avis au lecteur.

Antoine Rochebilière était le spécialiste des éditions des *Maximes* de La Rochefoucauld, certainement le plus grand. Son catalogue contient 32 exemplaires (n°444 à 475), qui ne sont qu'une partie de ce qu'il possédait.

Cette édition originale est ornée d'un frontispice à pleine page attribué à N. Poussin et gravé par Stéphane Picart. Le privilège est du 14 janvier 1664 et l'achèvement d'imprimerie du 27 octobre 1664.

LES EXEMPLAIRES EN RELIURE D'ÉPOQUE SONT VRAIMENT RARES ET POUR AINSI DIRE INTROUVABLES EN RELIURE FLEURDELYSÉE DU TEMPS.

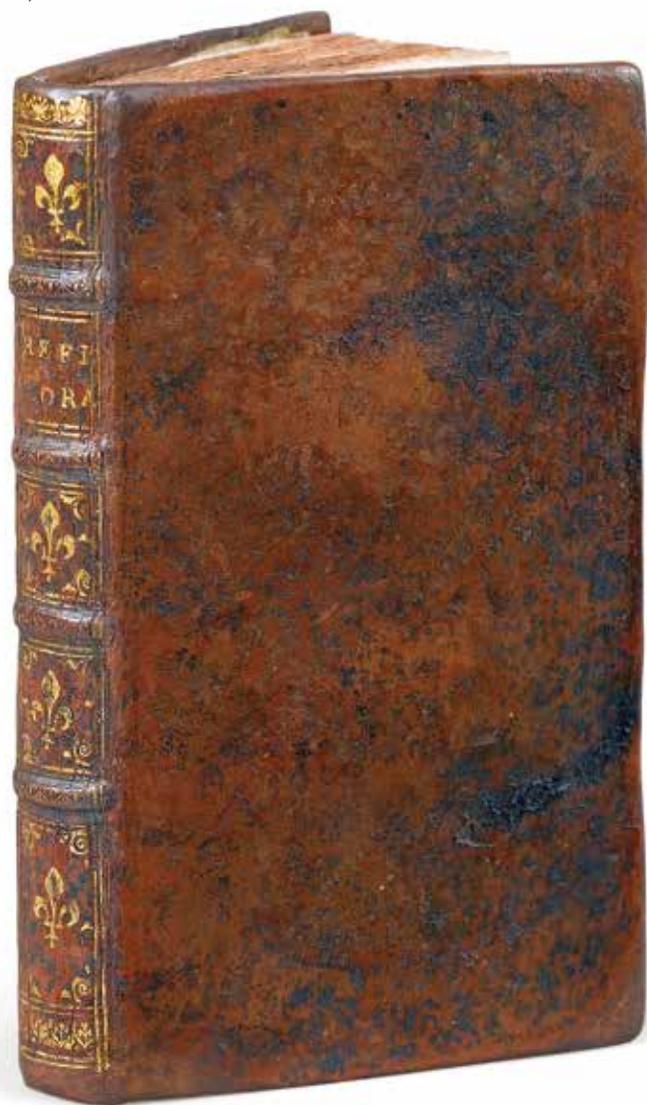
L'exemplaire Firmin Didot, relié en simple veau blond orné d'un dos à la grotesque vers 1685 mesurait 145 mm de hauteur.

Décrit dans le catalogue Firmin Didot (mai 1879, n° 211) comme « *Édition originale fort rare. Très bel exemplaire. Hauteur : 145 mm* », il fut alors vendu 520 F OR, soit 50% plus cher que l'édition originale de 1580 des « *Essais de Montaigne* » reliée en maroquin vert du XIX^e siècle d'une hauteur de 157 mm : Firmin Didot (mai 1879, n°208, vendu 365 F OR).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE À DESTINATION ROYALE D'UNE HAUTEUR DE MARGES ÉTONNANTE :

« 149 mm ».

Jean Toulet, l'ex-conservateur en chef des livres rares de la BnF était catégorique quant à la symbolique royale des reliures fleurdelysées du XVII^e siècle.



Édition originale de *La Princesse de Clèves*,
l'une des plus recherchées de la littérature française du XVII^e siècle.

Paris, 1678.

30 **MADAME DE LA FAYETTE. LA PRINCESSE DE CLÈVES.**

Paris, Claude Barbin, 1678.

4 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 211 pp., (1) f., 214 pp. ; II/ (1) f., 216 pp., 213 pp., (3) pp.
Plein maroquin bleu nuit, dos à nerfs orné de double filet doré, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du siècle dernier.*

140 x 76 mm.

TRÈS PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU XVII^e SIÈCLE.

Tchemerzine, III, 838 ; Brunet, III, 743 ; Catalogue Rothschild, 1537 ; Le Petit, 349.

PARU LE 17 MARS 1678 LE LIVRE EUT UN IMMENSE SUCCÈS : *Madame de Sévigné* clama son enthousiasme ; *Fontenelle* lut et relut l'ouvrage 4 fois ; *Boursault* en fit une tragédie en 5 actes ; *Valincourt* passionna l'opinion par ses « *Lettres...* » auxquelles répliqua *l'abbé de Charnes*.

Si *Madame de la Fayette* nie toute part dans la rédaction de l'œuvre dans une lettre d'avril 1678, il n'est plus permis de douter à présent que cette dernière ait rédigé l'ouvrage, influencée par l'esprit de concision de son ami intime *La Rochefoucauld* et conseillée par *Segrais*.

ŒUVRE REPRÉSENTATIVE DE TOUTE LA NOUVELLE ÉCOLE LITTÉRAIRE, C'EST LE PREMIER LIVRE QUI CORRESPONDE À LA CONCEPTION MODERNE DU ROMAN ; le grand mérite de l'auteur étant d'avoir su concilier dans ce roman d'analyse la subtilité romanesque de l'esprit précieux et la vérité sobre et éternelle du classicisme.

« *Le roman de deux cents pages contraste fort avec les fictions de Mademoiselle de Scudery, les personnages sont français et non plus grecs ou romains : l'air qu'ils respirent est celui de la cour de France, voluptueuse et raffinée, dans les dernières années du règne de Henri II.*

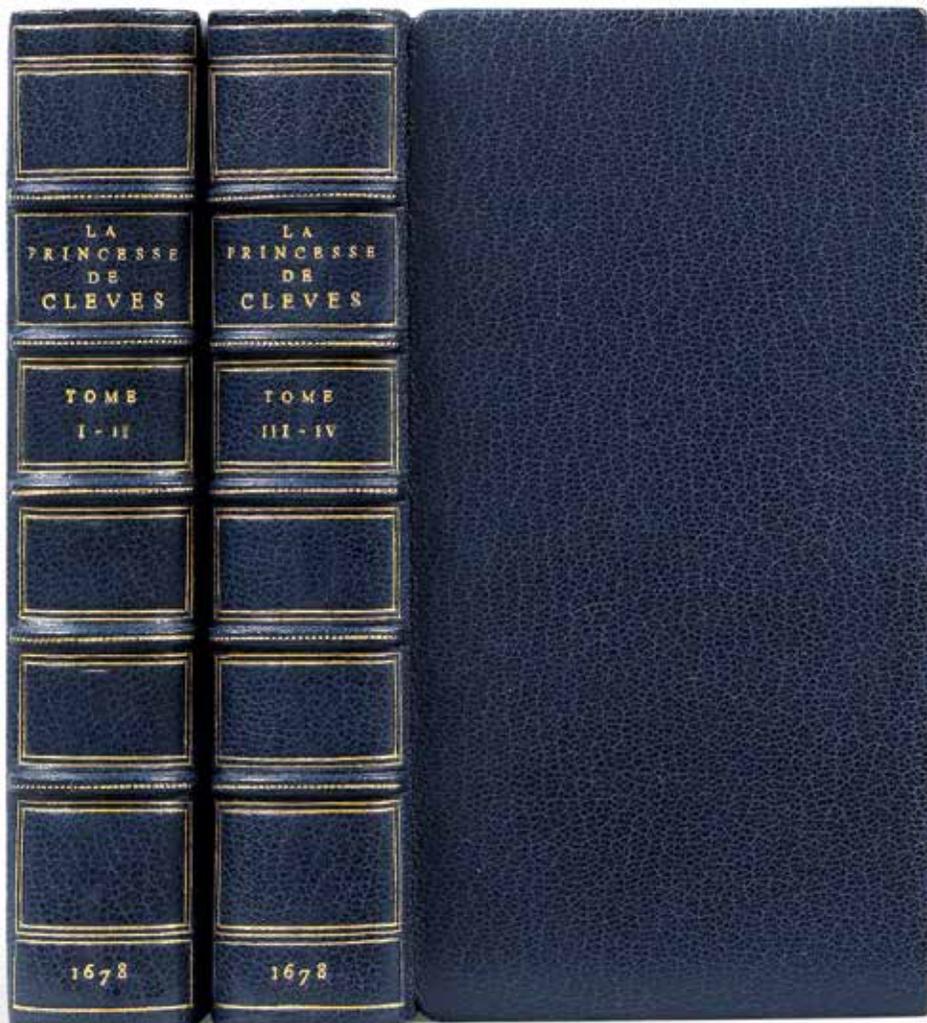
Mais c'est surtout à travers la chronique d'une société de princes et de princesses, l'étude précise nuancée et combien décente de passions que dénonce seulement un silence ou la pâleur d'un visage ».

La scène de l'aveu suscita passions et controverses. « *Rien de mieux amené que cet aveu : nous y sommes préparés, nous l'attendons ; et c'est le hasard qui soudain le fait naître, l'inquiétude et les pressantes questions du mari, l'embarras et le silence de la femme – et voilà que ce silence a trop duré, qu'elle ne sait comment en sortir et qu'elle cède à son impulsion : “ Eh bien, monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à un mari...” »* (Marcel Arland).

ROMAN PRÉCIEUX, HISTORIQUE ET D'ANALYSE, « *La princesse de Clèves* » EST CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER DE NOS ROMANS MODERNES PAR SA PEINTURE DE SENTIMENTS VRAIS ET DES RAVAGES DE LA PASSION.

« *Roman du mariage, du déchirement, de l'immolation, ce petit livre (où nous voyons un mari malheureux qui n'est pas ridicule) demeure une œuvre vivante. Il me semble que Madame de la Fayette a créé dans le roman la langue de la passion et jusqu'à ses pudiques ou impurs silences »* (Marcel Arland).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PRINCESSE DE CLÈVES, L'UNE DES PLUS RECHERCHÉES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE.



Mr. C. de la Roche
LA
PRINCESSE
DE
CLEVES:
TOME III.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le second Perron de la Sainte
Chapelle.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

« *Les travaux de Bosse sont une étape importante pour la théorie architecturale au milieu du XVII^e siècle* » (F. Lemerle).

L'ouvrage est illustré de 86 superbes planches gravées en taille-douce, la plupart à pleine page et de 2 frontispices et 2 titres gravés.

Bel exemplaire regroupant les trois traités d'architecture importants de Bosse, conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque fleurdelysé doublée de maroquin.

-
- 31 **BOSSE**, Abraham. TRAITÉ DES MANIÈRES DE DESSINER LES ORDRES DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE en toutes leurs parties. Avec plusieurs belles Particularitez qui non point paru jusques a present. Paris, Pierre Baudouin, Pierre Emery et Charles Clousier, s.d.

Suivi de :

BOSSE, Abraham. DES ORDRES DE COLONNES EN L'ARCHITECTURE. s.d.

Suivi de :

BOSSE, Abraham. REPRÉSENTATIONS GÉOMÉTRALES DE PLUSIEURS PARTIES DE BASTIMENTS faites par les reigles de l'Architecture Antique. Paris, 1688.

3 parties en un volume in-folio de (2) ff. et 44 planches gravées, (1) f. et 22 planches gravées, (1) f., (2) ff. et 20 planches gravées.

Plein maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré sur les plats, fleurs de lys aux angles, dos à nerfs orné de fleurs de lys, coupes ornées, doublure de maroquin rouge, roulette intérieure dorée, tranches dorées, qq. mouillures. *Reliure de l'époque.*

415 x 285 mm.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE REGROUPANT LES TROIS TRAITÉS D'ARCHITECTURE IMPORTANTS DE BOSSE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE FLEURDELYSÉ DOUBLÉE DE MAROQUIN.

« À partir de 1642 Bosse est au cœur des débats scientifiques et théoriques de son époque.

Son « *Traité des manières de dessiner les ordres* » est constitué d'un texte liminaire gravé de deux pages intitulé « *Ordre et Méthode des figures représentées dans ce volume* » et de quarante planches.

Bosse entend proposer aux praticiens « *les plus belles proportions des Ordres de l'Architecture* » à partir de la lecture des meilleurs auteurs qui ont écrit sur le sujet. Il y ajoute quelques particularités pratiquées par les Anciens qui n'ont jamais été jusque-là mises en usage et naturellement des pratiques nouvelles.

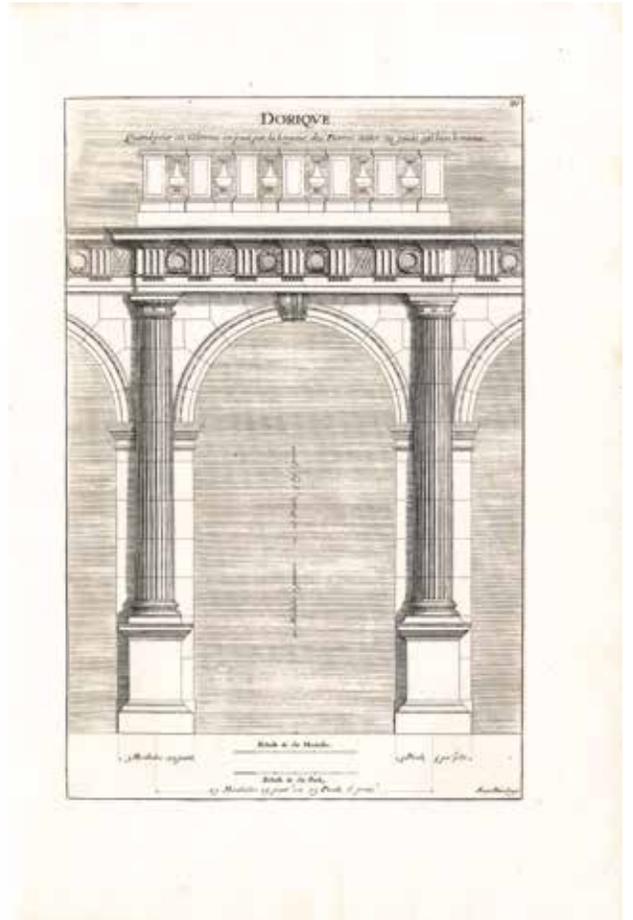
L'ouvrage est conçu en quatre parties : la première partie traite des entablements, piédestaux, bases, chapiteaux ; la seconde des ornements ; la troisième est consacrée à la représentation de l'architecture et la quatrième, plus technique, concerne la place des ombres sur les corps ou objets géométraux.

Somme qui intègre toutes les avancées théoriques et techniques, et notamment la science de la perspective, l'ouvrage est attractif dans sa présentation par ses gravures en taille-douce, où Bosse est passé maître.

Les travaux de Bosse sont une étape importante pour la théorie architecturale au milieu du XVII^e siècle. La fortune de ce « *Traité d'architecture* » révèle que Bosse s'était hissé au niveau des plus grands.

Il a donné à ses écrits sur l'architecture une force rarement égalée, amplifiée par des illustrations gravées par l'artiste exceptionnel qu'il était » (F. Lemerle).

L'ouvrage est illustré de 86 superbes planches gravées en taille-douce, la plupart à pleine page et de 2 frontispices et 2 titres gravés.



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE FLEURDELYSÉ DOUBLÉE DE MAROQUIN.

Édition originale dédiée au roi Louis XIV du « *Prélude du Code Napoléon* », chacun des 5 volumes étant ici à la bonne date et relié en maroquin de l'époque aux armes de Phélypeaux de la Vrillière, secrétaire d'État de Louis XIV.

32 **DOMAT**, Jean. LES LOIX CIVILES DANS LEUR ORDRE NATUREL. Suivies de : LE DROIT PUBLIC SUITE DES LOIX CIVILES DANS LEUR ORDRE NATUREL.

Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1689-1691-1694 & 1697.

5 volumes in-4 de : I/ (13) ff., CXII, (5) ff., 513 pp., (1) p. ; II/ (8) ff., 555 pp., (1) pp. ; III/ (8) ff., 774 pp. ; IV/ (36) ff., 555 pp., (1) p. ; V/ (4) ff., 467 pp. (mal chif. 465), (54) ff., vignettes gravées.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, rousseurs. *Reliure armoriée de l'époque.*

253 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉDIÉE AU ROI LOUIS XIV DU « *Prélude du Code Napoléon* », CHACUN DES CINQ VOLUMES ÉTANT ICI EN ÉDITION ORIGINALE ET RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE, CONDITION DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.

« *La première édition des Loix civiles dans leur ordre naturel, était en cinq volumes in-4, qui parurent successivement à Paris chez Coignard en 1689, 1691, 1694, 1697. Par une modestie assez ordinaire aux écrivains de Port-Royal, Domat n'avait pas mis son nom à cette 1^{ère} édition de son ouvrage* » (Michaud).

« *J. Domat est incomparablement le plus grand jurisconsulte du dix-septième siècle. Les lois civiles dans leur ordre naturel sont comme la préface du Code Napoléon. La même législation pour la même société sur le fondement immuable de la justice et à la lumière de cette grande philosophie qu'on appelle le christianisme, tel est l'objet de l'œuvre de Domat* » (NBG).

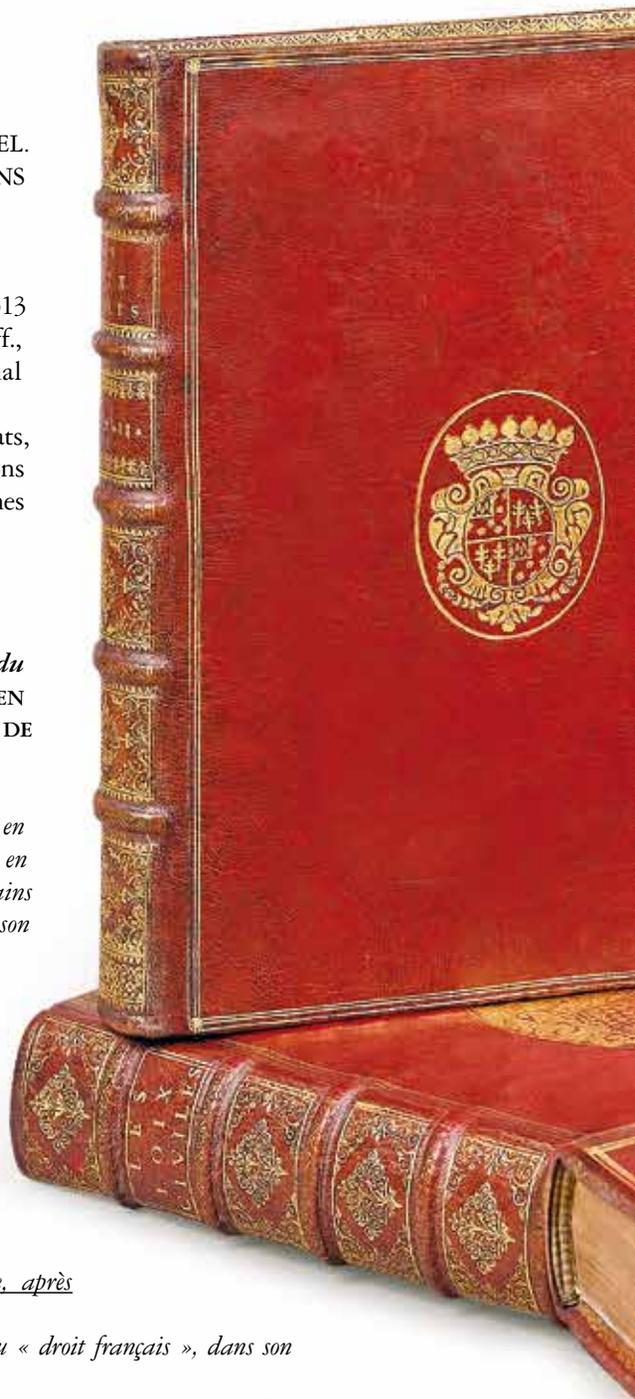
« Les Loix civiles dans leur ordre naturel (1689-1694), de Jean Domat sont le monument de la pensée juridique française renouvelée, après Descartes, après Port-Royal.

Ce proche de Blaise Pascal propose ainsi une présentation « ordonnée » du « droit français », dans son « ordre naturel ».

Le droit français est naissant au moment de la publication de l'ouvrage. L'apparition d'un « droit français » s'observe en 1679 avec la première « ordonnance civile » de Colbert.

Le « droit français » de Louis XIV et de Domat est le prélude du droit français révolutionnaire et celui du Code civil : la notion de « loi » ne naît donc pas, contrairement à l'idée souvent reçue, de la Révolution française.

Domat « invente » la logique formelle et théorise l'idée que le droit n'est pas un chaos, n'est pas le résultat d'une incertitude de l'interprétation, mais se présente de manière scientifique.





On découvre la subtile fondation du droit moderne : naturel, le droit l'est non plus par soumission, mais par acceptation, par co-production en quelque sorte dans la mesure où le droit moderne est, par la morale qui le traverse, un outil de justice et d'harmonie sociale. Le plan de l'ouvrage est dès lors très moderne et très ressemblant de ce que pourrait être un traité contemporain »
(D. Mainguy).

« Personne, n'a mieux approfondi que Domat le véritable principe des lois, et ne l'a expliqué d'une manière plus digne d'un philosophe, d'un jurisconsulte et d'un chrétien... C'est le plan général de la société civile, le mieux fait et le plus achevé, qui ait jamais paru » (D'Aguesseau).

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE PRÉSENTANT, FAIT RARISSIME, LES CINQ VOLUMES À LA BONNE DATE ET UNIFORMÉMENT RELIÉS EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE PHELYPEAUX DE LA VRILLIÈRE.

Balthazar Phélypeaux, marquis de Châteauneuf, entra d'abord dans l'Église et fut nommé aumônier du roi et conseiller au Parlement de Paris ; son frère aîné ayant donné sa démission de secrétaire d'État en 1669, il quitta l'état ecclésiastique et fut reçu à sa place en cette qualité, il obtint la charge de commandeur, greffier et secrétaire des ordres du Roi par commission, le 3 mars 1671, puis en titre le 27 avril 1683 ; il exerça les fonctions de secrétaire d'État depuis 1676 et mourut le 27 avril 1700.

Unique copy of this very important and beautiful colored wall-map of the *Holy Land*.

No other copy recorded not even in the important *Eran Laor cartographic collection* at the *Jewish National and university Library* in Jerusalem.

- 33 **[HOLY-LAND MAP].** DANCKERTS, Justus. NIEUWE CAERT VAN'T HEILIGE BELOOFDE LANT. *Amsterdam, Justus Danckerts, Gedrukt by Cornelis Danckerts, (between 1696 and 1701).*

Copper engraving, TC 73 x 130 cm, mounted on linen, colored.
Framed with passe-partout.

UNIQUE COPY OF THIS VERY IMPORTANT AND BEAUTIFUL WALL-MAP OF THE *Holy Land* FROM 6 COPPER-PLATES.

Koeman, II, 88-89 ; Not in Laor, *Maps of the Holy Land*, 1986, Van der Sluys, *Het Land van de Bijbel*, 1986 (see 86-87 for Allard).

Directed to the East, it shows a large town plan and a panoramic view of Jerusalem, and figures numerous biblical places, facts or events, all with numerous little human figures and explanations in Dutch.

The map must be dated between 1696 (when Cornelis III (1664-1717) moved into the address “*op de Nieuwendyk*”), and 1701, the year his father Justus I, established in “*De Danckbaerheyt*”, died (both addresses are mentioned in two different cartouches).

A similar wall-map was produced by Carel Allard (1648-1709) around 1700, together with a Bible, and was entitled “*Nieuwe Caarte van't Beloofde Land en de H(e)ylige Stad Jerusalem*”.

Although on the same scale and presenting the same general design and legends, there are significant differences as for example the legends which are numbered up to 228 on Allard's map, details in design and a complete different view of Jerusalem.

NO OTHER COPY RECORDED, NOT EVEN IN THE VERY IMPORTANT AND EXHAUSTIVE *Eran Laor Cartographic Collection* AT THE *Jewish National and University Library* IN JERUSALEM.

Howard Golden, who is actually working on a map-bibliography on “*Maps of the Holy land*” confirmed the unicity of this Map (see: <http://www.antiquemaps-fair.com/Blog/?cat=18>).

BEAUTIFUL COLORING AND EXCELLENT CONDITION.

A BEAUTIFUL UNIQUE COPY.

NIEUWE CAERT VANT' HE



HEILIGE BELOOFDE LANT



Somptueux globes terrestre et céleste dessinés en 1696 par Vincenzo Coronelli le plus célèbre des créateurs de globes et cosmographes de l'époque baroque.

Témoignage de l'état des connaissances géographiques, « *la Californie est encore une île* », et sommet du haut baroque décoratif.

Venise, 1696.

34 **CORONELLI**, Vincenzo (Venise, 1650-1718). PAIRE DE GLOBES TERRESTRE ET CÉLESTE. *Venise, 1696.*

Diamètre 480 mm.

SUPERBE ET RARISSIME PAIRE DE GLOBES DU CIEL ET DE LA TERRE RÉALISÉE EN 1696 À VENISE PAR *Vincenzo Coronelli* LE PLUS CÉLÈBRE DES CRÉATEURS DE GLOBES ET COSMOGRAPHES DE L'ÉPOQUE BAROQUE.

LA CARRIÈRE DE *Coronelli* EST JALONNÉE DE NOMINATIONS PRESTIGIEUSES.

Il est nommé « *cosmographe de la sérénissime République de Venise* » en 1685 avant de fonder et de prendre la tête de l'Académie des Argonautes qui devient l'une des principales sociétés de géographie d'Europe.

En 1678, le cardinal d'Estrées, ambassadeur français de Louis XIV auprès du Saint-Siège est très impressionné par de grands globes d'1,75 m de diamètre fabriqués par Coronelli pour le duc de Parme.

IL OBTINT DU CÉLÈBRE CARTOGRAPHE DE RÉALISER DEUX GLOBES DE GRANDE DIMENSION POUR LOUIS XIV.

Ces deux sphères, l'une terrestre, l'autre céleste, mesurant 3,87 m de diamètre furent fabriquées à Paris de 1681 à 1683 par Vincenzo Coronelli considéré comme « *le plus grand fabricant de globes de tous les temps* ».

CES GLOBES OFFERTS À LOUIS XIV DEMEURENT UNE PROUESSE TECHNIQUE INÉGALÉE.

Destinés au Château de Versailles, ils furent transférés à Marly dès 1703, puis transportés à la bibliothèque du roi en 1722 où fut aménagé un Salon des globes en 1731.

CES CONSTRUCTIONS DE SPHÈRES ÉTAIENT DESTINÉES AU DÉPART À UN PROCESSUS PÉDAGOGIQUE DE VULGARISATION DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES ET CÉLESTES.

AVOIR UN GLOBE CHEZ SOI ÉTAIT ÉGALEMENT PERÇU AU XVII^e SIÈCLE COMME UNE MARQUE DE PUISSANCE ET DE DOMINATION DU MONDE.

Coronelli, habité d'un réel dynamisme commercial, rentabilisa la somme des connaissances requises pour le dessin des grands globes en réalisant des réductions de ceux-ci, telle cette paire précieuse de 480 mm de diamètre, datée de 1696.

ŒUVRES D'ART, GESTES DE POUVOIR ET SYMBOLES DE LA CONQUÊTE DE LA NATURE, ILS OFFRENT UNE REPRÉSENTATION VIRTUELLE ET CONCRÈTE DE LA TERRE ET DU CIEL, APPUYÉE SUR UN SAVOIR ENCYCLOPÉDIQUE ET UN RÉPERTOIRE DES CURIOSITÉS DE LEUR TEMPS.

STRUCTURE :

Le corps des globes fut réalisé en carton et craie de plâtre, recouvert de 12 fuseaux cintrés et 2 calottes polaires, gravés sur cuivre appliqué sur papier et coloriés à l'époque.

L'ensemble fut ensuite entièrement recouvert d'une couche de vernis.

Tous les cercles sont gradués. Distance de méridien et de parallèle : 5°.

Le globe terrestre est représenté dans l'échelle d'environ 1/26 200 000^e.

Le méridien d'origine « *circolo del primo meridiano, dal quale si principiano a contare i gradi di longitudine* », passe à l'ouest de l'île Ferro/El Hierro.

L'anneau du méridien en laiton forme un cercle plein d'une largeur d'environ 24 mm.

Premier et quatrième quadrant avec large indication. Deuxième et troisième quadrant avec distances aux pôles.

Intervalles de division 1°, 5°, 10°.

Huit dieux des vents dans les ferrures dans les goussets.

LES GLOBES, RÉALISÉS EN 1696, PRÉSENTENT UN TRÈS BON ÉTAT DE CONSERVATION.

Petites traces d'usage à la calotte polaire et à la ligne d'équateur.

Petite restauration aux pieds des châssis de bois et anneaux en laiton qui furent ajoutés au XIX^e siècle.

LE GLOBE TERRESTRE DESSINÉ AVEC UN SOIN MÉTICULEUX TÉMOIGNE PLEINEMENT DE L'ÉTAT DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES DU TEMPS.

Excellent artisan, Coronelli procédait à un long travail de compilation des cartes anciennes et modernes pour réaliser une œuvre pédagogique, visuelle et esthétique permettant une représentation compréhensible par tous.

Grâce à la protection de Colbert, il put avoir accès aux cartes qui devaient permettre de constituer le *Neptune français* publié à la fin du XVII^e siècle pour les besoins des marins français. Il reçut également des documents de Blaeu et de Sanson et utilisa des cartes de navigation.

Il est intéressant de souligner que sur le globe, LA *Californie* FIGURE ENCORE COMME UNE ÎLE.

L'*Australie* EST DÉFORMÉE, NOTAMMENT LES CÔTES SUD ET SUD-EST.

LE SUD ET L'EST DE LA *Nouvelle-Zélande* NE SONT PAS CONNUS.

Le passage du pôle Nord est toujours recherché à l'époque.

LE GLOBE CÉLESTE FIGURE L'ÉTAT DU CIEL À LA NAISSANCE DE LOUIS XIV.

Coronelli utilisa les travaux de Cassini pour représenter étoiles et constellations.

LES CONSTELLATIONS SONT FIGURÉES SOUS FORMES D'ANIMAUX FANTASTIQUES EN BRILLANT COLORIS.

OBJETS SCIENTIFIQUES À L'ORIGINE, LES GLOBES DE *Coronelli* SONT AUJOURD'HUI TRÈS RECHERCHÉS POUR LEURS GRANDES QUALITÉS ESTHÉTIQUES ET RESTENT INÉGALÉS POUR LEUR SOMPTUOSITÉ DÉCORATIVE.

DE TELS GLOBES PRÉSENTENT UNE INSIGNE RARETÉ.

Seule une douzaine de paires est répertoriée en France, la plupart dans des Institutions.

SOMPTUEUSE ET RARISSIME PAIRE DE TRÈS BEAUX GLOBES DE *Coronelli* EN EXCELLENT ÉTAT DE CONSERVATION, UN MAGNIFIQUE TÉMOIGNAGE DU TALENT DÉCORATIF DU GRAND COSMOGRAPHE AU SOMMET DE SON ART, À L'ÉPOQUE DU HAUT BAROQUE.





La rare édition originale des « *Mémoires de d'Artagnan* »,
source des « *Trois Mousquetaires* » d'Alexandre Dumas.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

- 35 **COURTILZ DE SANDRAS**, Gatien. MÉMOIRES DE MR D'ARTAGNAN, Capitaine-Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires du Roi, Contenant quantité de choses particulières et secrettes qui se sont passées sous le Règne de Louis le Grand.

Cologne, Pierre Marteau, 1700-1702.

3 tomes en 3 volumes in-12 de : I/ (4) ff., 470 pp. ; II/ (1) f., 580 pp. ; III/ (1) f., 544 pp.

Veau de l'époque, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

160 x 93 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CES « *Mémoires* » SOURCE DES « *Trois Mousquetaires* » D'ALEXANDRE DUMAS. Quérard, I, 387 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 632 ; Bulletin Morgand and Fatout, 4129 ; Catalogue Destailleur, 1817.



« M. Alexandre Dumas s'est avantageusement servi de l'ouvrage rédigé par Courtilz de Sandras pour son roman intitulé « Les Trois mousquetaires ». Les noms d'Athos, Portos et Aramis, ces noms si pittoresques y sont écrits en toutes lettres ; les duels, les amours de D'Artagnan et ses aventures avec Milady y sont bien réellement racontées »

(Quérard).

« Trois écrivains ont collaboré aux « Trois Mousquetaires » : Gatien de Courtilz pour le scénario et l'intrigue ; Maquet pour la rédaction grossoyée, le brouillon et en quelque sorte la maquette ; Alexandre Dumas pour l'animation du récit et les dialogues, la couleur, le style, la vie » (Henri d'Alméras).

Écrivain à succès, Gatien de Courtilz sieur de Sandras (1644-1712) vécut une existence assez tumultueuse en raison de ses écrits polémistes.

« La bardiessse de sa plume lui valut douze années de Bastille » (Quérard).

L'auteur écrira l'ouvrage à la Bastille où il aurait rencontré D'Artagnan. (Portier des Chartreux).

Souvent réédité malgré saisies et interdictions, ce texte brode sur la vie réelle de Charles de Batz-Castelmore, comte d'Artagnan (1611-1673), cadet d'Armagnac qui vint chercher fortune à Paris en 1640, devint mousquetaire et se mit au service de Mazarin.



Le présent texte ayant été très vite réédité, la majorité des exemplaires de cette édition originale sont constitués de tomes des différents tirages successifs, datant de 1700, 1701 ou 1702.

Le présent exemplaire comporte les trois tomes à la date de 1700 et constitue bien l'édition originale du texte.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE FINEMENT DÉCORÉES.

Provenance : ex-libris *Paul Guinet*.

Seconde édition, en partie originale, entièrement remaniée par Newton des *Principia mathematica*.

Second edition and first edition to include the *General Scholium*
in which Newton gives a general resume of the work.

“The « Principia » is considered one of the masterpieces in the history of science
and justly regarded as one of the most important works in the history of science.” (J. M. Steele)

36 **NEWTON**, Isaac. PHILOSOPHIAE NATURALIS PRINCIPIA MATHEMATICA. Editio Secunda Auctior et Emendatior.
Cambridge, 1713.

In-4 de (14) ff., 484 pp., (8) pp. d'index.

Demi-veau blond à coins, plats de papier marbré, dos à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, restaurations en marge de 3 ff. sans aucune perte de texte. *Reliure du XIX^e siècle.*

233 x 184 mm.

PRÉCIEUSE SECONDE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, REVUE ET AUGMENTÉE DES *Principia Mathematica*
DE NEWTON.

SECOND EDITION, AND FIRST EDITION TO INCLUDE THE *General Scholium* IN WHICH NEWTON GIVES A
GENERAL RESUME OF THE WORK.

This edition was edited by Newton's favourite pupil, Roger Cotes, who provided an important preface in which he undertook to explain and defend Newton's account of gravity.

Gray, 8 ; Babson, 12 ; La Lande, p. 360.

Dès après la parution de la première édition en 1687, Newton commence à prendre des notes car il considère que son œuvre n'est pas complètement achevée.

Mais c'est seulement en 1708 que germe en lui le désir de faire publier une édition entièrement remaniée de ce grand texte de référence qui eut un impact considérable sur notre conception moderne de l'univers.

“This second edition is a crucial link in Newton's pursuit of a perfectly accurate theory.”

This important second edition of the *Principia* contains Newton's important revisions and additions to the chapters on lunar and cometary theory, and the *Scholium generale*, which appears in print for the first time. Also added was Cotes' long preface, essentially “a lengthy and important essay outlining his own version of Newton's method” (ODNB), which was authorised by Newton and Richard Bentley.

“The « Principia » is considered one of the masterpieces in the history of science and justly regarded as one of the most important works in the history of science” (J. M. Steele).

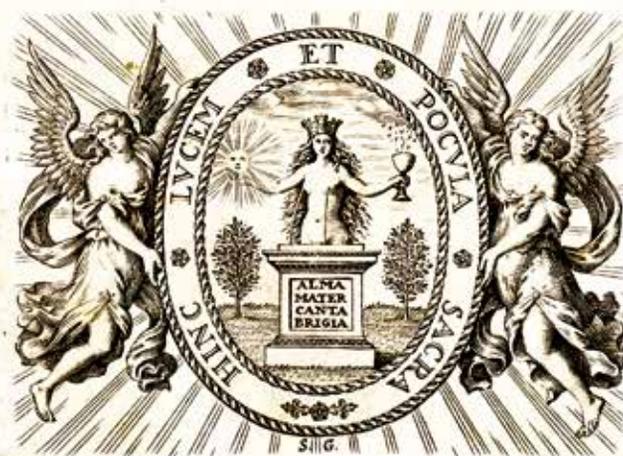
“Probably one of the most influential scientific publication of the seventeenth century.” (Horblit)

“The Principia is generally described as the greatest work in the history of science. The Principia provided the great synthesis of the cosmos, proving finally its physical unity” (PMM).

PHILOSOPHIÆ
NATURALIS
PRINCIPIA
MATHEMATICA.

AUCTORE
ISAACO NEWTONO,
EQUITE AURATO.

EDITIO SECUNDA AUCTIONIOR ET EMENDATIO.



CANTABRIGIÆ, MDCCXIII.

*“The most beautiful work on insects and flowers, in its most desirable state.
The counter-proof technique, whereby the image is printed from a freshly pulled print, gives a much softer impression
and allows the delicate handcolouring to appear as close to the original drawing as possible.
The rarity of counterproof copies, especially those before letters,
indicates that they were reserved only for a few select collectors”* (Macclesfield).

- 37 **MERIAN**, Maria Sybilla (1647-1717). DISSERTATIO DE GENERATIONE et metamorphosis insectorum surinamensium.
Amsterdam: Apud joannem Oosterwyk, 1719.
(Titre en Hollandais).

Grand in-folio de 1 frontispice, (4) ff., 72 pp. de texte et 72 figures à pleine page en coloris d'époque.
Plein veau brun granité, plats richement décorés avec encadrement de diverses roulettes dorées, dos à nerfs
refait, doublures et gardes de papier doré et gaufré d'Augsbourg, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

504 x 356 mm.

RARISSIME EXEMPLAIRE DE GRAND LUXE AVEC LES EAUX-FORTES ET AVANT LA LETTRE, CONFORME À
L'EXEMPLAIRE *Macclesfield*.

FIRST ENLARGED EDITION, LARGE FOLIO, ENGRAVED FRONTISPIECE AFTER F. OTTENS, TITLE WITH
ENGRAVED VIGNETTE, DEDICATION TO BALTHAZAR SCOTT WITH ARMORIAL VIGNETTE, 72 ENGRAVED
PLATES, COLOURED BY A CONTEMPORARY HAND, COUNTERPROOF AND BEFORE LETTERS.
Dunthorne, 205 ; Great Flower Books, p. 119 ; Hunt, 467 (1726 édition) ; Landwehr, 131 ; Nissen BBI,
1341 ; Oak Spring Flora, 101.

« *The most beautiful work on insects and flowers, in its most desirable state. The counter-proof technique, whereby the
image is printed from a freshly pulled print, gives a much softer impression and allows the delicate hand-colouring
to appear as close to the original drawing as possible. The rarity of counterproof copies, especially those before letters,
indicates that they were reserved only for a few select collectors*” (Macclesfield).

Anna Maria Sibylla Merian naît le 2 avril 1647 à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne. Elle est la fille de
Matthaus Merian l'Ancien, graveur en taille-douce et éditeur de métier. À treize ans, elle peint déjà ses
premières images d'insectes et de plantes d'après des modèles qu'elle capture dans la nature.

En 1699, enthousiasmée par les collections de ses amis, elle part avec sa plus jeune fille au Surinam où elle
étudie le monde de la faune et de la flore tropicale sud-américaine.

*“For this second edition Merian's elder daughter Jobanna went to Surinam to complete her mother's work. The latter
died in 1717 before the final 12 plates were published. It is possible that the colouring was executed by Jobanna who
supervised publication. The plates were mostly engraved by Jan Pieter Sluyter and Joseph Mulder”.*

Sur place, elle dessine fleurs et papillons. Avec l'aide de différents Amstellodamiens, l'éditeur peut publier
après trois ans de travail intensif le plus important ouvrage d'Anna Maria : *Metamorphosis insectorum
Surinamensium* qui sort à Amsterdam en 1705.

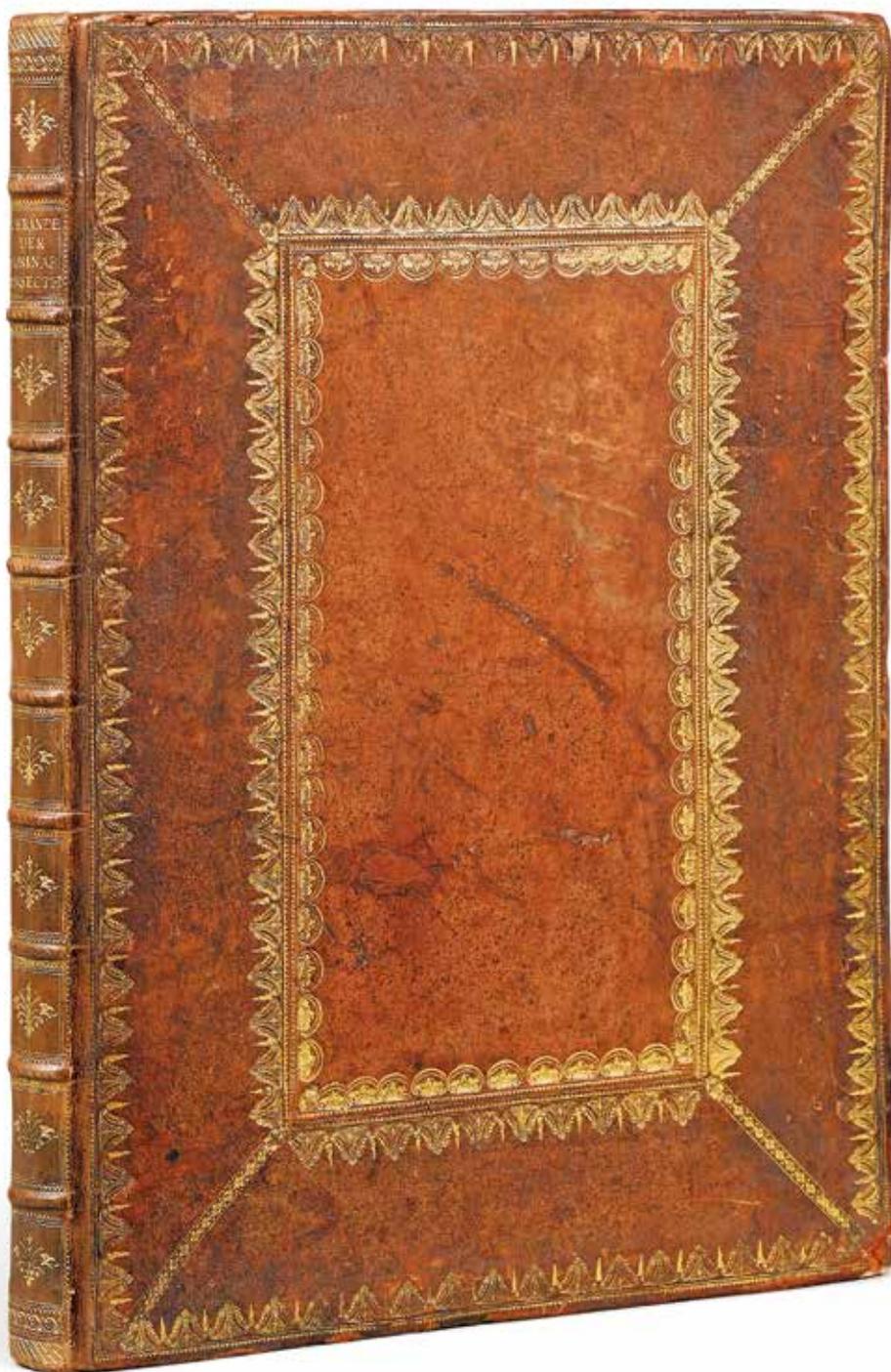
Sa classification des papillons diurnes et nocturnes est toujours valide aujourd'hui.

Les dessins de plantes, serpents, araignées, iguanes et coléoptères tropicaux exécutés de sa main sont aujourd'hui
encore considérés comme des chefs-d'œuvre et sont collectionnés par les amateurs du monde entier.





Her work gave “an unprecedented glimpse of the teeming insect life of tropical South America, with gorgeous butterflies flying around luxuriant flowering or fruiting plants and with large many-coloured caterpillars crawling over the leaves. (The plates) have earned Maria Merian an honoured place in the history of tropical entomology as also in botanical illustration.” (W. T. Stearn)



TRÈS PRÉCIEUX VOLUME, CONFORME À L'EXEMPLAIRE *Macclesfield* (Sotheby's London, March, 16th 2004), L'UN DES RARISSIMES ORNÉS DES EAUX FORTES ET AVANT LA LETTRE, AGRÉMENTÉ DU PLUS PRÉCIEUX COLORIS DE L'ÉPOQUE RICHE DE TEINTES DÉLICATES ET SUBTILES LES PLUS APTES À FAIRE RESSORTIR AU MIEUX LES DESSINS ORIGINAUX DE L'ARTISTE.

CES EXEMPLAIRES DE LUXE, INFINIMENT RARES, ÉTAIENT RÉSERVÉS À QUELQUES DESTINATAIRES PRESTIGIEUX.

L'exemplaire *Macclesfield*, en reliure usagée « *rubbed* » fut vendu £ 130 000 (200 000 €) il y a 11 ans par Sotheby's London.

« *Lune des plus belles et des meilleures éditions de Montaigne* » (Tchemerzine),
la première complète.

« *La remarquable édition de Pierre Coste.* » (A. Pottière-Sperry)

Exemplaire à toutes marges (hauteur : 300 mm), l'un des plus grands connus,
conservé dans son séduisant cartonnage d'attente.

- 38 **MONTAIGNE**, Michel de. LES ESSAIS de Michel, Seigneur de Montaigne. Nouvelle édition, faite sur les plus anciennes & les plus correctes : augmentée de quelques Lettres de l'Auteur ; & où les Passages Grecs, Latins, & Italiens sont traduits plus fidèlement, & citez plus exactement que dans aucune des Editions précédentes. Avec de courtes Remarques ; & de nouveaux Indices plus amples & plus utiles que ceux qui avoient paru jusqu'ici. Par Pierre Coste.
Londres, J. Tonson & J. Watts, 1724.

3 tomes en 3 volumes grand in-4 de : I/ (1) f. pour le frontispice, (2) ff., xv pp., (5) ff., xviii pp., 95 pp., (1) f. bl., 363 pp., (6) ff. ; II/ (1) f., 538 pp., (7) ff. ; III/ (1) f., 411 pp., (6) ff.
Cartonnage souple d'attente, liens, titre calligraphié au dos, qq. ff. brunis, 2 ff. réparés en marge.
Reliure de l'époque.

300 x 242 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES « *Essais* » DE MONTAIGNE.

« *Lune des plus belles et des meilleures de Montaigne, la première qu'ait donnée Pierre Coste* » (Tchemerzine).

Elle est ornée du portrait de Montaigne gravé par Chereau le jeune d'après Genest.

Tchemerzine, IV, 909 ; Brunet, III, 1838-1839 ; *Bibliotheca Desaniana*, n°95 ; Catalogue André Pottière-Sperry, n°19 ; Lowndes, III, 1588 ; Graesse, IV, 580.

« *Il faut y joindre un supplément paru à Londres en 1740 sous ce titre : « Supplément aux Essais de Michel, seigneur de Montaigne, Londres, G. Darres & J. Brindley, 1740 », in-4 de 96 pp. Ce supplément comprend les additions que fit Coste à l'édition qu'il donna des "Essais" en 1739* » (Tchemerzine).

Exemplaire bien complet du supplément relié dans le tome I.

« *La plus belle édition que l'on eut de Montaigne* » (Graesse).

« *Première édition non tronquée des « Essais » depuis leur mise à l'Index en 1676.*

Protestant réfugié à Londres, Pierre Coste (1668-1747) édita ce qu'il est permis de considérer comme la première édition des œuvres de Montaigne.

En effet, pour la première fois, des lettres de Montaigne (au nombre de sept) sont incluses dans cette édition des Essais » (Bibliotheca Desaniana).

En 1724, dans son édition des « *Essais* » de Montaigne, Coste inclut un appareil de notes et de lettres, en interprétant l'intention de Montaigne, car de toute évidence c'est en quelque manière une exécution de sa volonté de joindre la « *Servitude volontaire* » d'Étienne de la Boétie à ses « *Essais* ». Ce texte était tombé dans l'oubli après les éditions tourmentées du XVI^e siècle et Coste le rétablit à sa place.

« *L'introspection montaigniste farde les Essais d'une surprenante modernité. On comprend la réticence du siècle de Louis XIV : aucune édition française ne verra le jour de 1669 à 1724. C'est à Londres que prendra fin l'éclipse francophone avec l'édition in-4 de Coste (1724)* » (En Français dans le texte).



LES ÉDITIONS ANCIENNES DES « *Essais* » DE MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES.

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES (hauteur : 300 mm), CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT CARTONNAGE D'ATTENTE.

L'exemplaire répertorié par *Philippe Desan* mesurait 283 mm de haut et l'exemplaire répertorié par *André Pottée-Sperry* : 285 mm.

« "L'Essai philosophique concernant l'entendement humain" de Locke
compte parmi les textes fondateurs de la modernité » (A. Carlini).

« *L'œuvre maîtresse de Locke* » (M. Delbourg-Delphis) qui inspirera les écrits de Voltaire et Diderot.

Très bel et précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque
aux armes de *Madame Adélaïde de France* (1732-1800), fille de Louis XV.

39 **LOCKE**, John. ESSAI PHILOSOPHIQUE CONCERNANT L'ENTENDEMENT HUMAIN, où l'on montre
quelle est l'étendue de nos connaissances certaines, et la manière dont nous y parvenons. Traduit de
l'Anglois par M. Coste.

Amsterdam, Pierre Mortier, 1729.

In-4 de XLVI, 595 pp., (16) pp.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à
nerfs orné de fleurons dorés, pièces de titre et portant le nom de l'auteur en maroquin citron, double
filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

248 x 191 mm.

LE SUPERBE EXEMPLAIRE DE *Madame Adélaïde*, FILLE DE LOUIS XV, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN
MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, À SES ARMES.

Seconde édition de *L'Essai philosophique*, « *l'œuvre maîtresse de Locke* » (M. Delbourg-Delphis).

« L'Essai philosophique concernant l'entendement humain de Locke compte parmi les œuvres les plus importantes
de l'histoire de la philosophie » (A. Carlini).

« *Ouvrage du célèbre philosophe anglais John Locke (1632-1704), l'un des plus grands théoriciens de l'empirisme, l' "Essai
philosophique concernant l'entendement humain" parut en 1690 mais l'auteur en donna lui-même quatre éditions,
revoyant également la traduction de Pierre Coste qui favorisa grandement la diffusion de l'ouvrage hors d'Angleterre.*

*Contre les cartésiens l'auteur entend démontrer, dans le premier livre, l'inexistence de vérités innées, théoriques ou
pratiques. À l'origine, l'esprit est vide, mais progressivement, l'expérience extérieure et intérieure y introduisent les idées
des objets sensibles et celles des opérations de l'âme.*

*L'Essai eut une très grande portée du fait qu'il a rappelé la philosophie à l'exigence du concret, condition de sa validité
et raison de son existence » (Dictionnaire des Œuvres).*

« *De façon générale, le bonheur est l'une des préoccupations constantes de Locke qui, à cet égard, apparaît déjà comme
un philosophe du XVIII^e siècle » (S. Goyard-Fabre).*

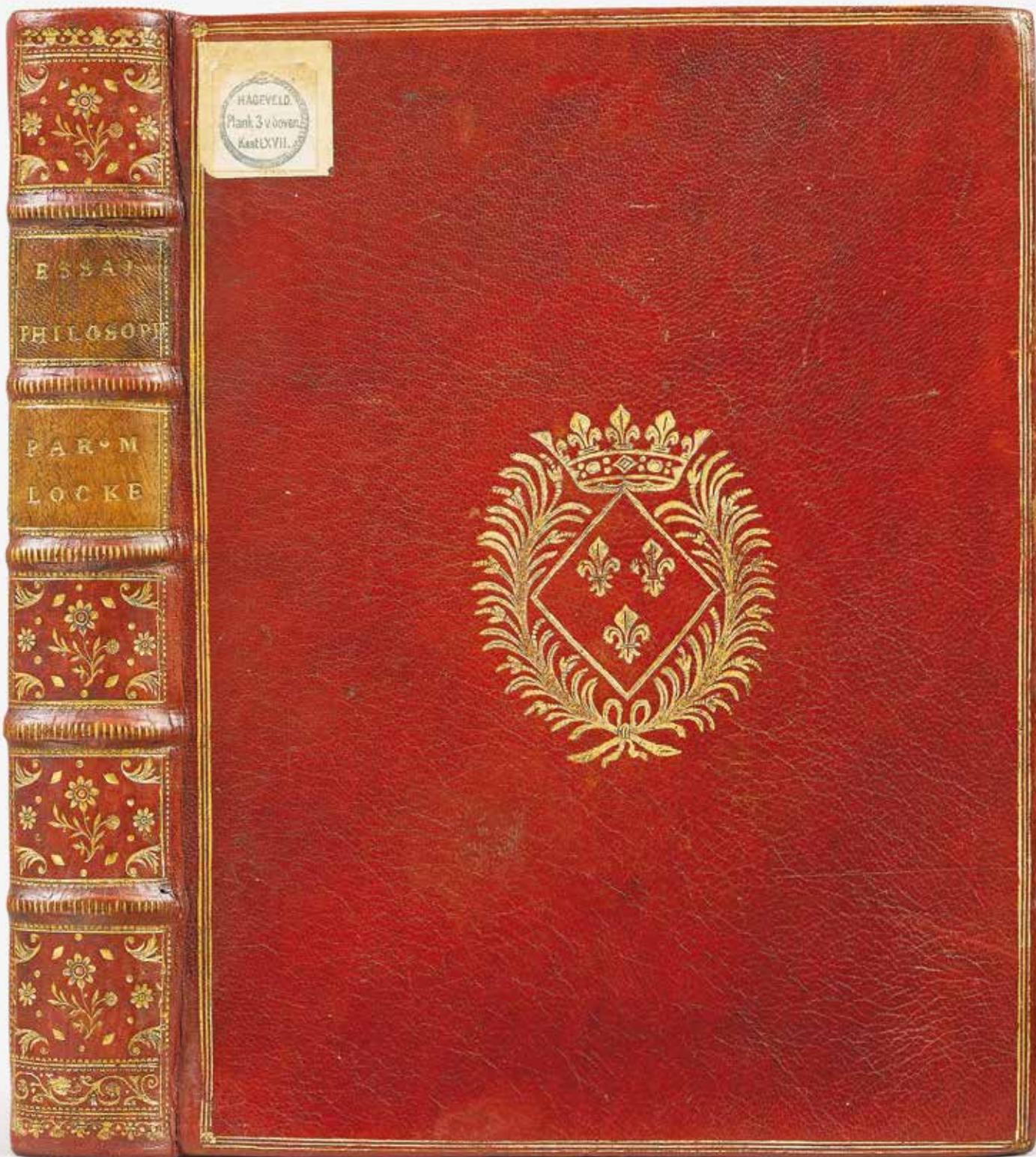
« *Voltaire lit Locke dans la version française. Dans le "Dictionnaire philosophique", les termes employés par Voltaire
montrent qu'il reprend ceux de Locke dans son "Essai philosophique concernant l'entendement humain" »*
(G. D. Bonno, F. Alquié).

« *D'Alembert a lu Locke et reprend la distinction mise en place dans l'"Essai philosophique concernant
l'entendement humain" » (V. Le Ru).*

TRÈS BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE
AUX ARMES DE *Madame Adélaïde de France* (1732-1800), FILLE DE LOUIS XV.

« *Marie-Adélaïde, quatrième fille et sixième enfant de Louis XV, intelligente et très instruite, eut une influence utile sur
un roi trop faible » (O. Hermal, pl. 2514).*

Provenance : Bibliothèques de *Madame Adélaïde de France* (armoiries), *Hageveldensis* (étiquette sur le premier
plat et ex-libris) et *Paul G. P. Meyboom*, avec ex-libris et note manuscrite.



Rare édition originale de la « *Vie de Molière* » par Voltaire
« *pouvant être considérée comme la première biographie littéraire française* » (Martial Poirson).

Très rare édition originale du second ouvrage : nos recherches parmi les Institutions publiques nationales et internationales ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire : Bnf.

Bel exemplaire, grand de marges, conservé dans sa reliure de l'époque
aux armoiries dorsales de *Denis-François Secousse*, correspondant de Voltaire.

40 **VOLTAIRE**. VIE DE MOLIÈRE avec des jugements sur ses ouvrages.
Paris, Prault fils, 1739.

Suivi de : LETTRE DE MR***. Au sujet d'une Brochure intitulée *Vie de Molière*.

In-12 de (1) bl., (2) ff., 120 pp., (4) pp., 24 pp.

Veau brun moucheté, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de filets dorés, armoiries frappées or en queue de dos, pièce de titre en maroquin rouge, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

160 x 96 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA « *Vie de Molière* » PAR VOLTAIRE « *pouvant être considérée comme la première biographie littéraire française* » (Martial Poirson).

Bengesco, II, 1578 ; Conlon, 39 168 ; Quérard, 917.

Des passages de l'ouvrage ont été retranchés par le censeur, alors Fontenelle.

« *Cette production de Voltaire est écrite avec la méthode qui convient à ce genre de travail et sous la plume du biographe tous les détails deviennent intéressants. La revue sommaire des pièces du grand comique, semée partout d'anecdotes et de réflexions piquantes, réunit l'utile et l'agréable. Entre autres particularités intéressantes, on y apprend que Molière, jouant Don Garcie de Navarre, sentit qu'il n'avait point de talent pour le sérieux comme acteur. Suivant l'auteur, « L'École des femmes », qui a été vivement critiquée, est la pièce où Molière déploya le plus de génie ; il observe en outre que « Le Misanthrope » est une pièce du haut comique et l'une des meilleures de Molière si elle n'en est le chef-d'œuvre. Dans la notice biographique, Voltaire déclare que Molière a tiré la comédie du chaos ; qu'il est le meilleur des poètes comiques de toutes les nations, et établit sa supériorité sur Térence et Aristophane. Molière, ajoute-t-il, fut le législateur des bienséances du monde, en attaquant les ridicules de son siècle. Enfin, le biographe Voltaire se résume en disant que nous n'aurons plus jamais de Molière » (L. Paillet de Warcy).*

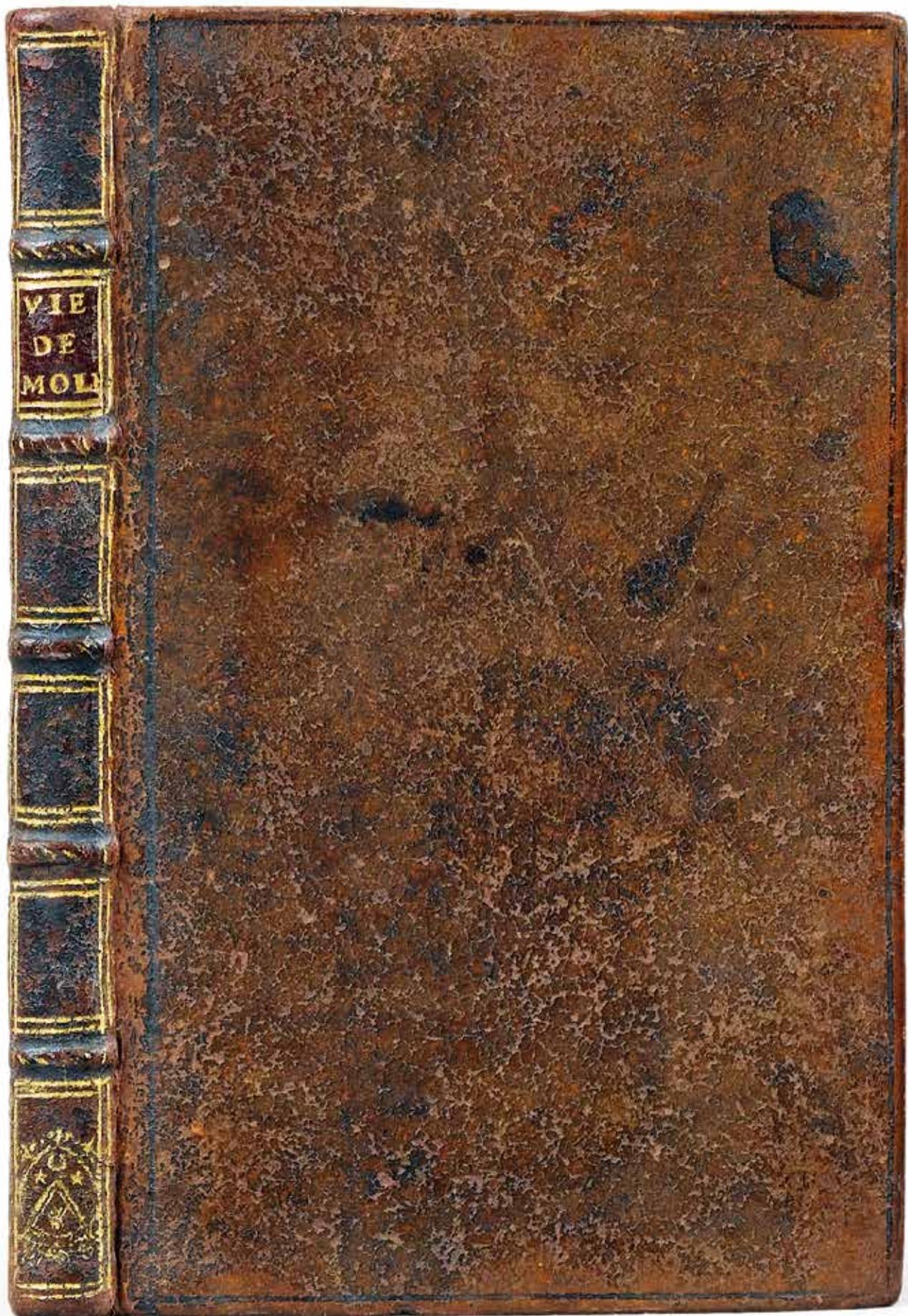
« *C'est à Cirey, en compagnie de l'intelligente et spirituelle Émilie du Châtelet que Voltaire va écrire une "Vie de Molière" » (Jean-Joseph Julaud).*

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMOIRIES DORSALES DE *Denis-François Secousse* (1691-1754), CORRESPONDANT DE VOLTAIRE.

Provenance : Bibliothèques *Denis-François Secousse* (1691-1754) (armoires frappées en queue de dos et ex-libris) (catalogue 1755, n°7123) et *M. du Mersan*, avec ex-libris.

Théophile Marion du Mersan (1780-1849), auteur dramatique français « *avait appris à lire dans Racine et Molière* ». « *Denis-François Secousse fut reçu avocat au Parlement de Paris en 1710.* » (O. Hermal, pl. 354)

Très rare édition originale du second ouvrage : nos recherches parmi les Institutions publiques nationales et internationales ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire : Bnf.



VIE
DE
MOLI

First edition of “*The Method of fluxions*” by Newton.

Précieuse édition originale du grand texte de Newton sur le calcul différentiel.

Précieux exemplaire, à belles marges, conservé dans sa reliure anglaise de l'époque.

- 41 **NEWTON**, Isaac. THE METHOD OF FLUXIONS and infinite series; with its Application to the Geometry of Curve-lines.
London, Henry Woodfall, 1736.

In-4 de (1) f. pour le frontispice, IV, IX-XXIV, 144, [3], 144-339 pp.

Veau de l'époque, double décor de double filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs, tranches jaspées, caissons supérieur et inférieur du dos restaurés. *Reliure anglaise de l'époque.*

241 x 190 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DU GRAND TEXTE DE NEWTON SUR LE CALCUL DIFFÉRENTIEL.
FIRST EDITION OF THE « *Method of fluxions* » BY NEWTON.

Elle est ornée de nombreux diagrammes dans le texte.

Babson, 171 ; Gray, 232 ; Honeymann, 2327 ; Norman Library, 1595 ; Wallis, 232.

EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DU RARE FRONTISPICE REPRÉSENTANT UN OISEAU ABATTU EN PLEIN VOL, QUI ILLUSTRE LE MOYEN DE MESURER LA VITESSE.

OUR COPY IS COMPLETE OF THE RARE ENGRAVED FRONTISPIECE SHOWING THE FLIGHT OF A BIRD BEING SHOT BY A HUNTER AND USED TO ILLUSTRATE THE MEASUREMENT OF VELOCITY.

Newton avait commencé ce traité en 1664 pour l'achever en 1671 mais il ne fut jamais édité.

Le manuscrit était rédigé en latin. La première édition parut en 1736 en langue anglaise.

“Newton’s Methodus fluxionum was originally prepared in 1671, but remained unpublished until this English translation by John Colson. In it he presents a method of determining the magnitudes of finite quantities by the velocities of their generating motions. At its time of preparation, it was Newton’s fullest exposition of the fundamental problem of the calculus, in which he presented his successful general method. It was not published in its original Latin until 1779.”
(The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine).

“Written in 1671, Newton’s Fluxions is a key document in the controversy over whether Newton or Leibnitz had priority in discovering differential calculus. Newton did not publish anything on the calculus until after 1700, whereas Leibnitz began publishing papers on the subject in 1684; however, Leibnitz’s manuscript notes on the calculus date back only to 1673, eight years after Newton began investigating the subject. By 1671, Newton was in a position to give his clearest statement to date of the fundamental problem of the calculus, and to present a successful general method. The second half of « Fluxions » is occupied by John Colson’s « Perpetual comment » on Newton’s work”
(Norman Library).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANGLAISE DU TEMPS.

Provenance : Bibliothèque *Jean Adler*, avec multiples cachets de bibliothèque.

1735
1736
THE
METHOD of FLUXIONS

AND
INFINITE SERIES;

WITH ITS
Application to the Geometry of CURVE-LINES.

By the INVENTOR
Sir ISAAC NEWTON, *K^t*.
Late President of the Royal Society.

Translated from the AUTHOR'S LATIN ORIGINAL
not yet made publick.

To which is subjoin'd,
A PERPETUAL COMMENT upon the whole Work,
Consisting of
ANNOTATIONS, ILLUSTRATIONS, and SUPPLEMENTS,
In order to make this Treatise
A compleat Institution for the use of LEARNERS.

By *J*OHN COLSON, M. A. and F. R. S.
Master of *Sir Joseph Williamson's* free Mathematical-School at *Rochester*.

L O N D O N :
Printed by HENRY WOODFALL ;
And Sold by JOHN NOURSE, at the *Lamb* without *Temple-Bar*.

M.DCC.XXXVI.



NEWTONS
FLUXIONS



De Boulainvilliers à Hannah Arendt.

Le manuscrit du Comte de Boulainvilliers comprenant « *la Dissertation sur la Noblesse française* » mentionnant l'origine de la noblesse française, matrice du racisme européen.

Ce texte inspirera Montesquieu et sera commenté par Sieyès, Augustin Thierry, Charles de Remusat, Gobineau, Hannah Arendt, Georges Lukacs et Michel Foucaut.

Vers 1740.

- 42 **BOULAINVILLIERS**, comte Henri de (1658-1722). « *Dissertation sur la Noblesse française* » ; « *Mémoire sur la Noblesse* », inclus dans le « *Recueil de pièces détachées concernant presque toute l'Histoire de France* ». s. l., vers 1740.

Manuscrit de format in-4 complet d'(1) f. de titre, (1) f. de table et 646 pages de texte calligraphié. Plein veau fauve, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, beau papier de garde doré aux arabesques de fleurs et d'oiseaux, tranches rouges. *Reliure de l'époque, vers 1740.*

265 x 193 mm.

L'UN DES DEUX MANUSCRITS RÉPERTORIÉS DE CE TEXTE HISTORIQUE (le second se trouve à la Bibliothèque municipale d'Angoulême), ŒUVRE DU COMTE HENRI DE BOULAINVILLIERS.

Ce manuscrit de 646 pages à l'écriture très lisible compte douze dissertations historiques dont cette fameuse : « *Dissertation sur la Noblesse française* ».

« ... *C'est surtout l'origine et la situation de la noblesse qui retiennent son attention. Boulainvilliers expose une théorie qui eut quelque retentissement : les Francs, conquérants de la Gaule, y auraient établi leur gouvernement et auraient donné naissance à la noblesse ; des Gallo-Romains vaincus descendrait le tiers état ; cette domination d'une race sur l'autre expliquerait les privilèges de la noblesse. Cette thèse inspirera Montesquieu...* » (Pierre Duparc)

Sa réputation provient principalement de la *Dissertation sur la noblesse de la France* et l'historien Claude Nicolet s'insurge que certains auteurs du XX^e siècle en fasse anachroniquement la matrice du racisme européen, attribué de la sorte à la France.

Selon Boulainvilliers, la noblesse française était issue originellement des conquérants francs établis en France à la chute de l'Empire romain et le tiers état descendait des Gaulois. Ceci lui permet de donner un fondement historique au rôle de la noblesse et à la relativisation du pouvoir royal.

Tous les membres de la noblesse étaient donc, comme tels, sur un pied d'égalité avec le roi.

Pour Boulainvilliers, l'existence d'une noblesse n'est pas juste en elle-même par son origine, mais elle se justifie par son utilité sociale comme soutien des États: « *Il est certain que dans le droit commun tous les hommes naissent égaux, la violence a établi les distinctions de la liberté et de l'esclavage. Mais quoi que cette origine soit vicieuse, il y a si longtemps que l'usage en est établi dans le monde qu'il a acquis la force d'une loi naturelle. Les premières monarchies de l'Orient étaient fondées sur la dignité de la noblesse, dont l'emploi était de gouverner les peuples sous l'autorité du souverain. C'est à cette union des nobles et du prince que l'on doit attribuer la longue durée des dominations. Au contraire, les peuples chez qui l'ambition des particuliers n'était point soumise à un corps supérieur qui lie et unit les divers membres d'un État sous un chef commun à tous ont été sujet à des révolutions continuelles.* »

Si l'œuvre de Boulainvilliers est riche, la postérité s'est souvent focalisée sur ses passages relatifs à l'origine de la noblesse.

Elie Carcassonne, dès 1927, a permis de suivre dans le détail, de Montesquieu à Mademoiselle de Lézardière, de Mably à Augustin Thierry, la permanence de cette référence à un auteur plus souvent cité que lu.

349

Dissertation
sur la Noblesse Française
Par le Sr. de Drefale, aux Memoires
de Croix, et de Bou

Jamais proposé le dessein de
que les Titres, et l'Histoire nous ont
laux, les Emplois, les Alliances, la
de nos Ancêtres, et d'éclaircir,
l'origine de notre Fra
Le premier volume Co
cipales, et de toutes les Bran
l'histoire des Terres, que
me contienadra les Do
fidèles des Chartes,
publiés, qui ont le
le dessein
me laisse

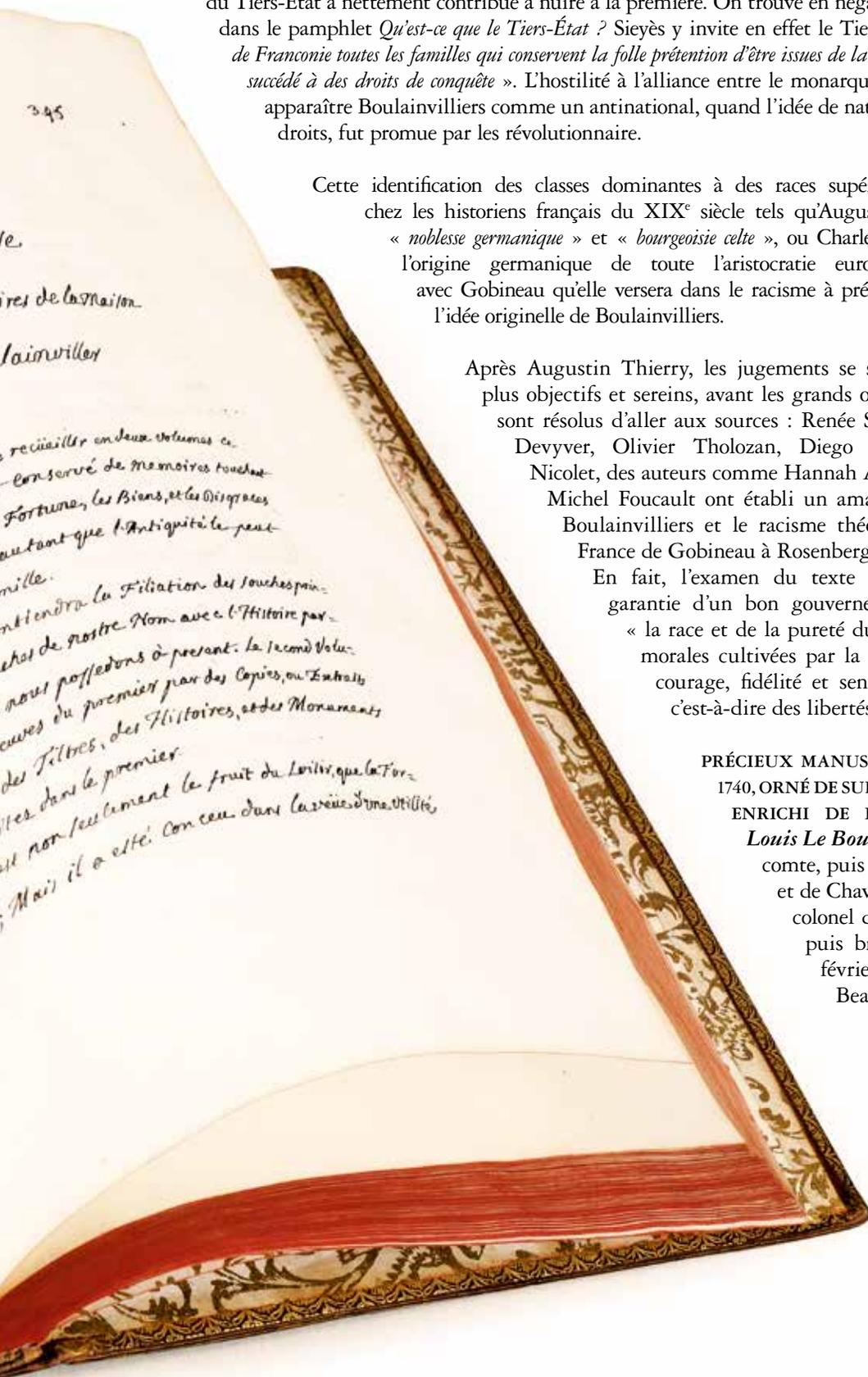
La première attaque publiée deux ans après sa mort dans les *Mémoires de littérature et d'histoire* du père Pierre Nicolas Desmolets, sous le titre anonyme de *Lettre d'un conseiller du Parlement au sujet d'un écrit du comte de Boulainvilliers*, est attribuée à un abbé de Trianon. Ce pamphlet s'en prend à la thèse germaniste et brocarde l'idée du camp des Francs d'où seraient sortis les ancêtres de la noblesse d'épée, alors que tout le reste aurait été avili dans la servitude. Sous la Révolution, l'idée d'une origine distincte de la noblesse et du Tiers-État a nettement contribué à nuire à la première. On trouve en négatif des traces de cette thèse dans le pamphlet *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* Sieyès y invite en effet le Tiers à « renvoyer dans les forêts de Franconie toutes les familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à des droits de conquête ». L'hostilité à l'alliance entre le monarque absolu et le Tiers-État fit apparaître Boulainvilliers comme un antinational, quand l'idée de nation, fondée sur l'égalité des droits, fut promue par les révolutionnaire.

Cette identification des classes dominantes à des races supérieures se retrouve ensuite chez les historiens français du XIX^e siècle tels qu'Augustin Thierry, qui distingue « noblesse germanique » et « bourgeoisie celte », ou Charles de Rémusat, qui postule l'origine germanique de toute l'aristocratie européenne. C'est finalement avec Gobineau qu'elle versera dans le racisme à prétention scientifique, loin de l'idée originelle de Boulainvilliers.

Après Augustin Thierry, les jugements se sont faits, pour un temps plus objectifs et sereins, avant les grands ouvrages d'érudition qui se sont résolus d'aller aux sources : Renée Simon, H. A. Ellis, André Devyver, Olivier Tholozan, Diego Venturino. Pour Claude Nicolet, des auteurs comme Hannah Arendt, Georges Lukacs ou Michel Foucault ont établi un amalgame entre la pensée de Boulainvilliers et le racisme théorisé en Allemagne et en France de Gobineau à Rosenberg.

En fait, l'examen du texte fait apparaître que cette garantie d'un bon gouvernement ne procède pas de « la race et de la pureté du sang » mais des qualités morales cultivées par la noblesse militaire : vertu, courage, fidélité et sens aigu des « franchises » c'est-à-dire des libertés.

PRÉCIEUX MANUSCRIT RELIÉ VERS L'ANNÉE 1740, ORNÉ DE SUPERBES GARDES DÉCORÉES, ENRICHIS DE L'EX-LIBRIS ARMORIÉ DE *Louis Le Bouthillier de Pont Chavigny*, comte, puis marquis de Pont-sur-Seine et de Chavigny (1716-1776). Il devint colonel du régiment de Cambrésis, puis brigadier des armées le 20 février 1743 et gouverneur de Beaune.



Édition originale de la « *très importante* » et polémique « *Lettre sur les spectacles* » de Rousseau.

Précieux exemplaire, non rogné, à toutes marges,
conservé dans son cartonnage d'attente de l'époque.

- 43 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. J. J. Rousseau citoyen de Genève, à Mr. D'Alembert, sur son Article Genève Dans le VII^e Volume de l'Encyclopédie, et particulièrement sur le projet d'établir un Théâtre de comédie en cette Ville.

Amsterdam, Marc Michel Rey, 1758.

In-8 de XVIII et 264 pp., (4) ff.

Cartonnage d'attente de l'époque, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

216 x 135 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA « *très importante* » ET POLÉMIQUE « *Lettre sur les spectacles* » DE ROUSSEAU.
Dufour, 71-73 ; Tchemezine, V, 535 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 623.

Le texte est aussi significatif de l'attachement de Rousseau pour sa patrie genevoise que de ses goûts et connaissances en matière de théâtre.

La lettre de Rousseau est une réponse à l'article « *Genève* » publié dans le tome VII de l'Encyclopédie en octobre 1757 dans lequel D'Alembert, inspiré par Voltaire, demandait l'établissement d'un théâtre à Genève où, depuis Calvin, les représentations étaient interdites.

La thèse de l'immoralité du théâtre est ancienne dans la pensée chrétienne.

Au XVII^e siècle, des théologiens catholiques, Bourdaloue, Nicole et Bossuet, jugent le théâtre incompatible avec la morale chrétienne.

Rousseau se consacre essentiellement à la question de savoir si le théâtre est utile ou condamnable par rapport aux mœurs. Selon lui, la tragédie est condamnable parce qu'elle excite les passions, et la comédie parce qu'elle ridiculise la vertu. L'une des cibles principales de sa critique est « *Le Misanthrope* » de Molière.

L'œuvre rencontra un vif succès et Rey dut imprimer une seconde édition dès le début de 1759, mais son contenu souleva de nombreuses polémiques.

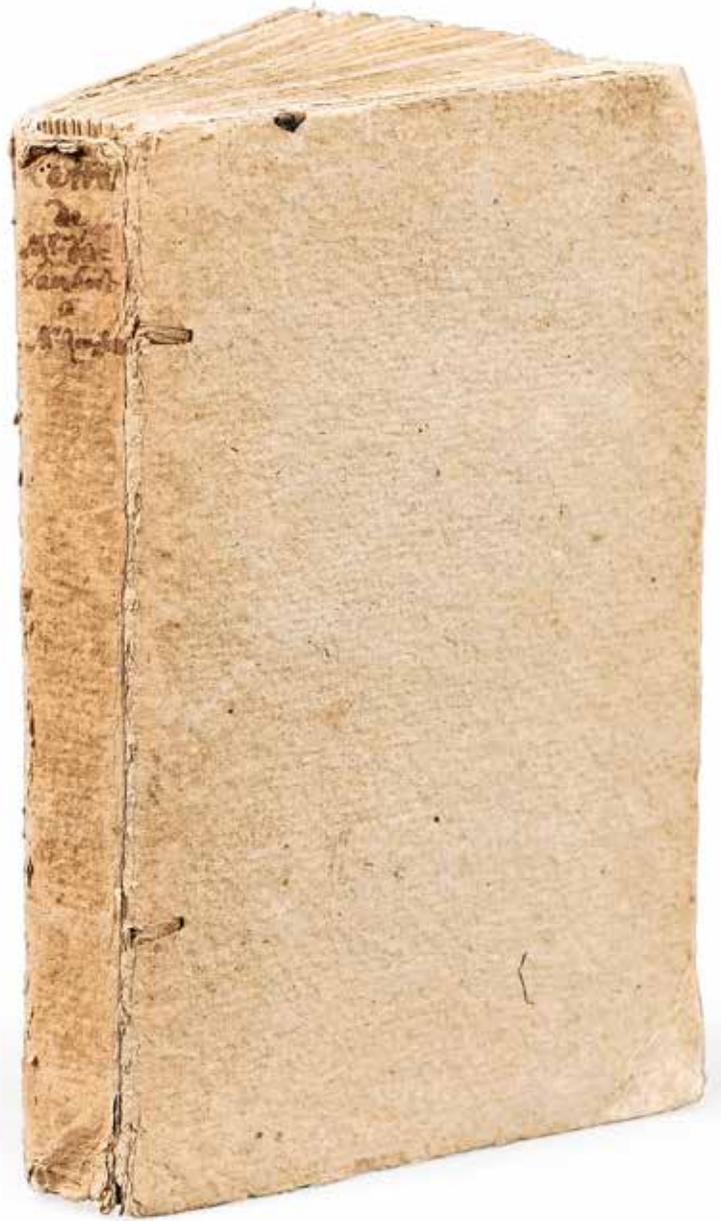
D'Alembert répond lui-même en mai 1759 par une « *Lettre de M. D'Alembert à M. J. J. Rousseau* » dans laquelle il soutient que le théâtre peut être plaisant et utile à la fois.

Dans son ouvrage « *De mes rapports avec J. J. Rousseau* » (1798), Dusaulx raconte une visite qu'il fit à Rousseau en janvier 1771 : « *Saisissant sa "Lettre à d'Alembert" concernant les spectacles : "Voici mon livre favori, voici mon benjamin ! C'est ce que j'ai produit sans effort, du premier jet et dans les moments les plus lucides de ma vie. On a beau faire, on ne me ravira jamais, à cet égard, la gloire d'avoir fait une œuvre d'homme".* »

(Dufour, *J.-J. Rousseau*, I, 71)

« *Cette lettre est très importante car elle précise quelques points de l'attitude morale et politique du philosophe genevois. Rousseau adresse un sévère discours à la jeunesse genevoise pour l'exhorter à s'opposer de toutes ses forces à l'installation d'un théâtre. Qu'elle n'accepte pas de céder les biens qu'elle possède contre la vaine espérance d'un lendemain meilleur. Cette dernière partie, fort intéressante, reste comme un document original à verser au dossier de cette longue controverse sur le théâtre qui se poursuivait depuis Bossuet.* » (Dictionnaire des Œuvres)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, NON ROGNÉ, À TOUTES MARGES, PUR INTÉRIEUREMENT, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE D'ATTENTE DE L'ÉPOQUE.



Fort bel exemplaire de l'édition originale de « *L'Ingénu* »,
l'une des grandes œuvres de Voltaire,
conservé dans sa reliure de luxe de l'époque en plein veau blond.

« *L'Ingénu* » possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire.

44 **VOLTAIRE**. L'INGÉNU, histoire véritable tirée des manuscrits du père Quesnel.
Utrecht (Genève), 1767.

In-8 de VII pp., (1) p. pour l'errata et 240 pp.
Edition encadrée (Bibliothèque Nationale, Y2, 552, E. Réserve).
Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, filet or sur les coupes,
tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

197 x 117 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES GRANDES ŒUVRES DE VOLTAIRE EN EXCEPTIONNELLE CONDITION DE L'ÉPOQUE.

« *L'Ingénu est de la seconde moitié de l'année 1767. Dès le 21 juillet, d'Alembert écrivait à Voltaire : "On parle d'un roman intitulé « L'Ingénu », que j'ai grande envie de lire". Et Voltaire lui répondait, le 3 août : "Il faut que je vous dise ingénument, mon cher philosophe, qu'il n'y a point « d'Ingénu » ; que c'est un être de raison ; je l'ai fait chercher à Genève et en Hollande ; ce sera peut-être quelque ouvrage comme le compère Mathieu... Je n'ai point fait « L'Ingénu », je ne l'aurai jamais fait, j'ai l'innocence de la colombe et je veux avoir la prudence du serpent" - Les premiers exemplaires de l'Ingénu arrivaient à Paris à la fin de ce même mois d'août* » (Bengesco).

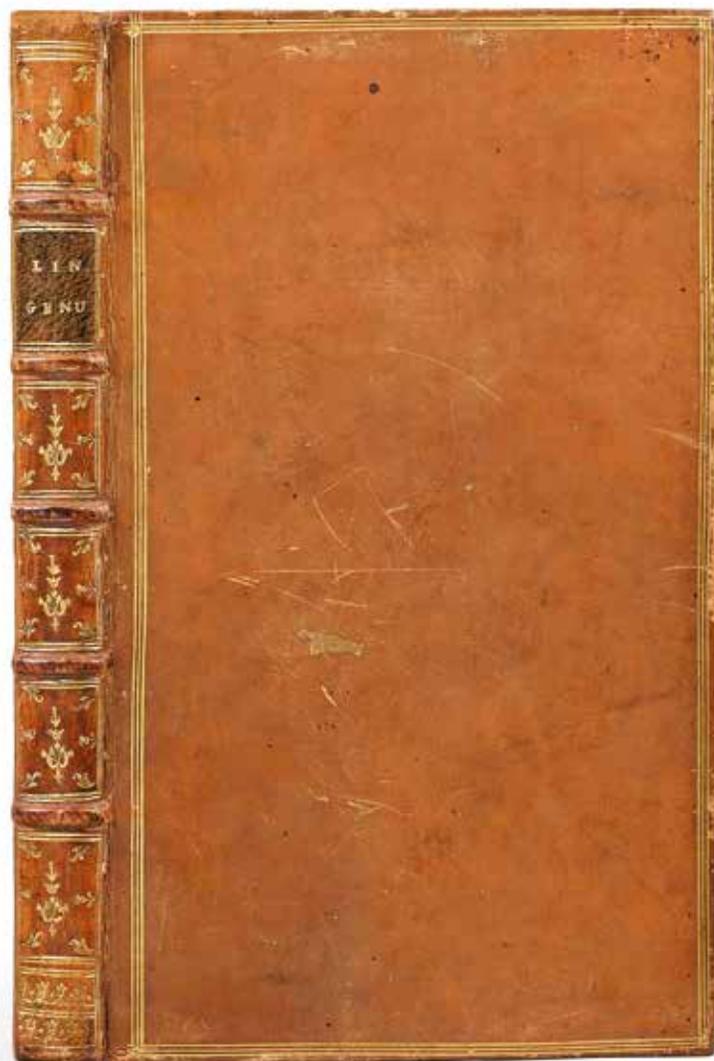
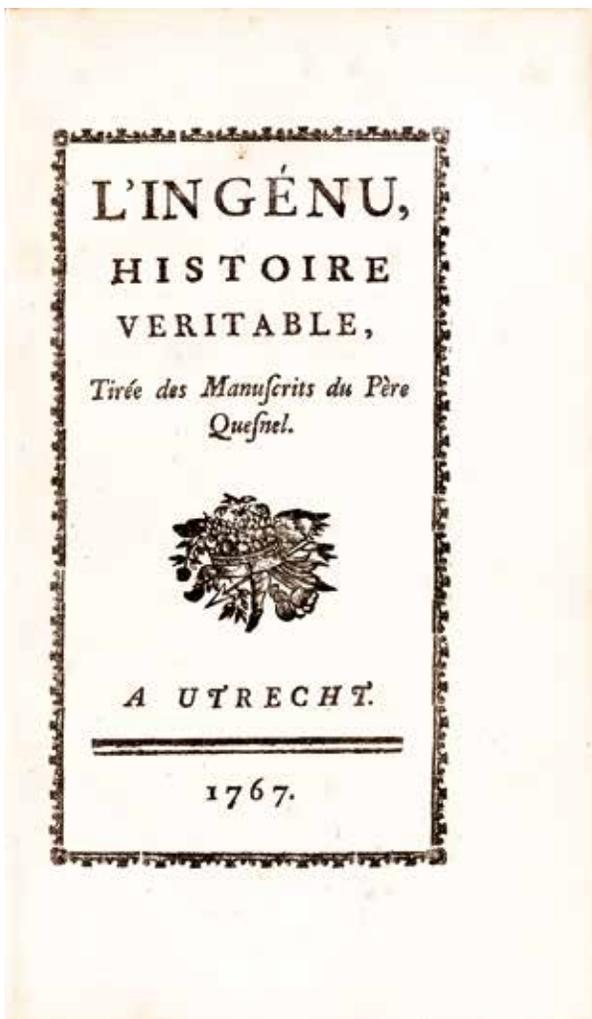
Voltaire ne voulut pas convenir qu'il en était l'auteur, lorsqu'il autorisa un éditeur parisien à publier ce conte, celui-ci fut présenté comme une œuvre de Monsieur de Laurens, le fameux satiriste anticlérical, qui venait de publier, en 1764, « *L'Évangile de la raison* » et allait publier le « *Compère Mathieu* ».

Un jeune homme, qui a toujours vécu parmi les Hurons en Amérique, débarque en Basse Bretagne où un prier et sa sœur le reconnaissent pour leur neveu, Hercule de Kerkabon. Comme « *il dit toujours naïvement ce qu'il pense et qu'il fait ce qu'il veut* », en « *bon sauvage qu'il est, il est surnommé l'Ingénu* ». Se confiant à son intelligence naturelle que n'ont point corrompue les préjugés, il va connaître bien des mésaventures, au cours desquelles ses étonnements, apparemment naïfs, lui feront proférer une série de jugements pleins de sagacité. Converti par sa nouvelle famille, il est baptisé et s'éprend de sa marraine, M^{lle} de Saint-Yves qu'il ne peut épouser.

Ce conte philosophique est écrit avec beaucoup d'esprit. Le problème traité est celui du bonheur social, entravé par les conventions et l'ingérence de la religion dans la vie intime des individus. L'amour est le ressort qui déclenche les événements, et les événements appellent les réflexions. Cette fiction, présentée sous la forme d'un court roman, permet à Voltaire de répandre certaines de ses idées philosophiques. Il critique les abus sociaux et s'en prend tour à tour aux jésuites, aux jansénistes, aux hauts fonctionnaires, aux médecins. Il défend la « simple nature », le « bon sauvage », contre les coutumes imposées par la civilisation et que ne ratifie pas la raison.

Le ton est gai, vif, mordant.

« *L'Ingénu* » possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire.



FORT BEL EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉE DANS SA RELIURE DE LUXE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BLOND ; LES EXEMPLAIRES SONT GÉNÉRALEMENT RELIÉS EN SIMPLE BASANE OU VEAU ORDINAIRE.

De la bibliothèque réputée *J. Denmery* avec ex-libris.

“Euler’s « Lettres à une princesse d’Allemagne » *had an immense success and profoundly influenced contemporary philosophy*” (PMM).

Édition originale de cet important ouvrage d’Euler qui eut un immense retentissement et exerça une profonde influence sur la pensée philosophique du XVIII^e siècle.

Superbe et exceptionnel exemplaire, à toutes marges, non rogné et non coupé, conservé dans ses brochures de l’époque, tel que paru.

45 **EULER**, Leonhard. LETTRES À UNE PRINCESSE D’ALLEMAGNE sur divers sujets de physique et de philosophie. Saint Petersburg, Imprimerie de l’Académie impériale des sciences, 1768-1772.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ XII et 314 pp., 1 planche dépliant ; II/ XIV et 340 pp., 3 planches dépliantes ; III/ XIV, (2) ff., 404 pp. 8 planches dépliantes.
Brochures d’attente de l’époque. Etui.

224 x 156 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET IMPORTANT OUVRAGE D’EULER QUI EUT UN IMMENSE RETENTISSEMENT ET EXERÇA UNE PROFONDE INFLUENCE SUR LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE DU XVIII^e SIÈCLE.

Elle est ornée de 12 planches dépliantes gravées sur bois.

Eneström, 343, 344 u. 417 ; Houzeau/L, 8897 ; Honeyman Collection, II, 1074 ; DSB, IV, 483 ; Conlon, 68 : 832 ; PMM, 196.

“Written in an absorbing popular manner, the book was an unusual success and ran to twelve editions.” (DSB).

“Euler’s Lettres à une princesse d’Allemagne, in which he attacked Leibniz’s monadology, had an immense success and profoundly influenced contemporary philosophy.” (PMM)

« Dans les quatre-vingt ans qui se sont écoulés depuis l’apparition des « Lettres à une princesse d’Allemagne », la physique a changé de face, et ce livre est resté en quelque sorte classique. Il a survécu à une foule d’ouvrages plus modernes, destinés aussi à mettre les éléments de la science à la portée des gens du monde. Le nom de l’auteur, la gloire qui s’attache à ses immenses travaux mathématiques, donnent, comme l’a dit Condorcet, un charme singulier à la lecture de ces « Lettres » si simples, si faciles, dans lesquelles se montre, aussi bien que dans les compositions les plus savantes, le cachet du génie d’Euler, essentiellement ami de la clarté.

Mais ce qu’on aime aussi à trouver dans ces « Lettres » c’est l’empreinte profonde du caractère de l’auteur, de ses habitudes morales, de ses croyances religieuses. L’alliance de la simplicité du cœur et de la hauteur des pensées, le contraste entre la foi d’Euler et le scepticisme de son siècle, ne sont pas ce qu’il y a de moins curieux dans la correspondance du grand géomètre avec sa royale élève.

La philosophie d’Euler est un cartésianisme tempéré. En général, les doctrines philosophiques d’Euler sont simples, claires, accommodées aux besoins d’un enseignement classique. » (A. A. Cournot)

Dans ses « Lettres à une princesse d’Allemagne », où il vulgarise la science de son époque, Euler se fait souvent l’émule d’Isaac Newton.

Appelé à Saint-Petersbourg pour seconder Daniel Bernoulli, puis lui succéder à la chaire de mathématiques de l’Académie des sciences, Euler séjourna en Russie de 1733 à 1761.

Il s’installa ensuite à Berlin, à la demande de Frédéric le Grand, où il resta jusqu’en 1766, donnant à la princesse d’Anhalt-Dessau, nièce du roi de Prusse, des leçons sur les sujets les plus variés.

De retour à Saint-Petersbourg, il publia ses cours sous le titre de « Lettres à une princesse d’Allemagne ».



SUPERBE ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, NON ROGNÉ ET NON COUPÉ, CONSERVÉ DANS SES BROCHURES DE L'ÉPOQUE, TEL QUE PARU.

Exceptionnel exemplaire du « *Molière de Bret* »
en maroquin de l'époque aux armes et chiffres royaux
le seul autre répertorié par Cohen étant celui de Marie-Antoinette conservé à la B.N.F.

L'exemplaire de Stanislas II, roi de Pologne, amant de la Grande Catherine.

Paris, 1773.

46 **MOLIÈRE**. LES ŒUVRES, avec des remarques grammaticales ; des avertissements et des observations sur chaque pièce, par M. Bret.

Paris, Par la Compagnie des Libraires associés, 1773.

6 tomes en 6 volumes in-8 de : I/ (2) ff., VIII et 520 pp., 1 portrait et 4 figures ; II/ (2) ff., 576 pp. et 6 figures ; III/ (2) ff., 551 pp. et 6 figures ; IV/ (2) ff., 560 pp. et 6 figures ; V/ (2) ff., 774 pp., (1) f. et 5 figures ; VI/ (2) ff., 704 pp. et 6 figures.

Plein maroquin rouge, plats décorés d'une large roulette dorée en encadrement accompagnés d'une simple chaînette dorée, dos à nerfs ornés et mosaïqués de deux ovales de maroquin vert (en tête et en queue), titre et tomaison dorés, coiffes et coupes ornées, tranches dorées. Exemplaire frappé en bas des dos dans un ovale de maroquin vert aux armes de « Stanislas II roi de Pologne » (1732-1798) ; et en haut des dos aux initiales AP (Auguste Poniatowski). *Reliure royale armoriée de l'époque.*

194 x 125 mm.

PREMIER TIRAGE DE L'ILLUSTRE « *Molière de Bret* » DE LA SUITE DES FIGURES DE MOREAU, « *l'une des plus estimées* » (Cohen).

Lacroix, 347 ; P. L. Jacob, 78-79 ; Cohen, 716-719 ; Tchermersine, IV, 828 ; Brunet, III, 1798-1799 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 546 ; Sander, *Illustrierten...*, n°1373 ; Catalogue Rahir, 1179 ; Pichon, 3292 ; Lacroix, *Bulletin Morgand et Fatout*, 8957 et 7663.

« *La suite des figures de Moreau est une des plus estimées et les bons exemplaires contiennent en double les pages 66-67 et 80-81 du tome I^{er}* » mentionne Cohen ; cas du présent exemplaire.

« *Belle édition estimée par les bibliophiles* » (Rahir).

Elle contient un portrait de Molière d'après Mignard, 6 fleurons de titre et 33 figures par Moreau le jeune. La planche du sicilien où Moreau s'est représenté lui-même à son chevalet est ici très bien tirée. La présence des pages 66-67 et 80-81 du tome I en double est un indice des bons exemplaires selon Cohen.

« *Première édition avec les notes de Bret ; c'est la plus charmante des éditions anciennes de Molière ; les figures sont délicieuses ; celles du Médecin malgré lui, du Malade imaginaire sont de purs chefs-d'œuvre.* »

« *Cette édition se rencontre fréquemment, ce qui n'empêche que certains exemplaires, dans des conditions exceptionnelles, n'atteignent des prix également exceptionnels* » (Deschamps).

« *De toutes les éditions des œuvres de Molière avec les notes de Bret, celle-ci est la plus belle et la plus recherchée : 45 à 60 Fr. et beaucoup plus cher quand l'exemplaire est bien relié en maroquin* » (Brunet).

« *Moreau le jeune est le dessinateur par excellence des élégances parisiennes et des fêtes royales dans la seconde moitié du XVIII^e siècle* » écrit le baron Roger Portalis.



LES PRÉCIEUSES RIDICULES .



LE MALADE IMAGINAIRE .

« Moreau entreprend les dessins des « Comédies de Molière » (1773), où il a compris d'une façon si intelligente dans ces personnages aux expressions vivantes et à la mimique animée, et si spirituellement traduit la pensée de notre grand comique. Plusieurs de ces figures sont des portraits, le sien d'abord dans l'estampe du « Sicilien », la seule gravée par lui ; puis les deux principaux personnages du dessin du « Bourgeois gentilhomme » qui passent pour représenter l'acteur Prévillo, que l'on retrouve encore dans la figure de « l'Amour médecin », et M^{me} Bellecour. Il a de plus embelli ce livre en y gravant six fleurons pleins de goût pour chacun des titres. Quant aux costumes, Moreau a simplement reproduit ceux de son époque, tels qu'il les voyait portés au théâtre » (R. Portalis).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONTENANT EN DOUBLE LES PAGES 66-67 ET 80-81 DU TOME I^{er}, RELIÉ EN ÉLÉGANT MAROQUIN ROUGE DU XVIII^e SIÈCLE AUX ARMES ET CHIFFRE DE STANISLAS II AUGUSTE (à l'origine Stanislaw Antoni Poniatowski (1732-1798)), le dernier roi de la Pologne indépendante. Contraint à l'abdication en 1795 après le troisième partage de la Pologne, il fait partie du Conseil national suprême, établi à la suite de l'Insurrection de Kosciuszko.

Selon sa titulature, il était « *par la grâce de Dieu et la volonté du peuple, Roi de Pologne, Grand-duc de Lituanie et Duc de Ruthénie, Prusse, Mazovie, Samogitie, Kiev, Volhynie, Podolie, Podlasie, Livonie, Smolensk, Siewierz et Czernibow* ».



Il obtient préalablement une accréditation comme ambassadeur de Saxe, ce qui lui permet de rencontrer la grande duchesse de la cour de Russie, depuis 1762 l'impératrice Catherine II qui s'enticha de ce beau jeune homme. Avec l'appui de la Grande Catherine, il est élu roi de la République des Deux Nations en 1764.

Les exemplaires du Molière de Bret en maroquin armorié du temps sont d'une infinie rareté. De provenance royale, ils sont réellement introuvables.

Cohen ne cite que l'exemplaire de Marie-Antoinette « *en maroquin rouge à ses armes* », déjà à la B.n.F. en 1911.

Rarissime et superbe exemplaire réunissant les deux pièces de théâtre de Diderot en éditions originales, conservé dans son éclatant maroquin rouge du temps.

Le précieux et très bel exemplaire d'*Edmont de Goncourt*.

47 **DIDEROT**, Denis. [ŒUVRES DE THÉÂTRE]. LE PÈRE DE FAMILLE, comédie en cinq Actes, et en Prose, avec un discours sur la poésie dramatique.

Amsterdam, 1758.

Suivi de :

DIDEROT, Denis. LE FILS NATUREL ou les épreuves de la vertu. Comédie en cinq Actes, et en Prose, Avec l'Histoire véritable de la Pièce.

Amsterdam, 1757.

Soit 2 ouvrages en 1 volume in-8 de XXIV pp., 220, XII, 195, (1) p. blache, IX et 299 pp.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

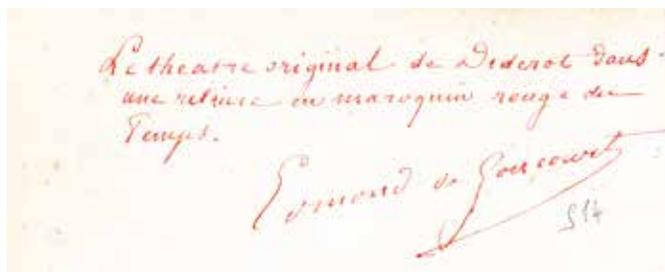
187 x 121 mm.

RARISSIME ET SUPERBE EXEMPLAIRE RÉUNISSANT LES DEUX PIÈCES DE THÉÂTRE DE DIDEROT EN ÉDITIONS ORIGINALES, CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANT MAROQUIN ROUGE DU TEMPS.

I/ LE PÈRE DE FAMILLE :

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PIÈCE INSPIRÉE PAR L'AMOUR DE DIDEROT POUR SA FUTURE FEMME, MADEMOISELLE CHAMPION.

Tchemerzine, II, 942.



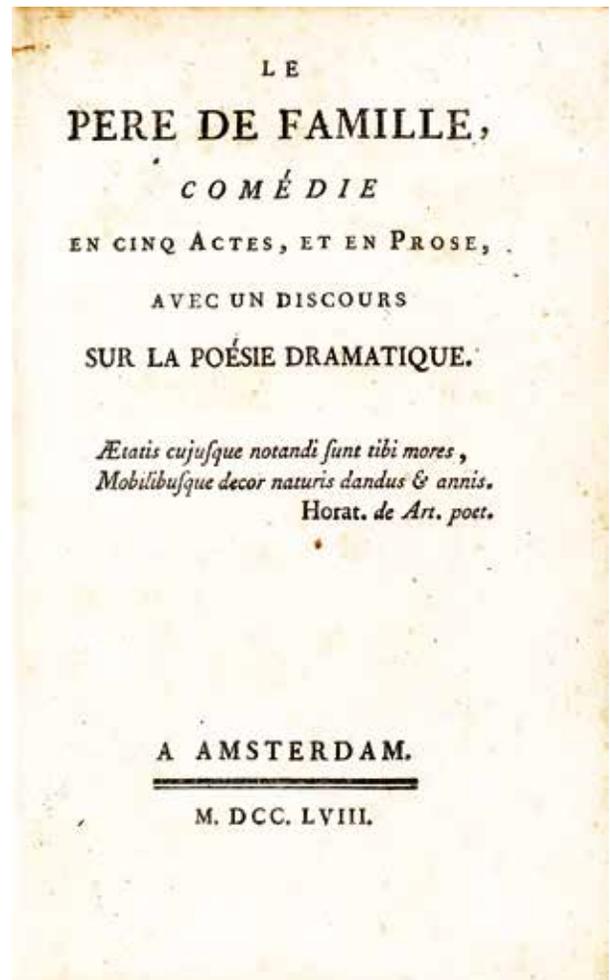
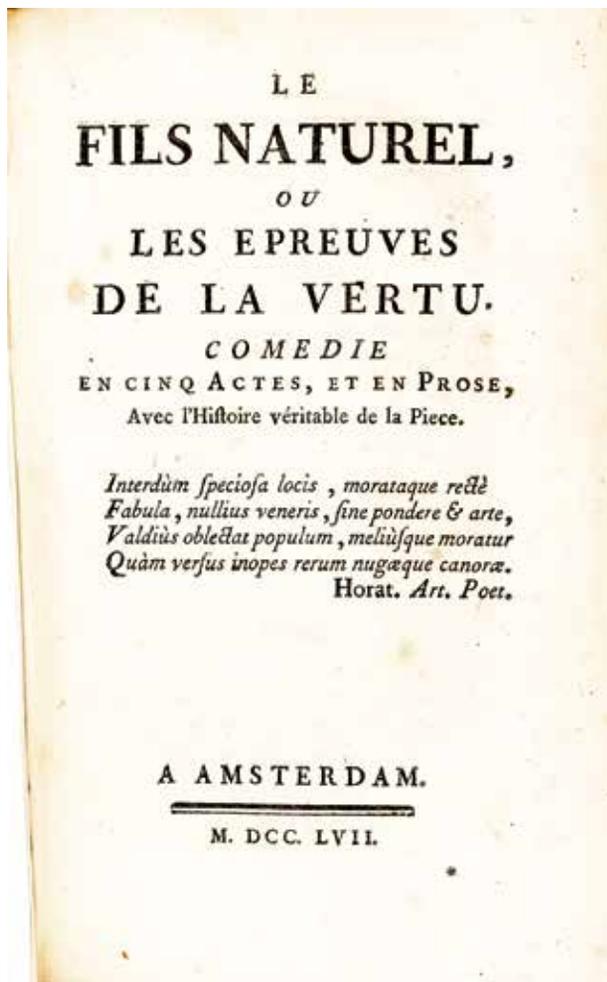
« Resté veuf, avec deux enfants qu'il affectionne, un père n'en est pas moins coupable des pires maux pour avoir tout sacrifié aux préjugés de son monde. Ayant consenti en effet que son fils Saint-Albin épouse quelque jeune fille pauvre et bonnête nommée Sophie, il se déjuge quand il apprend qu'un tel projet mécontente l'oncle richissime de ce dernier. Pour conserver à Saint-Albin l'héritage de l'oncle en question il s'oppose alors à ce mariage qu'il qualifie de mésalliance. Usant de ruse, il obtient de Sophie qu'elle renonce à son amour, Saint-Albin s'apprête à lutter.

Tout comme « Le Fils naturel », ce drame est d'un bout à l'autre l'illustration des théories de l'auteur sur le théâtre ; ce drame de bourgeois dont Diderot est l'inventeur vise à représenter les hommes dans leur état ordinaire et dans leurs sentiments normaux. »

II/ LE FILS NATUREL :

ÉDITION ORIGINALE DU *Fils naturel* DE DIDEROT QUI VA RÉVOLUTIONNER LE THÉÂTRE EN INAUGURANT UN GENRE NOUVEAU : LE DRAME BOURGEOIS.

Tchemerzine, II, 940-941 ; Adams, FNI, p.153 ; Conlon, 57 :687 ; Cioranescu, 24091.



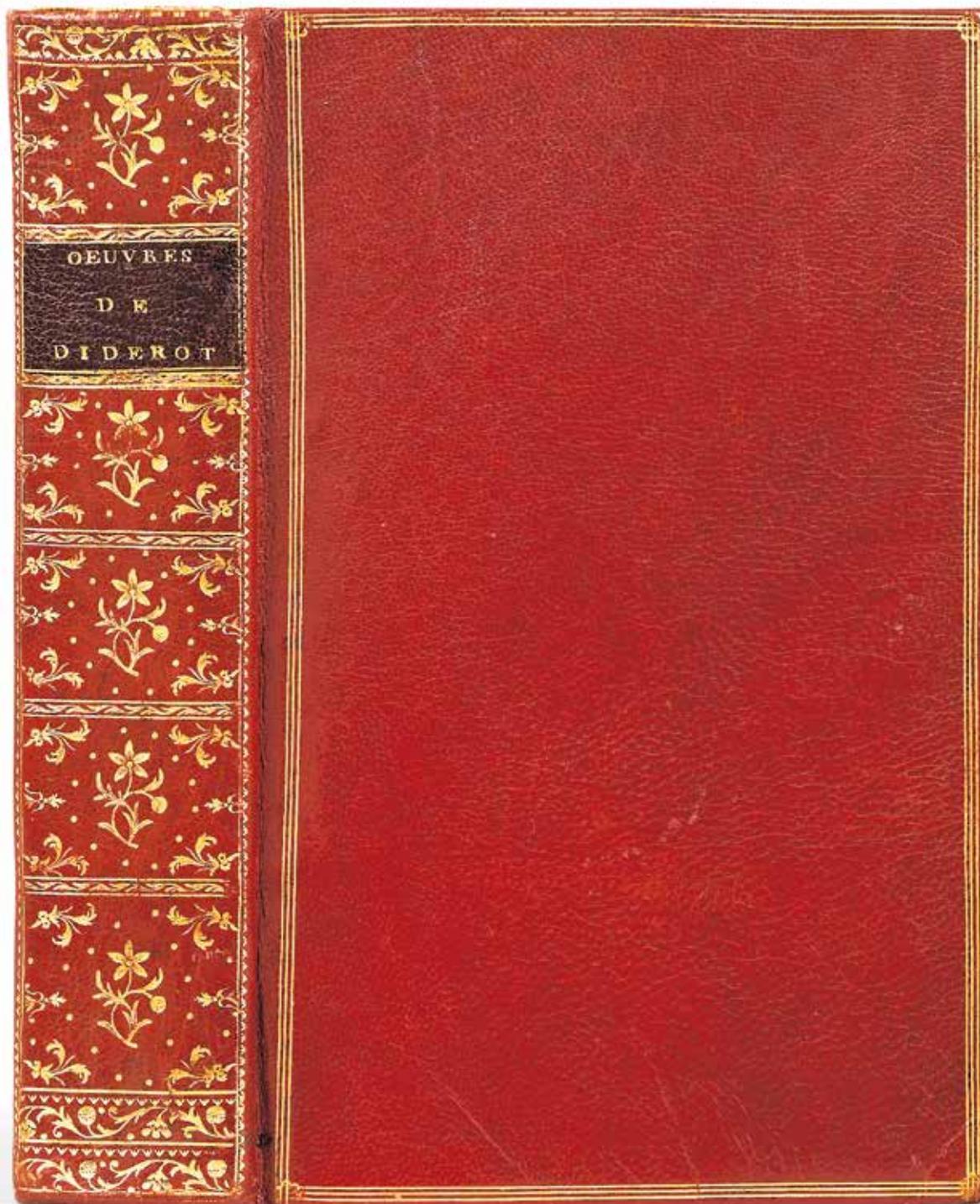
Avec « *Le Fils naturel* » Diderot tente un pari aussi grandiose qu'inédit : rénover la théorie et la pratique du théâtre.

Cette comédie de l'audacieux perturbateur fut accueillie avec enthousiasme dans les milieux philosophiques de la capitale.

« *Tout ce qui est parti de la plume de M. Diderot est marqué au coin du génie, mais nous pensons qu'il n'a rien mis au jour qui fasse plus d'honneur à son cœur et à sa raison que "Le Fils naturel" »* (Mercure de France, avril 1757, pp.173-176).

LES ORIGINALES LITTÉRAIRES DE DIDEROT SONT RARISSIMES ET TRÈS RECHERCHÉES QUAND CONSERVÉES DANS LEUR RELIURE EN MAROQUIN DU TEMPS.

« *Le Père de Famille* » et « *Le Fils Naturel* » sont l'illustration des théories de l'auteur sur le théâtre ; ce drame de bourgeois, dont Diderot est l'inventeur, vise à représenter les hommes dans leur état ordinaire et dans leurs sentiments normaux (Il contient en germe tout le théâtre d'Émile Augier).



SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNISSANT EN ÉDITION ORIGINALE L'ŒUVRE DRAMATIQUE DE DIDEROT REVÊTU D'UN TRÈS SÉDUISANT MAROQUIN ROUGE DÛ AU TALENT D'UN TRÈS GRAND MAÎTRE PARISIEN DE L'ÉPOQUE.

Il appartient à *Edmond de Goncourt*, dont il porte l'ex-libris et cet autographe à l'encre rouge « *Le Théâtre original de Diderot dans une reliure en maroquin rouge du Temps* ».

Provenance : Bibliothèques *Edmond de Goncourt*, avec ex-libris autographe et gravé et *Carlo de Poortere*, avec ex-libris.

« *La première centurie* » du botaniste Buchoz
ornée de ses 100 superbes planches gravées dont 50 en coloris d'époque.

Le somptueux exemplaire du duc d'Aumont,
conservé dans sa reliure en maroquin armorié du temps.

- 48 **BUCHOZ**, Pierre Joseph. PREMIÈRE CENTURIE DE PLANCHES ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, représentant ce qui se trouve de plus intéressant et de plus curieux parmi les animaux, les végétaux et les minéraux. Paris, Lacombe (1775).

10 parties en 1 volume in-folio comprenant 10 titres gravés et colorés, 10 planches de texte expliquant les planches et 100 gravures dont 50 colorées.

Plein maroquin rouge, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné, armoiries en queue du dos, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

484 x 320 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA *Première Centurie* SUR DEUX, COMPOSÉE DE DIX TITRES GRAVÉS EN DIFFÉRENTES COULEURS ET DE DEUX CENTS GRAVURES DONT CENT ENLUMINÉES EN COULEURS. Brunet, I, 1371 ; Agassiz I, 474, 7 ; Nissen, Vogelb. 156 ; Anker 73.

Superbe collection regroupant 100 gravures dont 50 colorés à la main à l'époque et représentant animaux, végétaux et minéraux.

Ces magnifiques planches sont suivies d'un texte explicatif pour chaque décade et précédées d'un titre gravé et coloré.

"This collection... contains figures of the rarest, most remarkable, and most interesting phenomena of the three kingdoms of nature, each part being devoted to one of them." (Anker)

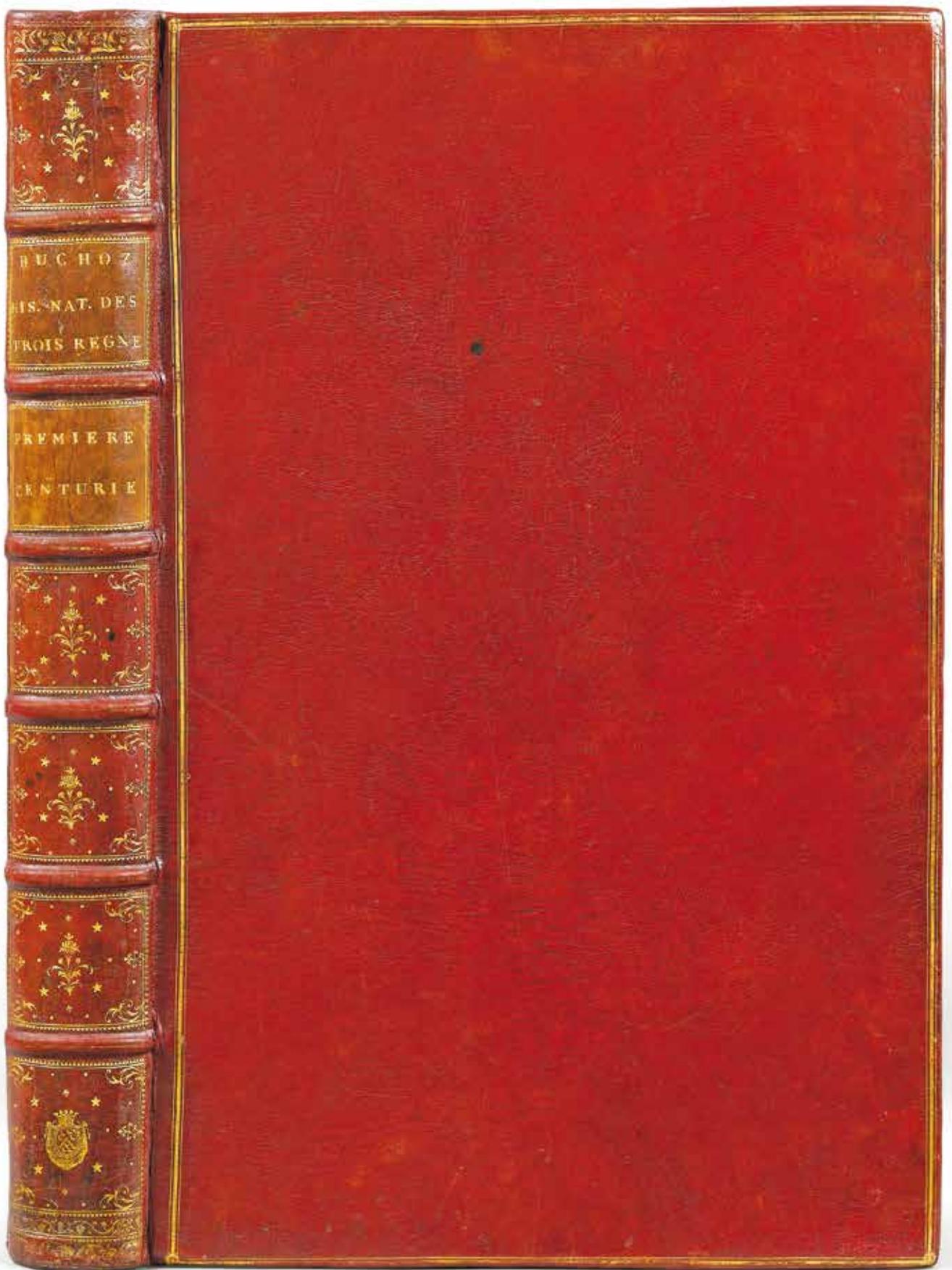
Pierre Joseph Buchoz (1731-1807), Docteur agrégé à la Faculté et au collège Royal de Médecine de Nancy, Médecin botaniste de Monsieur, ancien médecin de feu sa Majesté le Roi de Pologne et de Monseigneur Comte d'Artois... a publié un grand nombre d'ouvrages sur les plantes étrangères et indigènes.

Outre quelques bonnes observations sur les oiseaux de volière ses livres sont aujourd'hui principalement recherchés pour la beauté des estampes enluminées qui les accompagnent.

SUPERBE EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, ORNÉ DE PLANCHES HORS TEXTE ILLUSTRANT GIBIER, OISEAUX, MAMMIFÈRES, PAPILLONS, COQUILLAGES, FLEURS, PLANTES, FOSSILES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DU TEMPS AUX ARMES DU *duc d'Aumont* (1709-1782).

« *La bibliothèque du duc d'Aumont avait été formée avec un soin et une patience dont la bibliographie offre peu d'exemples. Elle contenait les meilleurs ouvrages français en tout genre et des plus belles éditions. La plupart des reliures, soit en maroquin, soit en veau marbré, sortaient des mains de l'habile Padeloup. Cette magnifique collection fut dispersée, malgré les propositions d'un Anglais qui voulait, dit-on, l'acheter en bloc. Soit cupidité ou patriotisme, tous les trésors littéraires du duc d'Aumont restèrent à la France. La Bibliothèque Impériale en possède une très grande partie.* » (Guigard, Armorial du bibliophile, pp. 66-67)





Précieuse édition originale des *Parisiennes* de Restif de La Bretonne,
en séduisante reliure de l'époque.

Neufchâtel et Paris, 1787.

- 49 **RESTIF DE LA BRETONNE**, Edmond. LES PARISIENNES, ou XL Caractères généraux pris dans les Mœurs actuelles, propres à servir à l'instruction des personnes du sexe : tirés des Mémoires du nouveau Lycée des mœurs.
Neufchâtel et Paris, Guillot, 1787.

4 volumes in-12 de : I/ 300 pp. et 6 figures ; II/ 388 pp. et 4 figures ; III/ 392 pp. et 5 figures ; IV/ 380 pages, (2) ff. et 5 gravures.

Veau moucheté, double filet à froid encadrant les plats, dos lisses ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de toison en maroquin vert filet doré sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

167 x 98 mm

ÉDITION ORIGINALE.

Rives-Child, pp. 302-303 ; Jacob, pp. 247-257 ; Cohen, 504 ; Gay, III, 641 ; Cioranescu XVIII^e s., 52697.

Restif de la Bretonne commença « *Les Parisiennes* » en décembre 1785, elles étaient achevées en octobre 1786 et parurent en avril 1787.

« *M'étant aperçu que je n'avais pas encore donné aux femmes, dans les quatre volumes précédents, tous les préceptes pratiques nécessaires, je composai « Les Parisiennes », dans lesquelles j'enseigne aux femmes les moyens de conserver le goût des hommes, par leur caractère et leur propreté. Pour cet article-ci je leur mets le doigt dessus en leur disant : "Lavez-vous comme une Musulmane"... »*



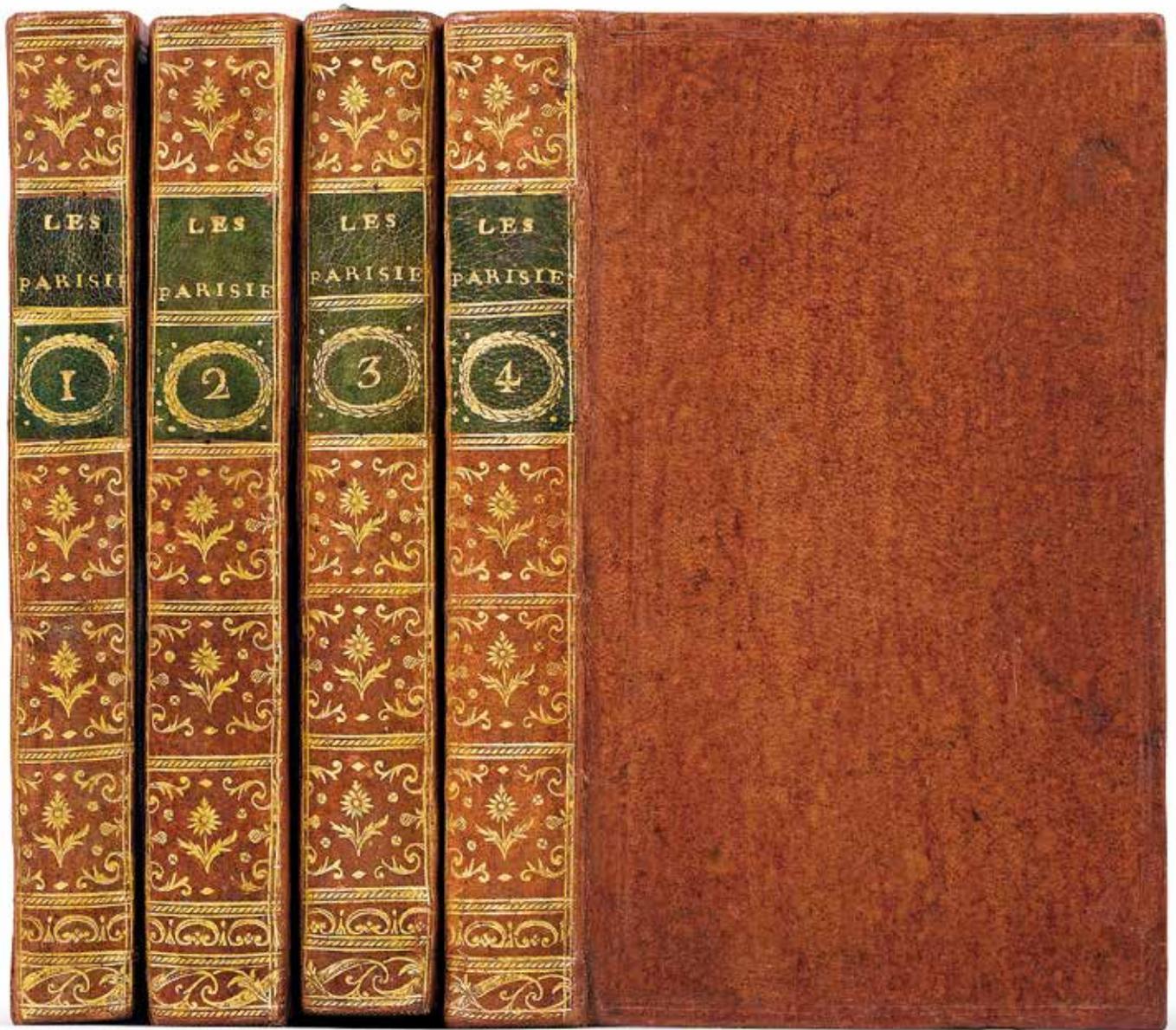
L'iconographie se compose de 20 ravissantes gravures non signées, 16 de Binet, l'illustrateur préféré de Restif et 4 de Richomme, Aze et Berthet.

D'un charme tout à fait particulier dans l'histoire du livre illustré du XVIII^e siècle, « *elles sont très singulières* », mentionne Cohen.

« *Elles offrent des têtes de femmes si variées et si piquantes qu'on peut les prendre pour des portraits. Il faut en attribuer la composition au caprice de Restif.* »

« *Cubières-Palmézeaux parle avec un réel enthousiasme des « Parisiennes » en déclarant que c'est un des meilleurs ouvrages de Restif. Il cite tout l'avant-propos, avec les statuts du Lycée des Mœurs. Il rappelle aussi que Butel-Dumont, qui avait échoué dans ses démarches pour faire couronner par l'Académie française « La Vie de mon père », comme un chef-d'œuvre de littérature morale en intéressant à son idée d'Alembert et quelques autres académiciens, s'était mis en tête d'obtenir un prix d'utilité pour l'auteur des « Parisiennes ». Ce projet n'eut pas de suite, et Restif n'en devint que plus hostile à l'Académie.* »





TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Très lus et très appréciés les ouvrages de Restif de la Bretonne en fraîche reliure de l'époque sont rares.

Édition originale fort rare des « *Mémoires de Saint-Simon* » imprimée en 1788.

Exemplaire conservé dans ses brochures de l'époque.

- 50 **SAINT-SIMON.** LES MÉMOIRES de Monsieur le Duc de S. Simon, ou l'Observateur véridique, sur le Règne de Louis xiv, & sur les premières époques des Règnes suivans.
À Londres, et se trouve, à Paris, chez Buisson Libraire et à Marseille, chez Jean Mossy Père & Fils, 1788.

2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., pp. 3-464 mal chiff. 364 ; II/ 388 pp. mal chiff. 396 ; [en bas de la p. 370, Fin ; pp. 371-384 mal chiff. 284, Supplément. Notes et Additions ; puis p. 385-388, mal chiff. 393-396, table].

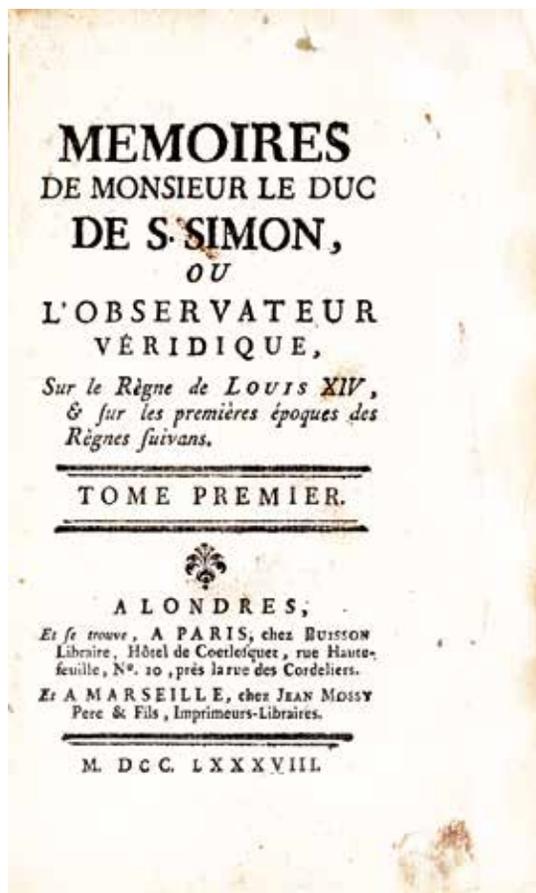
Brochures grise de l'époque. Chemise étui en demi-veau blond. *Reliure de l'époque.*

177 x 105 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DES PREMIERS EXTRAITS DES *Mémoires de Saint-Simon* EN TOUT POINT CONFORME À L'EXEMPLAIRE DE LA B.N.F. ET À CELUI DÉCRIT PAR *Tchémerzine* (V-656).

Elle est demeurée inconnue des différents bibliographes hormis Tchmerzine.

Ce bibliographe évoque avec un point d'interrogation l'existence d'un troisième volume mais personne ne l'a vu, BnF incluse.



LES *Mémoires de Saint-Simon* ONT EXERCÉ UNE INFLUENCE PEUT-ÊTRE DÉCISIVE À LA FOIS SUR BALZAC ET SUR PROUST, CES RE-CRÉATEURS DE MONDES DISPARUS.

De cette âme violente, passionnée, pleine de haine et de mépris, est sorti un des plus étonnants et des plus énormes chefs-d'œuvre qui existe et, bien qu'il ne soit que la peinture d'une époque déterminée, un des plus anachroniques et des plus intemporels. Si le règne de Louis xiv, si la cour de Versailles demeurent vivants pour nous et ne cesseront plus d'être accessibles, c'est à ce singulier phénomène que fut Saint-Simon qu'ils le doivent.

« *Louis XIV n'aurait jamais pu penser que c'est, en grande partie, grâce à ce nabot rageur, qu'il serait redevable de passer, lui et sa cour, à la postérité.* »

Les « *Mémoires* » furent composés de 1694 à 1752, c'est dire que Saint-Simon en commença la rédaction à 19 ans, pour ne la terminer que trois ans avant sa mort : c'est donc l'œuvre de toute une vie.

On peut dire qu'il y a en Saint-Simon toute la minutieuse exactitude d'un entomologiste, qui complète et concrétise ses vues de moraliste ; une curiosité qui ne se lasse jamais, mais aussi un sens de la société, qui le rapprochent de Montesquieu et de Tocqueville. Mais il y a aussi, dans ce souci de reconstituer une société qui n'existe déjà plus,



quelque chose d'autre qui n'est pas si loin du dessein des grands romanciers. Bien avant le roman naturaliste, Saint-Simon est allé très loin dans la peinture de l'horrible, dans le sens du pittoresque le plus violent, le plus puissant. Son entreprise est unique en son temps, comme son style, à la fois archaïque et moderne : se rattachant à la langue des précieux et anticipant sur la liberté d'écriture des écrivains du xix^e siècle, incorrect, bouillonnant, diffus, confus, accumulant les équivoques, mais traversé d'éclairs sublimes, il se situe à l'opposé du style classique.

Les premières éditions des « *Mémoires* » de Saint-Simon seront augmentées à chaque réédition jusqu'à la parution de « *la monumentale édition des Grands Écrivains de la France commencée en 1879 et terminée en 1927* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, ABSOLUMENT NON ROGNÉ AVEC DE TRÈS NOMBREUX TÉMOINS CONSERVÉ TEL QUE PARU, DANS SES BROCHURES GRISES DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de « *L'Almanach des sans-culottes de 1793* »
conservée dans son élégant maroquin de l'époque orné d'emblèmes révolutionnaires.

Rarissime : 2 exemplaires répertoriés (Bnf). Cet exemplaire est le plus beau connu.

Paris, 1793.

51 ALMANACH DES SANS-CULOTTES. [Épigraphe :]

L'Amour de la patrie et de la liberté

Est le sentiment qui m'inspire ;

Et je ne reconnois d'empire

Que l'empire des lois et de l'égalité.

Paris, Demoraine, la veuve Guillaume et les Marchands de Nouveautés, 1793.

In-16 de VIII, XXIV pp., 159 pp.

Maroquin rouge, frise dorée encadrant les plats, dos lisse orné au fer, pièce de titre ne maroquin vert, coupes ornées, roulette intérieure dorée. *Reliure de l'époque.*

119 x 61 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE « *L'Almanach des sans-culottes* » IMPRIMÉE À PARIS EN 1793.
Grand Carteret, 1131.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT RELIÉ EN BEAU MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, BIEN COMPLET DU FRONTISPICE, ENRICHÉ DU LAVIS ORIGINAL DE CE FRONTISPICE ET D'UNE AQUARELLE ORIGINALE REPRÉSENTANT UN SANS-CULOTTE AUX TROIS COULEURS DE LA NOUVELLE FRANCE : BLEU, BLANC ET ROUGE.

EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DU FRONTISPICE ET POSSÉDANT LE LAVIS ORIGINAL DE CE FRONTISPICE.

La Révolution française a été souvent qualifiée de « fille des Lumières ». Et de fait, si on la considère telle « un bloc », elle apparaît comme un immense effort de rationalisation de la société et de l'État couronnant le siècle des philosophes.

Michelet a écrit de l'Almanach qu'il était « *une chose plus grave que ne le croient les gens futiles* ».

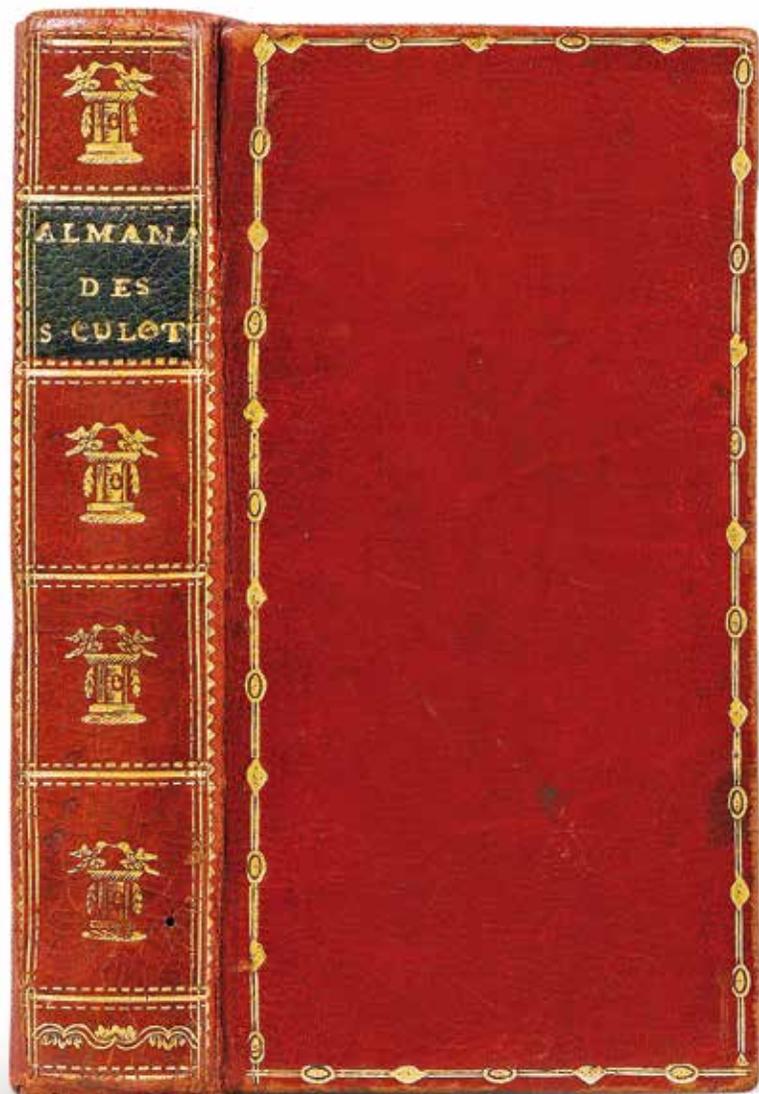
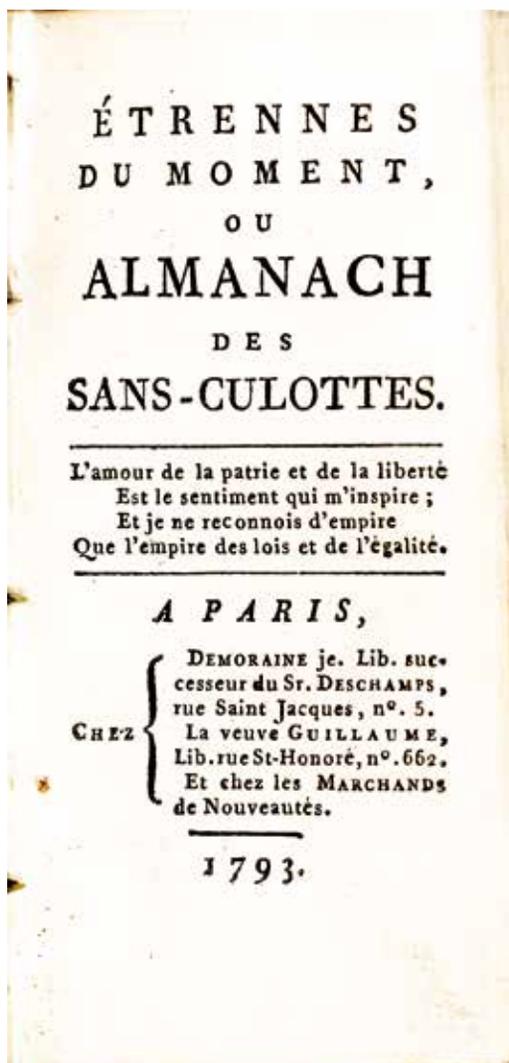
« Parfois naïfs, souvent insinuants, nombre de ces livrets ont constitué, sous la Révolution, des instruments de propagande : sous prétexte d'indiquer le lever du soleil, la longueur du jour et les phases de la lune, ils apportaient dans les foyers les plus humbles un écho de la pensée du siècle et des luttes politiques.

Mis généralement en circulation au mois de novembre, donc rédigé au cours des mois précédents, l'almanach porte la date de l'année de destination. De là souvent, dans ce court temps révolutionnaire, un décalage politique : almanachs girondins rédigés en 1792 et circulant en 1793, même après la chute de la Gironde... De 1789 à 1795, on constate une évolution de la fonction traditionnelle à l'engagement politique.

Ainsi que l'écrit A. Martin, « *instruments de propagande, certains d'entre eux défendent avec vigueur et adresse tel ou tel parti, telle ou telle opinion. Ils se sont glissés dans les foyers sous prétexte d'y donner la longueur du jour ou les phases de la lune ; ils suggèrent ensuite l'opportunité d'une réforme ou le danger d'une innovation* ». La clef de l'almanach est généralement donnée par un Avis, Avant-propos ou Avertissement qui précise le contexte politique et les intentions de l'auteur, parfois sous la forme d'un dialogue avec le lecteur qui indique comment utiliser l'almanach.

Les almanachs de 1789 relèvent encore du genre traditionnel. La plupart sont apolitiques.

En 1790, le paysage naguère paisible des almanachs tend à se transformer en champ de bataille politique. Compte tenu de la popularité du genre, l'almanach devient un instrument de propagande. L'apparition d'un contenu social et politique modifie le genre : il y a réadaptation critique des éléments traditionnels de l'almanach aux exigences nouvelles, élargissement vers le réel, prise de conscience.



Mais, en 1791, sur 21 almanachs recensés, seulement 7 sont politiques.

Les circonstances politiques de l'été 1791, au cours duquel firent rédigés les almanachs pour 1792 : fuite du roi à Varennes, affaires du Champ-de-Mars, renforcement du système censitaire, entraînent un renversement de la tendance et une transformation décisive du rapport de force. Sur 22 almanachs répertoriés, 16 s'affirment politiques. La prépondérance des almanachs politiques se maintient pour 1793 : 18 pour 10 littéraires.

Les almanachs révolutionnaires étaient bien une production engagée destinée aux couches sociales inférieures, petite bourgeoisie artisanale et boutiquière. Ils attestent l'importance que les catégories dirigeantes attachaient aux classes sociales inférieures. On ne peut rechercher dans ces almanachs un reflet des mentalités populaires, mais bien plutôt celui de l'image que les auteurs se faisaient du peuple et de leur relation au peuple. » (Albert Soboul, *Audience et pragmatisme du Rousseauisme : les Almanachs de la Révolution (1788-1795)*).

L'ALMANACH DES SANS-CULOTTES EST D'UNE EXTRÊME RARETÉ, RÉPERTORIÉ À DEUX AUTRES EXEMPLAIRES SEULEMENT.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, LE PLUS BEAU RÉPERTORIÉ CAR IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE ORNÉ D'EMBLÈMES RÉVOLUTIONNAIRES ET ENRICHÉ DU LAVIS ORIGINAL DU FRONTISPICE ILLUSTRANT TROIS SANS-CULOTTES EN CONVERSATION ET D'UNE AQUARILLE ORIGINALE ILLUSTRANT UN SANS-CULOTTE HABILLÉ DES TROIS COULEURS DE LA FRANCE RÉVOLUTIONNAIRE : LE BLANC, LE BLEU ET LE ROUGE.

Rarissime.

2 exemplaires répertoriés : Bnf.

« C'est pendant sa captivité que Madame Roland écrivit à la hâte les diverses parties qui composent ses admirables mémoires, dont elle faisait parvenir secrètement les feuillets au noble et fidèle Bosc, qui les sauva en les cachant au creux d'un rocher dans la forêt de Montmorency. » (P. Larousse)

Exemplaire revêtu à l'époque révolutionnaire d'une remarquable reliure de témoignage en maroquin rouge de l'époque.

Paris 20 Germinal - 20 Prairial An III.
(9 avril - 8 juin 1795).

52 **ROLAND**, Madame (17 mars 1754 - 9 novembre 1793). MÉMOIRES DE MADAME ROLAND. Appel à l'Impartiale postérité, par la citoyenne Roland, Femme du Ministre de l'Intérieur, ou Recueil des Ecrits qu'elle a rédigés, pendant sa détention, aux prisons de l'Abbaye et Sainte-Pélagie ; Imprimé au profit de sa Fille unique, privée de la fortune de ses père et mere, dont les biens sont toujours séquestrés.

Première - Deuxième - Troisième - Quatrième et dernière partie.

Paris, Louvet, Libraire, maison Egalité, s.d. (20 Germinal - 20 Prairial, An III (9 avril - 8 juin 1795)).

4 parties reliées en 1 volume in-8 de VIII et 128 pp. ; IV et 106 pp., (2) ff. bl. ; (1) f., 116 pp. ; (2) ff., 139 pp.

Plein maroquin rouge, plats ornés d'une plaque dorée de Dubuisson, dos à nerfs fleurdelysé, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, tranches jaspées, doublures et gardes d'époque révolutionnaire. Précieuse et belle reliure de témoignage royal à l'époque révolutionnaire.

190 x 125 mm.

EXEMPLAIRE APPAREMMENT UNIQUE DE CETTE ILLUSTRE ÉDITION ORIGINALE AUTOBIOGRAPHIQUE, LITTÉRAIRE ET RÉVOLUTIONNAIRE, COMPLÈTE DE SES QUATRE PARTIES.

Martin & Walter, 29788 ; Monglond, III, 558.

« Les remarquables morceaux qui composent ces Mémoires, écrits par Madame Roland pendant la captivité qui précéda sa mort, furent secrètement confiés par elle au naturaliste Bosc, qui les enfouit au creux d'un rocher, dans la forêt de Montmorency, en attendant l'apaisement de la tempête qui avait emporté ses amis du parti girondin.

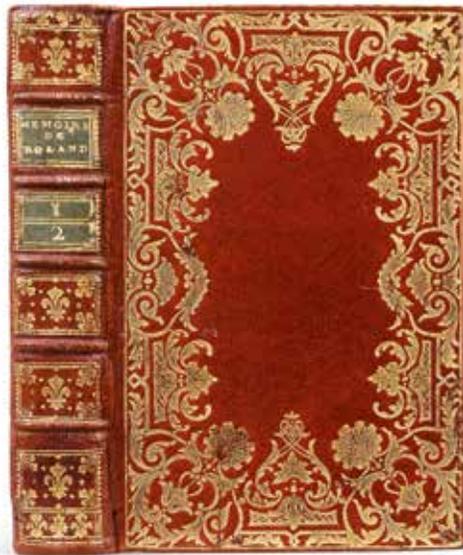
Après le 9 thermidor, en germinal an III (avril 1795), Bosc publia le manuscrit dont il était le dépositaire, sous le titre adopté par Madame Roland : Appel à l'impartiale postérité, dans le double but d'obéir aux dernières volontés de son amie, de défendre sa mémoire et de créer des ressources à la fille unique que la fin tragique des époux Roland avait rendue orpheline. Ce recueil si célèbre se composait de mémoires sur la vie privée de l'auteur, de l'histoire des deux ministères de Roland, de notices historiques, enfin de portraits et d'anecdotes. » (P. Larousse)

Successivement janséniste, cartésienne, stoïcienne et déiste, comme elle nous l'apprend, Madame Roland reçut surtout une impression profonde de l'étude des ouvrages de Voltaire, Jean-Jacques, Diderot et des autres grands écrivains du XVIII^e siècle.

Riouffe, dans ses *Mémoires d'un détenu*, trace ainsi le portrait de M^{me} Roland au moment où elle fut amenée à la Conciergerie :

« ...Sans être à la fleur de son âge, elle était encore pleine d'agrément ; elle était grande et d'une taille élégante. Sa physionomie était très-spirituelle. Elle avait l'âme républicaine dans un corps pétri de grâce et façonné par une certaine politesse de cour. Quelque chose de plus que ce qui se trouve ordinairement dans les yeux des femmes se peignait dans ses grands yeux noirs pleins d'expression et de douceur. »

M^{me} Roland n'avait pas cessé de s'intéresser aux idées philosophiques et à l'avènement de la liberté.



Quatre fois la semaine, les Roland réunissaient chez eux les principaux hommes politiques qui bientôt allaient composer le parti girondin, les Brissot, les Pétion, les Buzot, les Condorcet, les Barbaroux, etc. Tous ces hommes distingués furent subjugués par la raison de M^{me} Roland, par la netteté de son jugement, par la fermeté de ses convictions, l'étendue de ses connaissances, peut-être bien aussi par le charme infini de sa conversation, par son esprit, ses grâces et sa beauté. Toujours est-il qu'on vit cette chose piquante : un grand parti politique dont le chef réel était une femme.

Lorsque la Gironde eut imposé au roi le ministère dit patriote et que Roland eut été appelé à en faire partie, le rôle de M^{me} Roland s'agrandit. C'est elle qui écrivait les instructions, circulaires et autres documents, et notamment la fameuse *Lettre au roi du 10 juin 1792*. Ce qui paraît certain, c'est qu'elle contribua à pousser le parti dont elle était l'égérie dans cette guerre incessante contre la Montagne et la commune de Paris qui devait être funeste aux girondins comme à la Révolution. Sa haine contre Danton et Robespierre lui fit repousser toute transaction, et il y a toute apparence que ce fut elle qui décida Louvet, le colérique et frivole auteur de *Faublas*, à dresser son fameux acte d'accusation contre Robespierre.

M^{me} Roland, on le sait, fut enveloppée dans la chute des girondins. Lorsque Roland fut décrété d'arrestation le 31 mai 1793, elle se présenta à la Convention pour réclamer contre cette mesure, mais ne fut pas admise à la barre. Dans la nuit même, elle fut arrêtée, enfermée à l'Abbaye, relâchée le 23 juin, puis arrêtée de nouveau le lendemain et écrouée à Sainte-Pélagie. C'est pendant sa captivité qu'elle écrivit à la hâte les divers morceaux qui composent ses admirables mémoires, dont elle faisait parvenir secrètement les feuillets au noble et fidèle Bosc, qui les sauva en les cachant au creux d'un rocher dans la forêt de Montmorency. Transférée à la Conciergerie le 31 octobre, elle parut devant le tribunal révolutionnaire le 8 novembre « *comme complice de la conspiration contre l'unité et l'indivisibilité de la république, la liberté et la sûreté du peuple français* ».

M^{me} Roland se défendit avec une énergie qui touchait à la véhémence. Elle fut condamnée à mort. L'opinion était tellement soulevée contre les girondins, que la femme illustre qui était considérée comme leur inspiratrice et leur guide semblait vouée fatalement au sacrifice.

Suivant Louvet, M^{me} Roland accueillit la sentence par ces paroles : « *Vous me jugez digne de partager le sort des grands hommes que vous avez assassinés. Je tâcherai de porter à l'échafaud le courage qu'ils y ont montré* ».

Entre toutes les morts magnanimes dont les annales de la Révolution nous ont conservé le souvenir, celle de la noble femme est, en effet, l'une des plus sublimes. Vêtue d'une robe blanche, debout sur la charrette, calme au milieu des clameurs de la foule, elle consolait avec un enjouement héroïque un autre condamné qui allait être son compagnon de mort et qui était fort abattu. Elle semblait une vraie héroïne de Corneille. Arrivée devant l'échafaud, elle salua la gigantesque statue de la liberté qui était sur le piédestal veuf de la statue de Louis XV et prononça les paroles désormais historiques : « *O liberté ! que de crimes on commet en ton nom !* ».

M^{me} Roland est restée l'une des grandes figures de la France moderne, et sa destinée tragique éveillera toujours l'enthousiasme et la pitié, comme son caractère et ses talents exciteront à jamais l'admiration.

EXCEPTIONNEL ET SUPERBE EXEMPLAIRE, REVÊTU À L'ÉPOQUE, EN 1795, D'UNE RELIURE VIERGE DESTINÉE AUX ALMANACH ROYAUX, SUR LAQUELLE ON APPLIQUA DE REMARQUABLES DOUBLURES ET GARDES D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE ET DES PIÈCES DE TITRE ET DE TOMAISON EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE SPÉCIALEMENT DESTINÉES À L'EXEMPLAIRE.

Rare édition originale de cet ouvrage
contenant « *les premiers fragments des Mémoires d'Outre-tombe jamais publiés* » (Clouzot).

Séduisant exemplaire, pur et non rogné, conservé dans sa brochure d'origine, tel que paru.

- 53 **CHATEAUBRIAND.** LECTURE DES MÉMOIRES DE M. DE CHATEAUBRIAND, ou recueil d'articles publiés, sur ces Mémoires, avec des fragments originaux.
Paris, Lefèvre, 1834.

In-8 de (2) ff., XL, 356 pp.

Brochure jaune, exemplaire non rogné. *Brochure de l'époque.*

213 x 135 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE CONTENANT « *Les premiers fragments des Mémoires d'Outre-tombe rendus publics* » (Clouzot).

Clouzot, 65 ; Carteret, I, 163 ; Talvart, III, n°53.

« *Peu commun* » (Clouzot).

« *Cette édition contient les premiers extraits des Mémoires lus à l'Abbaye par Chateaubriand en 1834 et divers articles sur ces lectures par Sainte-Beuve, Janin etc.* » (Carteret)

« *La lecture des Mémoires d'Outre-Tombe à l'abbaye-aux-Bois, chez M^{me} Récamier faite à douze auditeurs, fut le grand fait littéraire de l'année 1834. Léonce de Lavergne en fit un compte rendu enthousiaste dans la Revue du Midi, auquel Chateaubriand répondit par une lettre de reconnaissance. « Maintenant, lui écrivait-il, que par la diversité des esprits qui m'ont jugé, j'ai lieu d'espérer que mon monument funèbre est ce qu'il peut être, je vais le replonger dans la nuit et continuer ma sculpture aux flambeaux ».* Avec d'autres compte rendus on composa ainsi ces rarissimes « Lectures des Mémoires de M. de Chateaubriand, ou recueil d'articles publiés sur ces Mémoires avec des fragments originaux » (Charles Dédéyan, *Neuf lettres de Chateaubriand à Léonce de Lavergne*).

En 1834, la rédaction des « *Mémoires d'Outre-Tombe* » était fort avancée.

Avant de se remettre à l'œuvre, Chateaubriand éprouva le besoin de communiquer ses *Mémoires* à quelques amis, de recueillir leurs impressions, de prendre leurs avis ; peut-être songeait-il à se donner par là un avant-goût du succès réservé, il le croyait du moins, à celui de ses livres qu'il avait le plus travaillé et qui était, depuis vingt-cinq ans, l'objet de ses prédilections. M^{me} Récamier eut mission de réunir à l'Abbaye-aux-Bois le petit nombre des invités jugés dignes d'être admis à ces premières lectures.

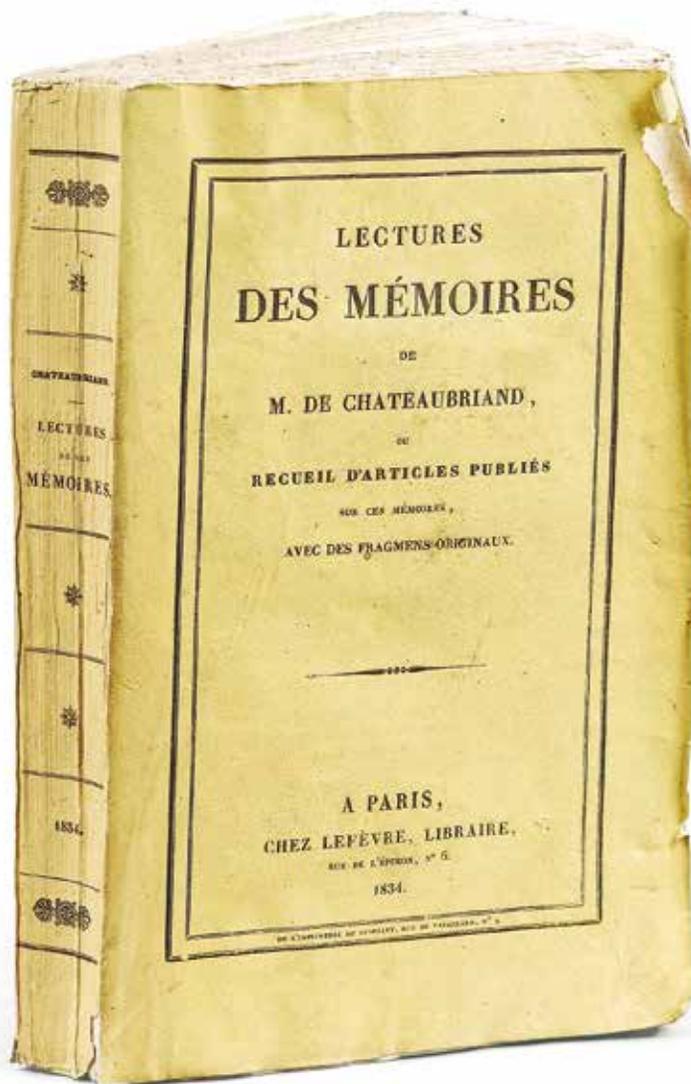
C'est dans ce salon qu'eut lieu, au mois de février 1834, la lecture des *Mémoires*.

L'assemblée, composée d'une douzaine de personnes seulement, comptait le prince de Montmorency, le duc de la Rochefoucauld-Doudeauville, le duc de Noailles, Ballanche, Sainte-Beuve, Edgar Quinet, l'abbé Gerbet, M. Dubois, ancien directeur du Globe, un journaliste de province, Léonce de Lavergne, J.-J. Ampère, Charles Lenormant, M^{me} Amable Tastu et M^{me} A. Dupin.

On arrivait à deux heures de l'après-midi, Chateaubriand portait à la main un paquet enveloppé dans un mouchoir de soie. Ce paquet, c'était le manuscrit des *Mémoires*.

Il le remettait à l'un de ses jeunes amis, Ampère ou Lenormant, chargé de lire pour lui, et il s'asseyait à sa place accoutumée, au côté gauche de la cheminée, en face de la maîtresse de la maison. La lecture se prolongeait bien avant dans la soirée. Elle dura plusieurs jours.

On pense bien que les initiés gardèrent assez mal un secret dont ils étaient fiers et ne se firent pas faute de répandre la bonne nouvelle. [Revue de Paris, t. III, mars 1834].



Sainte-Beuve, Edgar Quinet, Léonce de Lavergne, qui avaient assisté aux lectures, parlèrent des *Mémoires*. Les journaux se mirent de la partie, sollicitèrent et reproduisirent des fragments, et tous, sans distinction d'opinion, se réunirent dans le sentiment d'une commune admiration.

Tel était, à cette date, le prestige qui entourait le nom de Chateaubriand, si profond était le respect qu'inspirait son génie, que la seule annonce d'un livre signé de lui et qui ne devait paraître que bien des années plus tard, avait pris les proportions d'un événement politique et littéraire.

J'ai sous les yeux un volume, devenu aujourd'hui très rare, publié par l'éditeur Lefèvre, sous ce titre : *Lectures des Mémoires de M. de Chateaubriand, ou Recueil d'articles publiés sur ces Mémoires, avec des fragments originaux* [Un volume in-8, à Paris, chez Lefèvre, libraire, rue de l'Éperon, n° 6, 1834.].

Il porte, à chaque page, le témoignage d'une admiration sans réserve, dont l'unanimité relevait encore l'éclat, et dont l'histoire des lettres au XIX^e siècle ne nous offre pas un autre exemple.

(Introduction de M. Ed. Biré, *Œuvres complètes de Chateaubriand Mémoires d'Outre-tombe*).

« Pendant près d'un demi-siècle, Chateaubriand n'a cessé de travailler, comme à une gigantesque toile de Pénélope, à ce qui devait être l'œuvre de sa vie, les *Mémoires d'Outre-Tombe*.

Quand il en conçoit le projet ce n'est encore qu'un compte qu'il veut se rendre à lui-même, une tentative d'expliquer son « inexplicable cœur ». Trente années plus tard, l'ouvrage a pris, ainsi que son auteur, une dimension historique. C'est l'épopée de son temps que Chateaubriand veut y représenter au travers de sa propre vie. En 1834, les séances de lecture organisées par M^{me} Récamier dans son salon de l'Abbaye-aux-Bois éveillent l'attention de la critique sur les *Mémoires* de Chateaubriand. » (Pierre Riberette, *En Français dans le texte*, 268).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, PUR ET NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE JAUNE D'ORIGINE, TEL QUE PARU.

Édition originale des *Mémoires d'Outre-Tombe*, « le chef-d'œuvre de Chateaubriand ».

Magnifique exemplaire, d'une exceptionnelle pureté, conservé dans sa fine reliure du temps.

54 **CHATEAUBRIAND**, François René de. MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

Paris, Eugène et Victor Penaud frères, 1849-1850.

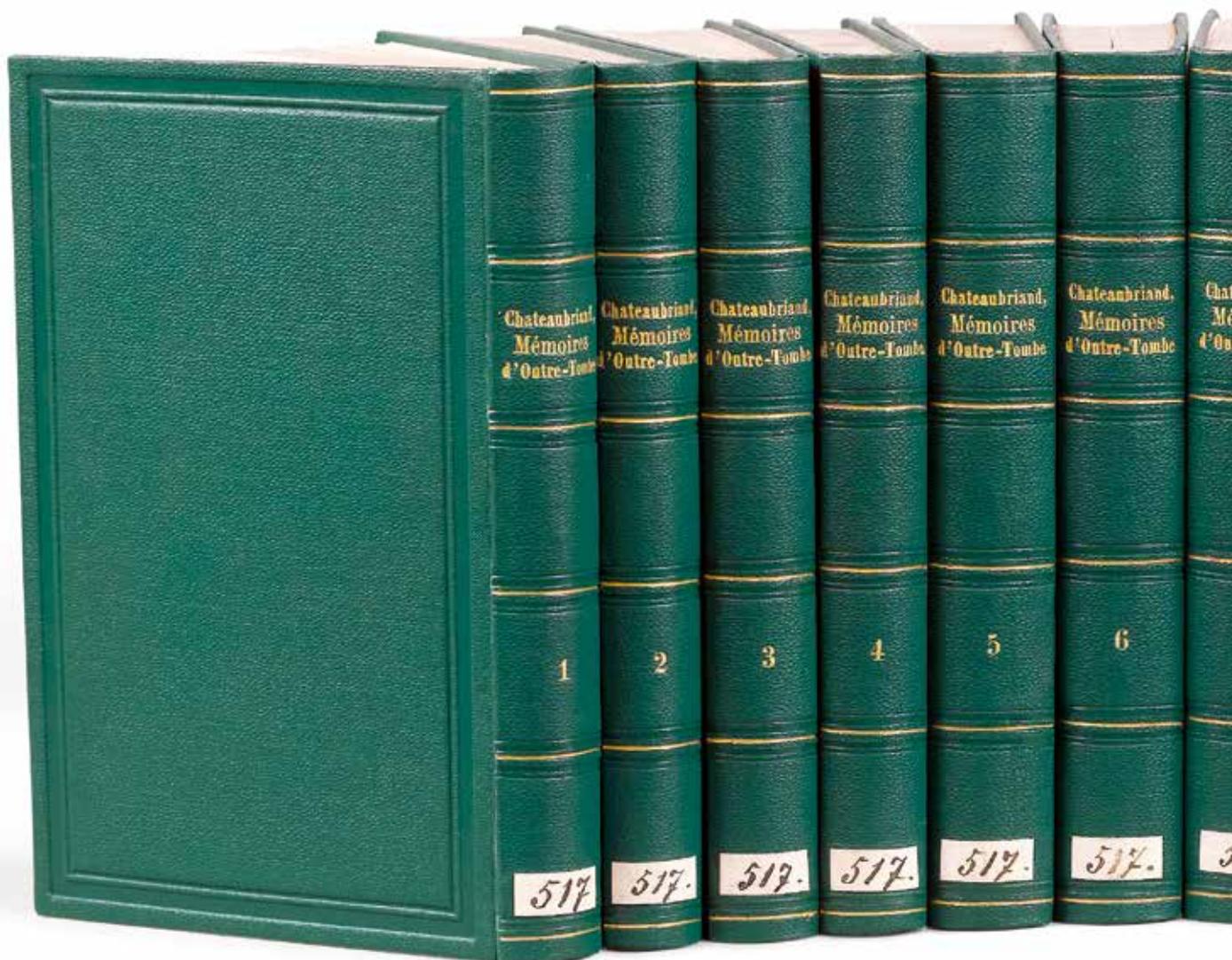
12 volumes in-8; percaline verte, double filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de filets à froid et dorés, étiquette de bibliothèque en queue de dos, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

196 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « *l'un des textes les plus importants de la littérature du XIX^e siècle* » (Clouzot). Clouzot, 66 ; Carteret, I, 163-164 ; Vicaire, II, 290-291 ; Talvart, III, p.16 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 366 ; En Français dans le texte, 268.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION POSSÉDANT L'AVERTISSEMENT ET LA LISTE DES SOUSCRIPTEURS QUI FURENT SUPPRIMÉS LORSQUE LE SOLDE DE L'ÉDITION FUT CÉDÉ AU LIBRAIRE DION-LAMBERT.

EXEMPLAIRE D'UNE PURETÉ EXCEPTIONNELLE.



« Les exemplaires sont de plus en plus recherchés » (Clouzot).

Chef-d'œuvre autobiographique de Chateaubriand destiné par l'auteur à n'être publié qu'après sa mort, les *Mémoires d'outre-tombe* commenceront à paraître en feuilleton trois mois après le décès de Chateaubriand, survenu en juillet 1848.

« *L'Œuvre et la personnalité de Chateaubriand (1768-1848) dominant tout le XIX^e siècle littéraire* »

« *Il était né, dit Barbey d'Aurevilly, comme Napoléon, avec une étoile sur la tête, et quand celle de l'empereur pâlit et s'éclipsa, la sienne resta lumineuse. Chateaubriand eut l'admiration, l'influence, les yeux du monde fixés sur lui et une minute dans le gouvernement de son pays. Et, chose prodigieuse, il resta poétique. Une nouvelle manière de sentir et de penser, de s'exprimer et de comprendre date de Chateaubriand. Il ouvrit l'ère du Romantisme* » (Talvart).

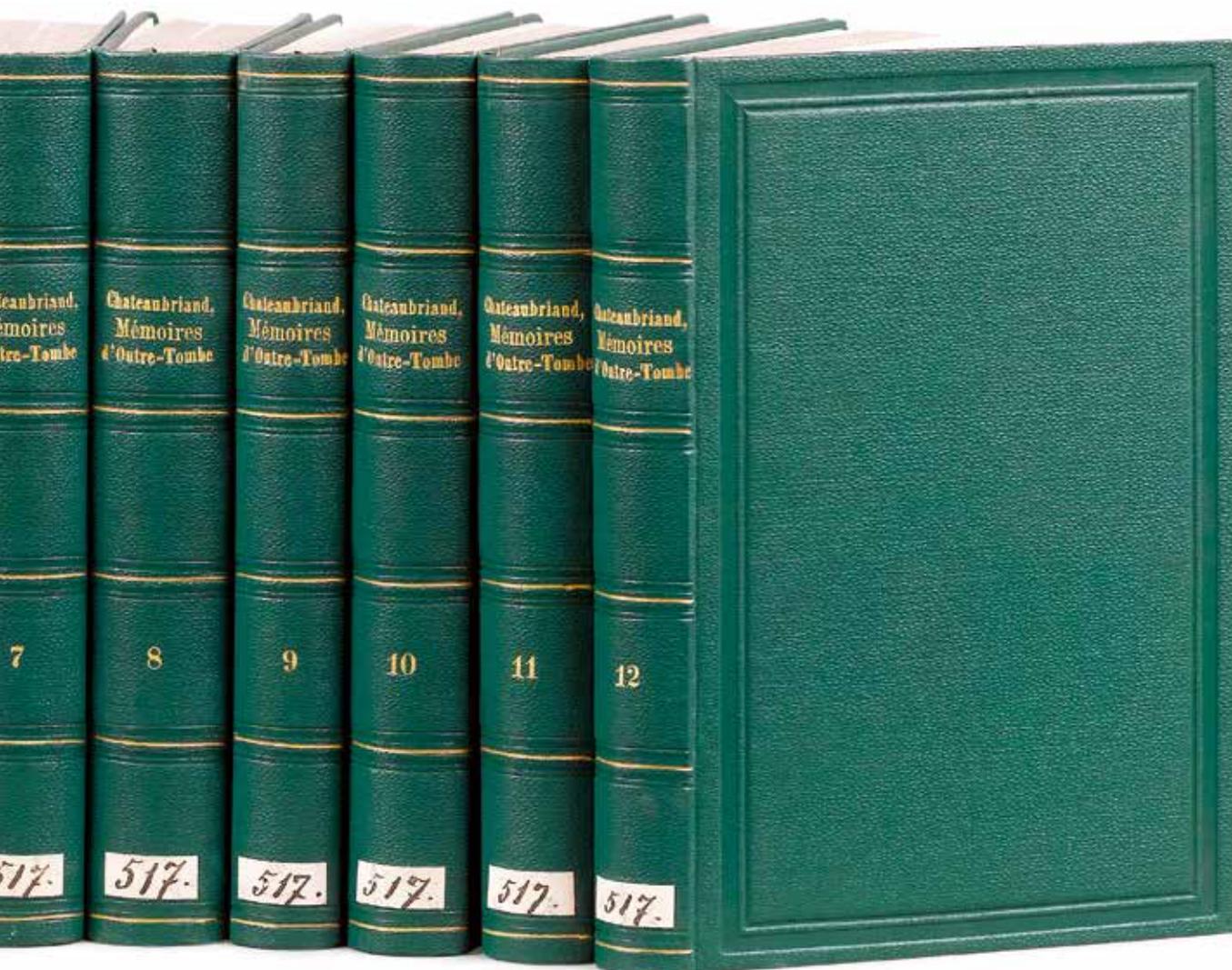
Pendant près d'un demi-siècle, Chateaubriand n'a cessé de travailler, comme à une gigantesque toile de Pénélope, à ce qui devait être l'œuvre de sa vie, les *Mémoires d'Outre-Tombe*.

C'est l'épopée de son temps que Chateaubriand veut y représenter au travers de sa propre vie.

Œuvre unique au style d'une extraordinaire variété écrite en plein romantisme, Les *Mémoires* sont façonnés de cette alchimie subtile mêlant le réel à l'imaginaire, l'investigation psychologique aux admirables portraits et aux descriptions de paysages qui sont parmi les plus belles de toute notre littérature.

« *Ce livre est très difficile à rencontrer en reliure d'époque de belle qualité* » (Clouzot).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, D'UNE PURETÉ EXCEPTIONNELLE COMPARABLE À L'EXEMPLAIRE *Jacques Guérin* ADJUGÉ 50 000 € À *Pierre Bérés* IL Y A 30 ANS (Paris, 20 mars 1985, n°36).



Édition originale des *Paradis artificiels* de Charles Baudelaire.

Précieux exemplaire de première émission, avec le titre à la bonne date de 1860,
broché, non rogné, partiellement non coupé, tel que paru,
condition rare et recherchée pour cette importante originale littéraire.

55 **BAUDELAIRE**, Charles. LES PARADIS ARTIFICIELS Opium et Haschisch.
Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1860.

In-8 de (2) ff., IV et 304 pp., (1) p. de table.

Exemplaire broché, non rogné, partiellement non coupé, étui en demi-maroquin noir.

Brochure de l'époque.

191 x 126 mm.

EDITION ORIGINALE DES *Paradis artificiels* DE CHARLES BAUDELAIRE.

Carteret, I, 126-127 ; Vicaire, I, 345-346 ; Clouzot, 44 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 310 ; Picot, Catalogue Rothschild, II, 1829 ; G. Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis, Un imprimeur sur le Parnasse*, n° 228.

EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION AVEC LE TITRE À LA BONNE DATE DE 1860 (beaucoup d'exemplaires portent un titre de relais à la date de 1861).

Baudelaire s'était intéressé comme Gautier ou Nerval au haschisch et avait participé, très jeune, au « *club des haschischins* ».

L'œuvre comprend deux parties : « *Le Poème du haschich* » et « *Un mangeur d'opium* ».

Le « *Poème du haschich* » se présente comme un traité mi-philosophique, mi-scientifique, sur la nature, l'usage et les effets de la drogue orientale.

Ayant posé que c'est par une étrange dépravation du sens de l'infini que l'homme est amené à se rendre coupable des pires excès et notamment à rechercher dans le haschisch ou l'opium une sorte de « *paradis artificiel* », Baudelaire entreprend de faire une « *monographie de l'ivresse* » dispensée par la fameuse drogue. Celle-ci occupera quatre chapitres au cours desquels, multipliant les points de vue, il examinera systématiquement tous les aspects du problème, depuis le côté psychologique et psychique jusqu'au côté moral. L'analyse est menée avec une rigueur et un sens de l'économie admirables ; et bien que Baudelaire apporte à cette description une parfaite désinvolture, en moraliste sensible au prestige du mal, il démêle, avec lucidité, tout ce qu'il entre de remords et de joie, de désir et d'abandon, de démence et de pureté dans cette ivresse qui porte en elle des lendemains pleins d'une amère désillusion.

Les *Paradis artificiels* lui permettent en outre de se livrer à de brillantes réflexions sur l'art, la poésie, la misère des angoisses existentielles.

La seconde partie du volume rassemble une série d'extraits commentés par Baudelaire de l'œuvre de Thomas de Quincey : Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais.

Travail de compilation mais aussi d'éclaircissement critique, ces pages révèlent à l'attention du lecteur toute la finesse du génie littéraire de Baudelaire.

On ne sait dans l'ensemble de cette œuvre ce qu'il faut admirer le plus de la justesse de l'analyse, de la rigueur avec laquelle elle est conduite ou de la limpidité du style, l'auteur s'étant manifestement donné pour critère de son art la simplicité et le naturel. On y admirera aussi la qualité d'une intelligence rare, s'appliquant à interpréter les expériences les plus diverses avec un tact et une mesure qui la rendent exemplaire.

EXEMPLAIRE BROCHÉ, NON ROGNÉ, PARTIELLEMENT NON COUPÉ, TEL QUE PARU, CONDITION RARE ET RECHERCHÉE POUR CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE.

LES
PARADIS
ARTIFICIELS
OPIUM ET HASCHISCH

PAR
CHARLES BAUDELAIRE



PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISE
LIBRAIRES-ÉDITEURS
9, rue des Beaux-Arts

1860

Traduction et reproduction réservées

ŒUVRES
DE
CH. BAUDELAIRE

LES
PARADIS
ARTIFICIELS

PRIX : 3 fr.

1860

Édition originale de *Poil de carotte* le chef-d'œuvre de Jules Renard qui,
« dans sa simplicité, atteint l'universel » (C. Eliacheff).

Exemplaire enrichi de cet envoi autographe de Jules Renard à la romancière Jeanne Marnière :
« À M^{me} J. Marni, que je me décide à lire. Tiens ! Tiens !
Hommage d'étonnement littéraire, Jules Renard ».

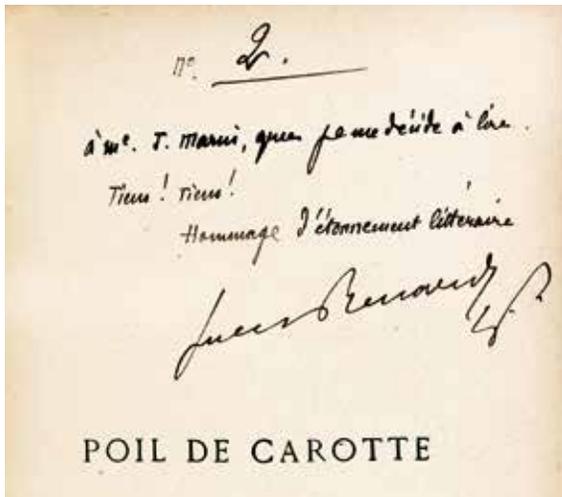
L'exemplaire est également enrichi d'une correction de la main de l'auteur modifiant le texte.

56 **RENARD**, Jules. POIL DE CAROTTE.
Paris, Ernest Flammarion, 1894.

In-12 de (4) ff., 274 pp., (1) f.
Demi-toile orange à coins, plats de papier marbré orange, dos lisse, pièce de titre en maroquin.
Reliure de l'époque.

182 x 116 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE *Poil de carotte* LE CHEF-D'ŒUVRE DE JULES RENARD QUI, « dans sa simplicité, atteint l'universel » (C. Eliacheff).



EXEMPLAIRE ENRICHIS DE CET ENVOI AUTOGRAPHE DE JULES RENARD À LA ROMANCIÈRE Jeanne Marnière : « À M^{me} J. Marni, que je me décide à lire. Tiens ! Tiens ! Hommage d'étonnement littéraire, Jules Renard ».

L'EXEMPLAIRE EST ÉGALEMENT ENRICHIS D'UNE CORRECTION DE LA MAIN DE L'AUTEUR, À LA PAGE 274, MODIFIANT LE TEXTE.

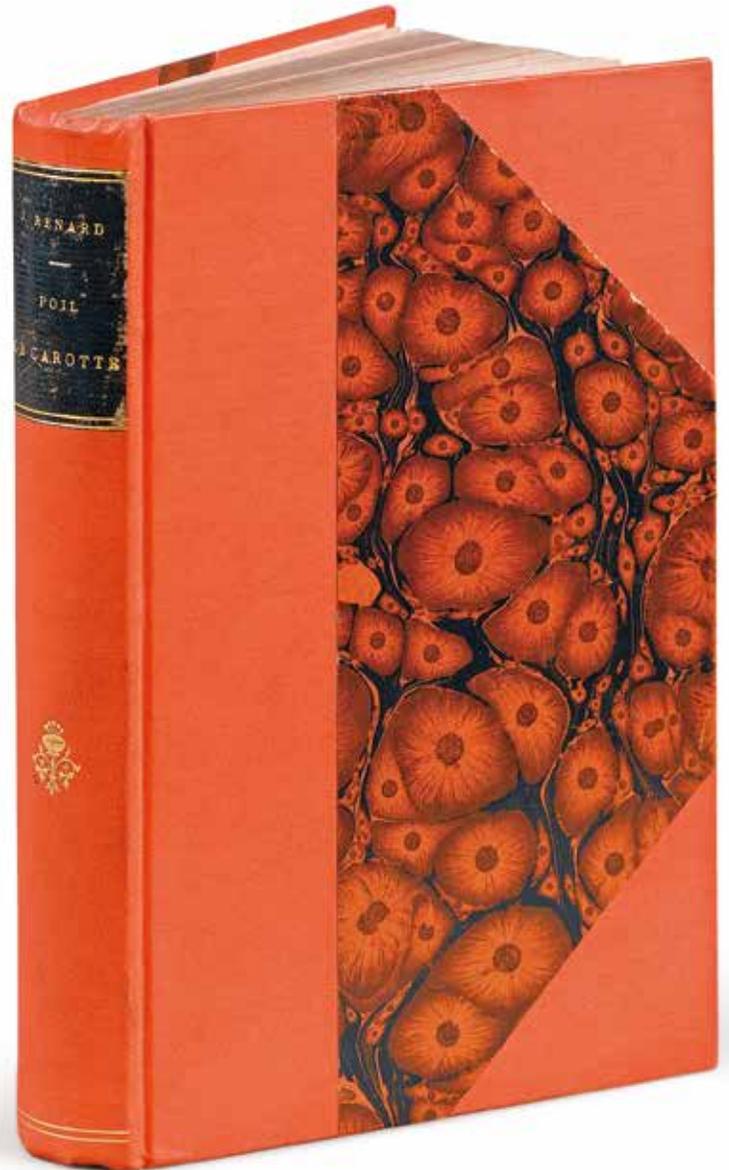
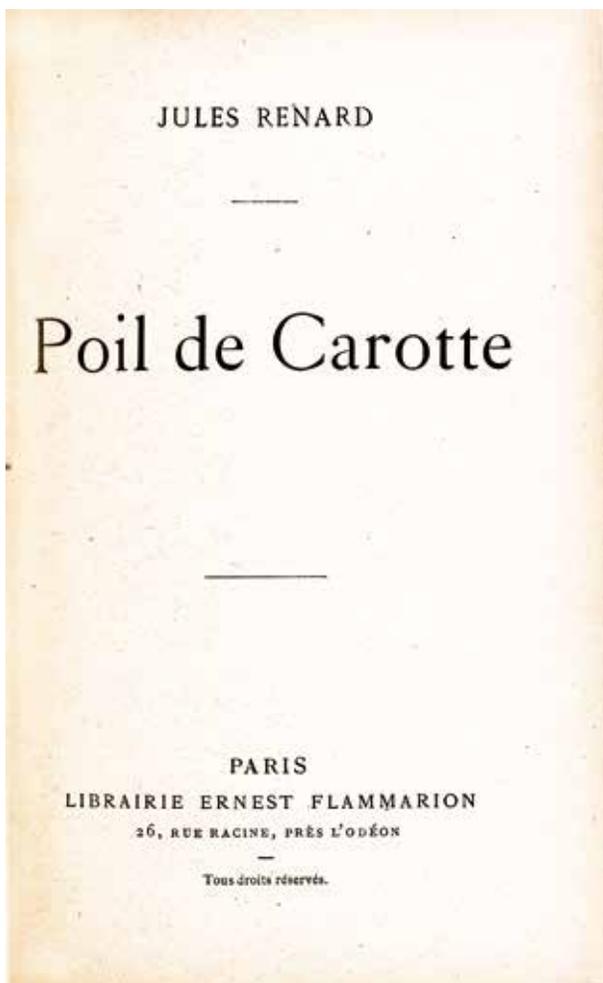
Œuvre la plus connue de Jules Renard (1864-1910), *Poil de carotte* est la douloureuse figure d'un jeune garçon que sa mère n'aime pas et qui, chez lui, est la victime de ses frères et sœurs et de tous. *Poil de carotte* n'est pas, à proprement parler, un enfant martyr car son triste sort l'a rendu rusé, sournois, menteur, prêt à se défendre comme il peut.

L'auteur ne raconte pas l'histoire du garçon : il nous campe son personnage à l'aide de rapides croquis, très poussés et mordants, tantôt mêlés de poésie triste, ou animés par un réel et intense sentiment de la nature, tantôt cruellement ironiques, amers, accentués par une épigramme finale.

De ces tableaux successifs se dégage un portrait d'une vérité inoubliable.

C'est sa propre expérience, sa propre tristesse que Renard a mises dans ce livre ; et cette pauvre figure d'enfant devient comme le symbole même de l'âme humaine, essentiellement bonne, avide d'affection, mais incapable de s'ouvrir, suffoquant dans son amertume et sa solitude.

« On pense à Tchekhov, sans la steppe de tendresse. Renard c'est ce qu'il y a de plus rare en littérature, et ailleurs : le talent » (Georges Perros).



« Poil de carotte est un chef-d'œuvre ; dans sa simplicité, il atteint l'universel » (C. Eliacheff).

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX TONS ORANGÉS TRÈS ÉVOCATEURS, ENRICHÉ D'UNE CORRECTION ET D'UN ENVOI DE LA MAIN DE L'AUTEUR À L'ÉCRIVAIN *Jeanne Marnière*.

Jeanne Marnière (1854-1910) publie une dizaine de recueils qui lui assurent une grande notoriété. Dans une grande liberté de ton, un style mordant et humoristique, son œuvre, moderne, décortique les mœurs.

Édition originale du chef-d'œuvre de Jules Romains qui s'inscrit dans la tradition moliéresque.

Précieux exemplaire, l'un des 108 exemplaires de luxe sur papier Lafuma Navarre et l'un des 100 réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, très pur, non rogné, conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

57 **ROMAINS**, Jules. **KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE**.
Paris, éditions de la Nouvelle revue Française, 1924.

In-4 de 249 pp., (2) ff., (1) f. bl.
Brochure de l'époque.

220 x 168 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE *Jules Romains* QUI S'INSCRIT DANS LA TRADITION MOLIÉRESQUE.

L'UN DES 108 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA NAVARRE ET L'UN DES 100 RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE.

« Pièce en trois actes, cette comédie dépasse la farce ; la charge est si noire et si virulente qu'elle débouche sur l'angoisse du monde moderne. Pourtant au départ rien que de très banal. Le docteur Parpalaid vend un fonds sans valeur à Knock. À l'aide d'une consultation gratuite, Knock commence à ferrer plusieurs clients aussitôt convaincus de leur maladie. De main de maître, Knock alite le bourg à peu près en entier et sa renommée se répand à travers le pays. Les sourires et les rires du début de la pièce disparaissent rapidement, font place à une sorte de gêne au fur et à mesure qu'est démonté le mécanisme de la crédulité humaine et que s'étale l'exploitation qui en est faite par un babile charlatan. Cette mystification générale au nom de la science a de quoi effrayer. Aucun de ceux qui ont été dupés ne se permet le blâme ou la révolte ; c'est une domestication totale du plus naïf par le plus industrieux » (Dictionnaire des Œuvres).

Dans *Knock*, Jules Romains reprend la tradition moliéresque. Il s'inscrit dans le prolongement du *Médecin malgré lui* et du *Malade imaginaire*.

« Né le 26 août 1885 à Saint-Julien Chaptueil, Louis Farigoule, qui adoptera en 1902 le pseudonyme de Jules Romains, s'affirme très jeune comme poète avec *L'âme des hommes*. La Vie unanime inaugure un vaste programme de poèmes, romans et pièces de théâtre qui font de Jules Romains un des écrivains les plus complets de son temps.

Jules Romains écrit *Knock* en trois semaines.

Jouvet ayant obtenu de lire le manuscrit, persuade Jules Romains de la laisser monter la pièce.

On connaît la suite : l'immense succès à la Comédie des Champs-Élysées au soir du 14 décembre 1923, les 1500 représentations par Jouvet lui-même, les trois adaptations cinématographiques. *Knock* a fait le tour du monde et les ventes ont allègrement dépassé les millions...

Charge des médecins tout autant que des malades, interrogation cynique sur l'exploitation de la peur physiologique de la mort, *Knock* s'impose, depuis soixante ans, comme un modèle de comédie satirique dénonçant toutes les formes d'imposture, et garantit à Jules Romains une place de choix dans la tradition moliéresque »

(Olivier, Rony, *En français dans le texte*, n°350).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES 100 RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, TRÈS PUR, NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.

J. ROMAINS

THÉÂTRE

*

KNOCK

OU
LE TRIOMPHE
DE LA MÉDECINE

M. LE
TROUHADEC
SAISI PAR
LA DÉBAUCHE

RN. 13

nrf

PARIS

NOUVELLE

REVUE

FRANÇAISE

1924

THÉÂTRE DE JULES ROMAINS

*

KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

M. LE TROUHADEC

SAISI PAR LA DÉBAUCHE

nrf

PARIS

ÉDITIONS DE LA

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, RUE DE GRENELLE. 1924

Éditions originales de ces deux ouvrages essentiels d'Einstein, étapes décisives dans l'élaboration de la théorie de la relativité générale.

"One of the turning points in the development of relativity theory" (Norman).

Exemplaires conservés dans leur brochure d'éditeur, tels que parus.

- 58 I/ EINSTEIN, Albert. ENTWURF EINER VERALLGEMEINERTEN RELATIVITÄTSTHEORIE und einer Theorie der Gravitation. Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1913.

In-8 de 38 pp.
Brochure verte de l'éditeur.

- II/ EINSTEIN, Albert. UBER DIE SPEZIELLE UND DIE ALLGEMEINE RELATIVITÄTSTHEORIE. Braunschweig, Vieweg, 1917.

In-8 de IV et 70 pp.
Brochure de l'éditeur, chemise, étui.

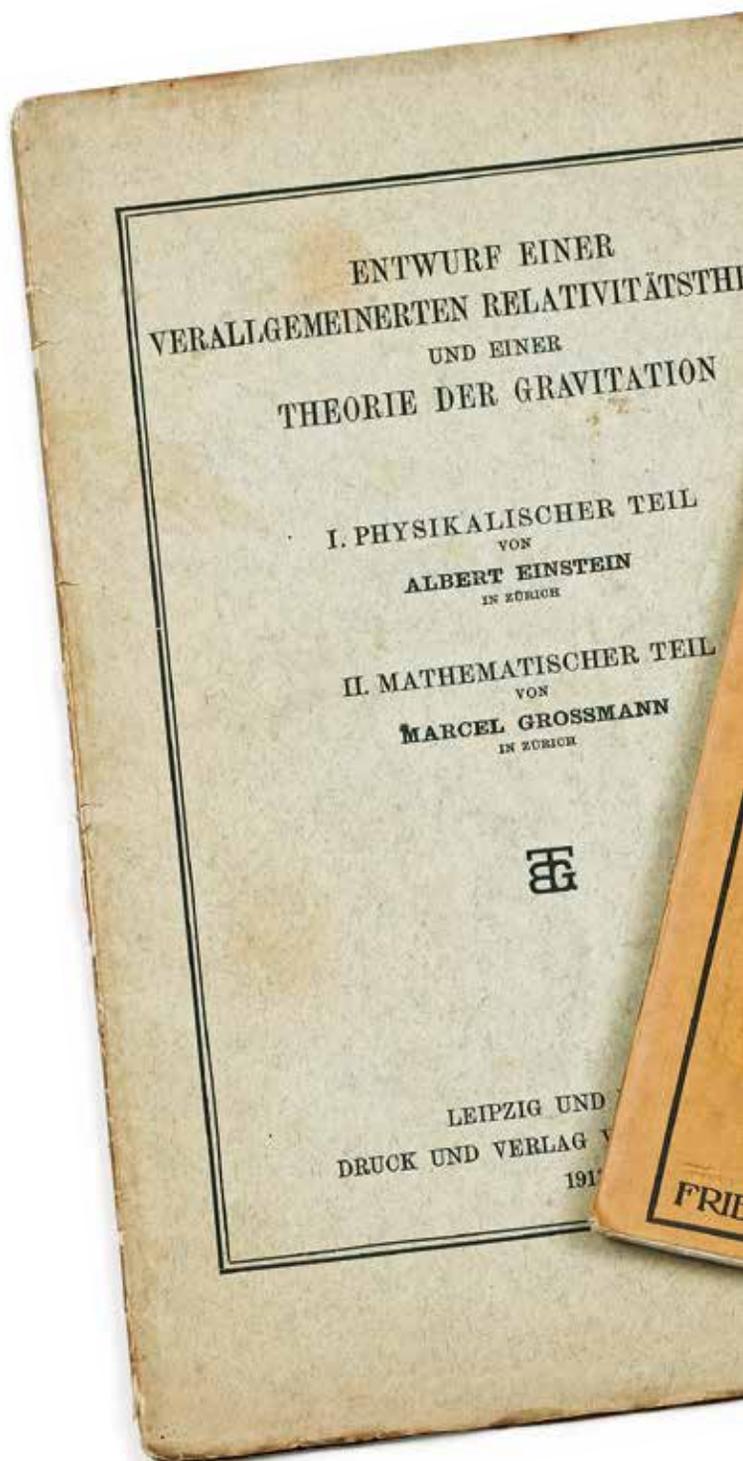
ÉDITIONS ORIGINALES DE CES DEUX OUVRAGES ESSENTIELS D'*Einstein*, ÉTAPES DÉCISIVES DANS L'ÉLABORATION DE LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ GÉNÉRALE.

Norman, 693 ; Weil, N. 58a (premier ouvrage).

Le premier ouvrage est un tiré à part de la revue *Zeitschrift für Mathematik und Physik* (volume n°62, 1913).

Albert Einstein y a rédigé la partie physique du traité et Marcel Grossmann la partie mathématique.

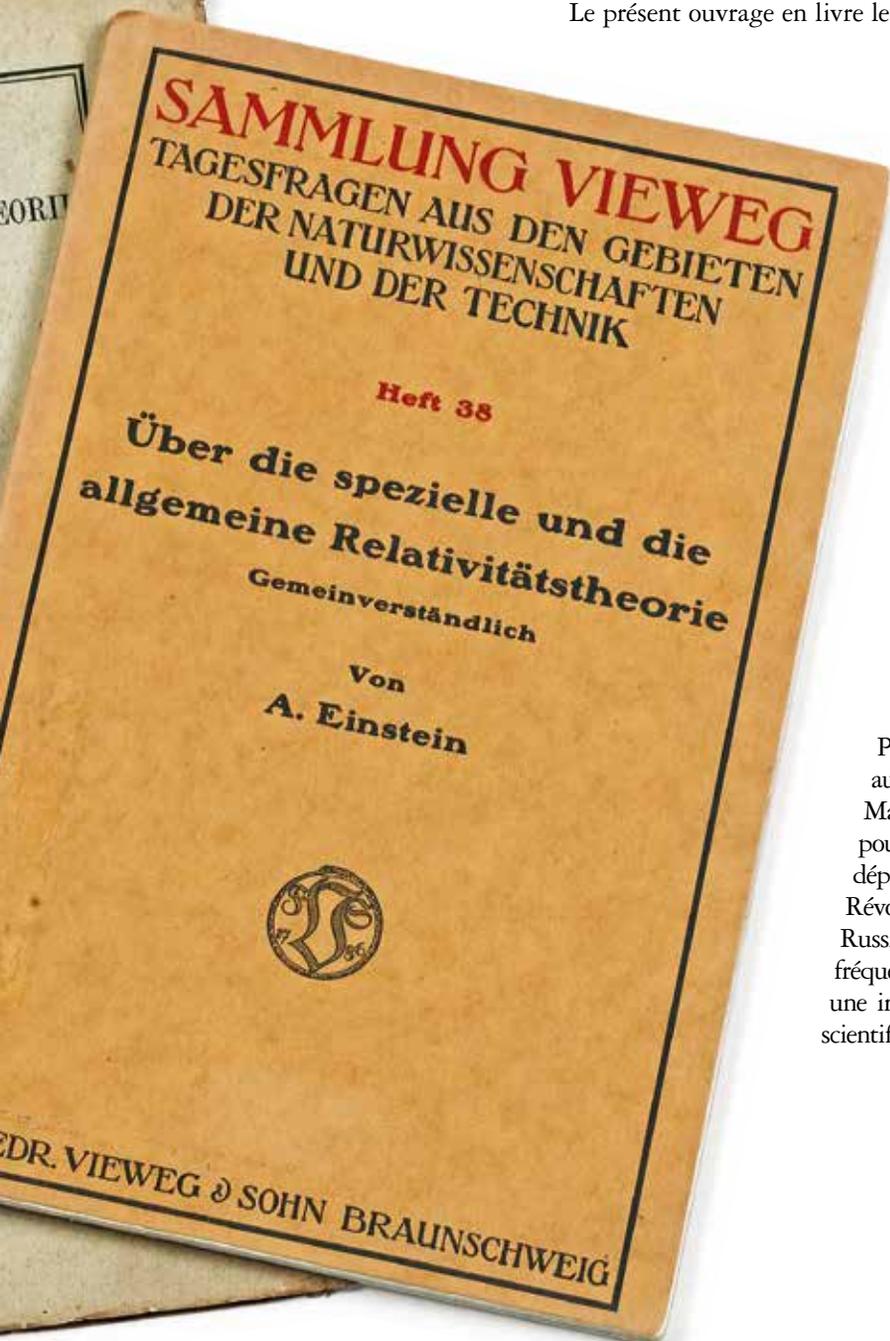
"One of the turning points in the development of relativity theory" (Norman).



Albert Einstein, dont les travaux sur la relativité entrepris en 1904 n'aboutiraient définitivement qu'en 1916, cherchait à proposer une refonte globale des conceptions de l'espace et du temps, et, pour cela, s'orientait depuis 1907 vers une généralisation de la théorie de la relativité.

Pour approfondir ses recherches, il s'adjoignit la collaboration du grand mathématicien Marcel Grossmann, grâce auquel il mit à profit le calcul différentiel absolu de Levi-Civita et les variétés de Riemann pour adapter les équations de Minkowski et élargir les théories de Newton.

Le présent ouvrage en livre les résultats.



“After Einstein published his theory of special relativity in 1905 he realized that it was incomplete, and spent the next seven years trying to find a solution that would incorporate gravity and accelerated motion.

Until then Einstein's scientific success had been based on his special talent for sniffing out the underlying physical principles of nature. He had left to others the task, which to him seemed less exalting, of finding the best mathematical expressions of those principles. But by 1912 Einstein had come to appreciate that math could be a tool for discovering—and not merely describing—nature's laws” (Isaacson, Einstein: His Life and Universe, p. 193).

EXEMPLAIRES CONSERVES DANS LEUR BROCHURE D'ÉDITEUR, TELS QUE PARUS.

Provenance : *Marcel Bekus* (estampilles ex-libris au verso de la couverture supérieure et du titre). Marcel Bekus (1888-1939) prend fait et cause pour la Révolution en 1905 en Russie, et est déporté en Sibérie. Libéré, il s'intéresse à la Révolution française ainsi qu'à celle de 1917 en Russie. En 1919, il arrive à Paris où il continue à fréquenter les milieux révolutionnaires. Il constitue une importante collection d'ouvrages politiques et scientifiques.

First edition, first printing, of "*The Son of the Wolf*",
"Jack London's first published book and one of his most important" (Woodbridge).

Édition originale et premier tirage du premier livre de Jack London.

Séduisant exemplaire, très pur, conservé dans son cartonnage d'éditeur, tel que paru.

59 **LONDON**, Jack. THE SON OF THE WOLF. Tales of the far north.
Boston and New York, Houghton, Mifflin and Company, 1900.

In-12 de (1) f. bl., 1 frontispice, (3) ff., 251 pp., (1) f., (1) f. bl.
Cartonnage d'éditeur gris et argenté, exemplaire non rogné. *Reliure de l'époque.*

194 x 126 mm.

FIRST EDITION, FIRST PRINTING OF *Jack London's* FIRST BOOK.

With frontispiece tipped in, punctuation after the year (1900) on copyright page and the extra blank at end, indicating one of the earliest bound copies.

First printing was only 2 028 copies.

BAL, 11869 ; Sisson & Martens, p. 1.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU PREMIER LIVRE DE *Jack London*.

Notre exemplaire possède bien les différentes caractéristiques du premier tirage : l'année 1900 est encadrée de virgules sur la page du *copyright*, le frontispice est collé plutôt que cousu et le feuillet blanc supplémentaire est présent à la fin de l'exemplaire.

L'ouvrage évoque les aventures de Scruff Mackenzie qui, depuis plus de vingt ans, parcourt le grand Nord canadien, chassant le renne et cherchant l'or. Jamais la solitude ne lui a paru aussi insupportable et il décide de prendre femme. Il se rend chez les Sticks, de farouches Indiens.

Pour eux, les hommes blancs sont les « fils du Loup » dont il faut se méfier.

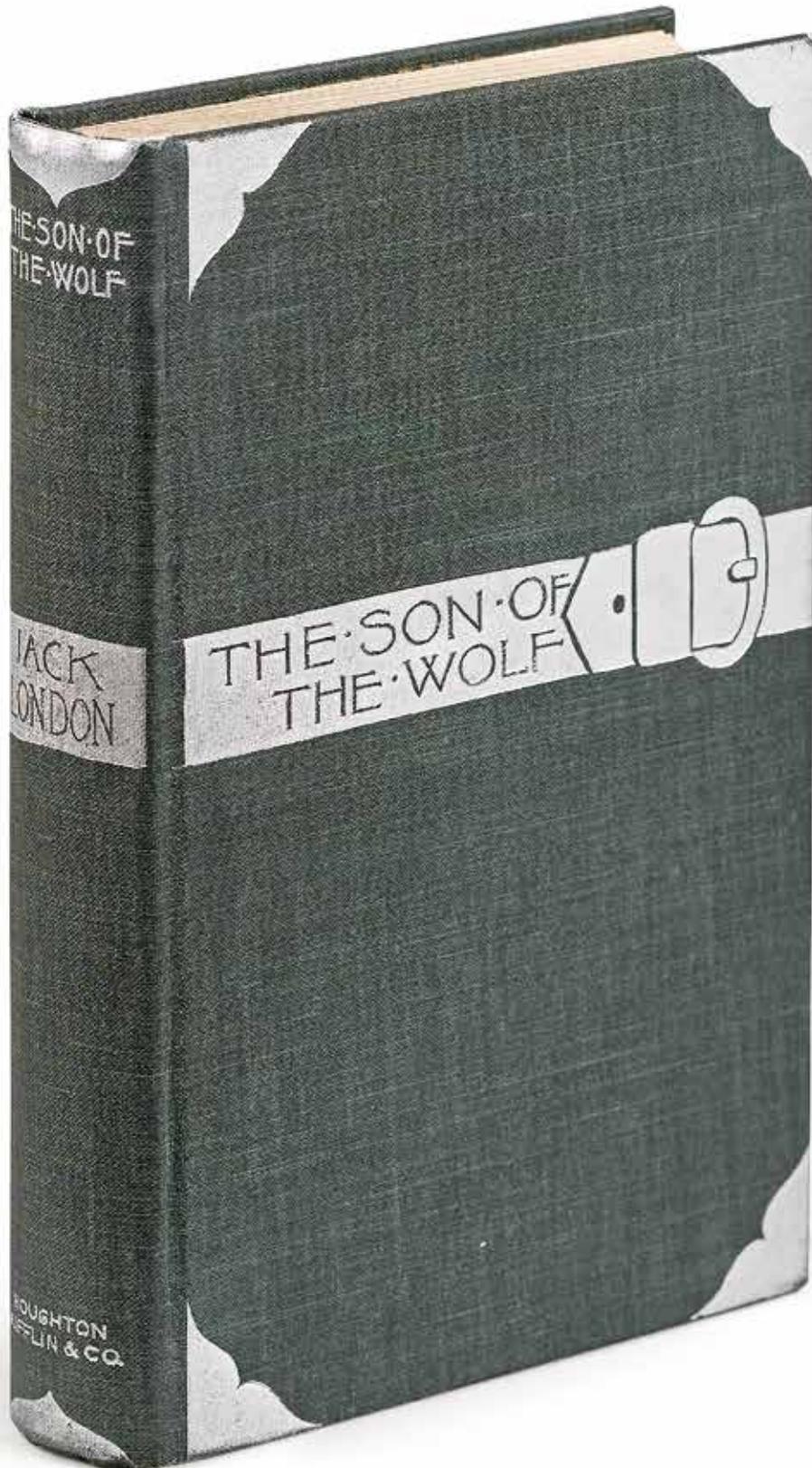
"*Jack London published his first collection of short stories, the Son of the Wolf, in 1900, and four short years later he was the most popular writer in the country*" (E. L. Doctorow).

"*The Son of the Wolf*", published in 1900, was "*Jack London's first published book and one of his most important*" (Woodbridge, London, and Tweney, pg. 26).

It is a collection of short stories, including: *The White Silence, The Son of the Wolf, The Men of Forty-Mile, In a Far Country, To the Man on Trail, The Priestly Prerogative, The Wisdom of the Trail, The Wife of a King and An Odyssey of the North.*

Jack London (1876-1916, born John Griffith Chaney), "*was one of the first fiction writers to obtain worldwide celebrity and a large fortune from his fiction alone. His first book, a collection of stories called The Son of the Wolf, catapulted him to fame*" (S. Bercovitch).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE EN PREMIER TIRAGE, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE D'ÉDITEUR, TEL QUE PARU.



Rare édition originale de *Locus Solus*, chef-d'œuvre de Raymond Roussel.

Précieux exemplaire, l'un des rares sur Japon, premier papier,
qui ne semblent pas avoir été mis dans le commerce,
non rogné, conservé dans sa brochure d'éditeur, tel que paru.

Il porte cet envoi autographe de l'auteur :

« *Au maître Louis Ganne hommage de grande admiration. Raymond Roussel 23 novembre 1913* ».

60 **ROUSSEL**, Raymond. LOCUS SOLUS.
Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1914.

In-8 de (6) pp., 459 pp., (2) pp.

Brochure de l'éditeur, exemplaire non rogné. *Brochure de l'époque.*

197 x 139 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE RAYMOND ROUSSEL.

L'UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR JAPON, PREMIER PAPIER, QUI NE SEMBLENT PAS AVOIR ÉTÉ MIS DANS LE COMMERCE, L'AUTEUR LES AYANT RÉSERVÉS.

FIRST EDITION.

ONE OF THE VERY FEW COPIES PRINTED ON JAPAN PAPER WHICH WERE NOT COMMERCIALIZED.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE L'ENVOI SUIVANT DE LA MAIN DE L'AUTEUR : « *Au maître Louis Ganne hommage de grande admiration. Raymond Roussel 23 novembre 1913* ».

A RARE INSCRIBED COPY FROM THE AUTHOR TO FRENCH COMPOSER *Louis Ganne*.

« *S'en revenant un jour de quelque jungle, l'auteur offrit en cadeau à un de ses amis un fer à repasser, objet qu'il tenait pour le plus extraordinaire qu'il avait découvert là-bas. C'est à bon nombre de découvertes aussi insolites que nous convie Mathias Canterel, savant génial, lorsqu'il promène quelques intimes à travers la merveilleuse propriété qu'il habite et qui s'appelle « Locus Solus ». Locus Solus est une suite de tableaux qui portent chacun la marque de leur fabricant. Sorte de musée Grévin, dont l'animateur serait Jules Verne...*

Joueur d'échecs émérite, fervent des mathématiques et des théories de la relativité à une époque où cela ne constituait pas encore une mode, Raymond Roussel affirma toute sa vie une passion sans pareille pour Jules Verne, en qui il saluait un de ses maîtres. Son œuvre, méconnue mais géniale, influence profondément la littérature contemporaine »
(Dictionnaire des Œuvres).

« *Locus Solus connut un succès de scandale grâce à l'intérêt actif que lui témoignèrent les dadaïstes parisiens et les surréalistes ; La parution posthume de « Comment j'ai écrit certains de mes livres » offrait à ceux qui avaient été jusque-là fascinés ou simplement intrigués par ses livres un fil d'Ariane pour tenter de résoudre les énigmes que son opus posthume n'aurait pas élucidées. Cette expérience « aux limites », où la soumission totale aux puissances du langage semble être la règle, a fait de son auteur, grand admirateur de Jules Verne et de Pierre Loti, une sorte d'emblème de l'écrivain, en ces temps où la réflexion sur la parole, l'écriture, la création aura été un thème majeur de la littérature »*
(Raymond Josué Seckel, *En français dans le texte*, n°345).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES SUR JAPON, PREMIER PAPIER, QUI NE SEMBLENT PAS AVOIR ÉTÉ MIS DANS LE COMMERCE, NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ÉDITEUR TEL QUE PARU.

RAYMOND ROUSSEL

Locus Solus



PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE
27-33, PASSAGE CHOISEUL, 27-33
M DCCCXCV

*« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde.
La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas.
Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse »*

Édition originale, l'un des 56 exemplaires du tirage de tête, imprimés sur Hollande.

Très bel exemplaire, pur, non coupé, conservé dans sa brochure de l'époque, tel que paru.

60 bis **CAMUS**, Albert. DISCOURS DE SUÈDE.
Paris, Editions Gallimard, 1958.

In-12 de 70 pp., (3) ff.
Brochure de l'époque, exemplaire non coupé.

185 x 121 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE IMPORTANT D'*Albert Camus*.

L'UN DES 56 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE, IMPRIMÉS SUR HOLLANDE.

Ce discours, prononcé à l'Hôtel de Ville de Stockholm à la fin du banquet qui clôturait les cérémonies de l'attribution des prix Nobel, souligne la responsabilité de l'artiste et de la génération à laquelle il appartient. Toute génération, précisément parce qu'elle est une nouvelle venue au monde, s'étonne de ses insuffisances ou de ses injustices et cherche à le transformer. Tel est l'idéalisme de cette révolte initiale qui veut refaire le monde ou changer la vie. L'histoire humaine montre l'inanité d'un tel vœu qui, pourtant, se reproduit à chaque naissance : si chaque nouvel homme se pense comme le Premier Homme, chaque nouvelle génération se pense comme la première génération. Mais les horreurs politiques du XX^e siècle ont été si violentes, et les désillusions morales si fortes, que les hommes de l'âge de Camus ont renoncé à faire. Il est pourtant une tâche offerte aux hommes et d'abord aux artistes : empêcher que ce monde, qui nous a été donné comme un présent, ne se défasse comme la tapisserie de Pénélope.

« Dans le premier de ces deux textes complémentaires, Camus définit l'idée qu'il se fait de son art et du rôle de l'écrivain. Il ne s'agit pas de théorie esthétique mais d'une réflexion d'ordre moral, qui voit dans l'écrivain le porte-parole non de ceux qui font l'histoire, mais de ceux qui la subissent, et le place au service de la vérité "mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir" et de la liberté "dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante".

La conférence, intitulée « L'Artiste et son temps », part du constat que l'artiste, au XX^e siècle, est embarqué dans la galère de son temps.

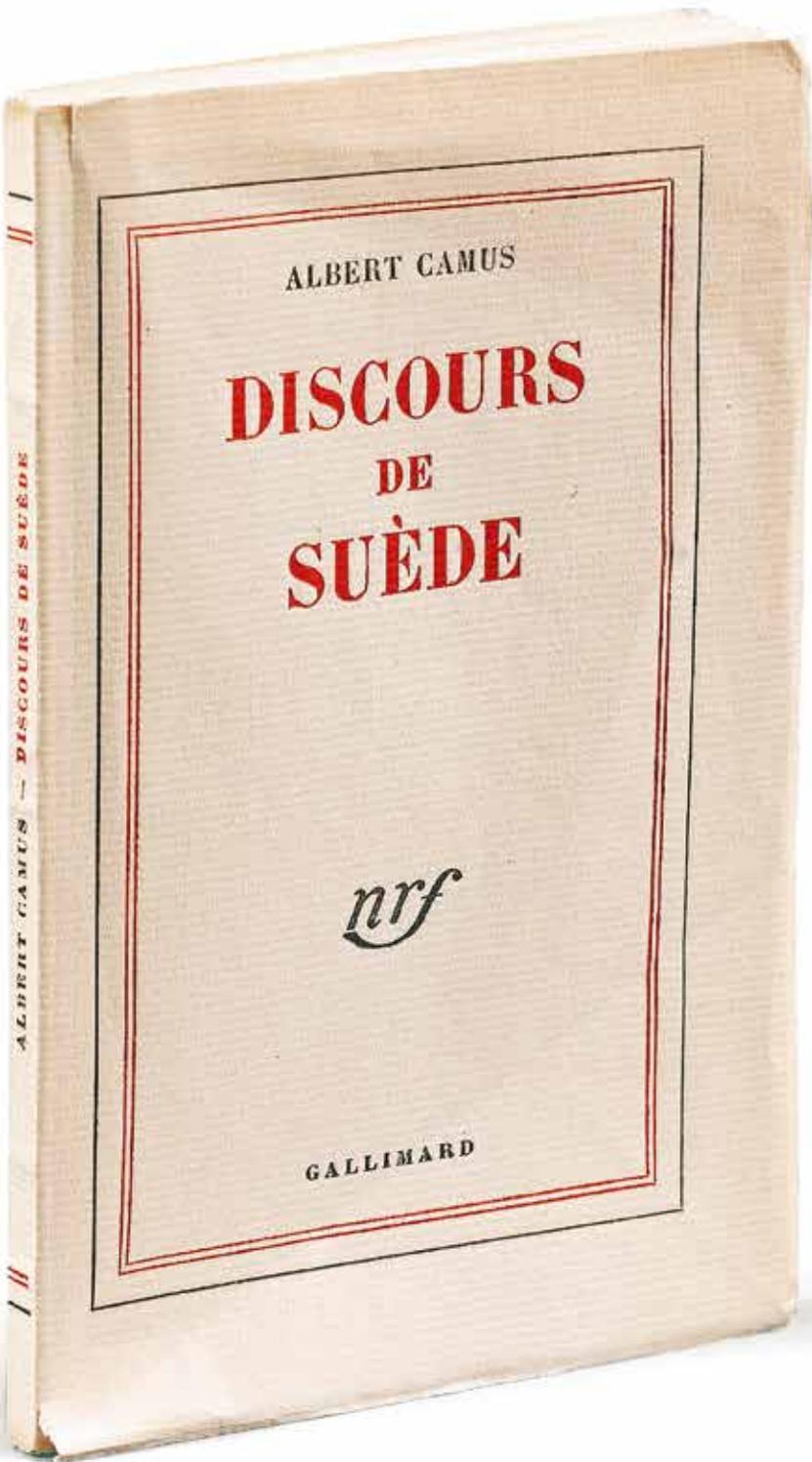
L'art véritable est en même temps contestation du réel, révolte contre lui et consentement ; par-là, il est une tension perpétuelle, un déchirement renouvelé. Ni prophète, ni juge, l'artiste s'efforce seulement de comprendre. L'art est une aventure ; il n'est pas d'artiste sans courage, ni d'art sans liberté. L'œuvre d'art véritable est une force d'émancipation ; en elle s'unissant la beauté du monde et la douleur des humiliés.

L'épopée contemporaine exige des artistes responsables ; ils sont à la fois solitaires et solidaires.

Ces Discours éclairent la conception exigeante que Camus a de l'art et de l'écrivain, fondée sur l'équilibre difficile que l'artiste maintient entre le réel et le refus du réel, entre ses propres désirs et la présence du monde, entre le monde et l'histoire »

(J. Lévi-Valensi).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, PUR, NON COUPÉ, L'UN DES 56 DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE DE L'ÉPOQUE, TEL QUE PARU.



ALBERT CAMUS

**DISCOURS
DE
SUÈDE**

nrf

GALLIMARD

ALBERT CAMUS - DISCOURS DE SUÈDE

Index